

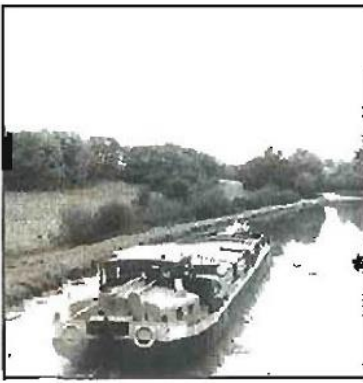


La Péniche Opéra
Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical

Tous les spectacles de 1981 à 2015
(direction : Mireille Larroche)



Mireille Larroche
www.penicheadelaide.com
7 rue Grande. Episy 77250
06 81 43 52 47



LA PENICHE OPERA

C.V

Compagnie Nationale
de
Théâtre Lyrique et
Musical
Fondée par :

Mireille Larroche,
Béatrice Cramoix
Ivan Matiack
Pierre Danais

en 1982

Elle est la première
compagnie à recevoir
le label de
« **compagnie
nationale de théâtre
lyrique et musical** »
en 1998

Subventionnée par la DRAC
Ile de France
La région Ile de France
La Ville de Paris



La Péniche Théâtre a été créée en 1975 par Jean Paul Farré et Mireille Larroche dans le cadre du Fond d'Intervention Culturel pour l'aménagement du territoire.(La DATAR)

La *compagnie d'Expression musicale et d'opéra Vivant* dite *Péniche Opéra* a été créée en 1982 par Mireille Larroche, Ivan Matiack, Béatrice Cramoix et Pierre Danais et a été accompagnée par le ministère jusqu'à sa labellisation en 1998. Depuis cette date elle fait l'objet de conventionnements trisannuels avec la DRAC, la Région Ile de France et la Ville de Paris.

La compagnie est une association, régie par la loi du 1^{er} Juillet 1901 et a pour objet :

- D'être un **centre de création**, d'accueil, de rencontre et d'échange, de réflexion et de pratique autour de l'art musical, théâtral, chorégraphique et lyrique.
- De contribuer à développer, tant en France qu'à l'étranger, le champ de la connaissance artistique et culturelle dans le cadre d'un répertoire original et de nouveaux savoir-faire dans le domaine de l'art lyrique ; plus spécifiquement celui du **théâtre musical**.
- D'organiser, de participer ou de favoriser **la diffusion de cette connaissance**: publication d'articles, revues ou bulletins, animations, conférences et débats, productions audiovisuelles, expositions, sessions de formation, concours divers et tournées

Aller à la rencontre de nouveaux publics, avec de nouvelles esthétiques, de nouveaux répertoires, de nouvelles économies ; favoriser l'émergence d'un nouveau théâtre lyrique et musical contemporain : tel sont les caps fixés dès la création de la compagnie et qui n'ont pas changé depuis lors. Le festival d'Avignon, les tournées en péniches jusqu'à Prague, Berlin, Dresde, les tournées sans péniche au Japon, en Allemagne en Italie, la vie d'un opéra de quartier quai de Jemmapes, quai de Valmy et pour finir au Bassin de la Villette, les résidences avec péniches, sans péniche aux quatre coins de l'Hexagone, la vie artistique nourrie de plus de 200 compositeurs, d'artistes passionnés, d'interprètes enthousiastes et d'un public de plus en plus nombreux témoignent de la vitalité de la compagnie.

Le grand atout de la Péniche Opéra c'est sa flexibilité, sa faculté d'adaptation et de réaction, son génie à rebondir. Elle a su, en dialoguant avec les territoires, les publics, les politiques et ses tutelles, maintenir le cap artistique.

Les conseils artistiques de la péniche Opéra qui ont entouré Mireille Larroche sans discontinuité depuis l'origine de la compagnie :

1^{er} Conseil : Béatrice Cramoix, Pierre Danais, Ivan Mathiack

2^{ème} conseil : Béatrice Cramoix, Pierre Danais, Jean Claude Pennetier

3^{ème} conseil : Béatrice Cramoix, Lionel Peintre, Yves Coudray, Claude Lavoix

4^{ème} conseil : Béatrice Cramoix, Christophe Crapez, Paul Alexandre Dubois

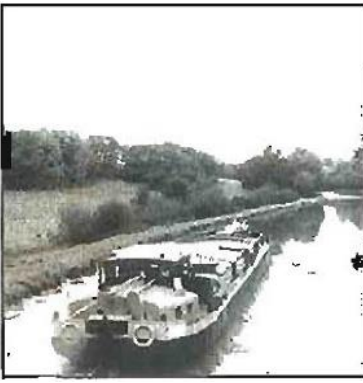
5^{ème} conseil : Christophe Crapez, Paul Alexandre Dubois, Dorian Astor, Damien Schowaërt

La Péniche Opéra est dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de terrain d'aventure, espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, toujours en terre foraine... Comme les forains, comme les saltimbanques; parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cours du Roi Soleil, toujours ailleurs...

La Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scènes peuvent ancrer leurs rêves de théâtre, de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour repérer ses sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle ; sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.

Pierre Danais 1982





**LES PENICHES
SONT
AMMAREES
A LEUR PORT
D'ATTACHE**

Bassin de la Villette

**Face au 26 quai de
la Loire 75019 Paris**

**Métro Jaurès ou
Laumière**

Ouverture en 1975, la
péniche théâtre est
amarrée Canal St Marin,
face au 200 quai de
Jemmapes 75010 Paris

En 1981 la Péniche
déménage toujours au
canal St Martin, face au
200 quai de Jemmapes
75010

En 2000 les deux péniches
déménagent au Bassin de
la Villette, face au 46 quai
de la Loire Paris 75019

www.penicheadelaide.com



Lieu insolite et charmant (Opéra International)

Une péniche extraordinaire où tous les rêves sont permis (le monde de la musique)

La plus petite salle d'opéra de France, la péniche Opéra que dirige Mireille Larroche est aussi la plus inventive (Le Matin)

Espace magique (Madame Figaro)

Un navire qui remonte le temps quand la Péniche ne vogue pas vers l'avenir (Le Figaro)

Un lieu itinérant, ouvert, qui étonne (Le Parisien)

Ce lieu hors du commun qu'est la péniche Opéra (La Terrasse)

Larguer les amarres vers de nouveaux horizons est un rêve que réalise chaque soir Mireille Larroche. Les deux péniches accueillent de surprenants spectacles musicaux originaux et porteurs d'imaginaire comme l'était jadis les baladins... (Femina Hebdo)

Et la Péniche de Mireille Larroche, apparition fugitive aux flancs de Paris s'ancre en nous comme cet autre bateau, celui du rêve éveillé, le Vaisseau Fantôme.... (Opéra International)

« L'opéra sur l'eau fête ses 30 ans Un jour de 1982, Mireille Larroche et sa bande de théâtres ont ouvert une salle dans une péniche. Très vite, la musique est montée à bord et la Péniche Opéra est devenue ce lieu magique où l'on peut voir ce qu'on ne trouve plus guère dans les grandes maisons : créations contemporaines, opérettes, opéras-comiques oubliés, chansons de la Renaissance ou cantates libertines. L'orchestre, aux dimensions de cet espace étroit, se réduit parfois au piano, mais qu'importe : la Péniche (aujourd'hui constituée de deux navires amarrés à Paris sur le bassin de la Villette) prodigue ses mises en scène vivantes qui donnent à l'art lyrique sa vraie dimension théâtrale. Il fallait sans doute le caractère volontaire de Mireille Larroche pour tenir la barre trente ans. Et l'engagement de son entourage, du contre-ténor Dominique Visse à la pianiste Claude Lavoix, des chanteurs Lionel Peintre, Yves Coudray, Edwige Bourdy, aux compositeurs Claude Prey ou Vincent Bouchot. Tous ont fait de ce théâtre privé un exemple... » (Marianne)



LES PENICHES EN TOURNÉE

Chaque année, dès les beaux jours venus, les péniches partent en tournée, quelquefois ensemble, quelquefois chacune de leur côté.

Les grandes
tournées :

1985 :
TOURNEE ANNEE
EUROPEENNE DE LA
MUSIQUE
PARIS-BERLIN

1990 :
TOURNEE
Bicentenaire de la
Révolution
Française
PARIS-BERLIN-
PRAGUE

1993 :
TOURNEE
BOURGOGNE-
PARIS-HANOVRE-
HILDESHEIM-
MINDEN-
MAGDEBOURG

2000 :
TOURNEE NORD
PAS DE CALAIS
PARS-LILLE-
MAUBEUGE



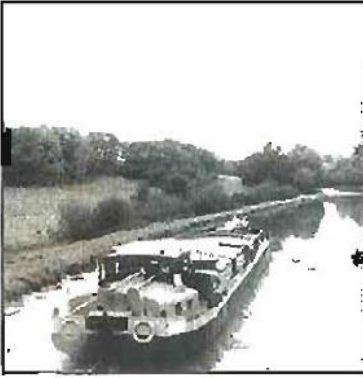
Une scène mobile à la rencontre du public ! C'est le charme de la Péniche, sans doute unique au monde. (Théâtre Magasine)

C'est en apothéose que s'est achevée la tournée, au pied du château de Charlottenbourg, à Berlin, la troupe a donné son spectacle fétiche : *la Barca di Venetia per Padova*. (Le Monde de la Musique)

Il était un petit navire qui transportait des hydrocarbures à présent il transporte des chants, des murmures : drôle d'histoire, belle histoire... 3820 km de navigation et ,tout au long de ce périple, comme un petit Poucet croque note, la Péniche a semé des cailloux de musique s'arrêtant dans plus d'une vingtaine de villes pour jouer devant un public chaque fois charmé... l'expérience est unique, le résultat est étonnant. (L'Evènement du Jeudi)

La péniche Opéra symbole d'une culture qui navigue à travers l'Europe... Amarrée à Berlin, le succès est si grand que la Péniche a dû donner un spectacle supplémentaire, comble, sans aucune publicité. (Le Matin)





HISTORIQUE DE LA PENICHE OPERA



1982,

Création de la Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant avec Ivan Matiakh, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, direction artistique Mi-reille Larroche, la Compagnie est mise en résidence à bord de la Péniche Théâtre.

1985,

Tournée de Paris à Berlin dans le Cadre de l'année européenne de la musique.

1988,

Ouverture de la Péniche Adélaïde, qui aux côtés de la Péniche Opéra, doit initier les projets «Coups de Cœur», cartes blanches à des musiciens, chanteurs, metteurs en scènes, qui se laissent entendre d'une autre oreille avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.

1990,

Tournée du bicentenaire de la Révolution Française Paris-Berlin-Prague.

1993,

Tournée en Bourgogne et en Allemagne, Paris-Haunovre-Hildesheirn-Minden-Magdebourg.

1996,

Le Cargo-Maison de la culture de Grenoble, dirigé par Roger Carracache invite la Péniche Opéra à un partenariat suivi sur 3 ans. La Maison de la Culture coproduit deux productions de la compagnie par an, et apporte son soutien à la diffusion de ses spectacles et de ses actions de sensibilisation en région Rhône-Alpes.

1997,

Signature d'une convention de résidence pour cinq ans renouvelable avec l'Opéra-Comique (direction Pierre Médecin). Parallèlement à son travail sur les petites formes de musique de chambre qu'elle pratique à bord des deux péniches amarrées au canal Saint-Martin, la Péniche Opéra va poursuivre son travail sur des formes plus importantes, s'ouvrir à un nouveau public et créer un réseau de diffusion auprès des scènes d'opéras de la R.T.L.F. et des Maisons de la culture.

1998,

La Péniche Opéra signe le 13 janvier avec le Ministère de la Culture la première convention de **Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical**.

1999,

La Péniche Opéra signe une convention de 3 ans avec la Ville de Paris et pour la première fois le Conseil Régional d'Ile de France apporte une aide au fonctionnement de la compagnie.

LA PRESSE EST
PARLE

2000,
Tournée en Nord-Pas-de-Calais, Paris-Lille-Maubeuge.

2001,
La convention de résidence à l'Opéra-Comique est renouvelée pour cinq ans avec Jérôme Savary et les péniches s'installent définitivement au Bassin de la Villette.

2002,
La Péniche fête ses 20 ans ... *“des racines et des ailes”*.

2003,
La Péniche Opéra devient «Artiste associée» de L'Opéra de Toulon T.P.M., (qui s'engage à coproduire une grande et une petite forme lyrique par saison pendant 3 ans) et confie à la Péniche Opéra l'action de sensibilisation et d'initiation à l'art lyrique dans l'agglomération.

2004,
Renouvellement de la convention de résidence avec l'Opéra-Comique, dans le cadre du changement de statut juridique qui fait de la salle Favart, un établissement public à dater du 1er Janvier 2005. Poursuite pour quatre ans du partenariat privilégié “d'artiste associé ” avec l'Opéra de Toulon TPM

2005,
Négociation d'une convention triennale avec la Région Ile de France.

2006,
Outre les péniches, la compagnie se produit au Théâtre des Champs Elysées, à l'Opéra-comique, et à l'Opéra de Toulon

2007
109 représentations ! Partenariat avec le théâtre Sylvia Montfort à Paris

2008
136 représentations !

2009,
La Péniche Opéra, compagnie nationale, signe une convention de trois ans pour une résidence à Fontainebleau et dans le sud Seine et Marne.

2010,
Plus de 150 représentations !

2011,
Renouvellement de la convention de résidence à Fontainebleau et dans le sud Seine et Marne.

2012,
Résidence territorial pour trois ans à Vitry sur Seine.

2013
Création de Wozzeck dans la version de John Réa que la compagnie fait entrer au répertoire des maisons d'opéra d'Avignon, Rouen, Limoges et Reims. Projet conçu sous forme de diptyque avec une commande à Aurélien Dumont pour un Woyzeck contemporain.

2014,
Après plus de 30 ans à la direction de la compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant dite la Péniche Opéra, Mireille Larroche, sa fondatrice souhaite pérenniser la compagnie au-delà de son propre projet artistique. Elle a donc décidé de passer la barre à une nouvelle direction: un artiste, une compagnie, un collectif, afin de permettre au théâtre musical de bénéficier de cet outil atypique qu'est la compagnie Péniche Opéra.

2015,
Saison de passation à la nouvelle direction. Mireille Larroche quitte la direction de la Péniche Opéra le 31 Janvier 2016 et la direction artistique de la saison en Juin 2016.
Nouveaux Directeurs : Geoffroy Jourdain et Olivier Michel.



**LES
COMPOSITEURS
CONTEMPORAINS**

LES COMPOSITEURS JOUÉS À BORD DE LA PÉNICHE Opéra

Isabelle Aboulker
Georges Aperghis
Noriko Baba
Françoise Barrière
Emmanuel Bex
George Bœuf
François Bou
Vincent Bouchot
Fabrice Boulanger
Patrick Burgan
Edith Canat de Chizy
Régis Campo
Philippe Capdenat
Jacques Cassart
Bernard Cavanna
Monique Cecconi
Amaury du Closel
Charles Chaynes
Denis Chouillet
Gérard Condé
Pascale Criton
Michel Decoust
Olivier Dejours
Richard Dubelsky
Richard Dubugnon
Bruno Ducol
Nicolas Ducloux
Antoine Duhamel
Philippe Fénelon
Luc Ferrari
Graciane Finzi
Eric Fischer
Amy Flammer
Henri Fourès
Olivier Foy
Jean Français
Jean Charles Françoise
Gérard Garcin

Franck Gervais
Bruno Gilet
Anthony Girard
Suzanne Giraud
Alexandre Grandé
Lucien Guérinel
Hans Werner Henze
Philippe Hersant
Paul Hindemith
Félix Ibarondo
Tom Johnson
Betsy Jolas
Mauricio Kagel
Olivier Kaspar
Detreff Kieffer
Janos Komives
Noël Lee
Stéphane Leach
Xavier Le Masnes
Philippe Leroux
Alain Louvier
Bernard Mache
Thierry Machuel
Katori Makino
Bruno Mantovani
Albert Marcoeur
Caroline Marçot
Marc Marder
Alexandros Markéas
Jean Christophe Marti
Paul Méfano
Patrice Mestral
Piotr Moss
Michel Musseau
Brice Pauset
Thierry Pecou
Jean Claude Pennetier
Gérard Pesson

Michel Portal
Claude Prey
Yves Prin
Claire Renard
Guy Reibel
Michèle Reverdy
Françoise Sarhan
Christian Sébille
André Serre Milan
Elisabeth Sikora
Mélanie Sinnhuber
Valérie Stéphan
Horia Surianu
Pierre Thilloz
Dick Turner
Fabrice Villard
Pascal Zavaco
Jean François Zygel

ET AUSSI....

Aubert
Adam
Agnel
D'Aglebert
Bach
Bacilly
Banchieri
Bataille
Berberian
Berlioz
Bernier
Berg
Berio
Bizet
Boesset
Bourgeois
Brecht
Britten
Caccini
Cage
Campra
Carême
Chabrier
Charpentier
Chausson
Chostakovitch
Clérambault
Courbois
Dalayrac
Debussy
De la Barre
De la Fuentes
De Lagarde
De Lassus
De l'Estocart
Di Lasso
Donizetti
Dowland
Durant
Fauré
Chabrier
Charpentier
Chausson
Chostakovitch
Clérambault
Courbois
Dalayrac
Debussy
De la Barre
De la Fuentes
De Lagarde
De Lassus
De l'Estocart
Di Lasso
Donizetti
Dowland

Durant
Fauré
Gluck
Gounod
Grandval
Grétry
Haendel
Hahn
Haydn
Hervé
Honegger
Hume
Ives
Kurtag
Lambert
Le Camus
Lefèvre
Lekeu
Liszt
Lully
Lorenzani
Marais
Marchand
Marx
Massenet
Mauduit
Messager
Monteverdi
Moulinié
Mouret
Moussorgski
Mozart
Paisiello
Pergolèse
Playford
Purcell
Rameau
Ravel
Rossi
Rossini
Satie
Schönberg
Schubert
Simpson
Stravinsky
Struck
Terrasse
Van Parys
Verdi
Wagner
Webern



**TOUS LES
SPECTACLES de
LA PENICHE
OPERA et LA
PENICHE
THEÂTRE**

Tous Les Spectacles de 1975 à 2015

La compagnie a produit jusqu'en 2015 environ 5 créations tous les 3 ans sans compter les soirées coups de cœur, lundi de la contemporaine, mardi baroque, ni les reprises de spectacles. Avec un minimum de 2 **ouvrages contemporains commandés à des compositeurs vivants**. (Plus de 120 compositeurs vivants ont été joués à la péniche (Dussapin, Cavanna, Aperghis, Reibel, Méphano, Jolas, Bouchot, Aboulker, Finzi, Aboulker, Markéas, Mache, Reverdy, Canat de Chizy, Dumont, Rivas...)

Parallèlement au travail de création d'ouvrages contemporains, la compagnie s'est attachée à **redécouvrir les œuvres méconnues du répertoire lyrique**, notamment celui de l'opérette (*Rêve d'Ecluse pot-pourri* , *La Botte Secrète*, *La fiancée du Scaphandrier* de Claude Terrasse, *le Toréador* Adolphe Adam, *Vlan dans l'œil* et *les Caf'conç* d'Hervé, *Le Roi Pausole* d'Honegger, l'intégrale des ouvrages en un acte d'Offenbach ...) puis de l'opéra-comique (*La colombe* de Gounod , *Rita ou le mari battu* de Donizetti, *La Poule Noire/Rayon des Soieries* de Rosenthal, *L'ivrogne Corrigé* de Gluck, *L'île des Fous* de Duni...) et **les œuvres majeures du XXème siècle**, *Cheriomouchky* de Chostakovitch, *Le long repas de Noël* de Hindemith, *El Cimarron* et *Kammermusik* de Henze, *Mare Nostrum* de Kagel, *Hansel et Gretel* de Humperdinck, *Woyzeck* de Berg.

Chaque spectacle a été joué au moins 10 fois. Ce qui représente en moyenne, 50 représentations par an à Paris.

Paris est le port d'attache de la compagnie. Outre la péniche dans laquelle elle se produit régulièrement, la compagnie joue dans des théâtres parisiens : pendant 9 ans régulièrement à l'Opéra-comique mais aussi à l'Opéra Bastille, l'Espace Pierre Cardin, la Cité de la Musique, le théâtre des Champs Elysées, Le théâtre Sylvia Montfort, le théâtre du XXème. La péniche est plutôt utilisée pour les opéras de chambre et les petites formes de recherche, de rencontres, d'évènementiels tels que:

- **les coups de coeur**
- **les lundis de la contemporaine,**
- **les petits déj'musicaux,**
- **les mardis baroques,**
- **les dissertations musicales,**
- **les conférences musicales**
- **Les opéras s'invitent (concerts en appartements)...**

qui font la marque de fabrique de la compagnie et servent à nourrir les créations plus importantes.

Les spectacles de la compagnie ont donc des formats très différents selon les lieux où ils sont présentés. En général une grande forme avec orchestre ou grand ensemble instrumental tous les deux ans, une moyenne forme avec trois à cinq musiciens et une toute petite forme avec un à trois musiciens tous les ans.

LA PRESSE EN PARLE

« Cet opéra-studio reste fidèle à sa mission originelle : innover autour de l'opéra, genre pourtant considéré désuet à l'époque de sa fondation...

Aujourd'hui, la Péniche Opéra a suscité 155 productions de 100 compositeurs pour 120 levers de rideaux par an, auxquels il convient d'ajouter 146 « Coups de cœur », les « Lundi de la contemporaine », 100 actions culturelles annuelles, des résidences d'artistes, des commandes d'œuvres nouvelles... Ce théâtre flottant qui exhale un léger arôme de mazout se voue également à une réflexion sur la création et à la redécouverte d'œuvres oubliées... »

La Croix

2014 / 2015

Les Dimanches d'Offenbach, intégral des œuvres en un acte avec Jean Christophe Keck

Musique à Compter, avec Paul Alexandre Dubois

L'Ailleurs de l'autre, avec l'ensemble les Cris de Paris et Geoffroy Jourdain

100 Miniatures mélodrame texte de P. Myniana et musique de B. Gillet (commande d'État)
1,2,3 = *La Flûte/Mozart* avec Damien Schoëwaert,

Dames de Cœur, musique Caldara, Mazzocchi, Vivaldi, Ensemble les Paladins et G. Corréas

La Lyre Maçonnique avec l'ensemble Almazis,

Mathémusique avec l'ensemble Clément Janequin et Dominique Visse

En cours d'initialisation avec Richard Dubelsky

2013 / 2014

Les Dits du Fou avec Paul Alexandre Dubois

Folie et musique, avec l'ensemble Clément Janequin et Dominique Visse

L'Île des Fous, avec l'ensemble les Paladins et Jérôme Corréas

Kammermusik, de Henze (création en France)

Chantier Woyzeck, création d'Aurélien Dumont, livret de Dorian Astor

Les Dimanches d'offenbach, intégral des œuvres en un acte avec Jean Christophe Keck

2012 / 2013

Les Maîtres de Chapelle, de F. Paer et Domenico Cimarosa

Hänsel et Gretel d'Humperdinck

Wozzeck d'Alban Berg

De Bouche à bouche, avec l'ensemble Clément Janequin

Bavard et boulimique, sous la direction de Christophe Crapez

Des Mots et des Mets, sous la direction de Paul Alexandre Dubois

2011 / 2012

A corps et à cris, avec l'Ensemble Clément Janequin, Dominique Visse

Café Allais, Nicolas Ducloux, Pierre Méchanik et Gilles Bugeaud d'après les textes d'Alphonse Allais (co-production)

Rita, elle est pas belle la vie ? : Rita ou Le Mari battu suivi de **Elle est pas belle la vie ?**, création de Vincent Bouchot d'après *Les Nouvelles Brèves* de Jean-Marie Gourio

Concert Gastronomique autour d'Offenbach, Rossini, Bizet, Delibes...

L'Ivrogne Corrigé de Gluck

2010 / 2011

Le Retour des Shadocks en musique et compagnie, mille et une façons de fabriquer du théâtre musical, musique d'Albert Marcoeur, Chostakovitch, Debussy

Les Cris du Cri, concert scientifique avec l'ensemble Clément Janequin

Rita, ou Le Mari battu, opéra cabaret. Musique de Gaetano Donizetti

L'Ivrogne corrigé, opéra-comique De C. W. Gluck

2009 / 2010

Des Shadoks à Dada, les Shadoks pompent à rebours de Denis Chouillet

Mare Nostrum, découverte, pacification et conversion de la région méditerranéenne par une tribu d'Amazonie de Mauricio Kagel

La Veuve et le Grillon, rencontre imaginaire entre Madame de Sévigné et Jean de la Fontaine, comédie baroque autour des airs de cour français du XVIIe siècle

2008 / 2009

Shadoks et compagnie... en musique, voyage au cœur de la musique française des XXe et XXIe siècles musique de Poulenc, Chouillet, Satie

La Colombe, opéra-comique de Charles Gounod

Aller-Retour / Le Long Dîner de Noël, à la découverte de Paul Hindemith,

2007 / 2008

Variation autour de la viole, rencontre autour d'une viole, d'une danseuse de hip-hop, et d'un contre-ténor

La Forêt bleue, de Louis Aubert

Outsider, un opéra transatlantique d'après les chemins croisés d'Elia Kazan et Jules Dassin, création d'Alexandros Markeas

TOUS LES
SPECTACLES

(suite)

2006 / 2007

El Cimaron, le Fugitif, souvenir de Don Esteban, esclave cubain mort à 104 ans, un récital de H. W. Henze

Promenons-nous dans les bois, salon musical autour de *La Forêt bleue* d'Aubert

La Poule noire & Rayon des Soierie, Ô bonheur des dames, de Manuel Rosenthal, reprise au théâtre Sylvia Monfort

2005 / 2006

Amoureux d'une femme nue, l'univers des duettistes Pills et Tabet,

La Poule noire & Rayon des Soierie, Ô bonheur des dames, à la découverte de Manuel Rosenthal

Pas si bêtes !, opéra interactif pour jeune public,

Quoi de neuf Monsieur Mozart ?, fantaisie sur deux ouvrages inachevés de W.A. Mozart

Tchériomouchki, un coin paradis à Moscou, comédie musicale de Chostakovitch

2004 / 2005

Eau Pérette, la fiancée du scaphandrier, de Claude Terrasse et *Batailles navales*, de Denis Chouillet

Les Cantates de Bistrots, d'après les *Brèves de comptoir* de J. M. Gourio, musique de Vincent Bouchot

Quatrième Printemps de la Mélodie

2003 / 2004

Le Roi Pausole, opérette libertine d'Arthur Honegger

Un Messager a fait le printemps, pour fêter dignement le 150^e anniversaire d'André Messager

Troisième Printemps de la Mélodie

2002 / 2003

Comme des bêtes, bestiaire, Renard, Souriceau, Canard, avec les compositeurs russes d'hier et d'aujourd'hui

Second Printemps de la Mélodie

2001 / 2002

Zémire et Azor, d'André Grétry ou l'art et la manière de jouer à la belle et la bête au XVIII^e siècle

Le Printemps de la Mélodie, reprises mais aussi créations de mélodies en compagnie de plasticiens

Ubu Opéra, création contemporaine de Vincent Bouchot

2000 / 2001

Caf'Conc' Hervé !, les délasséments comiques

Le Fil d'Orphée, de Claudio Monteverdi 1600 à Régis Campo 2001

Faisons un opéra, de Benjamin Britten, opéra pour enfants

1999 / 2000

Le Jardin des délices, rencontre entre la Péniche Opéra et une troupe Taïwanaise autour d'airs de cours en France et en Chine au XVII^e siècle

Salon Berlioz, texte et musiques de Berlioz

1998 / 1999

La Veuve et le Grillon, musiques du XVII^e siècle

Le Fusil de chasse, de Michèle Reverdy

La Belle Lurette, opérette contemporaine de Vincent Bouchot

1997 / 1998

Les Opéras Louffes : La S.A.D.M.P., de Guitry et Beydts et **La Botte secrète** de C. Terrasse

Cabaret contemporain, cuvée 1998

1997

Restriction budgétaire douze spectacles pour un coup de pouce

Le Vin herbé, de Franck Martin,

Comédie Madrigalesques, musiques du XVI^e siècle

TOUS LES SPECTACLES

(suite)

1995 / 1996

Les Docteurs Miracles, de G. Bizet et C. Lecoq

Pierrot Lunaire, il était deux fois, de Schönberg

La Folie Tristan, de Pierre Danais / *Wagner dans l'intimité du piano*, de Hans Von Bullox

Ô Mon Bel Inconnu, de S. Guitry et R. Hahn

Salon Rossini, musiques du XIX^e siècle

VI'an dans l'œil !, d'Hervé, dit Le Compositeur Toqué

1995/1994

Sommaire soleil, de Claude Prey

Comédie Madrigalesques, musiques du XVI^e siècle

La S.A.D.M.P., de Guitry et Beydts

Dodécamédoc, de P. Mellé

Von Heute of Morgen, opéra bouffe d'A. Schönberg, en alternance en français et allemand

1992 / 1993

Scorrendo, une création originale d'Olivier Dejours, création

Mahagonny, de B. Brecht

1991 / 1992

Le Toréador d'Adolphe Adam

Portraits de compositeurs, Rebotier, Cavanna, Reverdy, Aperghis, Dusapin, Ferrari

Rêves et dérives, Michèle Reverdy, Bernard Cavanna, Jacques Rebotier autour d'un texte d'Italo Calvino, les Cosmicomics

Les Nuits enchantées de Mozart, musiques du XVIII^e siècle

1600 / 2000, archéologie du XX^e siècle, création de M. Musseau

Tournée en péniches Paris-Berlin-Prague

1990

Rêves de Cantates, réunissant des cantates burlesques des XVII^e et XVIII^e siècles

1989

Nina et les Comédiens ambulants, musique de Dalayrac, Devienne et Paesiello,

Le Rouge et le noir, opéra-opéra de Claude Prey

1988

Moderato Cantabile, de Xavier Lemasne

Vingt-Mille Lieues sous les mers, création Drame Musical Instantané, théâtre musical d'objet

Le Mariage forcé, de Molière, musique de M.A. Charpentier

1987

Les Plaisirs du palais ou **Oh ! Ils chantent la bouche pleine**, l'Ensemble Clément Janequin, musiques du XVI^e siècle

1986

Shoot Again, création de M. Museau, D. Visse, J.C.François, T. Gubitch, opéra Flipper

1985

Les Chambres de cristal, opéra science-fiction de Guy Rebel

1984

Ballades et mélodrames du romantisme allemand

La Barca de Venitia per Padova, d'Adriano Banchieri et **O comme Eau**, de Claude Prey
musiques du XIX^e siècle

1983

Rêves d'Ecluses ou Folies d'opérettes

Récitations, de George Aperghis,

Opéra Louffes, création, musique de Aperguis, Louvier, Berberian, Reibel, Du Clozel, Finzi.

1982

Actualité, opéra journal, musiques de Barrière, Dusapin, Kieffer, Ibarrondo, Finzi, Mache, Frize, Makino, Duhamel, Gagneux, Mestral, Prey, Prin

3 soirées Erik Satie, hommage à la musique du XX^e siècle

La Péniche Théâtre : 1975 – 1980

1980

Utopopolis, création de Claude Prey,

Instantanés, création opéra Journal, musiques de de Barrière, Dusapin, Kieffer, Ibarrondo, Finzi, Mache, Frize, Makino, Duhamel, Gagneux, Mestral, Prey, Prin

L'Histoire du Soldat de Igor Stravinski et *Il était un soldat*, de Renaud Gagneux musiques du XX^e siècle

1978-1979

Au lieu d'écrire

La dernière Bande et Fragment de théâtre II de Beckett co-production Péniche Opéra et Georges Dufossé

Teca et Ricardo

De Belges Histoires de Ronny Coutteure

Petites et grandes violences de tous les jours

Naïves Hirondelles de Dubillard, mise en scène de Mireille Larroche

Tournée en péniche Tourcoing, Roubaix, Calais, Charleville-Mezières

2ème festival Flagrant délit d'imaginaire

Tournée en péniche, Festival d'Avignon

Essayez donc nos Pédalos

Steve Lacy

4 litres 12 in concerto

Le petit Mahagonny, Mise en scène Mireille Larroche au Théâtre Gérard Philippe-St Denis

Tournée à Strasbourg

Flagrant délit d'imaginaire, festival non professionnel co-produit avec le théâtre Sans Nom
Exposition sur le Xème arrondissement par les habitants du quartier

1977-1978

Le retour de Pinter, mise en scène de Mireille Larroche

Jazz à la Péniche avec le Cohelmec ensemble

Le Psychopompe

Duo et Brandy

1976-1977

Au-delà du Rio de Serges Valetti

Jean Paul Farré chante

La surface de réparation, accueil de la compagnie Granier Rauth

Bravo et Son de Serges Valetti

Concert burlesque de Jean Paul Farré

La grande lessive de Jean Pierre Lemesles

Festival de Nancy en péniche, Festival de Fort de France et Festival Estival de Paris en péniche

1975-1976

Création et Ouverture de la Péniche Théâtre le 8 Octobre 1975, grâce à une intervention FIC (Fond d'Intervention Culturelle) dans le cadre de la DATAR (aménagement du territoire)

Un Farré peut en cacher un autre, création, one man show de Jean Paul Farré

Julos Beaucarne, récital

Le Tambour ailleurs, accueil

Le groupe Imago, accueil

L'Epouvantail de Guy Foissy création, mise en scène Mireille Larroche

Franky et Goa en concert, accueil

L'Eléphant théâtre de Budapest, accueil

Tournée de la Péniche, Cormeilles en Parisis, Suresnes, Bezons, Aubervilliers, Honfleur, Le Havre, Le Vaudreuil, Conflans St Honorine, le Festival d'Avignon, Nevers, Decizes, Cergy la

Tour, Macon, Roanne avec un Farré peut en cacher un autre, En attendant Godot et

l'Epouvantail

En Attendant Godot mise en scène Mireille Larroche

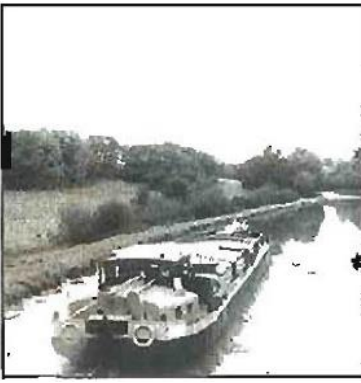
1972-1975

Le THEATRE SANS NOM

NOTA BENE : les titres en gras sont ceux des créations de la compagnie, ceux en italique désignent les spectacles accueillis à La Péniche Opéra ou une petite forme



La Péniche Opéra sur le Bassin de la Villette, Rotonde de Ledoux
à l'occasion de l'hommage au Génie de la Bastille 1989



MUSIQUE XXI^e

Mélodrame

Musique

Bruno Gillet

Texte

Philippe Myniana

Mise en scène

Mireille Larroche

Décor

Thibault Fack

Eclairage

Arthur Michel

Avec

Edwige Bourdy

Eléonore Pancrazy

Paul Alexandre Dubois

Christophe Crapez

Ensemble 2E2M
sous la direction de

Pierre Rouillier

Au piano

Vincent Leterme

Durée : 60'

Coproduction Péniche Opéra
Théâtre Jean Vilar de Vitry
Ensemble 2E2M
Fond de création Lyrique
ADIAM 94,



100 MINIATURES

Philippe Myniana - Bruno Gillet

Mélodrame

Commande d'Etat

Au Vingtième Théâtre, 7 Rue des Plâtrières, 75020 Paris
Du 5 mars au 15 Mars et du 27 mars au 19 avril 2015
Du jeudi au samedi à 21h et le dimanche à 17h00

Au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
Le samedi 9 mai à 21h et le dimanche 10 mai 2015 à 16h

25 représentations

100 miniatures ou le portrait d'une ville : 100 petites miniatures sur la vie de tous les jours, 100 personnages anodins, quotidiens, profondément touchants, où le trois fois-rien devient un moment de grâce. Un de nos plus grands auteurs contemporains, une brochette d'acteurs exceptionnelle et un compositeur de théâtre musical.

LA PRESSE EST PARLÉE

Si vous êtes gourmand, dans tous les sens du terme, ce spectacle est pour vous. Imaginez un cake coupé dans le sens de la longueur, dont les fruits confits seraient les personnages ou, plus prosaïquement, un immeuble avec les tripes à l'air !

..... Tout spectateur est un voyeur licite qui s'égayé au spectacle de ce qu'il voit, de ce qui lui est permis de voir et entendre Jacques Demy en aurait rêvé, Mireille Larroche l'a fait car, exposés dans leur petite boîte non pas à ciel mais à flanc ouvert, les personnages vont, viennent, méditent, racontent, dialoguent et chantent!.....Les voix sont belles, la musique intervient à point nommé : piano, violon, guitare et même crécelle car notre metteur (e) en scène a pensé à tout..... Les quatre se retrouveront sous un parapluie, un jour de Toussaint, mais nulle tristesse puisqu'ils ont mis du soleil dans nos cœurs. Aussi, allez y, car ils méritent bigrement le détour. Simone Alexandre THEATRAUTEUR

La mise en scène de Mireille Larroche résiste au pathétisme et au cynisme de situation. Le regard se concentre sur le quotidien de gens dont le pouls est rythmé par la violence et les contraintes de la réalité. Du jour levé au soir pointé, ils s'extirpent de l'anonymat en élevant la voix contre tout et rien, car c'est un peu ce qu'ils sont, un ensemble de tout, mais surtout pas de rien. Les livrets de famille s'ouvrent sur des naissances, témoignent des mariages et se referment sur des décès. La Marianne de l'état civil est gravée de page en page. Tous ces noms enregistrés s'écrivent à l'encre noire et pour nombre d'entre eux, le destin se calligraphie aussi à l'encre noire. Mireille Larroche s'intéresse avec une expression vive à ces hommes et à ces femmes qui respirent le même air que monsieur tout le monde, qui manifestent leur joie en riant, leur peine avec les yeux embués de larmes, chantent vrai pour de faux, vivent pour de faux même s'ils sont vrais.

A l'interprétation de ces 100 Miniatures, quatre excellents comédiens que sont Paul-Alexandre Dubois, Christophe Crapez, Edwige Bourdy, Eléonore Pancrazi. Chacun transcende son personnage en une déclinaison au masculin et au féminin-pluriel avec le tempérament, la réserve et la générosité qui leur appartient respectivement.

100 Miniatures s'élève comme une mesure lyrique face à un débat contemporain qui consiste à resituer l'homme dans l'espace qui lui revient, sa vie. Puisse ce mélodrame passer de Seine en scène pour longtemps. Philippe Delumeau Théâtreothèque

Mireille Larroche, metteur en scène :

« Il nous faut défendre une attitude poétique »

Voici la première mise en scène que vous réalisez depuis que vous avez transmis la direction de la Péniche Opéra. Que représente, pour vous, cette nouvelle aventure ?

Un bonheur authentique. Il est très agréable de concevoir un spectacle dans ces conditions-là, parce que les soucis pratiques ou les tensions que peut engendrer la gestion administrative d'une institution se sont évanouies. Totalement disponible, je reçois cette opportunité comme une grande chance. Je connais Bruno Gillet depuis les débuts de la Péniche Opéra, grâce à l'entremise du compositeur Claude Prey, qui est maintenant décédé, mais qui fut le premier créateur à nous rejoindre et qui nous a donné beaucoup. Bruno Gillet nous a présenté cette partition voici maintenant quatre ans mais j'avais envie de trouver le moment le plus juste pour la porter sur la scène. Alors, voyez comme il n'y a pas vraiment de hasard, il a fallu que je fasse un pas de côté pour que cette œuvre prenne sa place au programme de la Péniche Opéra.

Dans quelle mesure « 100 miniatures » offre-t-il un regard spécifique sur notre époque ?

Depuis toujours, je pense que la création de théâtre musical n'a de sens que si elle a un lien avec la vie contemporaine. Le dramaturge Philippe Minyana, lors d'un travail en résidence à Roubaix, s'est installé dans un quartier difficile, excentré, périphérique. Il a construit cent miniatures, dialogues entendus qui rendent compte de la vie quotidienne des gens qu'il a côtoyés à cette occasion. Bruno Gillet, compagnon de route du mouvement littéraire « L'Oulipo », l'a rejoint parce qu'il ne conçoit pas non plus la musique en dehors du réel. Ce spectacle propose donc la transcription musicale d'une situation sociale. Mais il n'est pas construit sur une recherche esthétique, formelle, au contraire. Il ne présente pas des héros, des personnages exemplaires, mais des êtres comme vous et moi, tout simplement « des gens ». L'association de la musique et des mots rend compte d'une humanité en mouvement, qui résiste grâce à l'expression quotidienne des sentiments intimes. Nous sommes tous susceptibles d'être piégés par la violence ou les contraintes, mais nous devons rester des êtres humains sensibles. Ce n'est pas en niant la réalité, ni même en versant dans le pathos que nous ferons avancer les choses. Il nous faut rester vivant, défendre, face au cynisme, une attitude poétique. J'ai la conviction que c'est ainsi que nous pouvons contribuer à résoudre les grands problèmes de notre temps. C'est, bien entendu, ce qu'il m'intéresse de mettre en avant.

Propos recueillis par F.Casadesus





MUSIQUE DU XXIème

Distribution

Andres

Virgile Ancely

Marie

Estelle Béréau

Le Capitaine

Vincent Bouchot

La Grand-Mère

Caroline Chassany

Le Docteur

Christophe Crapez

Margret

Hélène Fauchère

Woyzeck

Rodrigo Ferreira

Le Tambour-Major

Guilhem Terrail

Direction musicale

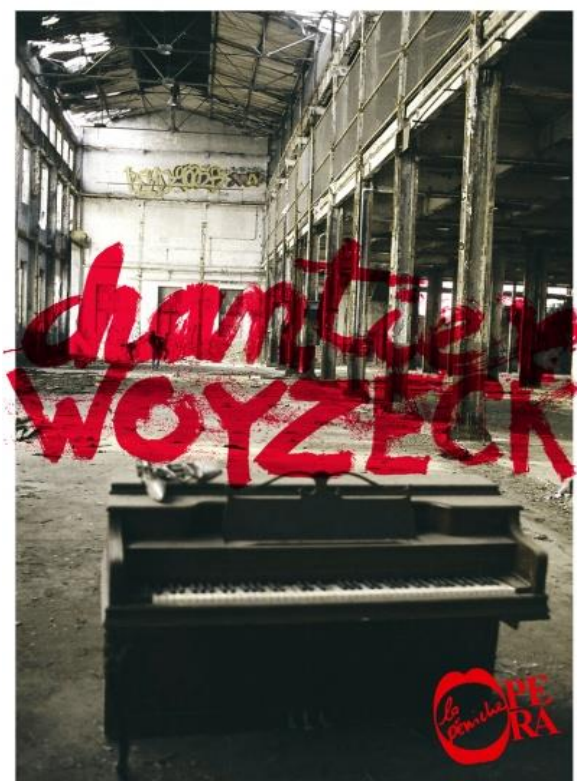
Pierre Roullier

Et l'ensemble 2^e2m

Mise en scène

Mireille Larroche

Coproduction : Théâtre Jean Vilar
de Vitry-sur-Seine, La Péniche Opéra,
Fond d'Intervention Lyrique, 2^e2m



« Chantier Woyzeck »

Opéra de chambre

Commande de la péniche opéra

Musique : Aurélien Dumont

Livret et dramaturgie : Dorian Astor, d'après Georg Büchner

Les 16, 17, 18, 19 et 20 mai 2014 au théâtre Jean Vilar de Vitry *

Le 26 mai 2014 à l'opéra de Calais

Nous autres, spectateurs, acteurs, créateurs, sommes aujourd'hui sous l'emprise du double chef-d'œuvre que sont le *Woyzeck* de Büchner (1837) et le *Wozzeck* de Berg (1925). Le second a mis partiellement de l'ordre au premier, et marque de façon indélébile notre lecture de la pièce. Pourtant, il est essentiel de se poser à nouveau la question de la fascination exercée par Büchner, et du désordre de son *Woyzeck*.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'une commande : revenir aux fragments de Büchner afin d'en faire émerger la musique et le livret d'un opéra pour notre temps. Remonter à un état du texte où les personnages ne sont pas encore constitués en caractères psychologiques, mais flottent dans un état intermédiaire, en marge. Je devrais dire, où les personnages ne sont plus – ou pas encore - des sujets, rejetés qu'ils sont de et par la normalité sociale et par elle, rejetés de leur propre corps, de leur propre identité, condamnés à errer dans des *no man's lands* à la fois physiques et psychiques, espaces invisibles suppurés par nos sociétés, et où les rapports de pouvoir et de désir balbutient leur reconfiguration, quelque part entre poésie visionnaire et violence sauvage.

LA PRESSE EN PARLE

De la mise en scène on retient surtout la dimension de la vidéo –celle de G. Alessandrini- associant la projection d'images de démolition assez impressionnantes et la captation live des visages des personnages dont l'impact visuel est toujours très percutant..... S'emparant d'un sujet fort et porteur, Aurélien Dumont se lance dans une aventure sonore certes risquée –l'exemple de Berg en effraierait plus d'un !- mais courageusement assumée. Il opte pour un effectif instrumental léger-dix instruments investissant « le plateau » dont deux guitares électriques, et un dispositif électronique. L'écriture est très élaborée, regorgeant de trouvailles sonores joue souvent sur l'ambiguïté de la source électronique et du son instrumental parfois saturé –cordes, guitares électriques, stell-drum. Remarquable est la manière qu'a le compositeur de réagir à chaque situation dramatique pour trouver la couleur, le grain, l'alliage sonore qui nous mettent en phase avec la dramaturgie. . . Soustrait au regard du public, Pierre Roullier, à la tête de l'Ensemble 2^E2M, détaille toutes les finesses de la partition. L'écriture vocale est envisagée avec la même flexibilité, du parler au chanter, de l'inflexion lyrique à la déclamation chorale, en passant par le rap et le jeu rythmique des voix façon « Kechnak » balinais..... La prestation tant physique que scénique du contre-ténor Rodrigo Ferreira/Woyzeck, exploitant tous les registres expressifs de sa voix, est impressionnante ; à ses côtés Marie/ Estelle Béréau ne démerite pas, émouvante dans la scène où elle lit la Bible.... Guilheim Terrail/ le Tambour Major, C. Crapez/ le Docteur, et Vincent Bouchot / Le Capitaine, dans sa chaise roulante, injectent toute la brutalité et la violence de leur être névrosé. H. Fauchet/ Margret, Chassagny/Louise et Virgile Ancely/ Andrés alias « le Bonimenteur » qui au début de l'opéra, nous fait entrer dans « sa ménagerie » comme le dompteur de *Lulu* de Berg, partagent cet espace commun et assument l'écriture chorale d'une belle efficacité au sein de la dramaturgie. Sur le flux diaphane de l'électronique, les voix collectives, dans l'épilogue, décrivant cliniquement la folie de Woyzeck avec une neutralité de ton glaçante, ponctuent l'opéra de manière terrifiante. Michèle Tosi. RESMUSICA

Créer un opéra dans une cité

Où sommes-nous ? Dans un squat urbain ? Dans une salle de fête ou un théâtre abandonné ? Dans un parking en construction ? Dans les sous-sols d'une tour en démolition ? Dans un lieu qui réunit des exclus, des battants, des « normaux », des allumés, des paumés, au travers desquels circulent, la même violence, le même délire, la même solitude, la même désespérance, la même révolte. Des « gens » qui se sont perdus, qui ne sont plus au monde.

« Qui es-tu toi en ce moment ? Avec qui est-ce que je parle ? Où est ce que tu es toi, enfouie sous cette saleté de vie ? »

Autour de *Chantier Woyzeck* s'est instauré un dialogue avec le Théâtre Jean-Vilar de Vitry, grâce auquel nous pouvons inscrire notre dramaturgie dans la réalité sociale et humaine de la ville : dans la cité Balzac, démantelée par la politique urbanistique, les liens humains se distendent, se reforment, créent des identités collectives précaires et des glissements de territoires, y compris psychiques. Or, dans cette cité, en 2002, une jeune fille de 17 ans, Sohane Benziane a été immolée dans un local à poubelles par un caïd de 19 ans en mal de virilité. Ce meurtre épouvantable, dont le souvenir est encore vif à Vitry, donne en filigrane un autre visage à Marie, une autre épaisseur à sa mort. Accueilli dans cette ville, *Chantier Woyzeck* veut répondre désormais de la réalité des dislocations psychiques et territoriales. Parce qu'elles portent en elles non seulement des forces de reconfiguration vitale, mais aussi de très obscures pulsions de mort.

Créer un opéra au cœur de la cité, à Vitry, tel est le projet de ce *Chantier Woyzeck*

Deux semaines de répétition au cœur de la cité Balzac qui nous accueillera dans son centre culturel pour y partager au quotidien les répétitions des chanteurs et musiciens, du compositeur et du librettiste, du metteur en scène et du scénographe, la longue élaboration de la partition, de sa mise en voix, de sa mise en jeu.



LA PRESSE EN PARLE

Un vent de folie a secoué la Péniche Opéra pour fêter l'arrivée du printemps. Il en faut plus pour rompre les amarres de la frêle embarcation du quai de la Loire, dont la barre est tenue depuis l'origine, d'une main ferme et délicate, par Mireille Larroche. D'ailleurs l'idée de faire de la musique dans un aquarium n'est-elle pas en soi, déjà, une folie ? N'empêche que le capitaine courageux de cette nef des fous n'a pas l'habitude de perdre ses paris. Même celui qui inaugurerait cette folle trilogie, les Dits du Fou, un spectacle, qui flirtant avec la modernité la plus aventureuse, rassemblait Eight Songs for a Mad King de Peter Maxwell Davies (né en 1934) et la création des Mors Bruts d'Alexandros Markéas (né en 1965). L'expérience aurait vite tourné court sans la présence d'un interprète hors du commun, Paul Alexandre Dubois, baryton, acteur, ogre de théâtre, membre du conseil artistique de la Péniche Opéra, qui navigue, dans son incarnation du malheureux roi Georges III, entre Shakespeare et Ionesco. C'est stupéfiant, tout comme l'accompagnement de l'ensemble instrumental les Noces, antiquisant à souhait, sous la direction de Nicolas Kruger. On aura rarement côtoyé d'aussi près les vestiges de la raison, noyé dans le huis clos d'une poubelle. C'est la distance historique qui permet à Maxwell Davies de faire œuvre d'art d'une expérience limite..... Quel bain de fraîcheur en comparaison, huit jours plus tard, avec l'humour décalé de l'Ensemble Clément Janequin, toujours mené tambour battant par un autre habitué de notre folle Péniche : le contre-ténor Dominique Visse ! Un vrai fou, celui-là.... Lors de ce spectacle folie et musique, avec la complicité de Mireille Larroche, il nous mène d'un coq-à-l'âne, de son cher Janequin à Requiem pour un fou de Hallyday, en passant par une création de Misato Mochizuki. Avec un naturel merveilleusement ciselé, Dominique Visse nous parle d'un temps où nulle barrière ne séparait classique et popu, où les desservants de la grande musique invitaient les compositeurs légers à leur table. Tous ses complices sont au diapason, jusqu'au biologiste Damien Schoëvaert qui fait assaut d'humour dans ses explications fleuries sur le rôle du cerveau dans la perception ou l'imagination musicale, chez vous comme chez Ravel ! L'ultime volet est un « opéra-comique » d'Egidio Romualdo Duni l'Île des fous (Paris 1760) confié à des experts ès XVIIIème siècle : les Paladins, dirigés par Jérôme Corréas. Ce dernier donne du clavecin l'impulsion et la pulsion juste, aidé par la main subtile de Mireille Larroche qui, d'une nef exigüe, fait un théâtre versaillais, et par celle de Christian Pochet, peintre original qui dessine ses rêves poétiques sur du... sable, avant de les projeter en fond de scène. Comme son compatriote Lully, Duni prouve, en dépit du grincheux Rousseau, que la langue française n'a pas moins de vertus musicales que l'italien. Ici, en la parle entre deux airs qui sentent leur recueil de timbres, car l'ordinaire n'avait pas inversé le « copié-collé » ; on écrivait sur des schémas préexistants. Voulez-vous un air de fureur, un air fanfaron, un air virtuose ? A vous de choisir. Le comique n'étant que le travestissement, la moquerie du tragique, ne vous gênez pas ! Et ils y vont gaiement, nos Paladins ! Ce spectacle, où, la raison philosophe joue avec la folie, ne demande qu'à voyager et trouver son lieu d'origine : l'Opéra-comique.

Jacques Doucelin/ Opéra Magazine



L'ensemble Clément Janequin, sous la direction de Dominique Visse, et ses complices de toutes spécialités hésiteront joyeusement entre folie en musique et musique en folie. De la Pazza Senile d'Adriano Banchieri (1598), à la création de Misato Mochizuki

*



Opéra-comique de Duni (1760) à découvrir absolument, en collaboration avec l'ensemble Les Paladins sous la direction de Jérôme Corréas, la pierre de touche de nos déraisons, le moment crucial où la divine et joyeuse folie antique a pris un tournant fatal pour devenir bonne à enfermer...

*



Mise en espace de la partition de Henze pour la première fois en France, nous fera pénétrer l'intimité de la chambre de la tour, celle où l'immense poète Hölderlin s'est tenu en équilibre entre démence et génie, avec Christophe Crapez et Jean-Marc Zvellenreuther

*



Une nuit de folie de 21h au lever du soleil partagée avec nos amis compositeurs, chanteurs, écrivains, plasticiens, scientifiques, philosophes....



MUSIQUE XXème

OPERA

Musique :

Alban Berg

D'après la pièce de

Georg Buchner

Année d'origine :

1914 - 1921

Opéra en 3 actes (15
scènes) Version (21 mus.)

Orchestrateur:

John Rea

Direction musicale :

Pierre Roullier,

Mise en scène :

Mireille Larroche

Dramaturgie :

Dorian Astor

Assistant :

Alain Patiès

Scénographie :

Jean Pierre Larroche

Costumes :

Danièle Barraud

Eclairages :

Jean-Yves Courcoux

Wozzeck :

Andréas Scheibner

Marie :

Barbara Ducret

Le capitaine :

Gilles Ragon

Adrès :

Philippe Do

Le tambour Major :

Yves Saelens

Le docteur :

Eric Martin Bonnet

L'Idiot :

Raphaël Bremard

Premier compagnon :

Alain Herriau

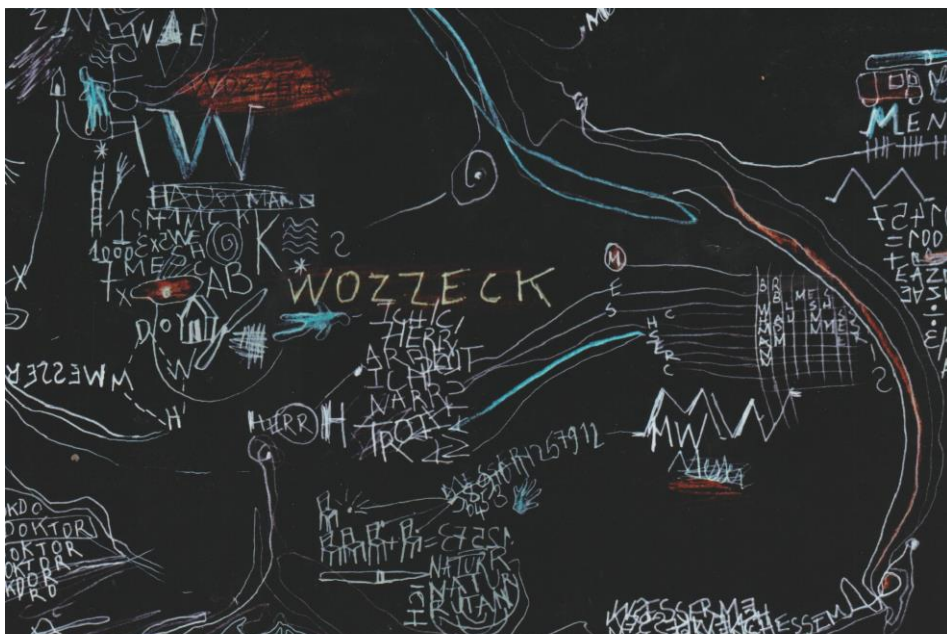
Deuxième compagnon :

Florent Mbia

Margret :

Aurore Ugolin

coproduction Péniche Opéra,
l'ensemble 2e2m, les Opéras
d'Avignon, Reims, Limoges, Rouen



Wozzeck Alban Berg

Version pour 21 musiciens de John Rea

Nouvelle production / coproduction Péniche Opéra, l'Ensemble 2e2m, les Opéras
d'Avignon, Reims, Limoges, Rouen

Saison 2012-2013

Joué à l'Opéra d'Avignon les 27 et 29 janvier 2013,
au Grand Théâtre de Reims les 8 et 10 février 2013,
à l'Opéra de Limoges les 7 et 9 mars 2013,
à l'Opéra de Rouen les 29 et 31 mars et le 2 avril 2013

Le cerveau de Wozzeck est le siège du chaos humain et urbain

« *Le monde est fou ! Le monde est beau !* » s'égosille Wozzeck.

Voici le soldat Wozzeck, ce personnage torturé de la pièce fragmentaire de Georg Büchner (1813-1837), transposé dans un no man's land d'une grande ville européenne du début du XXIe siècle. Pas à la périphérie de la ville, mais au cœur même de la cité. Ces lieux de violences que nous avons cru pouvoir contenir à l'extérieur de nos cités, se sont infiltrés, malgré notre vigilance policière au cœur même de nos capitales, sous les ponts, le long des berges, dans les métros, dans les égouts, sur les chantiers ... Si les casernes militaires se sont éloignées de notre quotidien, des « espaces invisibles », des « espaces que l'on refuse de voir » se sont créés, où se perpétuent des hiérarchies violentes qui n'ont rien à leur envier. Une violence du quotidien, de la survie, entre désespérance et sauvagerie, où les seuls repères sont devenus les rapports de force et de faiblesse. Souterraines par rapport aux cadres sociaux que nos sociétés démocratiques appliquent à grand renfort de médiatisation, s'insinuent d'autres organisations sociales, celles qui ne reposent que sur l'aliénation du plus faible. Sous le costume de soirée ou de théâtre de la démocratie, grouillent des violences effrayantes et intolérables.

LA PRESSE EST PARLE

...Sublime réussite que cet opéra mis en scène par Mireille Larroche et proposé encore demain à Avignon....

Danièle Carraz La Provençale

La mise en scène de M.L met en exergue toute l'humanité de cet opéra contemporain, enrôlant l'onirisme désenchanté de l'ouvrage, dans une critique sociale du temps présent.... Pour donner de l'étoffe à ces personnages, d'un quotidien abîmé par la vie, il fallait une distribution remarquable. ... Wozzeck, opéra du désordre et du désespoir, débouche sur un climat d'espérance. Le public a longuement ovationné cette création déroutante et superbe.

Alice Hygoulin La Marseillaise

D'abord il y a l'enfant, sans compassion, il se construit, avec ce qu'il vit. Sur le plateau de l'opéra-théâtre d'Avignon, on découvre à la fin ce qu'il sera demain. Pour cela, allez voir et écouter Woyzeck, même si vous pensez que la musique atonale de Berg, n'est pas pour vos oreilles, Mireille Larroche y lit sa vision de cet opéra. Exit la caserne, entrons dans la zone. La metteuse en scène montre ces gens-là ; ceux de la cité d'à côté, qu'on ne voit pas. Sa transposition fonctionne, on y croit. Et puis il y a Andréas Scheibner, un dramatique Woyzeck, plus éboueur que militaire. Sa voix de schizo est placée et son rôle comblé. Il nous entraîne dans sa folie vers le crime de sa fiancée Marie. Et puis il y a Marie, le soprano Barbara Ducret ; sombre et égaillée, chante cette putain et mère, jamais en déraison et de belle façon. On saigne avec elle quand la mort s'en empare.... Il ne faut pas oublier la baguette de Pierre Rouillet à la direction d'un orchestre réduit. Chaque pupitre est ciselé à n'entendre que des soli. C'est toute la magie du mariage d'Alban Berg et du roman de Buchner. Un pari réussi à ne pas laisser passer. Entrez dans le cortège sociétal de Mireille Larroche.

Bruno Alberro, le Dauphiné

... La réalisation de M.L (l'excellente « patronne » de la PO à Paris) était en tous points, remarquable.... Büchner et Berg à sa suite, voulaient dénoncer le drame des pauvres gens, des misérables opprimés par une société inégalitaire impitoyable, des marginaux dirait-on aujourd'hui ; d'où l'écho immense rencontré à sa création par cette œuvre d'une grande puissance évocatrice tant au niveau du livret que de la musique. Pour l'interpréter, il faut des chanteurs aguerris, doublés de comédiens expérimentés.... On découvre le baryton germanique Andréas Scheibner, dans le rôle-titre, d'un poids redoutable, rôle qu'il domina magistralement suscitant une profonde émotion par son incarnation toute d'humanité blessée... M.L sut faire vibrer cette œuvre forte en la transposant à l'époque contemporaine.... Ainsi Woyzeck, Marie et leur enfant habitent dans une petite camionnette transformée en auto-caravane et l'action se déroule à la périphérie d'une ville dans des lieux interlopes : cela fonctionne remarquablement **Opéra Magazine**



Quelle serait, aujourd'hui, la condition du soldat Wozzeck ? Sans doute pas celle d'un militaire. Wozzeck est l'un de ces nouveaux parias des « cités », comme l'avait fait Büchner en son temps avec ce soldat dépenaillé. Composée comme un scénario de film, la mise en scène enrôle l'onirisme désenchanté de l'ouvrage dans une critique sociale du temps présent.

Donner à réfléchir sur les manifestations de la violence dans nos sociétés modernes. Donner à voir, physiquement, l'inéluctable travail de la violence dans notre vie, dans notre quotidien, dans nos relations sociales et jusque dans nos relations intimes, à travers l'œil contemporain. Coller le spectateur derrière l'objectif d'une boîte noire à la dimension du théâtre et l'obliger à regarder en face ce qui se passe chez les gens et en lui-même, comme un voyeur. Et ce qu'on voit alors, saisit le cœur en une émotion débarrassée de tout pathos, envahie par cette musique de Berg, inouïe de révolte, de violence, d'impuissance, de mélancolie et de compassion - et pourtant ouverte sur le futur.



MUSIQUE DU
XIXème

avec

Jeanne Mary-Lévy
Christophe Crapez
Maxime Cohen*
François Harismendy
Lionel Muzin
Jeanne Marie Levy
Frédérique Mazzota
Géraldine Casey *
Franck Thézan
Xavier Mauconduit
Isabelle Philippe
Jean-François Novelli
Jean-Christophe Grégoire
Dominique Desmons
Louise Pingetot *
Fanny Crouet
Bernard Imbert
Yannis Benabdallah*

Sabine Vatin, Nathalie Steinberg
au Piano

*élèves de l'école normale de
musique

Avec le soutien de l'Ecole Normale
de Musique – salle Cortot- et
Assophie

Offenbach

≡ CONCERT ~ LECTURE ≡

L'INTÉGRALE DES OPÉRETTES EN UN ACTE

ET TOUS LES POTTINS DE LEUR CRÉATION...
EN COMPAGNIE DE JEAN-CHRISTOPHE KECK

SAISON 2013-2014

Et

SAISON 2014-2015

Depuis longtemps je caressais le rêve de faire découvrir aux mélomanes et amateurs de théâtre musical la richesse et la diversité de ces partitions, de faire partager ce génial répertoire, pure alchimie entre tendresse et folie dont Offenbach a le secret. Au fil des mois, ces "Dimanches d'Offenbach" vont enfin nous le permettre. De belles découvertes en perspective, mais aussi de grands moments de divertissement et de bonheur.

Lors de chaque concert, une « opérette » sera lue « à la table » dans son intégralité. En guise d'apéritifs, deux ou trois extraits d'autres œuvres rares ou célèbres viendront compléter notre soirée. Tout cela dans l'esprit des captations radiophoniques dont l'ORTF a su combler ses auditeurs pendant près de trente ans.

Jean-Christophe Keck

Le 12 janvier 2014 : Ba-Ta-Clan, parrainé par Jean-Claude Pennetier

Le 2 février 2014 : Le 66 parrainé, par Edwige Bourdy

Le 2 mars 2014 : Bagatelle, parrainé par Benoît Duteurtre

Le 6 avril 2014 : Le Financier et le Savetier, parrainé par Jérôme Pernoo

Le 4 mai 2014 : La Bonne d'enfant, parrainé par Mady Mesplé

Le 1^{er} juin 2014 : Croquefer ou le dernier des Paladins

Le dimanche 14 décembre 2014 : Une Demoiselle en loterie parrainé par J. Bourdon

Le dimanche 11 janvier 2015 : Apothicaire et Perruquier parrainé par François Le Roux

Le dimanche 8 février 2015 : La Chatte métamorphosée

Le dimanche 8 mars 2015 : Monsieur Chou fleuri parrainé par Ivan A. Alexandre

Le dimanche 12 avril 2015 : La Rose de St Flour parrainé par Peggy Bouveret

Le dimanche 10 mai 2015 : Le Mariage aux lanternes parrainé par Yves Coudrav

LA PRESSE EN PARLE

A chaque dimanche son parrain ou sa marraine : la soprano Edwige Bourdy est celle du 66 ; rien de plus légitime s'agissant d'une habituée de la Péniche et du répertoire d'opérette. Elle enlève avec drôlerie et tempérament un air, entre migraine et vapeurs de la fille du tambour-major, avant de laisser la place à deux des interprètes de l'œuvre à venir.

On ne résiste pas plus au piquant de la jeune soprano Louise Pinget dans l'air d'Edwige de Robinson Crusoé qu'à la ronde de Narcisse de Geneviève de Brabant par Christophe Crapez, qui se régale des mots avec le talent et la présence scénique qu'on lui connaît.... Côté jardin, assis face public, J.C Keck dirige son équipe, tel un chef en amont du travail avec orchestre et assure la lecture des didascalies. Point de mise en scène, juste deux mouchoirs et un changement de tenue pour Franz ; mais pas une seconde de temps mort au cours du concert où, portés par l'accompagnement pianistique soigné et vivant Sébastien Joly, les interprètes dessinent fermement leurs personnages et jouent de cette proximité avec le public qui fait tout le charme de la Péniche. La compagnie du quai de Loire a tiré le bon numéro en se lançant dans les « Dimanches d'Offenbach », les spectacles sont déjà complets jusqu'en Juin !

Alain
Cochard Concert-Classique

Le bateau chantant ancré bassin de la Villette propose de faire entendre des œuvres en un acte d'Offenbach, le premier dimanche du mois. Des rendez-vous rares et savoureux....

Philippe Venturini Les Echos

Une intégrale des pièces en un acte d'Offenbach ! L'exiguïté de la scène de la péniche Opéra est inversement proportionnelle à la curiosité de sa politique artistique : rien d'étonnant donc à ce que Mireille Larroche accueille une entreprise qui promet de faire bien des



Jean-Christophe Keck accompagné de **Benoît Duteurtre** lors de *Bagatelle* le 2 mars 2014.



Jean-Christophe Keck accompagné de **Mady Mesplé** lors de *La Bonne d'Enfant* le 4 mai 2014.



Jean-Christophe Keck accompagné de **Jean-Claude Pennetier** lors de *Ba-Ta-Clan*, le 12 janvier 2014.



Jean-Christophe Keck accompagné de **Jérôme Pernoo** et **Jérôme Ducros** lors du *Financier et le Savetier* le 6 avril 2014.



Jean-Christophe Keck accompagné de **Nicole Broissin** lors de *Croquefer ou le dernier des Paladins* le 1^{er} juin 2014



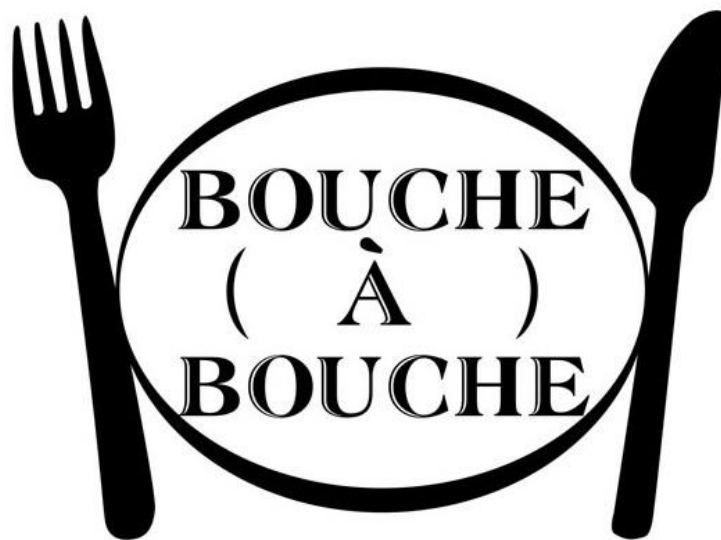
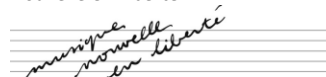
MUSIQUE DU
REPERTOIRE ET
CREATIONS DE

Nicolas Duclous

Vincent Bouchot

Mélanie Sinnhuber

Avec le soutien de Musique
Nouvelle en Liberté



Saison 12-13

Les 14 Janvier, 18 Février, 8 Avrils 2013 à bord de la Péniche Opéra

« *Bouche à bouche* », comme un baiser ou un premier secours, est une série de concerts, de conférences, de dégustations – et surtout, tout cela à la fois – pour explorer toutes les formes de l'appétit qui nous fait vivre autour de la nouvelle production de *Hansel et Gretel*.

Après « *Les Cris du cri* » et « *A Corps et à Cris* », la Péniche Opéra reprend ce concept multiple, à mi-chemin entre le concert, l'installation et le spectacle, mais change de sujet : exit cri et musique, place au thème bouche et musique :

« *Bouche à bouche* ».

Avec la complicité du biologiste et marionnettiste Damien Schoëvaërt, chanteurs et musiciens se réunissent pour célébrer la bouche sous toutes ses formes, qu'elle parle, qu'elle chante, qu'elle mange ou qu'elle embrasse.

Trois spectacles gourmands et étonnants, qui ouvrent les oreilles autant que l'appétit.



MUSIQUE XIX

Direction musicale
Frédérique Chauvet

Mise en scène
Alain Patiès

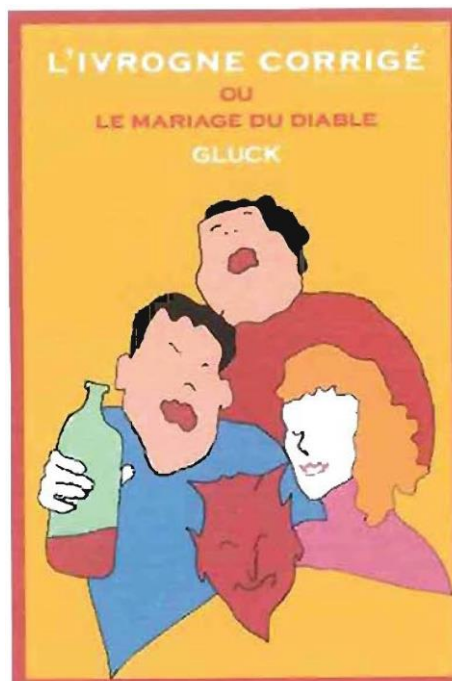
Scénographie
Laure Satgé

Costumes
Gabrielle Tromelin
Lumières :
Antoine Planchais

Colette (soprane)
Estelle Béréau
Mathurine (mezzo-
soprane)
Gersende Florens
Mathurin (ténor)
Artavazd Sargsyan
Lucas (baryton)
Paul-Alexandre Dubois
Cléon (baryton aigu)
Guillaume Andrieux

Le Barokopéra
Amsterdam
Piano forte
Flûte
Basson

Coproduction
la Péniche Opéra, la Ville de
Fontainebleau, l'ARMA et le
Barokopera Amsterdam
Aide ARCADI à la diffusion



L'Ivrogne corrigé ou Le Mariage du Diable

Opéra-comique en deux actes de
Christoph Willibald Gluck
Livret de **Louis Anseume**

Création 1759 à l'Opéra-comique

**Nouvelle production, création le 11 mars 2011 à Fontainebleau et
du 12 au 27 mars 2011 à Paris**

«Chacun a son défaut où toujours il revient.»

Jean de la Fontaine

Mathurin et son ami Lucas s'enivrent du soir au matin. Lucas désire épouser Colette, la jeune nièce de Mathurin. Ce dernier, les idées embrumées par l'alcool donne son accord, mais, comble de malheur, la jeune fille est amoureuse du beau Cléon ! Avec l'aide de quelques amis, l'épouse de Mathurin imagine un stratagème astucieux pour permettre aux deux tourtereaux de s'épouser et punir nos deux barbons de leur penchant pour le vin... Elle fabrique des machines infernales censées torturer les coupables et transforme le jardin en un véritable enfer. Lorsque le diable en personne les accueille, Mathurin et Lucas se croient mort. Lucifer leur propose alors un marché, s'ils veulent recouvrer la vie et obtenir son pardon, ils doivent jurer de devenir abstinents et Mathurin doit accepter le mariage de sa nièce avec son galant.... Quand les deux compères réalisent qu'ils ont été dupés, ils filent fêter la fin de leur cauchemar... à la taverne !

LA PRESSE EST PARLÉE

La Péniche Opéra c'est le kinder surprise de l'art lyrique : petit, fondant et plein de ressources
Céline Doukhan- les troiscoups.com

La mise en scène d'Alain Patières s'inscrit dans la grande tradition des farces médiévales mais l'on pense bien sûr également à Méliès. Très efficace, pleine de trouvailles, elle accentue le côté comédie musicale par l'apport de vaudevilles modernisés. Ces petites pièces à la mode du temps de Gluck, intercalées dans l'action, sont ici remplacées par d'autres plus modernes et donc plus familières aux spectateurs d'aujourd'hui : entre claquettes, téléphone portable, batte de baseball, rap, on retrouve Edith Piaf et bien d'autres pastiches d'air de variétés ou de comédies musicales soulignant bien l'action et participant au délire collectif, illustré par les costumes amusants de Gabrielle Tromelin... Bref un excellent spectacle qu'il faut courir voir à la Péniche Opéra.

Jacques Marcel Hubert- Forum Opéra

Dans cette mise en scène très pop, les comédiens-chanteurs sont tous affublés de costumes qui les grossissent comiquement désamorçant pour de bon tout réalisme, par contraste ils évoluent dans de minuscules décors qui apparaissent en ouvrant très simplement plusieurs panneaux dans le mur du fond. C'est simple et amusant comme un "kinder surprise" on est content de manger le chocolat fondant et sucré et aussi d'avoir la surprise de voir le gadget à l'intérieur de sa petite boîte en plastique. Le metteur en scène joue en permanence sur des décalages et des anachronismes. En mettant au goût du jour les vaudevilles qui parsemaient l'œuvre de Gluck. Pourquoi pas? Tout est joyeusement emporté dans ce vent de fantaisie.
Céline Doukhan- les troiscoups.com

Réjouissant en diable, surtout portée par une mise en scène légère et virevoltante. Tour de force dans un espace aussi étroit Merci à Alain Patières, metteur en scène brillant et amusé.

On aurait bien bûssé !

Bruno Peetels-Creœndo

«L'Ivrogne corrigé» ou le théâtre de l'excès.

Dans ce spectacle, tout est démesuré : les personnages sont alcooliques, boulimiques, obèses, façon «Botero». Les femmes s'agitent, courent, galopent, tentent en vain de maîtriser la situation. Malgré l'agitation ambiante, les hommes restent mous, avachis, indolents. Une guerre des sexes dans l'outrance et la bonne humeur où même Lucifer joue sa partition...

Cet ouvrage de Gluck est une véritable comédie musicale, la première du genre ! Rien n'y est sérieux, ni les malheurs de Colette, ni la rédemption de Mathurin, ni le Diable en personne. Surprises, rebondissements, coups de théâtre sur des rythmes «en...diablés».

Ce spectacle s'inscrit dans la grande tradition des farces.

Qui a bu boira, qui a rit rira...

Alain Patières

Associer Gluck, le compositeur d'«Orphée», «Alceste» ou «Iphigénie», avec l'opéra-comique des foires parisiennes est assez inattendu. Gluck compose pourtant «L'Ivrogne corrigé ou Le Mariage du Diable» en 1760.

Titre et sous-titre soulignent bien les diverses facettes de l'œuvre, comique, morale, fantastique. 1760, c'est la période où l'opéra-comique quitte les foires pour s'installer définitivement dans les théâtres parisiens. Les vaudevilles auxquels il doit sa naissance -ces chansons populaires dont les mélodies étaient constamment réutilisées- font place, peu à peu, aux 'airs italiens' plus sophistiqués, dont les mélodies sont 'nouvelles'.

Préférant nous attacher à l'esprit de l'œuvre plutôt qu'à sa reconstitution littérale, nous avons choisi de mettre en musique les textes des vaudevilles sur des musiques actuelles, des 'tubes' que nos spectateurs pourront fredonner comme l'ont fait leurs prédécesseurs du XVIII^{ème} sur les foires. A l'inverse des vaudevilles, l'écriture des airs italiens est 'd'avant-garde'.

Chez Gluck, on entend déjà le fameux air d'Orphée pleurant la disparition d'Eurydice ou même des fragments de «La Flûte Enchantée» de Mozart ! Dans l'ensemble instrumental, ce sont les bois et le cor, ce nouveau-né de l'orchestre classique, qui donnent les couleurs. Les instruments de facture classique conjuguent leurs sonorités pour suggérer les différents univers, de celui des ivrognes à celui des enfers.

Cinq chanteurs -soprane, mezzo, ténor, baryton et baryton-basse- jouent les cinq personnages de l'intrigue. Ceux-ci mèneront de façon fort comique l'action jusqu'à un dénouement plein de promesses, contrairement à la fable originale dont l'auteur n'est autre que La Fontaine.

Frédérique Chauvet





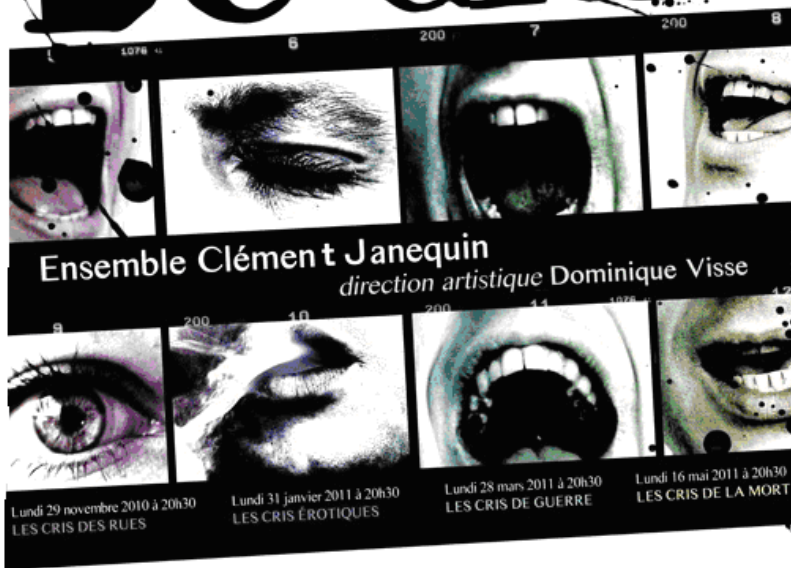
DU BAROQUE AU
ROCK
DU ROCOCO AU
DISCO
DU REPERTOIRE
DE LA
RENAISSANCE
AUX CREATIONS
DE

PATRICK BURGAN,
VINCENT
BOUCHOT, REGIS
CAMPO
AURELIEN
DUMONT
FRANCK GERVAIS
ALEXANDROS
MARKEAS
SEBASTIEN RIVAS

Concert mis en espace
DIRECTION MUSICALE :
DOMINIQUE VISSE
MISE EN ESPACE :
MIREILLE LARROCHE
INTERVENTION SCIENTIFIQUE
DE DAMIEN SHOEVAERT

Distribution
Ensemble Clément Janequin :
Dominique Visse, contre-ténor
Hugues Primard, ténor
Vincent Bouchot, baryton
François Fauché, baryton
Renaud Delaigues, basse
Elisabeth Geiger, orgue et
épinette
Christophe Manien, piano
Invités au fil de la soirée :
Biologiste : Damien Schoëvaert
Phoniatre : Gérard chevalier
Philosophe : Dorian Astor
Psychanalyste:
Solange Nobecourt
Comédienne en langage des
signes : Djenebou Bathili
Comédienne : Virginie Lasilier
David Saliero : sculpteur
Jongleur, acrobate aérien
Réalisation vidéo : Tito Gonzales

Les cris DU CRI



Saison 2010/2011

« LES CRIS DU CRI »

et saison 2011-2012

« A CORPS ET A CRIS »

AVEC L'ENSEMBLE CLEMENT JANEQUIN
DIRECTION DOMINIQUE VISSE

Aujourd'hui il est urgent de « crier », crier nos révoltes, nos utopies, nos peurs, nos espoirs. L'ensemble Clément Janequin a déjà, à plusieurs reprises, exploré le thème des « cris », ces chansons de la Renaissance bâties sur un vaste répertoire onomatopéique... Quels sont ces cris qui, de la naissance à la mort, ponctuent notre vie ? Avec la complicité de quelques scientifiques, poètes, plasticiens, médecins, philosophes, nous avons élaboré ces soirées à mi-chemin entre le concert, l'installation et le spectacle.

Cycle réalisé avec l'Ensemble Clément Janequin, et la complicité de scientifiques, poètes, plasticiens, médecins, philosophes, qui réfléchissent sur ces cris qui, de la naissance jusqu'à la mort, ponctuent notre existence.

La conception de ces soirées à mi-chemin entre concert et installation donnent naissance à un spectacle étonnant.

LA PRESSE EN PARLE

« ... Bien plus qu'un simple concert : l'ensemble a le chic pour dénicher des morceaux inattendus, ou parfois plus connus, et les assembler pour former un programme inédit qui croise les époques et les styles en un cocktail détonant.... Mais cette volonté d'éclectisme va plus loin. On applaudit des deux mains cette volonté de découvrir et faire découvrir, de ne pas s'enfermer dans les recettes assurées du succès.... Enfin, dernier ingrédient capital : un solide sens de l'humour, à la fois dans le choix du répertoire et son interprétation gourmande...»

Céline Doukhan Les Trois Coups

Distribution de A corps et à Cris

Ensemble Clément Janequin :
Dominique Visse, contre-ténor
Hugues Primard, ténor
Vincent Bouchot, ténor
François Fauché, baryton
Renaud Delaigue, basse
Elisabeth Geiger, orgue et épinette
Véronique Briel, piano

Mise en espace : Mireille Larroche
Réalisation vidéo : Colas Reydellet et
Tito Gonzalez

Invités au fil des quatre
représentations :

Artiste plasticien : Michel Costiou
Biologiste : Damien Schoëvaert
Zoologue : Alain Dubois
Phoniatre : Gérard Chevalier
Philosophe : Luis de Miranda
Psychanalyste : Solange Noblecourt
Pédiatre, néonatalogiste : Françoise
Lebrun
Conseiller à la CGT : Hervé Delorme

Avec le soutien de musique Nouvelle
en Liberté

Le 29 novembre 2010 à 20h30 :

Cris des PUES

Du répertoire de musique renaissance à nos jours (Clément Janequin, Jean Servin, Edouard Deranaar, Hippolyte Montpou, Raymond Jouve, Jean Georges Kastner à une commande à Régis Campo et Caroline Marçot, Vincent Bouchot, Bruno Mantovani

Le 31 janvier 2011 à 20h30 :

Cris érotiques

Du répertoire de musique renaissance à nos jour (Campo Clément Janequin, Guillaume Costeley, Ninot, Roland de Lassus, Florent Gauthier, Boris Vian à une commande à Patrick Burgan, Régis, Régis Campo, Patrick Burgan, Vincent Bouchot.

Le 28 mars 2011 à 20h30

Cris de guerre

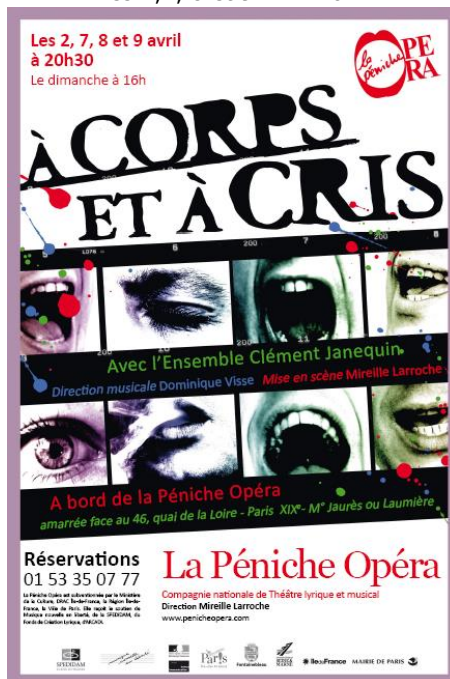
Du répertoire de musique renaissance à une commande à Bruno Ducol

Le 16 mai 2011 à 20h30

Cris de La Mort

Du répertoire de musique renaissance à une commande à Patrick Burgan

Les 2, 7, 8 et 9 Avril 2012



Clément Janequin, Nino le Petit, Vincent Scotto, Les Frères Jacques, Raymond Jouve, Jean-Georges Kastner, Edouard Déransard, Alexandros Markéas, Alfred Roland, et Madrigal zoologique de Régis Campo

L'histoire du cri
Le cri de la crise
Soulèvement brut
Le cri du blog

commande de la péniche opéra
commande de la péniche opéra
commande de la péniche opéra

Franck Gervais
Alexandros Markéas
Sébastien Rivas
Claude Ledoux



OPERA CABARET
Musique du XIXème

Conseiller musical
Christophe Crapez
Direction musicale
Takenori Némoto
Mise en scène
Mireille Larroche
Alain Patiès
Assistés de
Francesca Bonato
Costumes
Valentine Sollé
Gabriele Tromelin
Lumières
Mathieu Courtallier
Avec
Amira Selim
Soprano
Christophe Crapez
Ténor
Paul-Alexandre Dubois
Baryton
Caroline Dubost
Pianiste
Et avec
l'ensemble Musica
Nigella en tournée

Coproduction La Péniche Opéra
et la Ville de Fontainebleau, le



Rita ou Le Mari battu

Opéra-comique en un acte
Musique de Gaetano Donizetti
Livret français de Gustave Vaëz

Joué pour la première fois le 7 mai 1860 à Paris à l'Opéra-Comique.

Nouvelle production le 4 décembre 2010 à Fontainebleau
puis en tournée en sud Seine et Marne.

Reprise en octobre 2011 à Paris à bord de la péniche Opéra.

*« Mon mari qu'on dit bête,
L'est un peu, j'en fais cas ;
Il n'agit qu'à ma tête,
S'il dit non, je le bats, je le bats, je le bats.
O vous, jeunes fillettes,
Dans le choix que vous faites,
Songez-y mes pauvrettes,
Pour maris, les niais,
Croyez-moi, sont parfaits.
Suivez bien mes recettes,
Oui prenez un niais oui, oui ah ! ah ! ah ! ah ! »*

Rita, Scène 1, Gustave Vaëz

L'intrigue, dans le pur style « bouffonnerie », met en scène Rita, une femme au caractère bien trempé. Patronne de son auberge, elle mène son monde, et son mari Beppe, d'une main leste. Mais un jour débarque Gasparo, son premier mari. Lui, qu'on avait cru mort, veut récupérer son contrat de mariage...

Rita, elle est pas belle la Vie ?

Du 10 janvier au 15 février 2012 et
18 janvier au 24 février 2013 et les 23 et 24 mars 2013

Au divertissement de Rita s'ajoute le « demi-opéra » de **Vincent Bouchot mis en scène par Alain Patiès** *Elle est pas belle la vie ?* Utilisant des textes des *Nouvelles Brèves de Comptoir* de Jean-Marie Gourio, instantanés entendus au vol et notés au fil des bars et des comptoirs, cette pièce singulière et unique peint notre quotidien avec cette drôlerie féroce que seule une pointe de mélancolie peut faire jaillir.

LA PRESSE EST PARLÉE

L'année du 30^e anniversaire de la *Péniche Opéra* démarre en beauté. Les trois chanteurs possèdent à la fois la voix et le tempérament pour faire pétiller la savoureuse farce donizerrienne dans les effluves de vin chaud qui baignent la plus intimiste scène lyrique de Paris. Placé en seconde partie de soirée, le «demi-opéra» ***Elle est pas belle la vie?*** De Vincent Bouchot. On pouvait se demander si le compositeur parviendrait à renouveler la réussite de son précédent opus. La réponse est sans conteste oui. Un beau moment de théâtre musical et une *péniche opéra* comme on l'aime, esquissée soirée!

Alain Cochard - Concertclassic.com

Mireille Larroche a décidé de réunir une reprise et une création mondiale, commandée à Vincent Bouchot. La deuxième partie du spectacle constitue la première nouveauté de la saison, 2012 marquant les trente ans de la *Péniche Opéra*, anniversaire qui sera dignement fêté tout au long de l'année. Voilà un doublé des plus réjouissants, qui augure fort bien de la qualité de la saison à venir.

Laurent Bury - Forumopera.com

En ce début d'année, la *Péniche Opéra* reprend ses activités avec «*Rita, elle est pas belle la vie?*», un spectacle festif en deux parties. Point n'est besoin de revenir sur la réussite éclatante de l'opéra-comique de Donizetti. Transposée avec finesse dans les années 1960, la production était parfaitement rodée et huilée, mais elle s'est encore enrichie. Après cette heure de délire, on retrouve les quatre mêmes, chanteurs et pianiste dans le même décor, quelques décennies plus tard. Après les *Shadoks*, qui avaient investi la *Péniche* durant trois saisons consécutives, c'est un humour tout aussi féroce et, à sa façon, poétique, qui s'impose cette fois-ci.

Simon Corley - Concertonet.com



Le sujet de *Rita* est on ne peut plus grave : Une femme battue bat son deuxième mari pour ne plus être victime. Le cercle vicieux de la violence, le manque de communication au sein du couple sont autant de thèmes abordés, mais par le rire. Le livret est plein d'humour noir, truffé de paradoxe : Ainsi, grâce à la mise en scène, lorsque Gasparo s'exclame « On peut battre sa femme, mais non pas l'assommer » ou lorsque Peppe constate « Il va j'espère bien plus lui plaire. Il est manchot ! », on rit franchement, et tant pis pour le politiquement correct. L'esprit des années soixante, avec juke-box entonnant « Twist à Saint Tropez » des Chats sauvages et petit corsaire vichy, contribue largement à apporter de la légèreté au spectacle qui ne verse jamais dans le mauvais goût.

Ainsi, derrière un livret qui pourrait paraître graveleux, les rapports humains sont finement observés : la violence peut griser même lorsque l'on a soi-même été victime (Rita a un petit penchant sadique que sa grâce et sa jeunesse ne laissent pas soupçonner...), le dominant peut devenir en un instant le dominé et inversement...

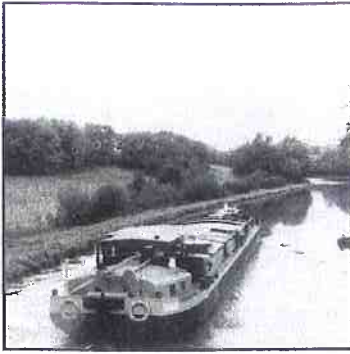
Bref, le joyeux trio s'ébat dans le cadre familial d'un bar, celui la même où l'on va chaque matin boire un petit noir au comptoir en lisant le journal, et nous fait réfléchir sans même que l'on s'en rende compte!



Dans *Elle est pas belle la vie ?* on retrouve les deux hommes de *Rita*, des années après, assis au bar, évoquant la vie et la société à travers ces textes aussi drôles que justes et spontanés. Leur musique est proche de la voix parlée, celle de tous les jours.

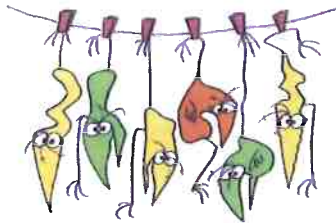
La Femme, en revanche -est-ce Rita ? - appartient au monde du bel canto, celui des grandes lignes musicales, loin de la simplicité du quotidien.

Deux univers qui se croisent, mais peuvent-ils se rencontrer ?



Le retour des Shadoks et Compagnie...en musique !

Un voyage au coeur
de la musique fran-
çaise du XXème et
du XXIème siècles...



Le Vilain petit canard de S. Prokofiev
La Boite à joujoux de C. Debussy
Les Shadoks et l'aéronautique de A.
Marcoeur

Commande de la Péniche Opéra
et de Musique Nouvelle en Liberté

Le Retour des Shadoks et compagnie... en musique!

«Le Vilain petit canard» de Sergueï Prokofiev
«Les Shadoks et l'aéronautique» d'Albert Marcoeur
«La Boite à joujoux» de Claude Debussy

Spectacle créé à La Péniche Opéra, joué pour la première fois du 9 novembre 2009 au 23
mai 2010, puis en tournée,
27 représentations

**Après Les Shadoks et compagnie... en musique! Voici Le
Retour des Shadoks et compagnie... en musique!**

**Mille et une façons de fabriquer du théâtre musical avec
les outils d'aujourd'hui, vidéo, marionnettes, jeux de lumière et
effets spéciaux. Après Satie, Chouillet et Poulenc, voici
Prokofiev, Marcoeur et Debussy.**

Coproduction
La Péniche Opéra, la
Ville de Fontainebleau, le
Conseil Général de Seine et
Marne Avec le soutien de
Musique Nouvelle en Liberté
et du Fonds de Création Ly-
rique

**A leur manière, les compositeurs sont des surréalistes,
cubistes, illusionnistes merveilleusement drôles et inventifs.
Ils nous apportent une nouvelle façon d'écrire de la musique
savante, de jouer avec les notes, les mots, les émotions, celles
de notre temps, du XXIème siècle.**

La presse en parle...

On attendait avec impatience le nouvel épisode des Shadoks, pour lequel Albert Marcoeur succédait à Denis Chouillet... Prrrrrrrrtouch...!!! Pas de surprise, les tentatives de décollage de la fusée Shadok sont une succession de pitoyables échecs. Marcoeur a en revanche mis en plein dans le mille, offrant un moment de drôlerie que l'on serait bien en peine de décrire. De cette loufoquerie, de cette atmosphère aussi sympathique que résolument « barrée », ... Et comme toujours à la Péniche, trois bouts de ficelle suffisent à une réussite... Un moment de tendresse et de féerie durant lequel chacun retrouve un peu de son âme d'enfant... Dis p'pa, c'est quoi l'cosmopompe ?! ...

Alain Cochard,
Concertclassic.com

Albert Marcoeur le «Frank Zappa français» recourt à un effectif tout aussi décalé. Et la mise en scène n'a qu'à se laisser délicieusement porter par la musique, où abondent citations et thèmes caractéristiques.

Simon Corley,
Concerto.net 19/01/11



LES P'TITS DÉJ MUSICAUX DU DIMANCHE
La Péniche OPÉRA

LE RETOUR DES SHADOKS & CIE... EN MUSIQUE!

LES SHADOKS ET L'AÉRONAUTIQUE

de Albert Marcoeur

LA BOÎTE À JOUJOUX

de Claude Debussy

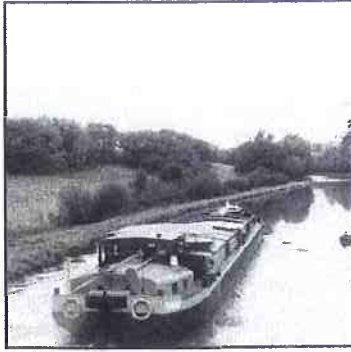
LE VILAIN PETIT CANARD

de Serge Prokofiev

Les 27 mars, 3 avril, 1er et 8 mai à 12h
à bord de la Péniche Opéra

La Péniche Opéra
 46 quai de la Loire | 75019 Paris
www.penicheopera.com

RÉSERVATIONS
 01 53 35 07 77



**Autour des airs de
cour du XVII^{ème}
siècle**

Musiques de **Boësset,
Couperin, Lambert,
Lully, Charpentier,
Campra, Bataille,
Leroux, Lefèvre, Bacilly,
Marin Marais,
Clérambault.**

Mise en scène :

Mireille Larroche

Texte :

Daniel Soulier

Décors :

Alexandre Heyraud

Costumes :

Danièle Barraud

Avec

Blandine Folio-Peres

Bernard Deletré

Natalie Van Parys

Et

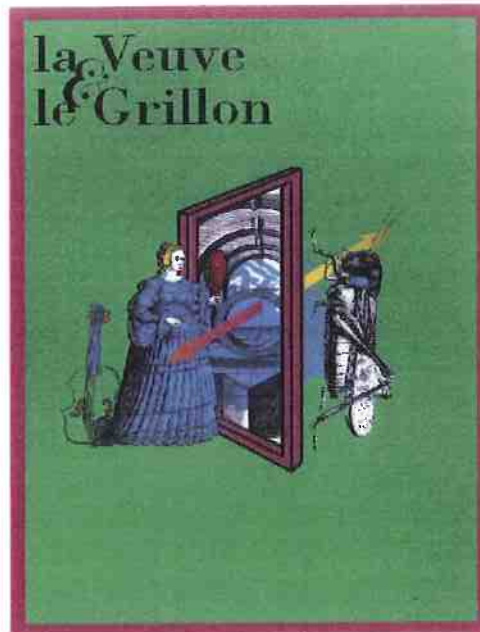
L'ensemble

des Folies Françaises

dirigé par

Patrick Cohen-Akénine

Coproduction la Péniche
Opéra, les Folies Fran-
çaises, Ville de Fontaine-
bleau.



LA VEUVE ET LE GRILLON

Joué du 12 au 22 janvier 1999 à L'Opéra Comique et du 28 janvier au 27 mars 1999 à bord de la péniche Adélaïde. Repris à Fontainebleau le 7 et le 8 mars 2010 et à bord de la péniche Adélaïde du 12 au 28 mars 2010.

33 représentations

Mots croisés de Monsieur Jean de La Fontaine et de Madame de Sévigné

Jean de La Fontaine rend visite à Madame de Sévigné. Sa réputation de libertin et de débauché l'a précédé. Or la Marquise de Sévigné, veuve, déteste les hommes, ayant souffert des frasques de son défunt mari. Toute sa tendresse va à sa fille qu'elle inonde de lettres passionnées. Durant un peu plus d'une heure, les deux auteurs vont échanger leurs vues sur l'amour, la liberté dans l'amour, la mort, la cour, le roi, leurs contemporains (Corneille, Molière, Lully) et la création littéraire et musicale.

Le fabuliste devra répondre de sa vie, de son œuvre et de ses engagements. Aux questions embarrassantes de Madame, le poète répond par des pirouettes, c'est-à-dire des fables et des contes.

La confrontation des deux personnalités, leurs points de vue, leur sensibilité (homme-femme), avec le recul de trois cents ans que nous avons sur eux, si présent dans nos rêves et notre savoir.

Daniel Soulier

La presse en Parle,

...

« Ce spectacle, on l'aura compris, est un **véritable enchantement** pour les amoureux des belles lettres et de la musique baroque....

Tout ici est intelligent, impertinent et raffiné. »

Pascale Besses-Bournard,
La Tribune

« Blandine Folio-Peres, mezzo-soprano en accord parfait avec son personnage de poupée de porcelaine, toute en grâce et en préciosité (...) Bernard Deletré, baryton au timbre chaud, diseur de grande classe et de malice, incroyable sosie de l'original (...) Natalie Van Parys, chorégraphe et danseuse, entre deux airs, deux bavardages, en illustre la gestique avec une élégance faite de précision aérienne. Pour le bonheur de la langue française, pour le ravissement de ces musiques de cour, quatre-vingt minutes **à ne pas manquer.** »

Caroline Alexander,
Webthea

....,Les trois musiciens font à merveille....

Anne Le Narbour,
Forumopera

La mise en scène de Mireille Larroche, **une comédie baroque digne des grands opéras** (...). L'ensemble Les Folies Françaises, **une magnifi que complicité lyrique** (...). La Veuve et le Grillon, **un spectacle lyrique de toute beauté,**

Philippe Delhumeau,
Théatrothèque

Bernard Deletré, **impérial**, campe avec une énergie et une jubilation non dissimulées son personnage de brillant causeur.

Viet-Linh Nguyen,
La Muse Baroque

Un très grand plaisir d'entendre cette musique de cour en contexte. **Je n'avais jamais autant été ému par un violon.**

Belle soirée, hors de toute norme et joliment réussie.

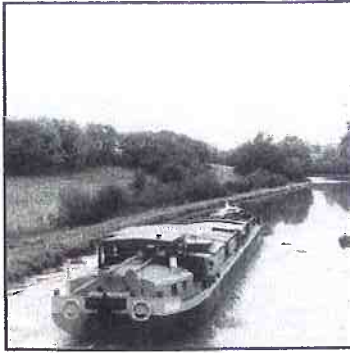
David Lemarrec

«La nuit n'est pas le contraire du jour mais son repos.
L'ombre n'est pas le contraire du soleil mais son apaisement.
Le bien et le mal ne se combattent pas mais se complètent.

Il ne serait de grands auteurs sans les petits
et si tout le monde était bon, personne ne le serait.»

La Veuve et le grillon, Daniel Soulier





**Découverte,
pacification et
conversion de la
région
méditerranéenne
par une tribu
d'Amazonie**

Direction musicale

Pierre Roullier

Mise en jeu et scénographie

Mireille Larroche

Assistante à la mise en scène

Francesca Bonato

Décor installation

Roland Roure

Eclairage

Lionel Spyscher

Avec

Dominique Visse,

Vincent Bouchot,

et l'Ensemble 2e2m :

Jean-Philippe Grometto,

Jean-Marc Liet

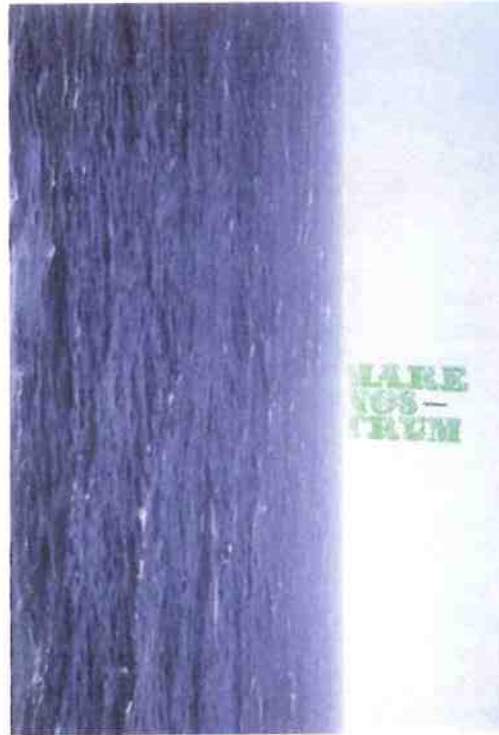
Marion Lénart, Alain

Huteau, Didier Aschour ou

Caroline Delume,

Frédéric Baldassare.

Coproduction Péniche Opéra,
Ensemble 2e2m
avec le soutien de la Fondation
Orange



MARE NOSTRUM DE MAURICIO KAGEL

Représenté Paris à bord de la péniche Opéra les 19 et 20 février 2010,
et les 8, 10, 12, 13, 15, 17, 22, 23, 24, 26, 29, 30, mars 2010,
reprise à la Cité de la musique de Paris le 31 mai 2011.
15 représentations

**Humour et poésie, images insolites et gestes instrumentaux
improbables nous interrogent, nous surprennent et nous forcent
à réfléchir à notre actualité brûlante.**

*« Quand je fais de la dérision, je le fais avec un tel niveau de
professionnalisme, que ça donne... douleur »*
Mauricio Kagel

La pièce de Kagel m'apparaît comme le retour de bâton d'un
aller dans un jeu de miroir éblouissant. Une épopée vers les pro-
fondeurs dont nous avons émergé. Une méditation sur l'espace et
le temps que berce la Méditerranée. Et dans le cul-de-sac des ori-
gines, le retour du conquérant, enfant prodige en pollutions, qui
vient réclamer son héritage.

**Ici, la modernité mord la queue à l'antique et clôt le périple dans
un affrontement mortel pour les deux protagonistes.**

**Ceux-là même qui, pour avoir la paix, n'auront trouvé d'autres so-
lutions que les murmures des bombes et des murs.**

**Ici, comme toujours chez les grands artistes, la beauté ne réside
pas dans le drame narré, mais dans le langage créé pour nous le
conter. Cela aura été un grand plaisir pour moi de découvrir, de
ponctuer de lumières et d'accompagner de gestes plastiques cette
musique de Kagel qui m'apparaît comme autant d'oiseaux exo-
tiques aux plumages enchanteurs d'un paradis perdu, où les tim-
bres recherchés ici et ailleurs agissent en révélateurs du goût et
rendent le plat de viande qu'il nous sert des plus savoureux.**

Roland Roure

La Presse en parle,

« Paré à embarquer pour une heure et quart de croisière turbulente, le public s'amuse dès la première exclamation du conquistador amazonien. « Ecluse-nous, auditeur, pour les frottes de langage ! » Le texte de Kagel, remarquablement traduit de l'allemand par Vincent Bouchot (qui joue à la perfection le rôle du « sauvage »), effectue des distorsions de langage mimétiques des déviations musicales opérées dans la partition. (...) Dominique Visse (représentant de chaque peuplade colonisée) y est irrésistible dans une espagnolade avec castagnettes (...) **Jusqu'au bout, la mise en scène de Mireille Larroche aura mis un point d'honneur à ne rien respecter, sauf l'esprit humainement ravageur de Kagel.** »

Pierre Gervasoni,
Le Monde

« Pour cette parabole, Mireille Larroche a conçu un bassin méditerranéen en miniature autour duquel gravitent les deux protagonistes, enjambant pays et continents. Dominique Visse, qui incarne avec virtuosité chacun des peuples colonisés, déverse au fur et à mesure ses accessoires dans le lac central, faisant de la Méditerranée la poubelle tant décriée. Vincent Bouchot en Amazonien brûle les planches, accompagné par le très attentif Pierre Roullier et son excellent ensemble 2e2m. **Jamais «Notre Mer» n'avait été si bouillonnante en bord de Seine ! »**

Maxime Kaprielian,
Resmusica!

« **Les chanteurs barbotent, la musique complotte et bravo la flotte ! »**

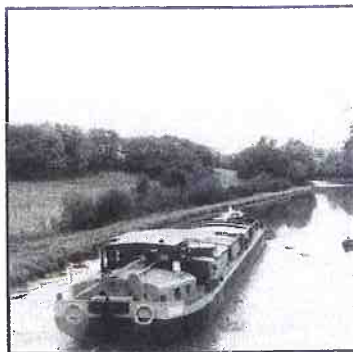
Ivan Alexandre,
Le Nouvel Obs

«**une performance rare**»

Maja Saraczyska,
Les Trois Coups

**MARE
NOS
TRUM**





Des Shadoks à Dada

Un voyage au coeur
de la musique fran-
çaise du XXème et
du XXIème siècles...



Les Shadoks pompent à rebours
de Denis Chouillet

Commande de la Péniche Opéra

Un grand kit Shadokien composé de
pièces d'Antheil, Berberian, Berio, Kagel,
Pferdefettleibhaber et Schwitters ...

De Shadoks à Dada

«Les Shadoks pompent à rebours» de Denis Chouillet

Les 17, 18, 19, 20, 22, 23, 31 janvier 2010, et les 1er février, 11 avril, 16 et 30 mai 2010 à
bord de la Péniche Adélaïde
11 représentations

Mise en scène
Anne-Marie Gros
Costumes
Michel Ronvaux
Sandrine Bernadou
Accessoires
Arnaud Destrée
Lumières
Gérard Vendrely

Avec
Edwige Bourdy
Denis Chouillet

Le deuxième épisode des Shadoks va basculer cette fois au cœur de la ruche insolente des Dadaïstes, empruntant, hormis la toute fraîche création de Denis Chouillet, des références aux compositeurs, aux peintres, aux découpeurs et autres bricoleurs inspirés de ce mouvement.

Le compagnonnage entre la philosophie Shadok et celle des Dadas multiplie de façon exponentielle les occasions d'association insolites, de bifurcation franche et de collages foudroyants. Servi par la virtuosité vocale, théâtrale et pianistique de deux interprètes d'exception, ce kit Shadok, à travers des jeux d'esprit, d'empilages, de couleurs, d'équilibres et de sons laissera au cœur de l'assistance la savoureuse résonnance bariolée d'un « p'tit vélo » musical dont la roue voilée tourne pourtant bien rond.

Coproduction
La Péniche Opéra, Avec le soutien de Musique Nouvelle en Liberté et du Fonds de Création Lyrique

Anne Marie Gros

La presse en parle...

«Nous en avons rêvé, il l'a fait: après un premier spectacle désopilant autour des Shadoks, Denis Chouillet (né en 1968, «comme les Shadoks», s'empresse-t-il de souligner) a récidivé,...l'écriture est aussi bigarrée et absurde que l'exigent les textes de Jacques Rouxel, ...ainsi, l'air de rien, la répétition variée de «gouvernement» et «robinet», par exemple, peut se révéler redoutablement hilarante, ...les lumières réglées par Gérard Vendrely éclairent très poétiquement un petit système solaire suspendu à une canne à pêche.»

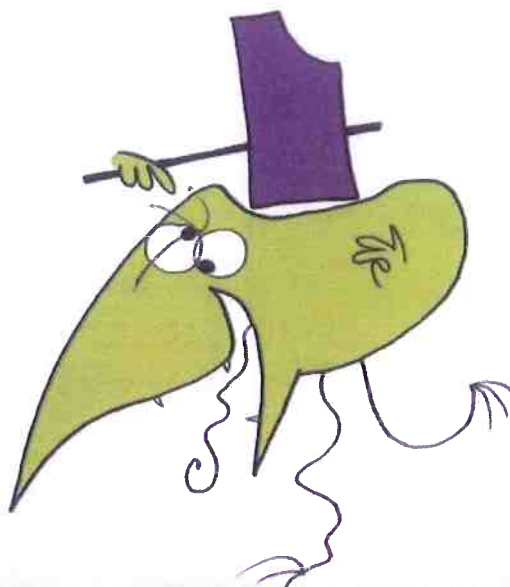
Simon Corley

«La Péniche Opéra remet au goût du jour l'univers des Shadoks. Elle confronte la pensée dada, extravagante, impertinente, et la philosophie délirante des personnages créés par Jacques Rouxel.»

Sud-Ouest

«Denis Chouillet tient la gageure de construire une oeuvre autour des textes de Jacques Rouxel sur les Shadoks sans jamais utiliser la représentation graphique qui a fait une bonne part de leur succès télévisé. Il prolonge ainsi l'humour et le non-sens des textes par la musique et le jeu de scène. Scéniquement aussi désopilant que sa partenaire, sa naissance un peu tardive lui a fait rater une brillante carrière de comique du cinéma muet. Quelques accessoires hétéroclites ajoutent à l'humour de ce court et plaisant spectacle.»

L'atelier du chanteur



La Presse en parle,

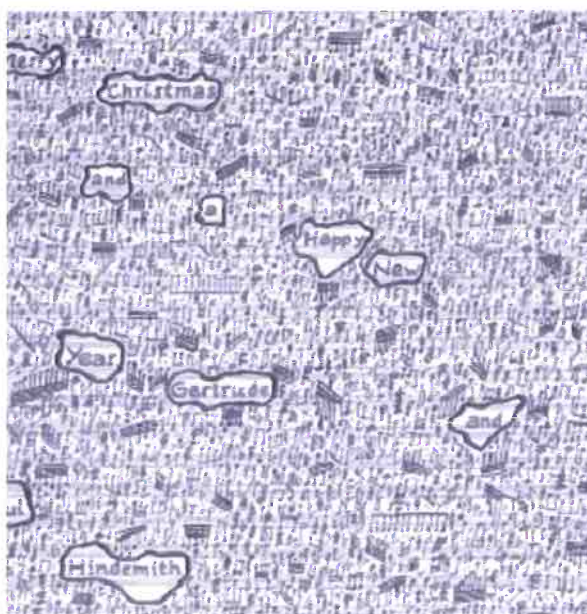
«Le spectacle complet est prometteur, car son aspect proprement musical aura d'ores et déjà paru de qualité, tant du point de vue vocal qu'instrumental, grâce à Lionel Peintre, très efficace à la tête de L'Orchestre imaginaire. Simon Corlay
Concerto.net- Avril 09

«L'équipe de la Péniche Opéra oeuvre avec passion depuis un quart de siècle à la redécouverte de répertoires perdus. Le répertoire français lyrique léger méconnu est l'une des spécialités identifiées de la péniche, la création de petites formes lyriques contemporaines en est une autre. Mais entre les deux, Mireille Laroche et ses complices ne s'interdisent aucun détour et année après année proposent une histoire alternative de l'opéra allemand au XX siècle.»
La Terrasse - Avril 09

«Le rapprochement des deux oeuvres, l'une avec son accéléré douloureux, l'autre avec son rembobinage fantaisiste est loin d'être factice.»
Jean-Marc Proust
Opéra Magazine

«La mise en scène de Mireille Laroche est efficace : surjeu clownesque à nez rouge pour la première oeuvre, entrées et sorties ritualisées pour la seconde.»
Alain zürcher

«La mise en scène, vaut son pesant de cacahuètes. Chanteurs au poil, mise en scène décapante, dérision à tous les étages : cette petite séquence se déguste comme une grosse bouchée au chocolat. La fin, ou plutôt l'absence de fin, vous laisse sur votre faim ? Eh bien, oui. C'est comme ça. On n'a pas le temps de savourer que c'est déjà fini.»
Céline Doukhan
Les trois coups





Opéra Comique

Conseillère musicale

Claude Lavoix

Chefs de chant et piano

Christophe Manien

Laurence Dubreuil

Dramaturgie

Dorian Astor

Mise en scène

Mireille Larroche

Décor

Alexandre Heyraud

Costumes

Danièle Barraud

Assistanat à la mise en scène

Sarah Oppenheim

Avec

Dorothée Lorthiois

Vanessa Le Charlès

Pierre Espiaut

Johann Leroux

Coproduction la Péniche Opéra, le Théâtre de Fontainebleau, ARCADJ, avec le soutien de la Fondation Orange, et avec l'aide précieuse de l'ARCAL

La Colombe

Opéra comique de Charles Gounod

Musique de Charles Gounod sur un livret de Barbier et Carré d'après Jean de La Fontaine

Création au théâtre de Baden-Baden le 6 août 1860

Représenté à bord de la Péniche Opéra du 21 janvier au 11 mars 2010, puis en tournée en Seine et Marne et sur les canaux de Bourgogne. 32 représentations

Opéra des villes ou opéra des champs ?

*En 1860 : une précieuse rend visite à un hobereau de province.
En 2009 : un mannequin parisien rend visite à un alter mondialiste.*

Si le répertoire de musique baroque a été remis à l'honneur ces vingt dernières années, il reste encore beaucoup à faire autour de l'opéra comique, ses origines, sa naissance en France autour des années 1750, et sa riche histoire tout au long du XIX^{ème} siècle. Pour notre part, nous avons décidé de revisiter le genre avec *La Colombe* de Charles Gounod, un petit bijou. Une langue pleine de verve, un ton à la Musset ou mieux encore à la Courteline.

L'opéra des champs et l'opéra des villes se retrouvent dans ce livret drôle, cinglant, et musicalement annonciateur de *Roméo et Juliette*.

La Presse en parle, ...

«Les ensembles sont vocalement et musicalement superbes.»

Alain Zürcher

«on applaudit des deux mains, ...Amusant et charmant, le spectacle a ses moments de tendresse sans mièvrerie, grâce à au travail précis et rythmé de Mireille Larroche.»

Didier van Moere
Concerto.net

«Que le spectateur se presse au contraire à la Péniche Opéra, pour voir La Colombe de Gounod. Les voix sont loin d'être traîtresses et la mise en scène de Mireille Larroche, pleine d'énergie, sert bien cet opéra comique méconnu. Les costumes de Danièle Barraud sont ingénieux et permettent de rapides changements de tenue sur scène. Le décor champêtre d'Alexandre Heyraud est très réussi.»

Diane Raillard

«trois fois rien en quelque sorte pour suggérer les lieux et les ambiances et laisser libre champ aux interprètes, c'est un spectacle tout public qui jette l'ancre quai de Loire, à déguster sur le vif et en Famille.é
Caroline Alexander

«La mise en scène de Mireille Larroche respecte le marivaudage souriant de l'œuvre tout en jouant avec les caractères et les situations. Décors, costumes et dialogues ont été actualisés sans excès, et le résultat est souvent très drôle, moquant gentiment la mode de l'altermondialisme et des produits « bio » chez les citadins.

cette Colombe est un régal.»

Olivier Mabile

«Mireille Larroche sait jouer des clins d'œil, et dans sa mise en scène le livret de cette Colombe promise à une cuisine ampoulée devient joyeuseté sans perdre sa légèreté. «

Pierre-René Serna

«Une Colombe aux petits oignons - et un antidote de premier choix (garanti sans OGM) au pessimisme ambiant !»

Alain Cochard



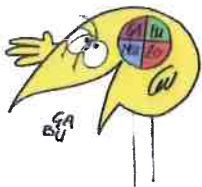
Que faire lorsque, pauvre et retiré à la campagne, on est surpris par la visite d'une belle citadine qu'on aime, et qui ne veut obtenir de vous que votre unique bien : une colombe charmante qu'on a nommée du nom de l'aimée ? Retour illusoire à une nature que les urbains ont toujours rêvée idyllique, jeux de l'amour et du hasard, recettes de cuisine et volailles rôties sont les ingrédients savoureux de cet opéra comique de Gounod, créé en 1860. Un zeste d'humour à la Rossini, quelques cantilènes sucrées et un goût plus corsé de grand opéra : une gourmandise à déguster d'un bel appétit, à attraper au vol !





Shadoks et Compagnie... en musique !

Un voyage au cœur
de la musique fran-
çaise du XXème et
du XXIème siècles...



Musiques de **Satie,**
Poulenc, Chouillet
Mise en scène
Mireille Larroche
Chorégraphies
Anne-Marie Gros
Costumes
Michel Ronvaux

avec
Edwige Bourdy
Christophe Maynard
Marie Girardin
Damien Schoëvaërt

Coproduction
La Péniche Opéra, la
Avec le soutien de Musique
Nouvelle en Liberté et du Fonds
de Création Lyrique

Sports et divertissements de Satie
L'Histoire de Babar de Poulenc
Les Shadoks et la cosmopompe de
Chouillet

Commande de la Péniche Opéra
et de Musique Nouvelle en Liberté

Shadoks et Compagnie...en Musique:

Sports et divertissements d'Erik Satie

L'Histoire de Babar de Francis Poulenc

Les Shadoks et la cosmopompe de Denis Chouillet

Spectacle créé à La Péniche Opéra, joué pour la première fois du 1à au 17 janvier 2009
ainsi que dans le cadre des petits déj' musicaux du dimanche matin de janvier à mars
2009 à Paris à bord de la péniche Opéra, puis en tournée en Seine et Marne.
35 représentations

**La musique française du XXème siècle avec deux compo-
siteurs : Satie et Poulenc, réunit dans un même spectacle
autour de « Sports et divertissements » et « L'Histoire de Babar
», auxquels s'ajoute une surprise, une création de Denis Chouil-
let (Prix SACD 2006) faisant entrer les Shadoks à l'opéra...**

**Des «Sports et Divertissements» d'Eric Satie au «L'Histoire
de Babar» de Poulenc, c'est de notre rapport au monde premier
dont il s'agit. Une nature refoulée qui ne peut s'exprimer qu'avec
violence dans nos cités artificielles. Mais aussi une nature fasci-
nante qui nous invite au dépassement de soi, et aux voyages ex-
traordinaires. Il n'y a pas de culture qui ne s'enracine dans la
nature et qui s'épanouissant nous ramène à elle. Nous vous
convions pour un voyage musical, de la jungle
sauvage à la cité policée.**

Damien Schoëvaërt

**« Il vaut mieux pomper d'arrache pied, même s'il ne se
passe rien, que de risquer qu'il se passe quelque chose de pire en
ne pompant pas ».**

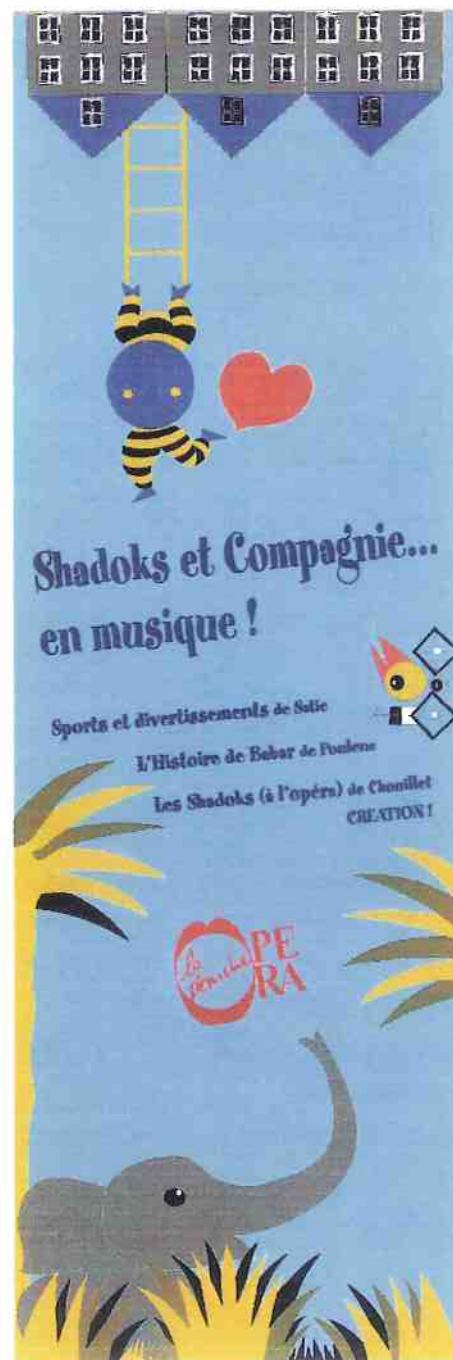
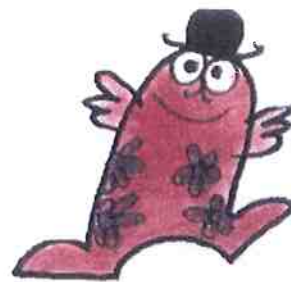
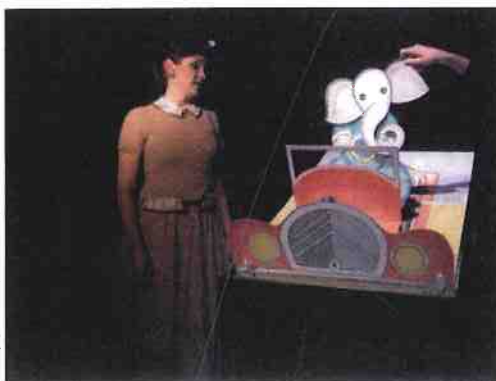
Jacques Rouxel - Extrait de la BD Les Shadoks

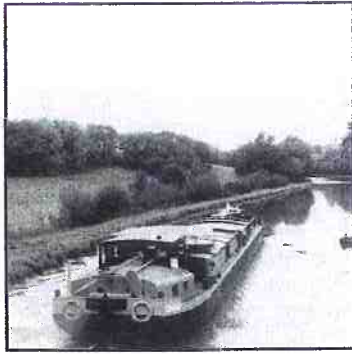
La presse en parle...

«(...) Leur prestation hale-tante, réglée avec humour et efficacité par Mireille Larroche, apparentent Les Shadoks et la cosmopompe à une hybridation de cabaret et d'opéra. Irrésistible d'élan et de nuance, la soprano Edwige Bourdy marque de son empreinte cette création comme elle transcende les relectures de Satie et de Poulenc qui encadrent le morceau de résistance figuré par la visite mélodramatique de la planète Shadoks». Pierre Gervasoni - LE MONDE

«2009 est un bon cru ! La séance démarre avec «Sports et divertissements» de Satie. Le texte est surprenant, presque surréaliste, savoureux pour les adultes. Les enfants se laissent capter par le piano, la voix et les expressions d'Edwige Bourdy, soprano et comédienne. Ils se laissent émerveiller par le théâtre de papier et les délicates figurines, manipulées sous leurs yeux. Les créations du Théâtre du Clair de Lune sont aussi poétiques que magiques ! (...) On termine avec «L'Histoire de Babar» de Poulenc, qui comporte une partition au piano avec un récitant. Le Théâtre du Clair de Lune l'illustre avec un grand livre animé de «pop up», c'est absolument fascinant. Indéniablement, Babar reste le chou-chou des enfants ! Cette histoire mise en musique et en image est absolument magique et justifie à elle seule votre venue !»

Isabelle d'Erceville - LAMUSE.NET





**une création
contemporaine
ancrée dans Le réel**

Musique
Alexandros Markeas
sur un livret de
May Bouhada
Direction musicale
Pierre Roullier
Chef de chant
Claude Lavoix
Mise en scène et
scénographie
Mireille Larroche
Collaboration à la mise en
scène et chorégraphie
Francesca Bonato
Costumes
Danièle Barraud
Lumières **Jean Grison**
Montage images
Francesca Bonato
et **Mathilde Michel**
avec
Marie Gautrot
Maja Pavlovska
Vincent Bouchot
Bernard Deletré
et l'Ensemble 2e2m
Véronique Briel,
Claude Lavoix
Frédéric Baldassare
Yannick Lopes,
Tanguy Menez ,
Pierre-Stéphane
Meugé

Commande d'Etat, co-pro-
duction laPéniche Opéra et
l'Ensemble 2e2m, avec le
soutien du Fonds de Création
Lyrique et de la Fondation
Orange.

OUTSIDER

OUTSIDER

**Un opéra tranatlantique d'après les chemins
croisés d'Elia Kazan et Jules Dassin**

Création à bord des Péniches Opéra et Adélaïde les 31 mars 2008,
4, 5, 7, 11, 12, 14 avril 2008, reprise en avril 2009.
14 représentations

En Grèce, en 1999, Zelia, une jeune chanteuse traditionnelle, quitte son pays pour rejoindre un cousin, compositeur aux États-Unis, et tenter d'y faire carrière. Elle dit adieu à un vieil homme avec qui elle s'est liée d'amitié, un habitué de la taverne où elle chante. Ce monsieur est un éminent personnage du paysage culturel grec... c'est le cinéaste français Jules Dassin. Le hasard veut que le cousin américain de Zelia compose un opéra à partir de l'œuvre de Elia Kazan, et, entre autres, le film « America America ». Elia Kazan, est un vieil ennemi de Jules Dassin, qui a en son temps été victime de la chasse aux sorcières, et a dû abandonner sa carrière américaine pour revenir en Europe.

Une fois Zelia partie, Jules reçoit régulièrement de ses nouvelles, et suit son histoire, par delà la Méditerranée et l'Océan Atlantique. A New-York Un jeune compositeur d'origine grecque, Anatoli, travaille à la composition d'un opéra contemporain autour de l'œuvre du cinéaste Elia Kazan. Butant sur le personnage de la fiancée qu'il désire confier à sa femme Kathleen, américaine de souche, il a décidé d'appeler à l'aide sa cousine grecque qui réside à Athènes. Zelia ayant rejoint le couple, les deux « américains » se retrouvent dépassés par l'énergie de la migrante et son ambition d'installation définitive. Le cousin trahit sa cousine et l'abandonne, seule dans New York. Mais tandis qu'il ressent une certaine culpabilité, il trouve dans cette trahison un nouvel élan pour la composition de son œuvre.

La Presse en parle, ...

«... La musique en revanche fait faire un tour de piste ordonné à travers les tonalités, atonalités, jazz et airs populaires du temps présent. Des images vidéos scandent le parcours des hommes de cinéma, Vincent Bouchot, présence étrange et timbre de baryton debussyte, campe un musicien émigré aux prises avec ses interrogations, Bernard Deletré se délecte en Dassin revanchard, Marie Gautrot hérite des soubresauts et aigus en spirales d'Américaine made in glamour, tandis que Maja Pavloska, apporte grâce et jus du terroir au personnage de la candidate au rêve américain.»

OPÉRA & CLASSIQUE

Caroline Alexander

«Transformée en loft high-tech avec écran de cinéma, postes de télévision et caméra vidéo, la Péniche Opéra devient un studio d'expérimentation interactive, remarquablement investi par Markeas, tandis que la Péniche Adélaïde, transformée en taverne grecque avec tables, boissons et amuse-bouche, assure la convivialité d'un spectacle à aborder comme une table d'hôtes.»

LE MONDE Pierre Gervasoni

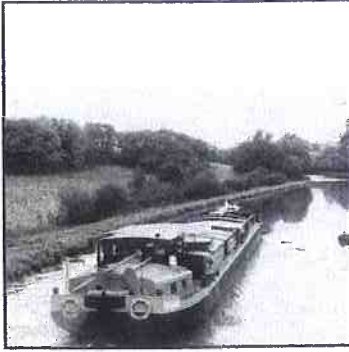
«Un drame universel mis en scène efficacement par la directrice de La Péniche Opéra, Mireille Larroche. La musique, à l'image du spectacle, s'anime en deuxième partie. Alexandros Markeas, compense une écriture vocale convenue par une belle invention instrumentale.»

TV5 Monde

«Mireille Larroche a su faire de la Péniche Opéra un « terrain à surprises, terrain à découvertes ». désormais à flot dans le bassin de la Villette, la Péniche est plus que jamais un haut lieu de l'expérience lyrique contemporaine»

La Terrasse





Conte Lyrique

Direction musicale

Geoffroy Jourdain

Mise en scène

Mireille Larroche

Adaptation **Claude Lavoix** et

Mireille Larroche

Collaborateurs à la mise en scène **Francesca Bonato** et

Alain Patiés

Décor

Alexandre Heyraud

Costumes

Danièle Barraud

Eclairage

Jean Grison

Nouvelle orchestration

Thibault Perrine et

Cyrille Lehn

Livret

Jacques Chenevières

Avec **Anne Joubineaux**,

Stéphanie Menuet,

solistes et chanteurs du

Jeune Choeur de Paris,

Ensemble Ad Novem

Coproduction Péniche Opéra,
Rayonnement du Jeune Choeur de
Paris, ARCADl, Maison de la Mu-
sique de Nanterre, Le CNR de
Paris, Fondation Orange, Fond
d'Action SACEM



LA FORÊT BLEUE

*CONTE LYRIQUE EN TROIS ACTES DE LOUIS AUBERT
D'APRÈS LES CONTES DE CHARLES PERRAULT*

CRÉATION À BOSTON EN 1911

Les 14 et 15 mars 2008, Maison de la Musique de Nanterre, 18 mars 2008
Les 3 Pierrots à Saint Cloud, 5 avril 2008 Théâtre de Fontainebleau, 14 avril
2008 Auditorium Marcel Landowski, 18 avril 2008 Centre Culturel de
Levallois, 7, 8, 9, 10 mai 2008 Théâtre Sylvia Monfort.
10 représentations.

Depuis toujours les contes et leurs interprétations ont nourri mon imagination, ...Lancelot, Viviane et Morgane, prêtresses de l'île d'Avalon, ainsi que Guenièvre et Merlin l'enchanteur, Tristan et Iseult, mais aussi la Petite Sirène, la Belle au Bois Dormant, Blanche-Neige m'ont accompagné tout au long de mes mises en scène, ... L'Illiade et l'Odysée, les Chevaliers de la table ronde, les Contes de Perrault, les Fables de La Fontaine autant de légendes, de contes, de mythes qui révèlent à leur manière l'histoire des hommes et des femmes.

A travers les contes, quelle richesse, quelle intelligence, quelle fabuleuse énergie créatrice les hommes sont capables de mettre en oeuvre pour se raconter, pour enfuir leurs désirs et leurs angoisses, leurs rêves et leurs peurs, ... et pourtant nous les transmettent, ...

Et voici que Claude Lavoix me fait découvrir «La Forêt Bleue» de Louis Aubert. Le titre, déjà est prometteur, le livret qui mêle tous les personnages fétiches de notre enfance, excite la curiosité, ... Le Petit Poucet, Le Chaperon Rouge, l'Ogre, et enfin la musique, qui raconte tout ce que les mots ne savent pas dire!

Un Pelléas et Mélisande sans mièvreries, sans maniérisme!

Non ! ce n'est pas un opéra pour enfants, c'est une merveilleuse odysée à travers notre inconscient.

Mireille Larroche

La Presse en parle,

«Une Féerie oubliée à redécouvrir»

Alain Cochard

Concerclassique.com

«Formation de qualité

L'ouvrage fait la part belle à l'écriture chorale, magnifiquement diversifiée selon les personnages auxquels elle s'applique. C'est le jeune Choeur de Paris, guidé par Geoffroy Jourdain, qui officie, accompagné par l'Ensemble Ad Novem qui joue la transcription **habile et équilibrée** établie par Thibault Perrine et Cyrille Lehn. Même si, dans les parties solistes, certaines voix semblent un peu courtes et génériques de timbre, la musicalité de cette formation est d'une qualité qui donne envie d'en savoir davantage sur cette musique délicate et raffinée, qui garde dans ses couleurs douces et sombres quelque chose de l'enfance.

L'idée est généreuse et la mise en scène subtile fluide gomme tout ce qu'elle pourrait avoir d'artificiel.»

Michel Parouty

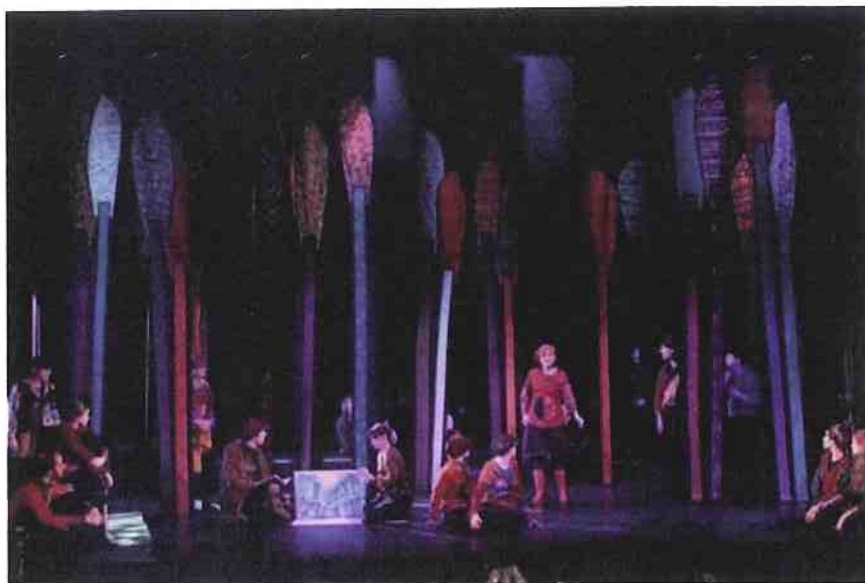
Les Echos

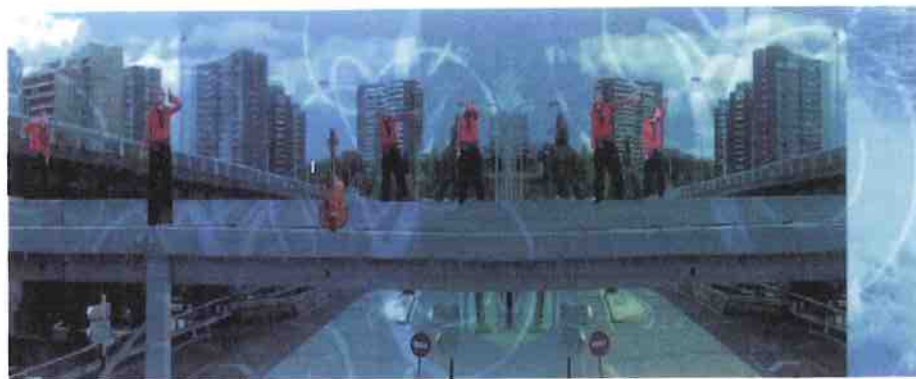
«Un spectacle empreint de tendre féerie»

A Nous Paris

«Une œuvre de grande qualité, tendre, radieuse et raffinée, exactement contemporaine de Ma mère l'oye et de Daphnis et Chloé, mais qui évoque parfois aussi L'Enfant et les sortilèges.»

Simon Corley





**Rencontre autour
d'une Viole d'une
Danseuse de Hip-
Hop et d'un Contre-
ténor**

**Œuvres de Abel, Bach,
Sances, Le Camus,
Hume, Calestani,
Rognoni, Porpora,
Haendel, Sainte Co-
lombe, D'India,
Purcell, Noriko Baba,
Franck Gervais,
Eric Fischer.**

**Direction musicale
Marianne Muller et
Robert Expert**

**Chorégraphie
Nathalie Pernette
Assistante chorégraphe
Regina Meier**

**Mise en scène
Mireille Larroche
Lumières et régie générale
Jean Grison**

**Costumes
Les Vertugadins
avec**

**Robert Expert
Emily Audoin ou
Nima Ben David
Magali Duclos**

**Coproduction : JMF,
Musique Nouvelle en
Liberté, Péniche Opéra,
Spedidam**

Variations autour de la **Viole(s)**

**Du 16 janvier au 25 mai 2008 à bord de la Péniche Opéra, puis en
tournée à travers la France.
34 représentations**

**Violes est un rêve. Celui d'une rencontre entre deux mondes,
deux univers, deux points de vue, deux approches différentes vers
un même objet « la musique ».**

**La rencontre entre le passé et aujourd'hui, le répertoire et
la création, la musique savante et l'improvisation. Mais aussi, la
voix et le corps. Au centre la viole, cet instrument féminin par
excellence, qui semble remonter à la nuit des temps. De part et
d'autre une voix et un corps, mais pas n'importe quelle voix, un
contre ténor ; et pas n'importe quel corps, celui d'une danseuse
hip-hop...**

**Rencontre improbable entre trois personnalités, (Emily Au-
doin à la viole, Nathalie Pernette à la chorégraphie et Robert Ex-
pert à la voix) qui tout au long de ces 60 minutes vont tenter de
dialoguer, de s'écouter, de se regarder, de se découvrir.**

**A une époque où toute différence débouche sur le conflit ou
le mélange, il nous a semblé que ce projet pouvait au contraire ré-
véler nos différences, respecter nos identités, susciter le désir de
découvrir, de regarder, d'écouter l'autre. Eclats de rire, regards
étonnés, mains qui se cherchent... 60 minutes privilégiées en com-
pagnie de Abel, Bach, Sances, Le Camus, Hume, Calestani, Ro-
gnoni, Porpora, Haendel, Sainte Colombe, D'India, Purcell
bien sûr...**

Mireille Larroche

La Presse en parle, ...

«Ce pari sur l'inattendu, sur ce que ce dialogue entre passé et présent comporte d'improbable, invite à un moment d'étonnement, de naïveté, de tendresse, de rêve, d'humour aussi. La soirée s'écoule, baignée d'un **je-ne-sais-quoi d'impalpable et de féerique, ponctuée de belles idées visuelles**, et le spectateur retrouve son **âme d'enfant, la Seine semble glouglouter de bonheur...**»
Alain Cochard

« Le nouveau spectacle de Mirreille Larroche à la Péniche Opéra mérite une attention particulière pour son originalité et pour les trois talents. On y tourne les pages d'un livre enchanté, on y danse avec toute la virtuosité dont le hip-hop est porteuse, on y joue un instrument aussi confidentiel que la viole de gambe. On y parle, on y chante des airs que seule la voix fragile de contre-ténor, qui n'autorise aucun excès de volume, peut détailler. On y essaie la posture d'une sculpture ou d'un tableau pour se rapprocher de l'idéal baroque. Bref **on y réalise l'irréalisable dans une bonne humeur** avec un instinct musical à toute épreuve. En dix-sept variations, ce spectacle ininterrompu de quatre vingt minutes passe **comme un songe et donne à voir du rêve et de la magie** avec des moyens d'une modestie qui ferait rougir de honte les riches spectacles subventionnés qui aujourd'hui ne proposent plus aucune invention. Leurs talents, méritent tous les éloges.»
Olivier Brunel



Variations autour de la Viole(s)





Salon musical

Musique
Louis Aubert et
Bruno Gillet

Direction musicale
et piano
Claude Lavoix
Mise en scène
Mireille Larroche
Costumes
Danièle Barraud
Marionnettes
Théâtre du Clair de
Lune, conception
Damien Schoëvaert
manipulation:
Clément Schoëvaert
Lumières
Gérard Vendrely

Avec :
Laurence Favier,
Dorothee Lorthiois
Vanessa Le Charlès
Marie Gautrot
Abdellah Lasri
Suren Shahi
Djanyan

*Production Péniche
Opéra avec le soutien de
Musique nouvelle en
liberté.*



Promenons-nous dans les bois,
ou « Si j'avais épousé le Chaperon rouge, j'aurais connu
le parfait bonheur ! »

Salon musical autour de «la Forêt Bleue» de Louis Aubert
et de «la Puntion» de Bruno Gillet
9 représentations

les 11, 18, 25 mars, 1er et 29 avril, 6, 13, 20, 27 mai 2007

“Le petit Chaperon Rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur.”
Bruno Bettelheim.

“La punition”, sous-titré “Pasacaille pour cinq voix de femme, synthétiseur et percussion” est en fait un exercice de contrepoint mettant en scène trois personnages s'exprimant par Je Tu et Elle avec en arrière plan un petit “choeur” à deux voix.

La phrase en question:

“Ne pas savoir, ou ce qui est pire ne pas vouloir saisir l'occasion de découvrir, même très superficiellement, la musique et ne pas hésiter à priver du même avantage tel ou tel autre élève, en cherchant un moyen, bavardage, rire, regard, agitation, d'attirer puis de retenir son attention”
Conjugaison complète!

Rencontre avec Claude Lavoix, qui en assure la direction musicale.
« L'histoire réunit tous les personnages des contes de Charles Perrault »

Promenons-nous dans les bois est une adaptation de La Forêt bleue de Louis Aubert. Qui était ce compositeur breton, aujourd'hui tombé dans l'oubli ?

Claude Lavoix : C'est un représentant de la grande école française ! Louis Aubert fréquentait la classe de Gabriel Fauré au Conservatoire et y a rencontré Maurice Ravel, avec qui il se lia d'amitié. Avant la seconde guerre mondiale, ses oeuvres étaient encore beaucoup jouées. Par la suite, certains l'ont traité de haut.

Vous avez réalisé une version de chambre de La Forêt bleue. Comment avez-vous procédé ?

C. L. : Il fallait passer de deux heures et demie de musique à une heure. J'ai dû supprimer une grande partie des chœurs et confier à certains chanteurs deux rôles différents. Mais la réduction des parties d'orchestre au piano seul sonne très bien - aussi bien que celle de Pelléas et Mélisande de Debussy.

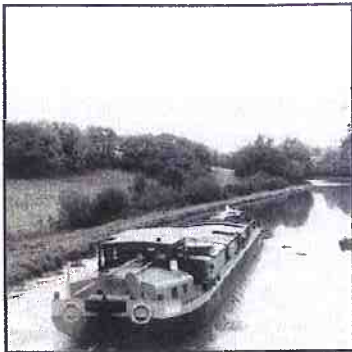
Le livret est une véritable plongée en enfance ?

C. L. : L'histoire réunit en effet tous les personnages des contes de Charles Perrault. Le Petit Poucet a même une histoire d'amour avec le Chaperon rouge ! Il y a un peu de cruauté dans le texte, car les enfants ont besoin d'avoir peur pour se rendre compte qu'autour d'eux tout va bien.

Outre l'opéra de Louis Aubert, le public pourra entendre une création de Bruno Gillet.

C. L. : Le spectacle s'inscrit dans le cadre des petits-déjeuners musicaux, dont l'idée est de programmer à chaque fois une oeuvre de musique contemporaine. En contrepoint à La Forêt bleue, Bruno Gillet a composé sa partition d'après une punition qu'avait reçue l'un de ses enfants. Ce sera aussi l'occasion de fêter les 70 ans de ce compositeur, qui fut l'élève de Nadia Boulanger.





Théâtre musical

D'après "Biografia de un Cimarron" de **Miguel Barnet**

Musique

Hans Werner Henze

Livret **Hans Magnus Henszberger**

Adaptation

Mireille Larroche

Paul-Alexandre Dubois

Paul-Alexandre Dubois, direction musicale

Mireille Larroche, mise en scène

Francesca Bonato, assistante

Jean Michel Beau, réalisateur

Mathilde Michel, images

Gérard Vendrely, lumières

Emmanuel Peyre, Romain

Richert, régie

David Hiriart, montage images

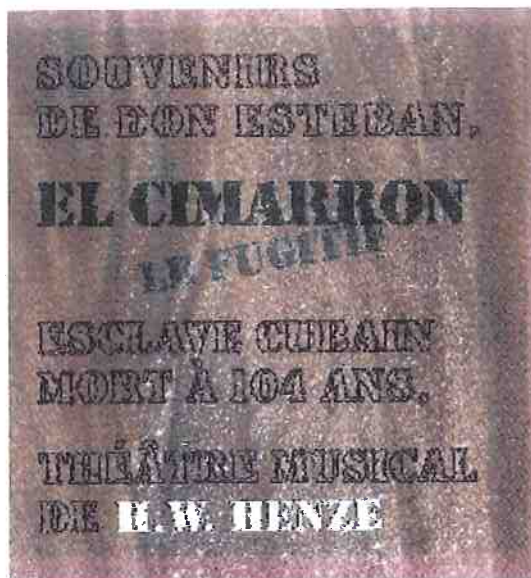
Avec

Paul-Alexandre Dubois, baryton

Amélie Berson, flûte

Didier Aschour, guitare

Diana Montoya Lopez, percussions



DU 22 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2007

El Cimarron, le fugitif

Souvenirs de Don Esteban, esclave cubain

Mort à 104 ans

Création en langue française

10 représentations

“ On sait bien que les révolutions tournent mal. Mais devenir-révolutionnaire, c'est autre chose qu'une révolution, c'est ce moment inouï, fragile et pourtant si puissant, où l'homme se trace une seule ligne de fuite possible, pris dans l'impasse de l'oppression... Avant même le moment où s'élève le bras armé d'un révolutionnaire braillard, s'est déjà élevé en lui un chant de liberté presque imperceptible, une petite ritournelle vers laquelle il faut tendre l'oreille...”

Dorian Astor

La nation cubaine racontée au travers d'une voix unique, l'histoire vraie d'un "cimarron" ou "boeuf sauvage", nom donné aux esclaves évadés des Caraïbes. Véritable témoignage du passé où Henze utilise un très large éventail vocal: textes parlés, chantés, criés, sifflés, chuchotés... Ici, chant et musique jouent à armes égales et se complètent entre oppression et liberté, au service du cri d'un homme.

EL CIMARRON

SOUFFRANCES DE TON ENSEMBLE
D'ORCHESTRE CANTANT ENSEMBLE À SON CÔTÉ.
PROFESSEUR GÉNÉRAL DES M. W. MUNICH

«Mireille Larroche vient de présenter sur sa péniche un formidable El Cimarron. dans cet espace limité c'est un miracle d'avoir pu, avec un minimum d'accessoires et un simple cannage, rendre vie avec tant de force théâtrale à cette pièce...»
Le Quotidien du médecin

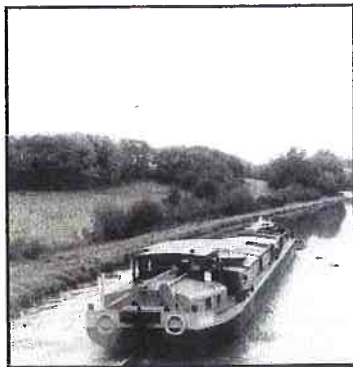
«La mise en scène de Mireille Larroche fluide et fantasque, recourt en permanence à la vidéo, pour varier les rapports entre narration et abstraction dans un contexte qui transcende des exclamations finales du fugitif, "Parler et crier, ne sert à rien", peut être mais chnater et jouer dans de telles conditions, si.»
Pierre Gervasoni,
Le Monde

«...Leur performance est de fait un spectacle passionnant à observer, tant ces artistes sont sollicités de manières originales...Le baryton Paul Alexandre Dubois, qui incarne ce cri de liberté du "Cimarron", dans un français éloquent, participe largement à la réussite de cette aventure.»
compte rendu AFP

Hans Werner Henze, repères biographiques

Né à Gütersloh (Westphalie) en 1926, **Hans Werner Henze** suit de bonne heure des cours de piano, d'harmonie et de contrepoint. Il débute ses études musicales à la Staatsmusikschule de Braunschweig en 1942, puis travaille comme pianiste accompagnateur du Stadttheater de Bielefeld en 1945 avant de reprendre ses études à l'Institut de musique sacrée de Heidelberg où il est, de 1946 à 1948, l'étudiant de Wolfgang Fortner. De cette période de formation datent entre autres les Fünf Madrigale pour chœur et ensemble instrumental (1947). Assistant aux premières académies musicales de Darmstadt dès 1946, il y rencontre deux ans plus tard **René Leibowitz** avec lequel il travaille intensivement (Appolo et Hyacinthus, 1949, d'après Trakl, pour clavecin, huit instruments solistes et voix d'alto, témoigne de cet enseignement du dodécaphonisme) et tente parallèlement de renouer des liens avec le théâtre : il collabore avec **Heinz Hilpert** au Deutsches Theater de Constance en 1948 et est directeur artistique ainsi que chef d'orchestre du Ballet du Staatstheater de Wiesbaden à partir de 1950.

Après des séjours à Berlin et Munich, et après avoir écrit plus de trente oeuvres d'une très grande diversité de styles et de genres (notamment l'opéra Boulevard Solitude) il choisit de s'installer en Italie en 1953 où il termine son opéra König Hirsch. Il assure des master-classes de composition au Mozarteum de Salzbourg de 1962 à 1967. Dans les années qui suivent le succès triomphal de Die Bassariden (créé en 1966 à Salzbourg) **Henze** s'oriente vers le marxisme et affichant ses sympathies pour le mouvement de 1968 en Allemagne. Il passe un an (1969-1970) à Cuba où il enseigne et fait des recherches (il y dirige sa Sixième symphonie en novembre 1969). Ce changement d'idéologie se traduit notamment par les nouveaux choix de poètes mis en musique : à Hölderlin, **Kleist** ou **Trakl** succèdent **Enzensberger** (socialiste allemand), **Miguel Barnet** (Cuba) et **Gaston Salvatore** (Chili). Depuis cette époque, le compositeur a accumulé prix et distinctions en tant que compositeur et chef d'orchestre ; il fonde les **Cantieri Internazionali d'Arte à Montepulciano** en 1976, et se consacre à l'enseignement (cours de composition à Cologne en 1980, Londres en 1987), ou collabore avec diverses institutions (compositeur en résidence au Tanglewood Music Center en 1983 et 1988, à la Philharmonie de Berlin en 1991, etc.).
Hans Werner Henze dirige depuis 1988 la Biennale de Munich.



**Fantaisie en deux actes sur
deux opéras inachevés de
Mozart**

L'Oie du Caire

Livret de l'Abbé Varesco
Œuvre posthume de Mozart.
(KV 422 1783)

Première représentation en
concert, 1860, Frankfurt

L'Epoux désappointé

Librettiste probable

Lorenzo Da Ponte

K. 430 (K. 424a)

Composée à Vienne en 1783

Première version française de

Victor Wilder réadaptée par

Yves Coudray

Avec l'Ensemble Carpe Diem,
direction

Jean-Pierre Arnaud

Transcription **Marine Perez**

Mise en scène

Mireille Larroche et

Béatrice Cramoix

Assistant à la mise en scène

Alain Patiès

Scénographie

Nicolas de Lajartre

Costumes **Danièle Barraud**

Lumières

Philippe Groperrin

Chef de chant

Marie-Claude Arbaretaz

Avec:

François Harismendy

Joanna Malewski, Edwige

Parrat, Mutzuko Oikawa,

Stéphane Malbec Garcia,

Christophe Gay ou Adrian

Arcaro, Suren Shahi-

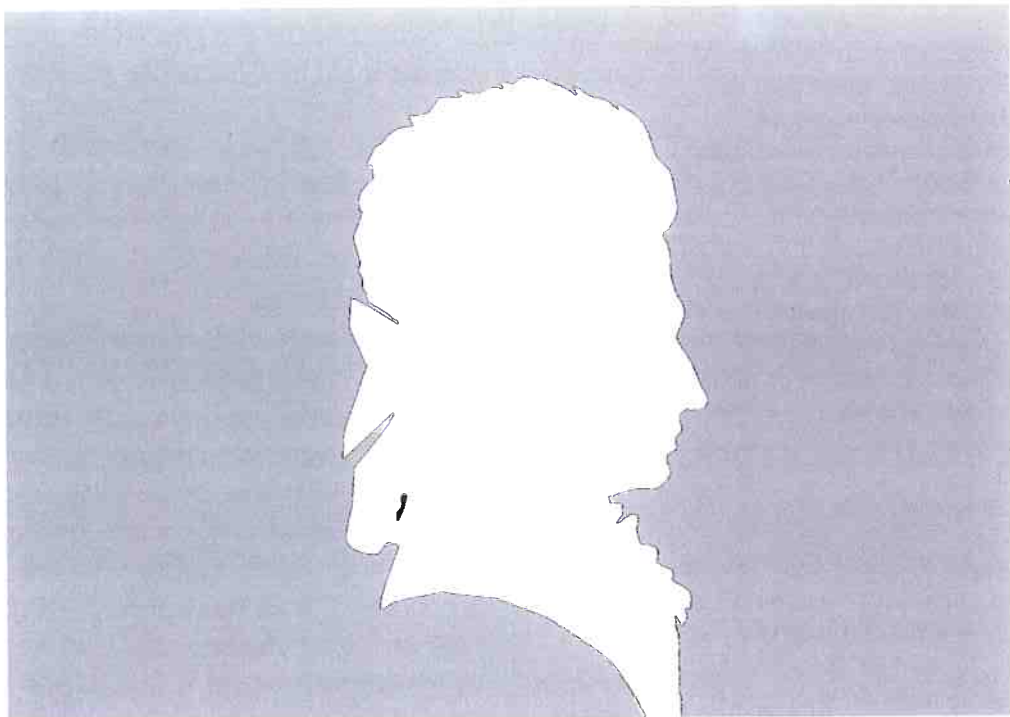
Djanyan, Guerassim

Dichliev,

Maîtrise de la Cathédrale

de Reims, direction :

Sandrine Lebec



“Quoi de neuf Monsieur Mozart?”

10, 11, 12, 13, 14, 16, 17 mai 2006 à l'Opéra Comique à 20h00 (dimanche 14 mai à 15h00)

21 mai 2006, au Théâtre de Longjumeau à 15h00

Année 2006 oblige ! Mais si nous nous intéressons à **Mozart**, c'est pour aller jeter un coup d'œil du côté des œuvres méconnues voir inconnues du maître.

" **Quoi de neuf, Monsieur Mozart ?** " regroupe à la fois les partitions de **L'Oca del Cairo** et de **Lo Sposo deluso** et quelques airs et ensembles d'autres ouvrages tout justes commencés. Un livret original nous permet de réunir les airs et ensembles de ces deux ouvrages inachevés et néanmoins fort intéressants, préfigurant et dépassant même quelquefois en qualité certains passages des **Noces de Figaro** qui seront écrites deux ans plus tard.

L'Oca del Cairo et **Lo Sposo deluso** sont les deux seuls **opera buffa** laissés inachevés par **Mozart**. Dans ce genre spécifique, ils prennent place chronologiquement entre **La Finta Giardiniera** et **Les Noces de Figaro**. C'est dire que **Mozart**, s'il n'a pas encore trouvé sa maîtrise personnelle de l'**opera buffa**, n'en était toutefois plus à des essais de jeunesse et que ces deux œuvres sont très proches des grands opéras de la maturité. N'oublions pas qu'il avait déjà écrit **Idomeneo (opéra seria)** et **L'Enlèvement au sérail (Singspiel)**.

Mozart reçut en juin 1783 le livret de **L'Oca del Cairo** et celui de **Lo Sposo deluso**. La question de l'auteur de ce dernier livret ne peut être résolue avec une certitude absolue. Cependant il est vraisemblable qu'il s'agit de **Lorenzo Da Ponte**, récemment arrivé de Vienne, dont **Mozart** fait alors connaissance.

Aucun des deux livrets n'a été mis en musique entièrement par **Mozart**. L'inachèvement du travail entrepris ne fut toutefois pas synonyme d'une musique sans intérêt. *"Si vous pouviez entendre ce que j'ai achevé de mon côté, vous souhaiteriez avec moi que cela ne soit pas perdu!... dans tous les opéras qui à notre époque pourront être représentés avant l'achèvement du mien, pas une seule idée ne ressemblera à l'une des miennes, j'en suis bien tranquille"* écrivait **Mozart** à son père en février 1784.

Coproduction : La Péniche Opéra, Théâtre National de l'Opéra Comique, l'Ensemble Carpe Diem, la Ville de Boulogne-Billancourt, avec le soutien de la Fondation France Télécom

...Réorchestré avec jubilation par l'Ensemble Carpe Diem et emmené par une tropue de jeunes chanteurs délurés, le spectacle est charmant...
Judith Chaine

...et voici que Mozart se pare des sonorités de l'Opérette, et pas seulement dans les dialogues, comme si la langue déterminait la couleur musicale, gouailleuse et acidulée, avec le charme du rétro.
Christian Merlin

Ce spectacle est aussi amusant que le contenu de cette fantaisie qui mêle théâtre et opéra. ...Un joli conte où le kitsch est appuyé dans la mise en scène, les costumes et l'interprétation.
Le Parisien

On trouve dans les deux ouvrages le fameux langage opératique de Mozart bien prêt de son sommet.

La péniche Opéra nous permet enfin d'en apprécier le piquant ...Dans la fosse un petit ensemble de chambre reproduit à merveille le dynamisme mozartien,... la production fait jouer les personnages dans un jardin labyrinthique où chaque accessoire se déplace comme dans un jeu de taquin...
Jérémy Szpirglas, Le Monde de la musique

...C'est un adaptation française astucieusement concoctée par Yves Coudray,... La mise en scène de Mireille Larroche et Béatrice Cramoix est amusante, le décor de Nicolas de Lajarte d'un goût très sûr, comme les costumes de Danièle Barraud.
les Echos



Partir à la découverte de partitions de Mozart aujourd'hui, quelle aventure ! Un véritable parcours du combattant !

Une affiche aperçue, au-dessus du bureau du directeur de l'Ecole Normale de Musique au printemps 2004, nous entraîne dans un jeu de piste digne d'un **Sherlock Holmes** : Quelle est donc cette **Oie du Caire** version française donnée en 1927 au **théâtre des Fantaisies Parisiennes** ?

Un piano chant vite retrouvé aux Editions Heugel, puis un grand vide : un livret égaré que l'on cherche de **Paris à Vienne** pendant plusieurs mois puis que l'on retrouve dans un grenier mais qui s'avèrera être l'adaptation d'une version plus ancienne de la fin du XIXème de **Victor Wilder**, hélas toujours introuvable à ce jour.

Cette "**Oie du Caire**" va vite s'avérer être une compilation non exhaustive de **L'Oca del Cairo** et de **Lo Sposo deluso**, plus quelques morceaux "**à la manière**" du maître !

Les œuvres sont charmantes, drôles, insolentes, fantasques ... et le livret qui les regroupe tout à fait habile et mérite qu'on s'y attache. **Yves Coudray** va remettre, comme il sait si bien le faire, de l'ordre dans la dramaturgie, remplacer les "**à la manière de**" par des œuvres du maître. Et voici donc "**en français**" pour le public de l'**Opéra Comique** une version qui nous permet de découvrir de la musique de Mozart et aussi de donner un témoignage sur la façon dont les œuvres du maître ont traversé les siècles.

Rappelons qu'au XIXème siècle "**La Flûte enchantée**" était donnée en français à l'**Opéra Garnier** dans une adaptation française de **Monsieur Wilder** sous le nom des "**Mystères d'Isis**" ! Ce même **Wilder** que nous trouvons à l'origine de cette **Oie du Caire** en français ! J'espère que vous avez suivi notre "**jeu de l'oie**"...

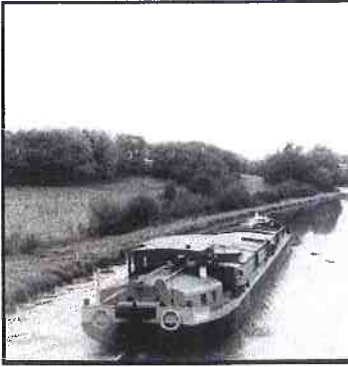


Fabrice



Don Balkan

Mozart



**COMEDIE
MUSICALE DE
Dimitri
CHOSTAKOVITCH
Opus 105**

Orchestration de **Gerard Mc Burney**, Livret de **Vladimir Mass** et **Mikhaïl Tchervinsky**, traduction française : **Fabrice Guibentif**

Direction musicale :

Lionel Peintre,

Mise en scène :

Mireille Larroche

assisté par

Alain Patiés

Chorégraphies :

Erik Margouet et **Chantal**

Waegemans

scénographie

Nicolas de Lajarte,

costumes

Danièle Barraud

lumières:

Philippe Groperrin

Avec:

Joanna Malewski, **Ira**

Barsky, **Cécile Galois**, **Yana**

Boukoff, **Edwige Bourdy**,

Patrick Mallette, **Bertrand**

Chuberre, **Nicolas Courjal**,

François Castel, **Lionel**

Peintre, **Jean-François**

Boras, **Armand Minéo**,

Antonietta Malardenti,

Frederic Jean, **Didier**

Siccardi.

**Choeur, Ballet et orchestre
de l'Opéra de Toulon**

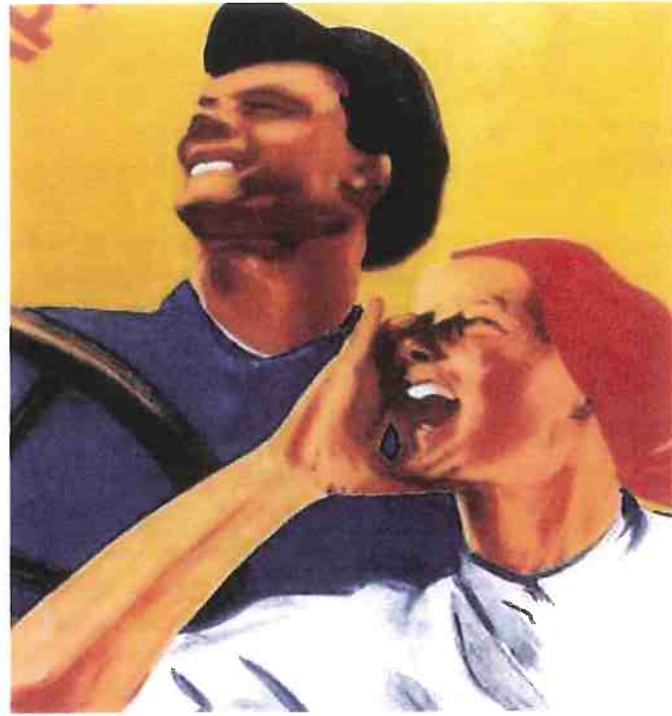
Coproduction

Péniche Opéra, TPM Opéra

de Toulon, Espace Jacques

Prévert, Théâtre

Luxembourg de Meaux.



**TCHERIOMOUCHKI
UN COIN DE PARADIS A MOSCOU**

TPM OPERA DE TOULON les 24 et 26 mars 2006

Une opérette urbaine, sur un sujet d'actualité : celui des cités, des banlieues et des villes nouvelles

Nous n'avons pas résisté à l'envie de vous faire découvrir cette partition ! Une **opérette soviétique** sur le thème de la crise du logement ... avec des héroïnes grutières ou guides au musée d'art populaire de Moscou ! Voilà qui ne pouvait que séduire notre équipe. **Chostakovitch** profite de l'occasion pour s'en donner à cœur joie. On sent qu'il a entendu les " **musicals** " **américains**. Sans abandonner la couleur typique de la musique russe, il détourne l'esthétique de l'**opérette** vers une **comédie musicale** façon " **réalisme socialiste** " qui dénonce la bureaucratie, le volontarisme progressiste, l'urbanisation, la modernité. Au delà de la critique du régime soviétique, c'est une critique cinglante de la triste réalité de nos sociétés de consommation. Le propos de cette partition est extrêmement sévère mais l'humour y est au coin de chaque page, dans chaque situation, sur les lèvres de chaque personnage. " **Tcheriomouchki** ", date de 1957-58. Ces deux années de répit politique, avec **Khrouchtchev**, vont donner comme une bouffée d'oxygène à **Chostakovitch**.

Une fable directe, lisible comme chez **Bertolt Brecht** et **Kurt Weill**. Dans un décor de maquettes et de plans d'architecte, on prépare le futur d'une cité " radieuse ", un coin de paradis, un quartier ZAC, ZIP ou ZEP. Sommes-nous sur un plateau d'opérette, assistons-nous au tournage d'une comédie musicale, au clip d'un film publicitaire ou sommes-nous dans la réalité ?

D'abord accueillie avec réserve par une salle plus habituée aux soirées lacrymales des opéras, elle s'est conclue sous les applaudissements chaleureux du public.

Var Matin

Ce spectacle se termine dans l'ordre et la joie pour présenter une vision idéale du communisme,... il y a des sujets qui échappent facilement à l'humour par les temps qui courent.

La Marseillaise

On doit une vivante mise en scène à Mireille Larroche...et un spectacle original où se mélangent espoirs et déceptions, crédulités, bassesses...et amour, tendresse, joie. Vivons quelques heures hors de notre univers...quoi que!

La Marseillaise

***Tcheriomouchki,
Tcheriomouchki
Séduit grands et petit
Vivons ici à cœur ouvert
Et le bonheur est garanti***

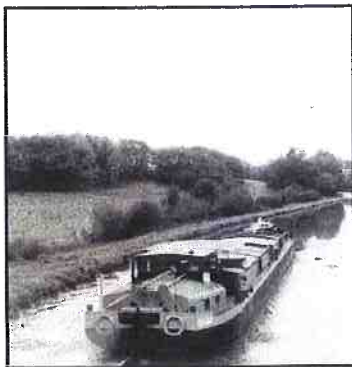
***Certains d'entre eux, c'est malheureux
N'ont toujours pas de nid
Il reste aussi des amoureux
qui ne sont pas unis***

***Tchériomouchki,
Tchékiomouchki
Ton univers séduit grands
et petits
Vivons ici à cœur ouvert
Et le bonheur est garanti***

Il y a les "gentils", et notamment trois couples d'amoureux : **MACHA et BOUBENTSOV** sont déjà mariés. Au cours de la comédie, ils trouveront enfin le nid commun dont la crise du logement leur interdisait jusqu'alors de bénéficier. **SERGUEÏ** aime **LIOUSSIA**, sans jamais avoir eu le courage de se déclarer. Elle représente la femme émancipée et peut-être l'idéal de la femme communiste, par son volontarisme et son statut social : elle est ouvrière du bâtiment. **BORIS**, après cinq ans d'absence, revient à **Moscou**. Technicien en explosif, c'est en effet un garçon plutôt actif, mais qui sent bien "**qu'il y a encore quelque chose à faire exploser**" mais en lui-même. Il est le protagoniste le plus dynamique, menant et relançant l'action. Mais il ressemble aussi à un personnage de **Tchekhov**, avec cette nostalgie de l'avenir : "**Je me cherche désespérément... J'attends, j'attends, j'attends...**" Il trouve l'amour en la personne de **LIDOTCHKA**, une jeune intellectuelle réservée, mais qui partage les mêmes aspirations. Le **banc magique du jardin** - quiconque s'y assied ne peut dire que la vérité - agit comme un révélateur pour plusieurs personnages : les méchants s'y montrent eux-mêmes sous leur vrai jour ; **SERGUEÏ** s'y déclare enfin amoureux de **LIOUSSIA**. Seule **VAVA** tient le même discours qu'elle soit assise sur le banc ou pas elle n'en a pas besoin pour dire ses quatre vérités à **DREBEDNIOV** et se débarrasser de lui. Les sortilèges de ce jardin magique "**tout ce qu'il y a d'ordinaire**" comme le note drôlement **BOUBENTSOV**, font un contraste réussi avec la tonalité plutôt réaliste de **Moscou, Coin de Paradis** : une échappée dans le merveilleux qui est aussi un hommage à la tradition populaire russe que l'on retrouve dans les opéras de **Rimski-Korsakov** ou dans les nouvelles de **Pouchkine**.

Pour certains personnages, les librettistes ont joué sur les noms. Celui de **DREBEDNIOV** est construit sur une racine qui signifie sornettes ou fariboles. Celui de son complice, **BARABACHKINE**, renvoie à un mauvais génie de la maison de la tradition populaire russe. Quant à **BOUBENTSOV**, son nom signifie grelot ; au quatrième tableau, on le voit d'ailleurs faire l'éloge de la sonnette, celle de son appartement ou celle qui, à l'école, marquait l'heure de la liberté. Autour des protagonistes, des groupes d'ouvriers, de nouveaux résidents, de voisins... Ils constituent un personnage en soi, celui du **PEUPLE**. Ils interviennent dans des scènes réjouissantes, comme le quatrième tableau, où l'envahissement progressif de l'appartement des **BOUBENTSOV** par les voisins rappelle la scène de la cabine du bateau d'**Une nuit à l'Opéra des Marx Brothers**. Ils permettent aussi, dans un processus théâtral et musical euphorisant, d'exprimer le sens de la solidarité et de la fraternité - rappelons la devise de l'U.R.S.S. : **L'union fait la force**. Dernier personnage, muet et omniprésent, le **MOSCOU** de la fin des années 50. La période **Khrouchtchev** fut une relative détente après les années staliniennes. Là, elle est vue à travers le prisme à la fois optimiste et ironique des librettistes, sinon du compositeur. **Moscou**, quartier des cerises évoque une idée de l'avenir radieux.





Le "Quatuor pour la fin du temps" d'Olivier Messiaen suivi de "Karaoke (Passionnément)" création d'Alexandros Markeas, commande de la Péniche Opéra et de L'Ensemble 2e2m

Avec:

Paul Alexandre Dubois,
baryton

Les marionnettes du
Théâtre au Clair de Lune,
Damien Schoevaert,
Clément Schoevaert et
Marie Girardin,
et **L'Ensemble 2e2m**
Véronique Fèvre,
clarinette

Véronique Briel, piano
Eric Crambes, violon
Marie Charvet, violon
David Simpson,
violoncelle
Frederic Baldassare,
violoncelle

Coproduction

Péniche Opéra, Ensemble
2e2m



Le Livre du temps

Sur la Péniche Adélaïde amarrée le 26 février, les 12, 19, 26 mars, 2 et 30 avril, 21 et 28 mai à Paris le 5 mars à Aulnay sous bois le 7 mai à Ivry sur Seine

Avec l'**Ensemble 2e2m** et les merveilleux marionnettistes du **Théâtre au Clair de Lune**, que vous avez déjà découvert à la Péniche lors du spectacle **La Boîte à Jouer**, nous vous proposons un face à face de deux compositeurs majeurs des XXe et XXIe siècles, **Olivier Messiaen** et **Alexandros Markeas**.

Un spectacle pour tous, une histoire d'intimité avec le temps, celui qui nous échappe, celui du quotidien. Une matinée musicale, poétique, parfois très humoristique, à partager en famille, à bord de la péniche Adélaïde.

L'oeuvre d'**Olivier Messiaen**, si ancrée dans la petite histoire de la musique mais aussi dans la grande, nous autorise-t-elle une intimité avec le temps, celui qui nous échappe ?

A peine le cercle s'élargit-il à l'univers des marionnettes que la pièce commence à résonner avec le monde entier. Ça tourne, ça glisse, ça bouge tant et si bien que l'auditeur finit par ressentir l'illusion du mouvement de son propre corps. De cette aventure peu raisonnable, **Alexandros Markeas** renvoie en miroir un grand éclat de rire.

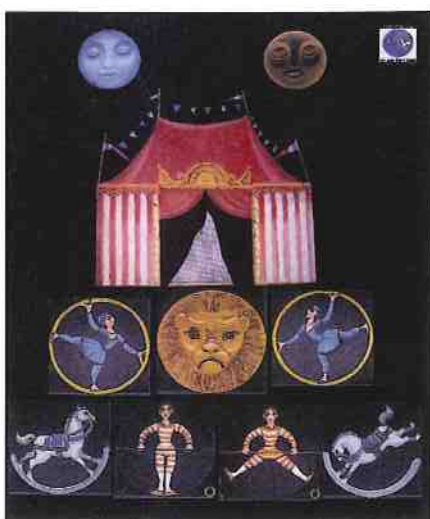
Pierre Rouiller

Drôle de concert et concert drôle, avec la musique d'Olivier Messiaen par l'Ensemble 2e2m et un fabuleux livre géant animé par le Théâtre au clair de lune. Musique et déploiement de papier en relief sont en parfaite symbiose. Le "Quatuor pour la fin du temps" accompagne l'illustration du cheminement de la vie sur terre depuis son apparition jusqu'à l'arrivée de l'homme. Chaque page tournée réserve des surprises plastiques éblouissantes.

Télérama

Les mélomanes se régaleront d'entrée quand l'Ensemble 2e2m attaque Le Quatuor pour la fin du temps tandis que des manipulateurs présentent une drôle de machine où sont présentés les signes du zodiaque, les planètes, l'arc en ciel. Les gestes intimement liés aux sons invitent à l'émerveillement... on sort de là ravis.

Télérama Sortir



Quatuor pour la fin du temps d'Olivier Messiaen

Pour clarinette, violon, violoncelle et piano et théâtre d'objets, livre pop-up et à systèmes.

Le soleil pose son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre. Dans le silence du ciel, il fait tourner doucement sa couronne

zodiacale, pour que le temps soit. Le temps d'ouvrir et de tourner les pages du grand livre de l'évolution...

Livre du temps sauvage enfoui dans les mémoires.

Livre surprise où se découvre de pages en pages, empreintes, fossiles, coquillages.

Livre où renaissent les animaux étranges du temps révolu.

Livre désert, forêt, océan, volcan, qui raconte l'incroyable histoire du vivant.

Un grand livre animé en lumière et en musique à regarder, à écouter et à rêver à tout âge...



Karaoke (Passionnement)

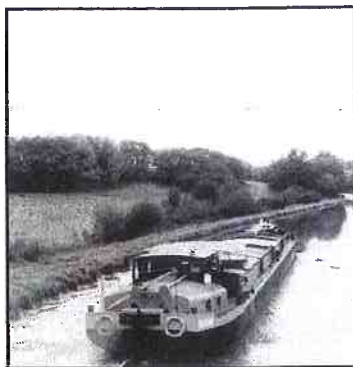
Mélodie pour baryton, ensemble instrumental, dispositif électroacoustique et vidéo.

« *Moment de fête et de détente dans une journée ordinaire* » : nous dit le compositeur **Alexandros Markeas** de sa création **Karaoke (Passionnement)** sur des poèmes de **Ghérasim Lucas**.

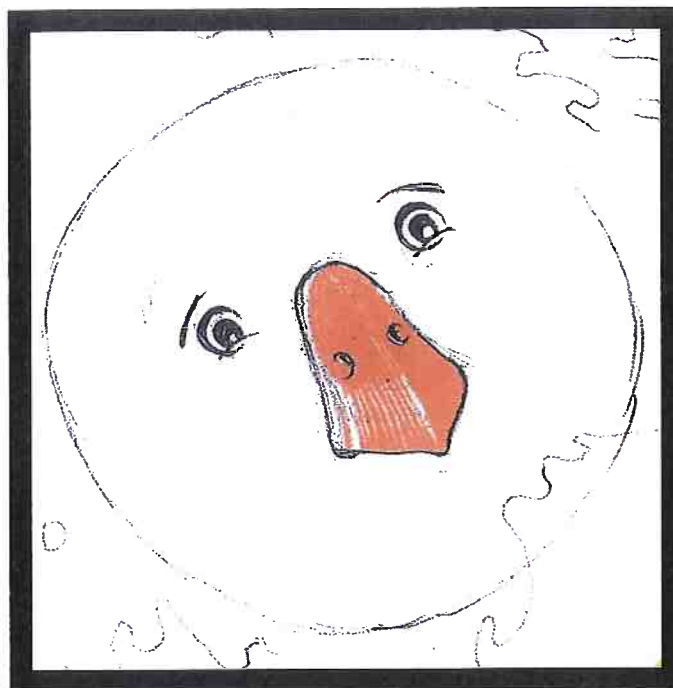
Poésie des pulsions, des tendances amour-haine, pleine d'humour corrosif et de délire surréaliste, la poésie de **Ghérasim Lucas** me touche à la fois dans sa dimension dramatique et dans sa force musicale. Construite sur le rythme des mots et le rythme du corps, avec ses effets de bégaïement et ses formules répétitives et saccadés qui se heurtent et se déforment, elle suggère une interprétation musicale spécifique : celle d'une écriture vocale et instrumentale en tourbillon rythmique. Divertissement kitsch, voix qui chantent faux, sons réverbérés qui crachent, vidéos chromos, et si le karaoke n'était pas que ça... si, pour un moment, texte, musique, images pouvaient se rencontrer, valser autour d'un souffle poétique.

Alexandros Markeas

Né en 1965 à Athènes, **Alexandros Markeas** étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient un premier prix de piano. Alexandros Markeas donne de nombreux concerts en soliste et en formations de chambre. Parallèlement, il se consacre à la composition. Depuis 15 ans, différentes formations jouent ses oeuvres en France et à l'étranger : notamment **l'Ensemble Intercontemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les Jeunes Solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti...** En 1999, Alexandros Markeas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la **Villa Médicis** et en 2001 il reçoit le **prix Hervé Dugardin de la SACEM**. Depuis 2000 il travaille avec le metteur en scène **Jean-François Peyret** pour le cycle théâtral **Le traité des Formes**. Il est actuellement professeur d'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



Direction Musicale
Alexandre Grandé
Mise en scène
Mireille Larroche
Chorégraphie
Anne-Marie gros
Transcriptions musicales
Jean-Pierre Arnaud,
Marine Perez, Alexandre
Grandé
Partie percussive de l'Opéra des
girafes
Benoit Gaudelette
Conception et création des
marionnettes **Karina Cherez**
Assistants à la mise en scène
Sylvie Laligne et Alain
Patiés
Scénographie **Nicolas de**
lajartre
Costumes **Nicolas de lajartre**
et **Daniele Barraud**
Lumières **Gérard Vendrely**
Illustrations **Olivier Cherez**
Chef de chant **Nicolas**
Ducloux
Avec
Françoise Masset,
Christophe Crapez,
Ronan Nedelec,
Anne-Marie Gros
et **l'Ensemble Carpe Diem**
Jean Pierre Arnaud,
Marine Perez, Véronique
Fèvre, Hervé Clignez,
Catherine Montier,
François-Marie Drieux,
Delphine Anne, Marie
Deremble, Igor Boronian,
Marthe Moinet-Aude



PAS SI BÊTES

Opéra Interactif Jeune Public

Prokofiev, Moussorgski, Stravinsky, Grandé, Chostakovitch

Théâtre des Champs-Élysées

6, 7, 9 13, 17, 19, 23, 24, 29, 30 janvier 2006 et 20, 21, 27 février 2006

Un dessin animé lyrique, des pantomimes opératiques, une cantate animalière... autant de formes novatrices, inventées ou revisitées par des compositeurs russes du XXe siècle, à l'imagination débordante : voilà ce que nous vous proposons avec le spectacle *Pas si Bêtes*. Mille et une façons de fabriquer du théâtre musical avec les outils d'aujourd'hui, le cinéma, la danse, le cirque, la lumière, les effets spéciaux... toutes ces inventions qui furent particulièrement appréciées par les compositeurs russes.

Le vilain petit canard

Cantate de Prokofiev sur un texte d'Andersen

Oh raconte Nianouchka

extrait des *Enfantines*, musique et texte de Moussorgski

L'Ours et Tïlim-bom

extraits des *Trois histoires pour enfants* de Stravinsky

Quatre Berceuses du chat

Quatre mélodies de Stravinsky sur des textes populaires russes

Le Chat et l'Oiseau

Conte musical d'Alexandre Grandé (création) sur un texte de Jacques Prévert extrait de *Paroles*

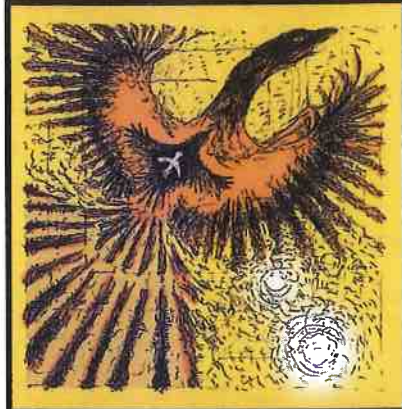
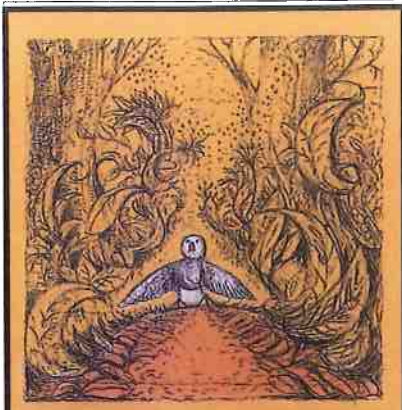
L'Opéra des Girafes

Opéra triste en plusieurs tableaux d'Alexandre Grandé (création) sur un texte de Jacques Prévert extraits des *Contes pour enfants pas sages*

Le souriceau stupide

Musique de dessin animé de Chostakovitch

Co-production Péniche opéra, Ensemble Carpe Diem, musique nouvelle en liberté.



D'où vient cette étrange fascination qu'exerce sur nous le monde animal et nous conduit à des comportements extrêmes de l'ordre de la passion ou de la répulsion ?

Sans doute de cette obsession qui est la nôtre de percer le mystère du vivant sous toutes ses formes, d'en déchiffrer les signes, de les interpréter, de les répertorier, mais en les tenant à distance respectable.

Quelques grands esprits, armés des outils d'approche les plus sophistiqués, se sont épuisés à la faire, pour se convaincre que finalement l'observation de la planète animale se révélait une science curieusement inexacte.

Devant cette résistance de très ancienne mémoire, l'énigme restait entière. Dans leur traversée des âges, dans leur errance de continents en continents, les animaux avaient appris en virtuose à faire de leur différence un atout majeur.

Ils seraient dévorés, mais ils dévoreraient à leur tour. Certains d'entre eux se laisseraient apprivoiser, mais dans le seul but d'assurer leur confort. Ils admettraient les mots des hommes, mais garderaient secret leur propre langage.

Les humains ne cédèrent pas. A défaut de reconnaître une âme aux bêtes, ils consentirent à partager leur territoire, allant jusqu'à leur prêter quelques sentiments, le plus souvent assortis de travers choisis dans la part la moins noble du modèle.

Leur chance allait venir du côté des artistes. Les peintres et les poètes décidèrent de les mettre en scène, de leur inventer des jeux de rôles, où vainqueurs et vaincus, trompeurs et trompés, se retrouveraient, sous couvert de pantomimes, autour de petites moralités bien senties.

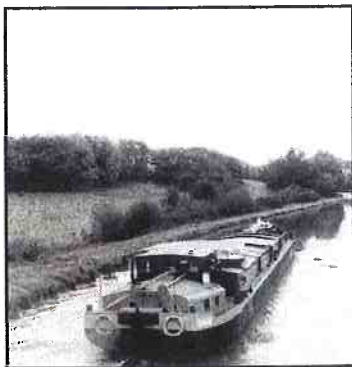
Les musiciens, eux, utilisèrent la gamme infinie de leurs timbres, convoquèrent des instruments rompus dans l'exercice de la réplique, en procédant par imitation ou élaboration savante. Une nouvelle grammaire musicale était née, qu'illustre à merveille la petite communauté animalière réunie par la Péniche Opéra.

Chostakovitch transformera en héros de dessin animé un Souriceau insomniaque qui devient la proie toute désignée à la gourmandise d'une Chatte.

Prokofiev se saisira de la grâce d'un Canard, inconsolable d'être traité de vilain, qui boîte – dit-on (quelle folie !), alors qu'en réalité il danse et prépare sa métamorphose. Quant à Moussorgski, il dira dans ses *Enfantines*, la défaite d'un Chat-Matelot rappelé à l'ordre par le coup de bec d'un Rouge-Gorge, le frisson délicieux que fait naître un Loup-Garou de passage, un bâton qui se prenait pour un cheval de bois, ou un Scarabée mort avant d'avoir eu le temps de devenir papillon.

Et voilà que la musique porte l'imagination au pouvoir. En empruntant aux modulations de la parole humaine, elle se glisse dans la peau des animaux, met en oeuvre ses stratégies les plus fines pour régler les parades et les captures, enfiévrer le tempo ou se jouer de ses plus tendres berceuses dans une féerie cruelle et intime. Prophétique Darwin qui en instruisant les hommes sur leurs origines savait à quels animaux il avait à faire !

Françoise Malettra



Comédies Bouffes

Musiques de :

Manuel Rosenthal

Livrets de : **Nino**

Conseiller musical :

Lionel Peintre

Direction musicale :

Claude Lavoix

Mise en scène :

Mireille Larroche

Chorégraphie :

Francesca Bonato

Scénographie :

Nicolas de Lajartre

Costumes :

Danièle Barraud

Lumières : **Philippe**

Grosperin

Assistante à la mise en

scène : **Francesca Bonato**

Avec

Sarah Vaysset , Edwidge

Bourdy , Yves Coudray

Marc Mauillon , Lionel

Peintre , Suren Shahi-

Djanyan, Jean-Jacques

Doumène

Arrangement instrumental

pour piano, flûte, violon et

violoncelle de

Franck Pantin

Chœur préparé par **Nicolas**

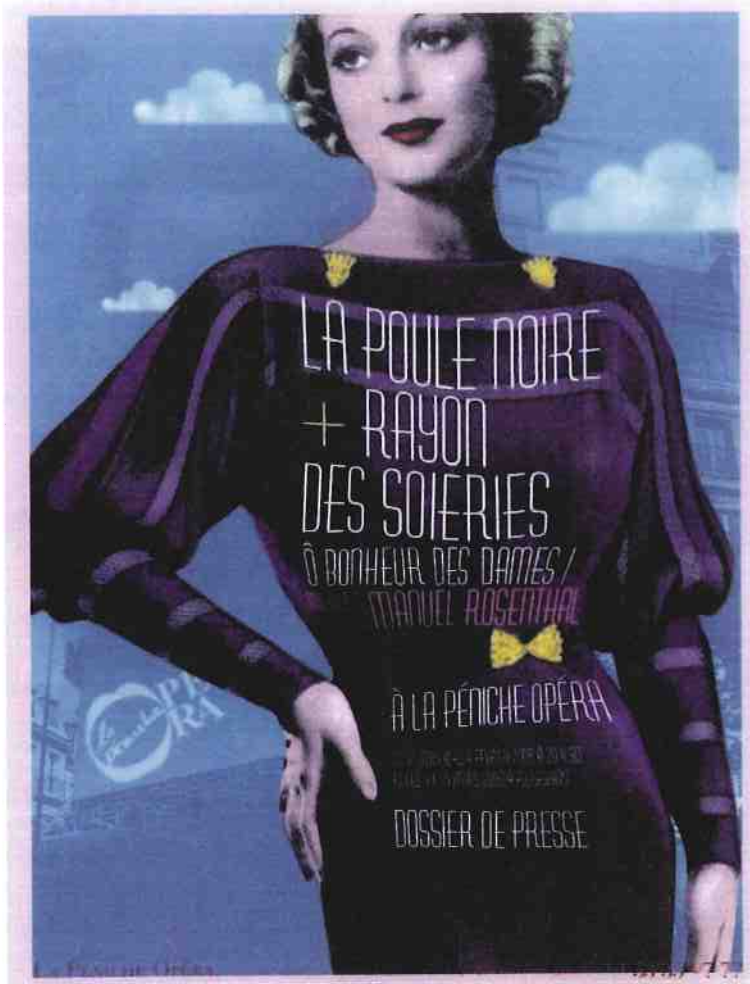
Krüger, avec Claude

Lavoix au piano

Co-production Opéra

d'Avignon, Opéra de Toulon

T.P.M, Péniche Opéra



La Poule noire et Rayon des soieries Ô Bonheur des Dames !

à la découverte de Manuel Rosenthal

À bord des péniches les 12, 13, 14, 19, 20, 21, 26, 27, 28 janvier, 2, 3, 4 février 2006 et à Aulnay sous Bois les 4 et 5 mars 2006

Injustement méconnues aujourd'hui, **les comédies bouffes** de **Manuel Rosenthal**, sur des livrets de **Nino**, possèdent ce ton insolent, critique, mais plein d'esprit qui fait le succès du genre, dans la lignée des meilleurs **vaudevilles à la française**. La bourgeoisie y est épinglée avec élégance et cruauté. Les femmes y sont à leur fête : irrésistibles coquettes et irréductibles volages. Qu'elles soient des petites bonnes intrépides ou des bourgeoises effarouchées, ou simplement des reines farfelues. Les hommes n'y sont pas plus gâtés : vieux pères intrigants, amoureux intéressés ou comptables gâteux... personne n'est épargné. Cette galerie de portraits, humoristiques, souvent séduisants et quelquefois plein de charme, révèle une société retors, qui se cache avec cynisme derrière de faux deuils ou s'exhibe dans les rayons des Galeries Lafayette. L'humour est cinglant, méchant et délicieusement parisien. Une nouvelle bourgeoisie se met en place : celle des "**consommateurs**".

La Poule noire est une commande de l'**Exposition internationale de 1937**. Dans **La Poule noire**, l'héroïne fait l'inventaire de ses vieux meubles de famille, de ses vieilles traditions bourgeoises, des maîtresses de son mari défunt et troque le tout pour un nouvel appartement, un nouvel amour, un **nouveau "look"** plus moderne ! Une nouvelle bourgeoisie est née, plus vorace, plus efficace, plus jeune : celle de notre siècle. **Rayon des soieries** est créée en 1937, à l'**Opéra Comique**, suite à une commande des... Galeries Lafayette. Imaginons aujourd'hui Le Printemps commander une opérette satirique à un compositeur contemporain !!! Dans **Rayon des soieries**, le petit peuple, les sans-grade, les vendeuses et vendeurs de grands magasins parisiens, les comptables et garçons d'ascenseur prennent de l'envol. Ce sont des citadins dont la voracité est débordante. Une nouvelle classe est née, celle des "employés de services" : ni ouvrier, ni prolétaire, ni paysan, ni commerçant ! Ces "petites mains et petites têtes" deviennent le fleuron d'une nouvelle "bourgeoisie urbaine" : celle de notre **monde contemporain**.

*L'anticonformisme et l'esprit
surréaliste ne sont pas loin.*
Yves Bourgade

*Un luxe pour l'esprit ! ça
change des soldes!*
l'impact du médecin



À coup sûr, la programmation à la **Péniche Opéra** de deux opéras bouffes de **Manuel Rosenthal** : **La Poule noire** et **Rayon des soieries** ne va pas passer inaperçue. Restons sur le qui-vive, il s'agit là d'une des figures les plus attachantes de la **musique française du XXème siècle**, tant par l'originalité de ses compositions et leur diversité, que par sa force de travail ; il a excellé dans la direction d'orchestre et a acquis une solide réputation dans le professorat.

La longue expérience de Rosenthal -il est né le 18 juin 1904 et s'est éteint il y a deux ans, à l'âge de 99 ans- est tissée d'heureuses rencontres, de malheurs et de bonheurs imprévus, de rebondissements multiples, de hauts et de bas vertigineux... de tout ce qui constitue **une vie d'artiste** entièrement centrée sur la passion créatrice. Et cela jusqu'au sommet, jusqu'à l'ultime consécration en août 1986 à Seattle :

"la salle de l'Opéra de Seattle s'est éclairée et la clameur enthousiaste de la foule augmente encore. I did it! Je suis revenu aux Unis et la foule m'acclame. J'ai osé la Tétralogie... J'ai relevé le défi et j'ai réussi. Ma mère serait fière : j'ai fait ce qu'elle attendait de moi ; je suis un musicien que l'Amérique ovationne, moi le petit bâtard juif du faubourg Saint-Antoine. J'ai réussi, j'ai rempli mon contrat. J'ai tenu ma promesse".





CREATION

« Les Cantates de Bistrot » d'après les brèves de comptoir

Musique de **Vincent Bouchot** (commande de la Péniche Opéra)

Chefs de chant : **Denis Chouillet** et **Vincent Leterme**
Mise en scène : **Mireille Larroche** assistée de **Francesca Bonato**
Décors : **Nicola de La Jartre**
Costumes : **Danièle Barraud**

Les piliers de bistrot

Edwige Bourdy
Chantal Galiana
Vincent de Rooster ou
Paul Alexandre Dubois
Christophe Crapez

Les habitués

Lionel Peintre
Françoise Masset

Et quelques hôtes de passage
qui viendront nous surprendre tout au long de la saison

Le « bastringue du bistrot » :

Au piano bar :
Denis Chouillet ou
Vincent Leterme
au violon : **Catherine Montier** ou **Karine Gilette**
Au violoncelle : **Emmanuelle Bertrand** ou **Marie Deremble**

Coproduction Péniche Opéra,
Espace Jacques Prévert d'Aulnay
sous bois, ADAMI, SPEDIDAM, Fond
de Création Lyrique SACD



"LES CANTATES DE BISTROT"

D'après

"LES BRÈVES DE COMPTOIR"

Du 3 février 2005 au 21 mai 2005 les jeudis, vendredis, samedis
à bord de la Péniche Opéra à 20H30

Ces « *Brèves de Comptoir* » qui ont rencontré un tel succès au théâtre, méritaient d'être mises en musique et de devenir des « *Cantates de Bistrot* » ! Le sujet s'y prête, et l'humour, l'intelligence et les qualités musicales (à la fois de mélodiste et de polyphoniste) de Vincent Bouchot, nous ont encouragé à entreprendre cette aventure. Ces « mots de comptoirs » donnent le pouls de notre quotidien ; cette langue des cafés sonne à nos oreilles au diapason exact de notre vécu. Quoi de plus tentant que d'en rendre compte par un spectacle de théâtre lyrique et musical où instrumentistes et chanteurs sont étroitement mêlés dans leur rapport à la scène.

Il s'agit d'une petite forme, car à la Péniche Opéra, nous aimons les petites formes. Une forme scénique « brèves » comme le texte. Cette instantanéité dans la perception est, elle aussi, très contemporaine. Tout le travail de Vincent Bouchot réside dans cette quête proche d'un Pérec ou d'un Calvino. Quête ludique et musicale qui joue avec les mots et les notes et les sons et les gestes dans une série de combinaisons inépuisables et sans cesse renouvelées.

Les interprètes sont à choisir avec soin dans de telles aventures, mais les instrumentistes de l'ensemble Carpe Diem et les chanteurs de la Péniche, Lionel Peintre, Christophe Crapez, Françoise Masset, Paul Alexandre Dubois, Vincent Bouchot, savent donner à ces spectacle le ton juste : divertir et surprendre, séduire et interroger. Il y aura les piliers de bistrot, les habitués, ceux du « jeudi » ou du « samedi » et puis les passants, ceux qui ne s'arrêtent qu'une fois... une distribution qui, autour d'un noyau de fidèles, variera tout au long de ces 52 représentations parisiennes au grès des humeurs de chacun.

Gageons que nous ne nous ennuyons pas avec ses « brèves d'opéra » !

Après la « *Cantate du Café* » de Jean Sébastien Bach, voici les « *Cantates de bistrots* » de Vincent Bouchot !

QUELQUES BREVES

« Quand un moustique tue son papa, c'est un insecticide »

« La vipère, elle a un V sur la tête, tu sais pas lire t'es mort »

« Chez Dostoïevski j'aime pas la fin 9 fois sur 10 »

« Chez nous on est communiste de père en fils - Toi t'es une fille alors ta gueule ! »

« Pablo Neruda, c'est une entreprise qui construit des maisons de la culture, tu dois connaître »

« Des chercheurs ont trouvé des trucs archéologiques en chine, va savoir comment c'est arrivé jusque là »

« La sooooolitude ça n'existe pas, la sooooooolitude ça n'existe pas - ta gueule ! - c'est bien ce que je disais »

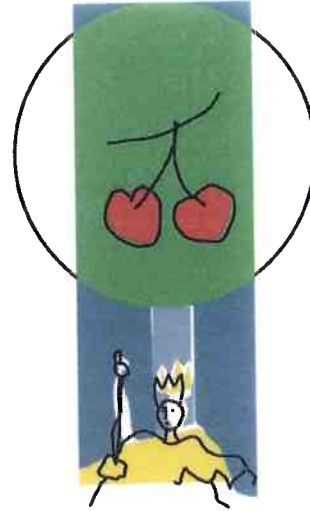
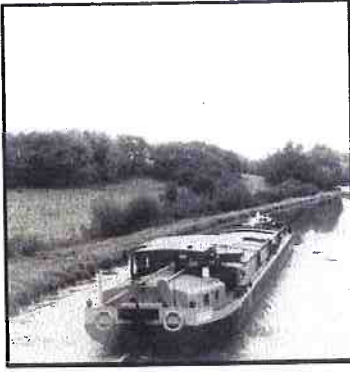


Mon idée de base, c'est de partir de l'espace scénique et de travailler sur l'occupation de l'espace. D'où une série de situations archétypiques, liées au quotidien puisque le bistrot est aussi lieu « en commun », cet espace de la vie de tous et de tous les jours, que les brèves vont nourrir et mettre en sons. En sons et en sens.

J'ai été frappé, en rencontrant J.M. Gourio et en parlant avec lui du projet, que ses Brèves préférées étaient les plus insignifiantes du point de vue de l'impact comique : les bons mots ne sont pas sa tasse de thé, il aime mieux les longs silences suivis d'une réflexion anodine sur le temps qu'il fait ou celui qui passe ou sur la nécessité de nettoyer les carreaux. J'en profite aussi pour signaler qu'à l'opéra, le silence c'est la musique instrumentale. Voir l'histoire de ces deux spectateurs qui parlent pendant l'ouverture et répondent à quelqu'un qui leur demande de se taire : « Et bien quoi, ça n'a pas commencé, c'est l'ouverture. »

Les musiciens (une instrumentation résolument opposée aux flonflons : piano, violon, violoncelle) seront absolument intégrés à la scène, comme des personnages qui au lieu de parler, jouent (avec une relation évidente entre le débit de la parole et la virtuosité instrumentale) Dans une scène toute en longueur, huit interprètes (3 musiciens et 5 chanteurs) totalement mobiles.

Vincent Bouchot



Direction musicale
Sébastien Rouland
assisté par **Christophe
Grapperon**
Mise en scène **Mireille
Larroche**

assistée par **Sylvie Laligne**
et **Alain Patiès**

Scénographie **Daniel
Buren**

Costumes **Jean Pierre
Capeyron**

Conseiller artistique **Lionel
peintre**

Chorégraphie **Francesca
Bonato**

Création lumières
Philippe Quillet

AVEC

Lionel Peintre

Yves Coudray

Christophe Crapez

Marie Thérèse Keller

Cassandra Berthon

Françoise Masset

Edwige Bourdy

Christine Gerbaud

Paul Alexandre Dubois

Orchestre & Ballet &

Chœur de l'Opéra de

Toulon

Co-production Péniche

Opéra /

Opéra Comique /

TPM Opéra de Toulon /

Opéra de Nice.

LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

Opérette en 3 actes

Musique Arthur Honegger

Livret Albert Willemetz

D'après le roman de Pierre Louÿs

représentations les 23, 24, 25, 27, 28, 30, 31 janvier 2004 à l'Opéra
comique,

les 8 et 9 mai 2004 à l'Opéra de Toulon,

les 28, 30 novembre 2 et 4 décembre 2004 à l'Opéra de Nice.

Cette opérette créée en 1930, insolente, provocante mais aussi pleine d'humour et de poésie, pétille d'intelligence et la musique est dans chaque numéro, un bonheur de finesse et de drôlerie cocasse. Le sujet y est d'une actualité brûlante, les allusions sont contemporaines, le ton est moderne. Enfin une opérette de notre temps ! Un vrai régal à découvrir ou redécouvrir dans une très originale scénographie de Daniel Buren avec les habituels artistes de la Péniche Opéra.

Il était une fois un roi par Albert Willemetz

Il était une fois un Roi
Et trois Cent soixante-six reines.
Car, ayant un harem et pas de
volonté,
Afin de s'éviter la peine
De choisir ses voluptés,
Ce monarque avait eu l'idée
D'avoir, pour ses amours,
Tour à tour,
Autant de reines
Qu'il y a de jours dans l'année !
Et, poussant jusqu'au bout cette
idée très subtile, Il en avait voulu
Une de plus,
En vue des années bissextiles !

Jamais un Roi, c'est bien certain,
Ne fut aussi républicain :
Son peuple de Tryphème
Possédant toute libertés,
Y compris même
Celle du plus extrême
Décolleté !
Chacun avait le droit de tout faire et
tout dire,
Hormis celui de nuire
A son voisin.
Car, nuire à son prochain,
C'est très, très, très vilain !



"...Mireille Larroche a confectionné une mise en scène déculottée, ..." **l'express**

"...Une mise en scène intelligente qui évite les pièges, tout en laissant s'épanouir la dimension poétique de l'oeuvre, elle est très bien servie de surcroît par le pertinent décors de Daniel Buren, ... une troupe excellente, ... tous contribuent à notre bonheur,..." **Opéra International**

"...Une mise en scène bourée de gags, ..truculence et distinction musicale font bon ménage dans une amusante production décorée par Daniel Buren..." **Les Echos**

"..C'est l'un des spectacles les plus soignés et les mieux préparés de la saison, ..." **le Figaro**

"...Un étourdissant feu d'artifice, les chanteurs tous remarquables, la mise en scène pleine d'entrain et de trouvaille de Mireille Larroche, sans oublier le décors de Faniel Buren..." **la revue des deux mondes**

"..La Péniche Opéra, qui sait si bien ce que divertir veut dire, les décors de Daniel Buren sont une pure merveille, les costumes drôlatiques et la mise en scène plein d'allant..." **Le journal des spectacles**

Interview de Daniel Buren:

Quel est le défi posé par cette propositions de Mireille Larroche?

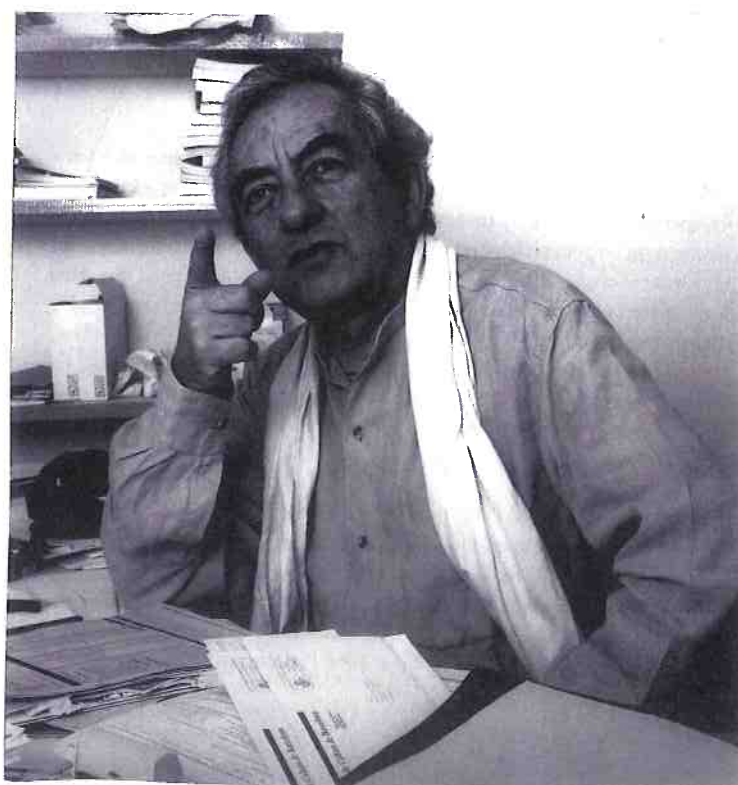
Le défi posé et relevé, c'est celui de créer un décor pour un texte et une musique déjà existants alors que les quelques travaux que je réalise dans le cadre du théâtre et même du cirque depuis une vingtaine d'années sont pensés dans un tout autre esprit. En fait, je crée habituellement des sortes de dispositifs a priori sans raison et les gens de théâtre inventent à partir de ceux-ci, des scènes, des actes, des jeux qui les utilisent. Ici, le rapport texte/musique et décors est beaucoup plus traditionnel.

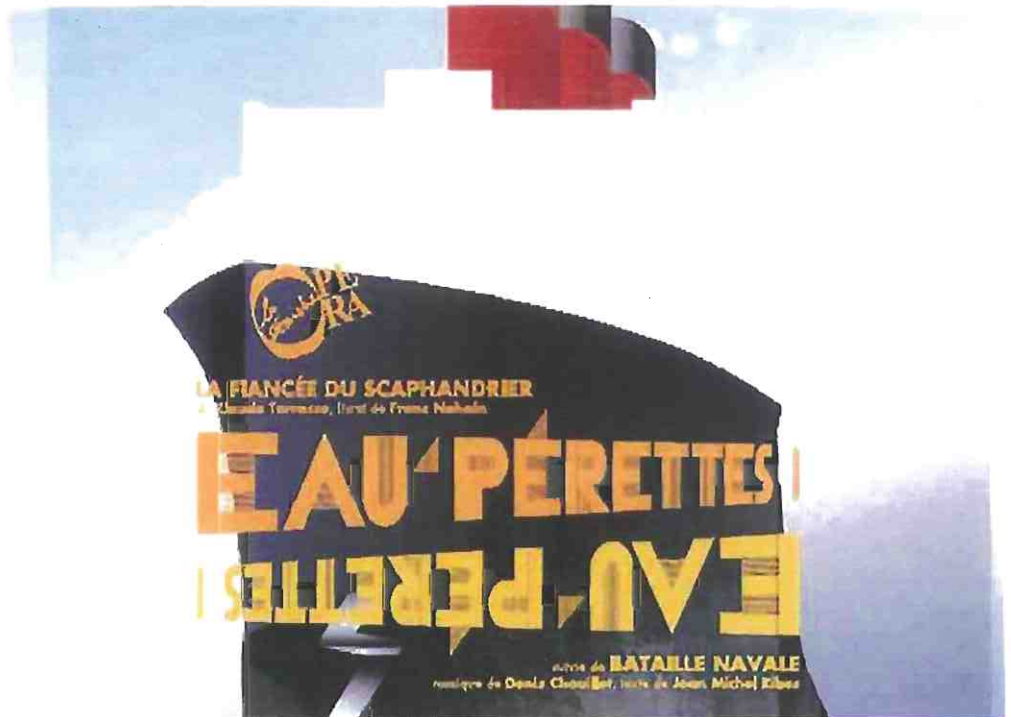
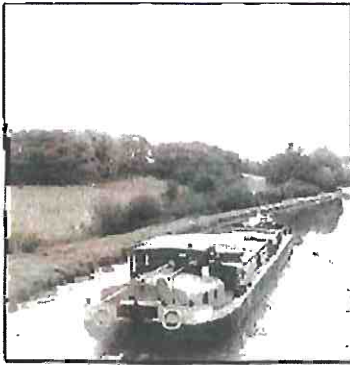
quelle est la spécificité d'un décor d'Opéra par rapport à votre travail?

Ici, comme pour tous mes autres travaux c'est l'espace et le contexte spécifique qui domine l'entreprise. Cependant un respect minimum du au texte, à la musique et au metteur en scène, rend ce travail plus in-situ que jamais comme d'ailleurs tous les décors de théâtre, spécifiques et éphémères. l'autre défi, c'est celui d'accepter la position précise et inamovible de chaque spectateur, ce qui par rapport à tous mes travaux est une contradiction. C'est sans doute pour cela que c'est le décors qui présente toutes ces faces puisque le spectateur ne peut ni se mouvoir dedans ni tourner autour.

Texte ou musique, lequel vous a le plus inspiré pour ce travail?

L'un et l'autre. le texte d'une part, car il définit assez précisément le type d'endroit où tout ceci se passe et la musique d'autre part, qui par allusions et clins d'oeil diverses à des références musicales passées et modernes à la fois, m'ont permis certains parallélismes.





Mise en scène Anne Marie
Gros
Scénographie
Samuel Guitton
Costumes
Anne Bothuon
Création lumières
Gérard Vendrely

AVEC

Christophe Crapez

Paul Alexandre Dubois

Didier Henry

Jeanne Marie Levy

Ingue Dreisig

Claude Lavoix ou
Vincent Ieterme au
piano

Co-production Péniche
Opéra /
TPM Opéra de Toulon /
La Muse en circuit/

EAU PERETTES

" La fiancée du Scaphandrier "

Livret de Franc Nobain / Musique de Claude Terrasse

Opéra bouffe en un acte

suivi de

"Bataille Navale"

Livret de Jean Michel Ribes / Musique de Denis Chouillet

Opéra comique en un acte, commande la Péniche Opéra.

représentations du 7 octobre au 21 novembre 2004 à bord de la
Péniche Opéra

le 4 novembre 2004 à La Seyne sur mer

Le 5 novembre 2004 à Saint Maxime

le 6 novembre 2004 à Pignan

LA FIANCÉE DU SCAPHANDRIER :

Le paquebot Neptune est à quai chargé de passagers bien décidés à faire un beau voyage. Dans le salon, on y joue "la fiancée du scaphandrier", oeuvre délicieuse d'une fantaisie très vive et originale mais les vents fougueux et la mer houleuse vont venir chavirer ce bon ordre bourgeois pour laisser nos personnages dans leur vérité en plein océan sur un radeau de fortune...

BATAILLE NAVALE :

Se jouera des bouts de "Neptune" brisé, des claviers gondolés d'humidité, des personnages rescapés et racontera à sa façon sa dérive à huis-clos. Claude Terrasse n'avait qu'à bien se tenir et ne pas nous tendre la perche...ou plutôt nous lancer la bouée....

"..Laissez-vous embarquer sur la Péniche Opéra dans deux histoires rocamboliques où il est question de scaphandrier, de rescapés, de batailles navales et de naufrages ! A l'abordage et vive les " Eau'pérettes " signées Claude Terrasse et Denis Chouillet !" **Télérama.**

" ..la Péniche Opéra aime à voguer dans la bonne humeur. Le joyeux équipage a eu l'idée d'exhumer certains petits bijoux oubliés du répertoire de musique légère, telle la fiancée du scaphandrier de Cl.Terrasse. Ne manquez pas cette opéra bouffe. Pas tristounette non plus, la bataille navale du jeune Chouillet qui complète une souriante et aquatique soirée..." **Zurban.**

"..un "titanic "comique. Le scaphandrier a du souffle, l'équipage a du coffre, les chanteuses ont des voix de sirènes et, charmé, le public décompresse. En deuxième partie "Bataille navale", là encore l'auditoire est touché.." **Le Canard enchaîné**

"...charme, légèreté et fraîcheur avec ce programme aquatique et originalé.." **Campus Mag.**

" ...dans l'intention louable de renouveler le répertoire de l'opérette et de l'opéra comique, la Péniche Opéra confie tous les ans un texte à un jeune compositeur. L'œuvre est créée en parallèle avec un bijou du répertoire. Il s'agit en réalité d'une suite imaginaire à l'ouvrage de Terrasse qui relate le lancement d'un paquebot qui file droit au fond ; après le naufrage se profile une bataille navale...à voir ! " **Le Monde.**

Denis Chouillet

- né en 1968 - est pianiste et compositeur.

De formation classique, premiers prix de piano, accompagnement, musique de chambre, études complémentaires avec Jean Koerner, Solange Ancona, André Isoi, il revendique une prédilection pour la création en tout genre.

Au concert on a pu l'entendre récemment en duo avec le pianiste *Frédéric Lagnau* dans le Canto Ostinato de *Simeon Ten Holt* au Théâtre d'Evreux au sein du *Dedalus Ensemble* dont les programmes mêlent écriture et improvisation, musiques minimales et répétitives. La Péniche Opéra lui a commandé un cycle de mélodies pour son " Printemps de la Mélodie 2004.

Cordialement

Claude Terrasse

Claude Terrasse
(1867-1923)

C'est en 1896 que Claude Terrasse débute sa carrière théâtrale avec les musiques de scène de "Ubu-roi" de Jarry pour une seule représentation. Dès lors on ne peut plus dissocier sa personne et ses œuvres de cette forme de comique burlesque (presque surréaliste). Il va collaborer avec Georges Courteline et Tristan Bernard avec "Panthéon/Courcelles", "la Petite femme de Loth", avant de créer de grands des opéras bouffes "Les Travaux d'Hercule", "Le "Sire de Vergy" et "Monsieur de la Palisse". Mais c'est sans doute sa collaboration avec Franc-Nohain qui sera la plus fructueuse. Voici de quelle façon Octave Mirbeau décrit "La Fiancée " : "une œuvre délicieuse, d'une fantaisie très vive et originale qui apporte à cette forme d'art comme un rajeunissement de joie, comme un renouveau de vie pimpante et chantante". Nous ne serions dire mieux.



Direction Musicale
Laurent Cuniot
Mise en Scène
Mireille Larroche
Assistée par
Alain Patiès
Lumières :
Philippe Quillet
Chorégraphie :
Anne-Marie Gros

Avec l'ensemble TM+
En collaboration avec
l'Ensemble
Carpe Diem
 pianistes:
Claude Lavoix et Jean-
Yves Aizic

Avec :
Christophe Crapez,
 ténor
Yves Coudray
 ou **Loïc Félix**, ténor
Lionel Peintre
 ou **Ronan Nedelec**,
 baryton
François Lis, basse
 Marionnettiste:
Karina Chéres
 Danseuse :
Anne-Marie Gros

Co-production Péniche
 Opéra
 TM+
 Théâtre de Fontainebleau
 Théâtre du Luxembourg à
 Meaux
 Opéra de Massy
 musique nouvelle en
 liberté

Le souriceau, Renard, Chostakovitch, Stravinsky et les autres ...

OU

Comme des bêtes

Opéra tout public

Création au Théâtre de Fontainebleau le 15 mars 2003,
Opéra de Massy le 16 mars 2003,
Opéra Comique les 19, 22, 26, 29 mars et 2 et 5 avril 2003,
Théâtre Luxembourg de Meaux le 25 novembre 2003,
Opéra d'avignon les 11, 12, 13 mars 2004
TPM opéra de Toulon: les 28 et 29 janvier 2005

Réchauffez le Théâtre

Prenez un coq arrogant, faites le bouillir ...

Ajoutez le Renard, rusé par essence ...

Faites Revenir le chat et le bouc

Ensemble ou séparément, saupoudrez de Ramuz et nappez de sauce Stravinsky

Déposez sur le tout un souriceau, de préférence petit

Dégustez sans compter ces beaux contes russes,

Histoires d'animaux ou reflets de la société humaine ?

Où l'on vérifie que nos amies les bêtes ne le sont pas tant que cela !

Le coq cocoricote, le Renard ruse, le chat miaule, le bouc sent ... le bouc... et on voudrait faire de la musique avec ça !!! ...

“Une pincée de cinéma; un peu de danse et de cirque, quelques effets spéciaux, beaucoup d’humour et des chanteurs d’opéra ayant revêtu leurs plus beaux costumes d’animaux..... c’est la recette de la Péniche Opéra qui monte un magnifique spectacle pour jeunes amateurs de belles choses”
(Zurban).

“Réussi à merveille, petit en apparence, mais débordant d’imagination et de savoir-faire, réglé au millimètre près, intelligent et jubilatoire. et pour tout public ...” (Les Echos).

“Du cousu main superpro, ... avec trois écrans qui sont comme des miroirs où l’on se perd avec délice ... Ce travail de grande classe propose des trésors...” (le Figaro)

... **“ Côté mise en scène , elle a joué sur la variété des plaisirs, danse, pantomime, ombres chinoises, graphisme, images fixes et animées, bruitage, une mise en scène qui bouge beaucoup,...”**
- Le Monde de la Musique)

Un dessin animé lyrique, des pantomimes opératiques, une cantate animalière ... autant de formes novatrices, inventées ou revisitées par les compositeurs russes du XXe siècle, à l’imagination débordante : voilà ce que nous vous proposons avec

” Comme des bêtes “.Mille et une façon de fabriquer du théâtre musical, du spectacle vivant et musical avec les outils d’aujourd’hui, le cinéma, la danse, le cirque, la lumière, les effets spéciaux... toutes ces inventions qui furent particulièrement appréciées par ces compositeurs russes. À leur manière, ils furent surréalistes, cubistes, illusionnistes...merveilleusement drôles et inventifs ! Et surtout ils surent nous apporter une nouvelle façon d’écrire la musique savante, de jouer avec les notes, avec les mots, avec les émotions... celles de notre temps, du XXIe siècle.Messieurs, chapeau !
Mireille Larroche



Le souriceau stupide de Dimitri Chostakovitch, par exemple, est une pièce initialement prévue pour sonoriser un dessin animé. Le vœu du compositeur était de voir cette pièce prendre sa vraie dimension d’opéra en montant sur une scène, mais l’opéra était une forme qui était interdite à Chostakovitch par la presse du Parti dès 1933. Il envisagea donc rapidement de réaliser ses projets lyriques en les mettant au service de l’écran, idée qui le séduisait :

” *Je rêve maintenant de créer un opéra au cinéma, basé sur toutes les règles du spectacle musical réaliste. Le champ sans fin des possibilités du Cinéthéâtre me fascine* ” déclarait le compositeur en 1939..

Le spectacle s’articule autour de plusieurs œuvres :

Renard d’Igor Stravinsky

Le Souriceau Stupide de Dmitri Chostakovitch, œuvre inédite en France

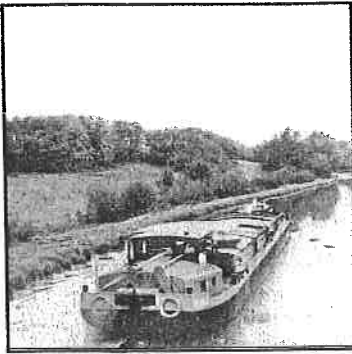
Les berceuses du Chat d’Igor Stravinsky, cycle de mélodies

Le Vilain Petit Canard de Sergeï Prokofiev

Les enfantines de Moussorgsky

En lever de rideau, une commande de la Péniche Opéra auprès d’Alexandre Grandé, compositeur russe contemporain.





Mise en Scène
Mireille Larroche

assistée par
Alain Patiés
Textes de
Benoit Duteurtre
et de **Yves Coudray**
Transcriptions musicales
Jean-Yves Aizic
Décors :
Nicolas de Lajartre
Costumes
Danièle Barraud
chorégraphe
Natalie van Parys
Conception Sonore:
David Jisse
assisté par:
Laurent Sellier

Avec :

Yves Coudray
Jean-Michel Ankaoua
Jean-Marc Salzmann
Sarah Vaysset
Elsa Vacquin
Claude Lavoix et David
Abramovitz au piano

co-production
Péniche Opéra
Ville de Montluçon
Ville de Fontainebleau
TPM Opéra de Toulon
La Muse En Circuit

“Un Messenger a fait le Printemps”

La Péniche Opéra fait Salon autour d'André Messager compositeur de musique légère.

création les 13, 14, 15 décembre 2003 au théâtre de Montluçon,
du 4 mars au 10 avril 2004 à bord de la Péniche Opéra
le 20 mars 2005 à Montrouge,
15 mai 2004 à La Garde
16 mai 2004 au Revest
18 mai 2004, à Six-Fours-les-plages
18 août 2004 à Vichy
les 23, 24, 25, 26 mars 2005 à Quimper
le 2 avril 2005 à Brive la Gaillarde
le 9 avril 2005 à Fontainebleau

Qu'est-ce que je lis ?

" Il n'y a pas beaucoup d'exemples dans l'histoire de la musique d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires. De combien de chefs-d'œuvre ce préjugé ne nous a-t-il pas privés ? Et c'est encore là que se révèle la délicatesse de pensée de Messager, c'est là que son éclectisme nous apparaît une enviable direction d'art. Avoir osé n'être que tendre, exquis, spirituel, n'exprimer que la galanterie des passions, avoir osé sourire, alors que chacun ne s'applique qu'à pleurer, c'est là une audace bien curieuse pour ce temps. "

Et c'est signé... Gabriel Fauré ! ?

... " le dernier succès de Mireille Larroche est consacré à Messenger .. Plutôt que de donner une de ses opérettes, l'équipe de la Péniche a opté pour un best of de ses airs les plus célèbres qui donnent envie d'en écouter davantage....les cinq commères et compères jouent et parlent aussi bien qu'ils chantent...ils ont du charme et du caquet et savent appliquer les lois du vieux vaudeville à sa fille l'opérette...vous sortirez en fredonnant des refrains familiers, mais en sachant qui les a inventés : pari gagné.."

Le Figaro

" ...saluons La Péniche qui reprend " un Messenger a fait le printemps ". Ce moment de fraîcheur , par les temps qui courent, fait le plus grand bien." -

Les Echos.

... "D'un tableau à l'autre, la mise en scène de Mireille Larroche donne corps à ce "salon musical" aussi enlevé que séduisant"

La tribune

".. Une petite heure et demie douce comme un premier soleil.."

Le Parisien

... " ce salon musical se présente commé une invitation à savourer un incroyable répertoire de tendres histoires d'amour "

La Terrasse

..." on ne peut que se laisser entraîner par la mise en scène de Mireille Larroche, toute de finesse et de fantaisie et l'énergie d'une troupe qui glorifie la jeunesse. "

Diapason

... " Un Messenger a fait le printemps " a fait renaître des pages musicales légères et élégantes. Comme un goût de madeleine sucrée..."

La Montagne

Comment, comment ? André Messenger ne serait donc pas uniquement ce compositeur qui rendit nauséuses des générations de sopranos à force d'être poussées, et re-poussées, sur une éternelle éscarpolette ou promenées sur d'improbables ânes tirés par un baryton énamouré, dont on se dit qu'il doit sûrement, lui aussi, manger du foin ? Quoi, quoi ?

Ce montluçonnais à la vie discrète serait donc un véritable musicien ? Jugez vous-même : il a voulu et dirigé la première exécution intégrale, en France, de la "Tétralogie" (à laquelle on n'accole pas souvent l'épithète de fantaisiste), celle de "Salomé" (pas non plus un monument d'humour), celle de "Louise", "de Pelléas" et tant d'autre.

Allons, allons, il faut bien qu'il y eut quelque chose dans cette tête là, à part les balançoires et les équidés ! Mais tout de même, conduire tant d'œuvres et de maîtres sérieux et ne pas composer un seul ouvrage compliqué et bien ennuyeux. Pas un drame, pas une vie supprimée du tranchant d'un contre ut ?

Non, il avait juste le cœur tendre et la muse gracieuse, une élégance toute proustienne et un humour aiguisé par Guitry. Rien de pesant ne pouvait sortir de sa plume... voilà tout.

Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter, sans a priori (mais si, vous pouvez !) et vous conviendrez qu'il faut plus qu'un grand talent pour faire éclore ainsi la rose de M. Beaucaire, élever de cette façon" les Petites Michu", éclairer avec tant de délicatesse le Chandelier de "Fortunio" ou masquer si joliment l'Amour...

Ce n'est pas assez ? Vous voulez des preuves ? Venez nous voir. Venez donc avec nous faire un tour... " du côté de chez André ".

Yves Coudray



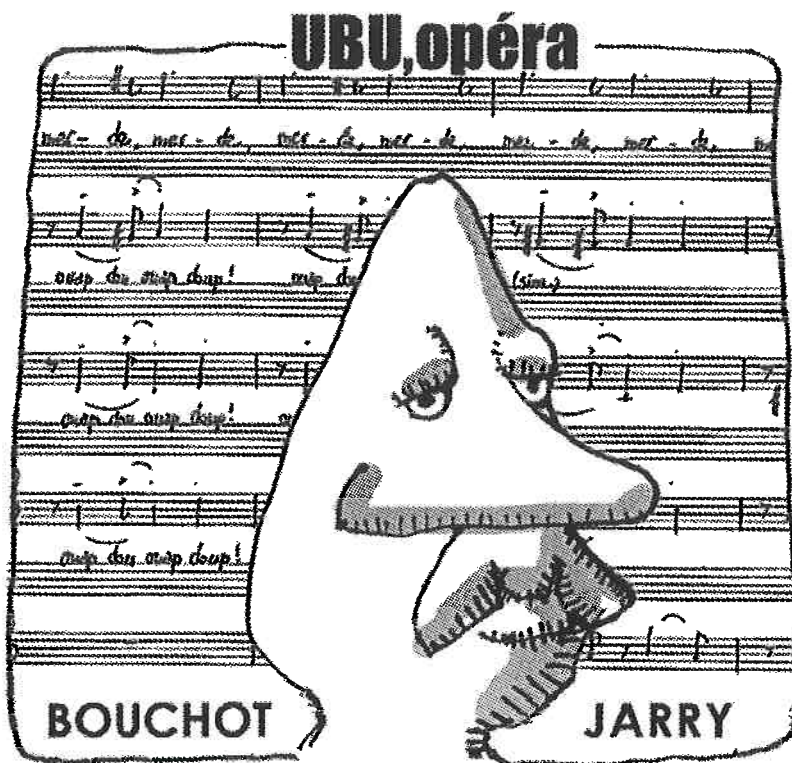


Musique
et adaptation du livret :
Vincent Bouchot

Direction musicale :
Laurent Cuniot
Mise en scène :
Mireille Larroche
Assistée par :
Alain Patiès
Scénographie :
Guy-Claude François
Accessoiristes :
Anne Bothuon
Régie générale :
Marc Pracca

Avec :
Françoise Pollet : Mère
Ubu
Jean-Philippe Courtis :
Père Ubu
Françoise Masset : La
Reine
Jacques Bona : Le Roi
Christophe Crapez :
Bougrelas
Lionel Peintre :
Capitaine Bordure
Trio Noir : Jean-Loup
Pagesy, Loïc Félix et
Chantal Perraud
Trio Blanc : Paul-
Alexandre Dubois, Jean-
Michel Serini et Pascal
Sauzy

Et les musiciens de
l'Ensemble Carpe Diem



Création du 7 au 19 mai 2002 à l'Opéra Comique
les 7 et 9 juin 2002 à l'Opéra de Montpellier

Père Ubu : Merdre !

Mère Ubu : Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

Père Ubu : De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

Mère Ubu : Comment Père Ubu vous êtes content de votre sort ?

Mère Ubu : Et vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estaffiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre poire la couronne de Pologne et celle d'Aragon ?

Père Ubu : Par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ...

Mère Ubu : Qu'il est bête !

Père Ubu : ... et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

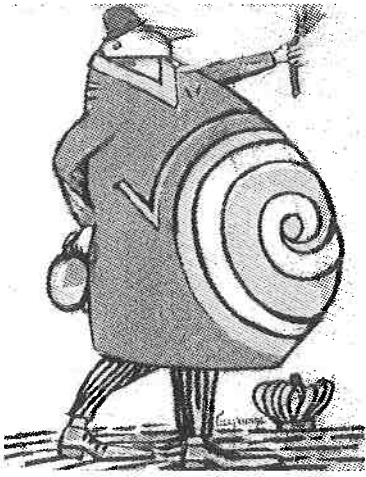
Mère Ubu : Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place.

Coproduction: Péniche Opéra / Carpe Diem / Opéra Comique / Opéras de Montpellier
Avec le partenariat de Mezzo / Zurban et le Fond de Création Lyrique



OPÉRA DE MONTPELLIER





Et si l'on montait Ubu à l'Opéra Comique ?

Dans le monde des compositeurs contemporains, Vincent Bouchot tient une place très à part. Chanteur, dramaturge, écrivain, polémiste, il compose en se jouant des contraintes. Vincent Bouchot ose des timbres improbables sur des mots incongrus, des rythmes savants sur des textes provocants, des mélodies suaves sur des dialogues humoristiques ... Son univers est joyeux, ludique ou polémiste, poétique ou cinglant s'il le faut mais toujours avec du sens. Sens de la dramaturgie, bien-sûr, mais sens politique aussi. Donner du sens à l'écriture d'un opéra aujourd'hui, voilà une entreprise qui ne pouvait que séduire la Péniche Opéra. Donner du sens en montant "Ubu" à l'Opéra Comique, voilà une aventure qui ne pouvait être confiée qu'à Vincent Bouchot.

Mireille Larroche

Vous avez dit " Ubuesque " ?

Ce qui, en dehors de la dimension prophétique de la farce, me fascine dans la création d'Ubu, c'est la capacité du personnage à s'engendrer lui-même. C'est une des trouvailles de Jarry que de nous faire croire, et toucher du doigt dans sa pièce, qu'Ubu ne se contente pas d'être le héros d'une farce politique mais qu'au fond il en est aussi l'auteur.

Voilà l'un des deux axes de mon travail de composition : une chose qui s'engendre elle-même, un personnage d'opéra se sachant en représentation et influant, le cas échéant, sur les événements musicaux, s'il n'est pas satisfait du compositeur, comme quand, trouvant tel accord trop peu compatible avec le goût polonais, il interdit à l'orchestre d'utiliser le do, le ré, le mi et le fa.

L'autre axe de mon travail, c'est l'axe temporel, puisque le mythe d'Ubu s'ancre sur un passé réinventé (une renaissance rabelaisienne et shakespearienne de fantaisie), un présent de Jarry qui est pour nous passé (la fin du XX^{ème} siècle, les derniers Verdi, l'opérette), et un futur de Jarry qui est notre présent (un XX^{ème} siècle riche en massacres plus horribles les uns que les autres, le dernier en date étant à ce jour le génocide rwandais).

Cet axe temporel se traduit pour moi pas des strates musicales dont chacune devrait avoir son autonomie, et dont les rencontres fortuites dans l'opéra devraient engendrer de sérieuses empoignades stylistiques, l'une est le grand opéra historique (en particulier le Macbeth de Verdi) qui sera présent sous forme de parodie, la deuxième est l'opérette et la chanson (on sait que Jarry a été un librettiste pour Claude Terrasse) et la dernière est, disons, abstraite, comme hors de l'action et du temps du déroulement dramatique.

Vincent Bouchot





L'art et la manière de jouer
à la belle et la bête chez Madame de Beaumont

ANDRE MODESTE GRETRY

Direction musicale
& transcriptions :
Jean-Pierre Arnaud
Mise en scène :
Mireille Larroche
Assitée de :
Alain Patiès
Marionnettes :
Cristiana Danco
Omblin de Benque
Lumières et Régie
générale :
Marc Pracca

Chantal Perraud :
Zémire
Christophe Crapez :
Azor & Ali
Lionel Peintre : Sander
Claire Geoffroy-Dechaume :
Lisbé
Isabelle Obadia : Fatimé

Chef de chant :
Claude Lavoix

Ensemble Carpe Diem
Flûte : **Marine Perrez**
Hautbois :
Jean-Pierre Arnaud
Violon :
Catherine Montier
Alto :
Vincent Aucante
Contrebasse :
Philippe Noharet

Opéra Féerique

Création au Château de Fontainebleau : les 8 & 9 mars 2002
à bord de la Péniche : du 14 mars au 13 avril 2002

" Zémire et Azor est un ouvrage qui s'inscrit dans la tradition du répertoire de l'Opéra Comique, qui en pose les premiers fondements. L'intrigue est une variation sur le thème de La Belle et la Bête, évocation érotique baroque par excellence.

J'ai choisi le principe d'une représentation de salon donné autour d'un castelet. Passer du jeu onirique et poétique des marionnettes au jeu plus réaliste des interprètes, de la machinerie spectaculaire au jeu intimiste, des effets féeriques (nombreux dans cet ouvrage), aux jeux libertins d'un salon du XVIII^{ème}.

Jeu de masques, jeu de travestissement, jeu des illusions, jeu de miroirs... Autant d'univers de prédilection pour cette époque post-baroque qui se meurt dans les derniers soubressauts de l'ancien régime. "

Mireille Larroche

Co-production : Péniche Opéra / Ensemble Carpe Diem / Ville de Fontainebleau / Opéra Royal de Wallonie
En partenariat avec Zurban et Mezzo



Réflexions autour de la naissance d'un genre : l'opéra comique

*Jusqu'à une période
encore récente,
l'apprentissage de la
violence et de l'érotisme
s'est fait à l'aide du
conte de fée.*

*Les compositeurs n'ont
pas tardé à comprendre
que ce style (comme la
mythologie) synthétisait
les ressorts propices à la
création lyrique.*

*En cette époque où
l'image et le paraître
occupent une place
prépondérante, cette
"Belle et la Bête"
revisitée par Grétry
nous semble toujours
d'actualité.*

*Dans cet opéra post
baroque où les antres
côtoient les tapis
volants, Grétry nous
montre que derrière tous
ces détours féeriques ne
se cache que la réalité
nue des sentiments.*

*La péniche Opéra reste
fidèle à cette ligne de
conduite.*

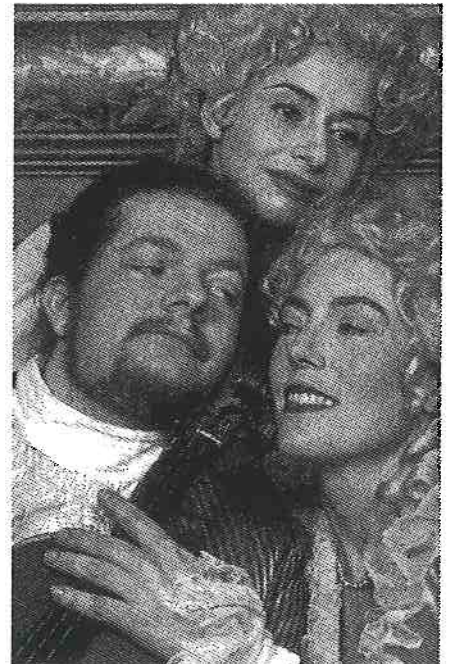
Christophe Crapez

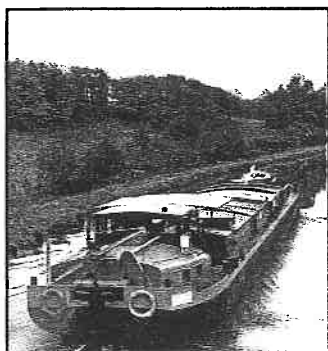
Zémire et Azor, créé le 9 novembre 1771 à Fontainebleau, s'inscrit dans la tradition du répertoire de l'Opéra Comique.

Le livret de Jean-François Marmontel est une adaptation de l'histoire de la "Belle et la Bête". Il en reprendra l'allure sensuelle et parfois même érotique qu'inscrivait déjà Madame de Villeneuve dans son roman écrit en 1740. N'y trouve-t-on pas la bête qui demande chaque soir à la Belle "Voulez-vous coucher avec moi ?".

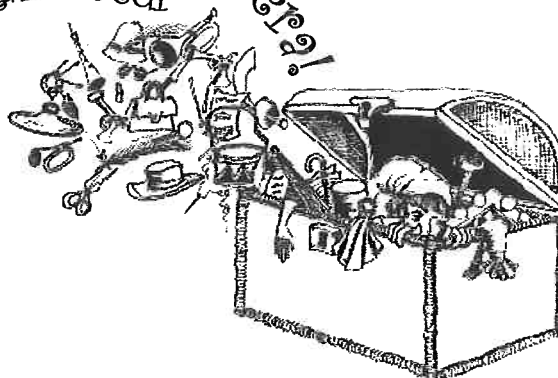
Cet Opéra féérique aux accents libertins, utilise un univers de prédilection de cette époque post-baroque : jeux de masques, jeux de travestissements, jeux d'illusions, jeux de miroirs s'unissent aux antres mystérieuses, aux tapis volants, au château hanté, à la magie, à la féerie même. De ce délicieux mélange aux allures de contes pour enfants, jaillit philosophie, morale et parfois même une critique aiguisée de la société mondaine de l'Ancien Régime.

La musique de cet ouvrage est ravissante et pleine d'esprit. Elle est très significative de la musique française de la fin du XVIII^{ème} siècle. Tout en se reposant par bien des aspects sur les lois du baroque qui terminent son règne, elle annonce déjà l'ère du classicisme, notamment dans l'ouverture qui en prend déjà les formes, et dans l'utilisation de dialogues parlés remplaçant le récitatif, ouvrant la porte à un nouveau genre : l'opéra-comique.





Faisons un Opéra ! Le Petit Ramoneur



DU 19 MARS AU 21 AVRIL 2001
À L'OPÉRA COMIQUE

**Faisons un Opéra !
de Benjamin Britten**

Direction Musicale :

Philippe Hui

Mise en scène :

Mireille Larroche

Conseil artistique :

Christophe Crapez

Assistant à la mise

en scène: **Alain Patiès**

Chorégraphie :

Anne-Marie Gros

Artiste de cirque :

Véronique Lafaurie

Anne Barbier : *Miss Bagott*

Jean Teitgen : *Bobby*

Loïc Félix : *Clem*

Mary Saint-Palais : *Rowan*

Sandrine Lebec : *Juliette*

Et la **Maîtrise des Hauts
de Seine**

Quatuor à cordes,

Percussion et Piano

"*Faisons un opéra*", c'est une partition et une pièce de théâtre musical qui met en scène six enfants de la Maîtrise des Hauts de Seine qui chantent, dansent et évoluent au milieu d'artistes de cirque.

Comment fait-on un opéra ? Comment chanter une histoire ? Comment danser une émotion ? Comment jouer avec la lumière, les costumes, les décors ?

Au milieu des instruments, sous la baguette d'un chef d'orchestre et en suivant l'inspiration d'un auteur à l'imagination débridée, six enfants sont bien décidés à aller au bout de leur "challenge" : monter un opéra.

L'œuvre de Benjamin Britten se prête particulièrement bien au projet d'opéra "jeune public" : nombre de rôles y sont tenus par des enfants, le public participe en faisant les chœurs, mais en plus certaines formes de la musique lyrique et divers détails d'écriture musicale sont expliqués aux participants.

Production : *Péniche Opéra*
Avec le soutien de la *Fondation France Télécom*.

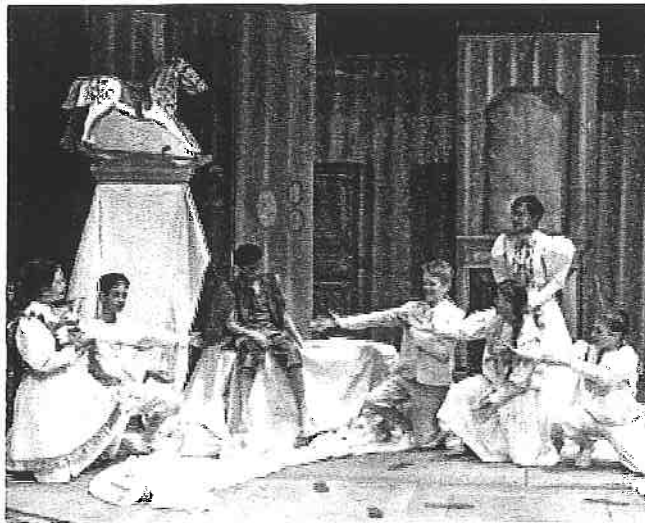
*L'ensemble est
éblouissant*
Télérama

*Spectacle malin et
joliment interprété*
La Croix

*Démarche
extrêmement
intelligente et très
joyeuse pour faire
découvrir cet art
vivant et même
très vivant*

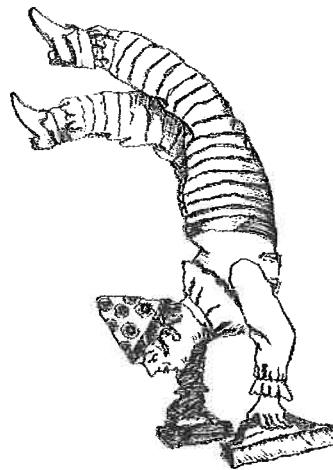
Pariscope

*Le Club des
castafiores juniors
L'une des plus
riches saveurs de
ce spectacle
(outre son livret
inventif et
exigeant), est
résumé dans son
titre. (...) On
assiste donc, non
sans plaisir, à
cette facétieuse
mise en abîme :
sur scène, peu à
peu, au fil de
rapides répétitions,
les scènes de
théâtre se muent
en théâtre chanté,
puis en opéra.
ADEN, supplément
du Monde*



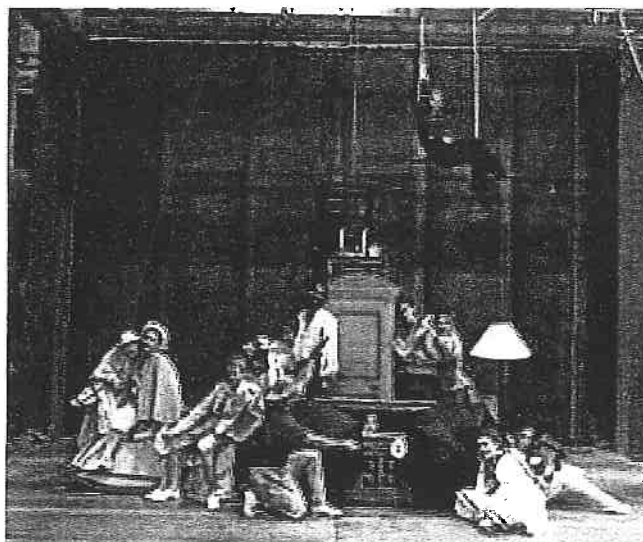
*De la suite dans
les idées
Assister à une
représentation à
une représentation
de Faisons un
opéra, c'est faire
partie d'un
spectacle sans
cesse renouvelé
puisque le public
est également mis
à contribution.
Alors prêts pour
l'aventure ?*

Paris Mômes



*L'art de Britten et
de son librettiste
Eric Crozier, c'est
de ne jamais
tomber dans la
sensiblerie facile
et larmoyante, ou
dans le sous-
Dickens ; et
l'adaptation
française du texte,
habilement remis
au goût du jour
par Mireille
Larroche, suit une
voie identique,
éloignée du mélo
et du racoleur. De
même, sa mise en
scène : enlevée,
drôle, vive, et,
comme toujours,
utilisant l'espace
dans toutes ses
possibilités.*

Les Échos





Conseillère artistique :

Béatrice Cramoix

Dialogues :

Philippe Beaussant

Mise en scène :

Mireille Larroche

Assistant à la mise en

scène : **Alain Patiès**

Décors :

Claude Lemaire

Costumes :

Danièle Barraud

Lumières :

Jean Grison

Sculpture sur glace :

David Slaviero

Emmanuelle Halimi,

soprano

Elsa Vacquin,

soprano

Robert Expert,

contre ténor

Carl Ghazarossian,

ténor

Jacques Bona,

basse-baryton

Florence Malgoire,

violon

Anne Maury, violon

Marianne Muller,

viole de gambe

Laurent Stewart,

clavecin

Et Claude Lavoix et

Jean-Yves Aizic :

piano et chefs de chant

Le Fil d'Orphée

DU 11 JANVIER AU 11 FÉVRIER 2001

Le Fil d'Orphée De Claudio Monteverdi 1600 à Régis Campo 2001

Notre curiosité aujourd'hui : Mettre en présence un des premiers essais du " Recitar Cantando " à la naissance de l'opéra (en l'année 1600 pile) et un créateur de l'an 2000, tirant ainsi un fil doré entre 4 siècles d'histoire d'Orphée. Eurydice, rejoignant d'un bond son Orphéo moderne : Peri, Caccini, Cavallieri, en relation avec... Régis Campo.

Programme :

Buonamente, *sonate pour 2 violons et Basse Continue*

G. Caccini, *Nuove Musiche " Sfogava con le stelle " et " Amarilli "*

C. Monteverdi, *Extraits de l'Orfeo, prologue, acte II et Extrait de Tirsi et Clori, Ballo in Musica*

L. Rossi, *Extrait de l'Orfeo (acte III)*

de Granval, *Cantate aux Enfers*

W. Gluck, *Extraits d'Orphée et Eurydice*

J. Offenbac, *Orphée aux Enfers, Duo du Concerto*

F. Poulenc, *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*

F. Schubert, *Orpheus*

R. Campo, *Orfeo, farce musicale*

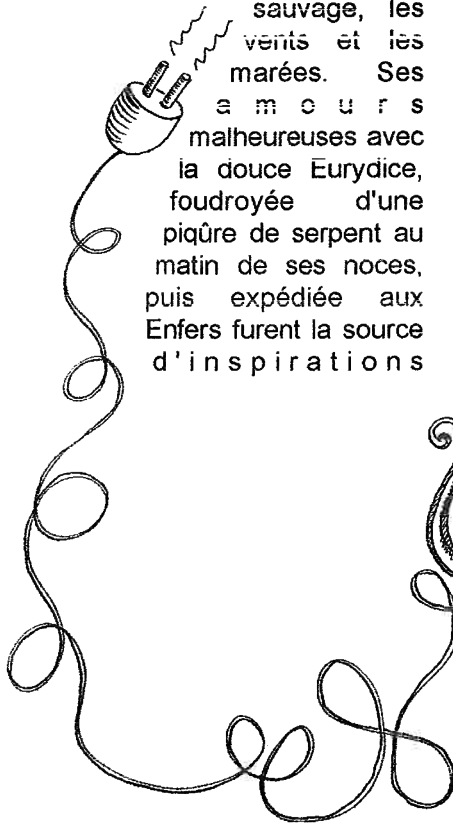
Co-production Péniche Opéra/Musique nouvelle en liberté/ Festival Octobre en Normandie

avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'ADAMI, en partenariat avec France Musiques

Le Fil d'Orphée

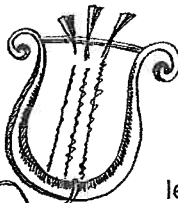
Dans sa Péniche Opéra, théâtre flottant amarrée aux rives du Bassin de la Villette, Mireille Larroche retrace en paroles et en musique le destin d'Orphée, chanteur mythique dont les arias célestes apprivoisent la faune

sauvage, les vents et les marées. Ses amours malheureuses avec la douce Eurydice, foudroyée d'une piqûre de serpent au matin de ses noces, puis expédiée aux Enfers furent la source d'inspirations



multiples. La plus célèbre fut l'Orfeo fameux de Monteverdi, chef d'œuvre avec lequel naquit le genre opéra. Avant, pendant, après, du XVII^e siècle naissant à nos jours, Mireille Larroche, sur un texte de Philippe Beaussant, tire le fil d'une trame où la " parola " et la " musica " s'entremêlent sur des airs, tantôt de tragédie, tantôt de vaudeville.

En trois périodes, la renaissance où un peintre à grand chapeau et parole fine, pédagogue averti, commente les métamorphoses de l'épopée orphique à ses jeunes ouailles. Les grands du baroque (avec son incontournable " J'ai perdu mon Eurydice) et bien sûr



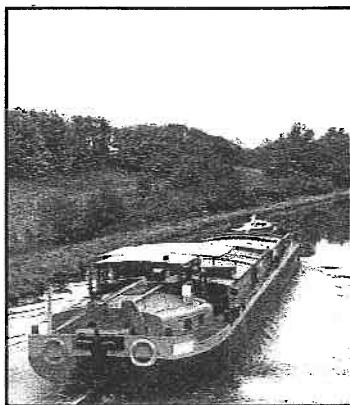
Monteverdi sont illustrés puis cèdent l'espace aux ébouriffantes espiègleries d'Offenbach. Durant les années trente ; musiciens et poètes continuent d'interroger le mythe, appellent Schubert à la rescousse, scrutent Cocteau et Francis Poulenc. Le troisième volet nous projette en l'an 2000 avec une composition originale de Régis

Campo, musicien subtil, qui se lance ici à grandes enjambées, pour ne pas dire en gros sabots, dans la musique vocale, soit une vingtaine d'entrées de cirque, parsemées d'onomatopées clownesques et de phonèmes joyeusement dissonants.

La proximité du public -une soixantaine de spectateurs face à face sur deux rangs- permet aux artistes, musiciens, chanteurs, comédiens, de rester dans un registre naturel qui d'emblée crée un climat de convivialité. Les instruments vibrent à portée d'oreilles, les voix s'épanouissent sans effort : Jacques Bona, le peintre et meneur de jeu, baryton basse aux rondeurs chaleureuses et Robert Expert, haute contre raffiné s'accordent gaiement aux tonalités juvéniles du ténor Carl Ghazarossian et des deux sopranos Emmanuelle Halimi et Elsa Vacquin. Les trouvailles sont pleines d'astuces comme ces deux ouvriers caqués qui modèlent à la tronçonneuse électrique un bloc de glace pour le transformer en lyre cubiste... Le fil tendu par Mireille Larroche se dévide, instructif et souriant.

Caroline Alexander





Mise en scène :

Mireille Larroche

Assitée de :

Alain Patiès

Conseiller musical :

Yves Coudray

Chorégraphie :

Anne-Marie Gros

Costumes :

Danièle Barraud et

Michel Ronvaux

Avec, en alternance :

Edwige Bourdy,

Éclosine

Christine Gerbaud,

Nini Flon-Flon

Yves Coudray,

Séraphin

Christophe Crapez,

Le Marquis

Vincent De Rooster,

Ivove Dumouche

Lionel Peintre,

Georges Dutoc

et la pianiste, Madame

Théodore :

Corrine Durous ou

Claude Lavoix

DU 20 OCTOBRE 2000 AU 13 MAI 2001

Café Concert

Les Délassements Comiques

Quatre chanteurs et une pianiste, tout juste échappés de Bicêtre, montent un spectacle délirant à partir des œuvres d'Hervé. Tout n'est pas encore prêt ? Qu'importe ! Le public est là, alors le spectacle commence !!!

Bienvenue au cabaret de la Belle Éclosine !

Entrez, entrez ! ... Venez découvrir nos attractions internationales ! Entrez faire tourner notre roue magique, roue des amours, roue du destin, roue aux chansons ! Vous entendrez peut être La Belle Espagnole, féerie ibérique, ou Le Retour d'Ulysse, et sa machinerie impressionnante ! ... Peut être aurez vous la chance d'assister aux Métamorphoses de Tartempion où de véritables transformistes vous ébahiront ! ... *Le Compositeur Toqué, Les Deux Chanteurs sans Place* feront peut être partie du programme... Ne manquez pas *Le Beau Boucher, La Gardeuse d'Ours* et *V'la du Nouveau*... Assurément tout est neuf !

Entrez, entrez ! Venez rire avec nous ! Venez rêver avec nous... ce soir, tout est possible !

Coproduction La Péniche Opéra/La Clef des Chants - Association régionale de décentralisation lyrique Région Nord-Pas-de-Calais

La Presse

Par ces week-ends sombres et frisquets, voici de quoi réchauffer les pieds et les coeurs tout en esbaudissant l'esprit. (...) La soirée est bonne enfant, les artistes sont des professionnels : telle est la griffe Péniche imposée par Mireille Larroche. (...) Il y a du théâtre de foire et du cabaret dans le théâtre musical d'Hervé. Quelque chose d'à la fois populaire et travaillé, d'improvisé et de libre : l'interprète y est roi. Le baryton Lionel Peintre n'a pas son pareil pour vous attirer dans sa ronde. Juste ce qu'il faut pour vous faire participer : il s'assoit à votre table, mais d'un bond regagne son aire de jeu. C'est drôle et ça ne prend pas la tête. Un vrai spectacle de fête.

Le Figaro

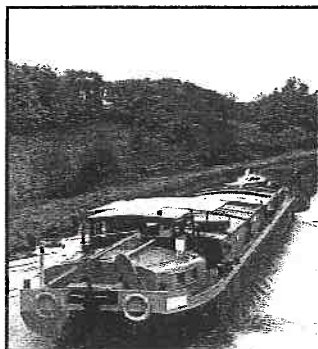
Inutile de dire que Coudray et Lionel Peintre se déchainent et que Vincent De Rooster et Edwige Bourdy ont fort à faire pour résister à cette double tornade. Les décors, les costumes (Daniel Michel, Frédéric Faye, Michel Ronvaux, Danièle Barraud), les ombres chinoises sont ravissantes, la mise en scène de Mireille Larroche pétillante. Et Corrine Durous prouve qu'un piano bien tenu vaut mieux qu'une transcription inutile. Les airs et les chanteurs changent selon les soirs. C'est peu dire que le public se tord de rire.

Les Échos



Mireille Larroche, qui a amarré sa "péniche-opéra" au Bassin de la Villette, vient de ressusciter ce truculent caf'conc' au cours de soirées remuantes (le clapotis de l'eau plus l'énergie fébrile des chanteurs) qui passent comme un charme. Mademoiselle Eclousine, qui n'a pas la langue dans sa poche, vous y accueille en roucoulant ses aventures dans le grand monde : "on s'm'arrache de tous les côtés... Vraiment, chez moi tout surabonde !" Ses deux acolytes, les ténors Dutoc et Dumouche, et son homme à tout faire, le bête Séraphin ("qui s'affine" au cours de la soirée), osent eux aussi de drôles de numéros, des Métamorphoses de Tartempion au marchand d'orgnette... Partageur, généreux (l'adresse au public est ici naturelle), ce spectacle de potaches s'appuie sur de solides prestations techniques. Rien de plus difficile que de chanter à toute vitesse et de manière intelligible calembours et gouaille argotique, rien de plus risqué que d'enchaîner pantomimes déchainés et numéros vocaux acrobatiques ! Bravo !

Télérama



SPECTACLE
BAROQUE
MUSIQUE BAROQUE
EUROPÉENNE ET
CHINOISE

Mise en scène et
scénario :

Mireille Larroche

Dialogues :

Philippe Beaussant

Direction musicale :

Denis Raisin-Dadre

Conseillère artistique :

Béatrice Cramoix

Décors :

Claude Lemaire

Avec

Isabelle Desrochers

Bernard Deletré

ou **Stéphane Imboden**

Marc Pontus

Ian Honeyman

Bégonia del Valle

Hélène Baldini

et

Denis Raisin-Dadre

Pascale Boquet

Sylvia Abramowicz

Et les danseurs,

chanteurs et musiciens

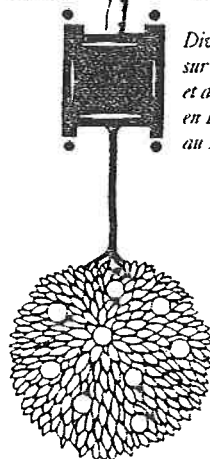
du **Han Tang Yuefu,**

Ensemble de Taiwan

dirigé par **Chen, Mei-O**

*Coproduction : Péniche
Opéra / A.F.A.A.- Ministère
des Affaires Etrangères,
Centre Culturel de Taïpeh à
Paris, Institut Français de
Taïpeh, Conseil National des
Affaires culturelles de
Taïwan, Opéra en Ile de
France et avec le soutien de
la Ville de Paris*

Le jardin des délices



*Divertissement
sur des airs d'amour
et des danses de cour
en France et en Chine
au XVIIème siècle.*

Création au Festival de Sablé le 25 août 1999

Festival d'Utrecht les 3 et 4 septembre 1999

Festival d'Ile de France le 11 septembre 1999

À l'opéra comique du 18 au 22 mars 2000

En tournée en France et à Taiwan

(14 représentations au total)

*Le Jardin des Délices, un divertissement sur des airs
d'amour et des danses de cour en France et en Chine
au XVII^e siècle.*

Le Jardin des Délices, c'est la rencontre magique de deux cultures du bout du monde, un croisement dans le temps et dans l'espace de deux troupes, l'une taïwanaise, le "Han Tang Yuefu" et l'autre, la Péniche Opéra, toutes deux à la recherche de leurs origines musicales.

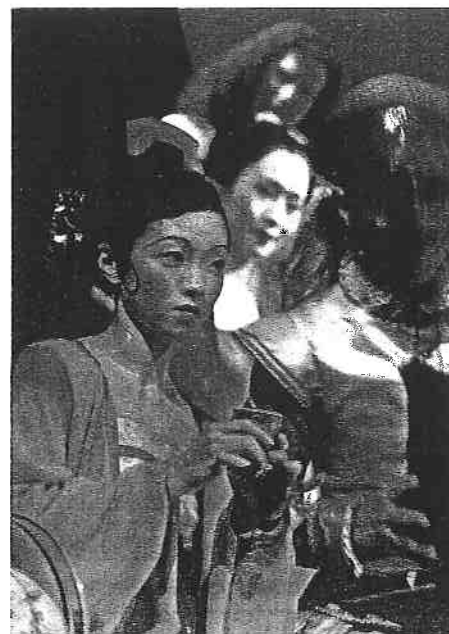
Ce dialogue entre les airs de cour du XVII^e et la tradition Nankuan, par le chant, la danse et autour d'une belle histoire mystérieuse nous transporte dans un monde féérique, raffiné et élégant aux frontières du réel et de l'imaginaire.

Di Lasso, Jannequin, de l'Estocart, Moulinié, Clément Jannequin, Mauduit, Agnel, Durand, Lambert, Boesset, De Lassuset et des anonymes.

C'est une de ces soirées dont Mireille Larroche a le secret, qui vous tiennent sous le charme. (...) Sur des dialogues de Philippe Beaussant, Mireille Larroche a tissé un sommet Orient-Occident en forme de leçon d'astronomie ou de carte du Tendre dans un parc : deux mondes se frôlent, se respectent, s'enrichissent sans vraiment s'interpénétrer.

C'est un met sucré-salé aux délices suaves. Peu à peu des connivences subtiles surgissent entre les artistes, entre la salle et la scène. Un régal.

Le Figaro



Un spectacle rare ou le baroque confine à la perfection ! (...) Rien dans ce "théâtre courtois" n'est maniéré. Tout y est précieux, délicat. Le raffinement est extrême : plus qu'un plaisir des yeux, il rend la musique et les chants attrayants, divertissants. Rien n'est long, rien n'est lent : on prend son temps à ces plaisirs où l'on chantait et dansait pour dire son amour.

A la fraîcheur et la spontanéité bondissante des danses françaises contraste le silence sinueux et voluptueux des Chinoises.

Un délice à voir et à revoir à satiété.

Le Parisien

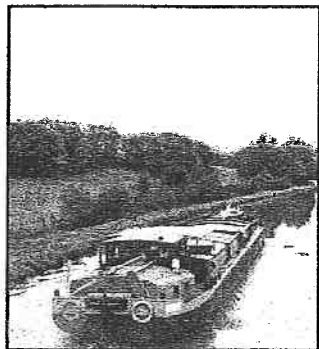
On apprécie les mélodies chinoises, on est fasciné par les danses et on admire l'art de la transition grâce auquel les artistes de la Péniche Opéra et les danseurs, chanteurs et musiciens du Han Tang Yuefu prennent tour à tour le relais. Un spectacle à ne pas manquer.

Le Monde de la musique

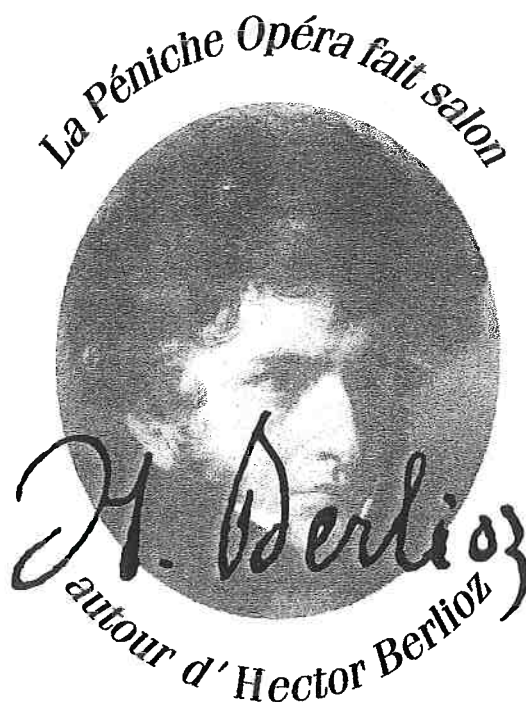
Quelle délicatesse ! Le souvenir restera longtemps, de ce sourire d'une nuit d'été

Diapason





SALON MUSICAL
MUSIQUE DU XIX^e



DU 6 MARS AU 28 AVRIL 2000
10 À L'OPÉRA COMIQUE
8 À BORD DE LA PÉNICHE

Scénario :
Yves Coudray
Adaptation musicale :
Jean-Pierre Arnaud
Mise en scène :
Mireille Larroche
Lumières :
Hervé Barillet
Costumes :
Danièle Barraud

Avec :
Françoise Masset,
Christophe Crapez,
Yves Coudray
Lionel Peintre

l'Ensemble Carpe
Diem :
Jean-Pierre Arnaud
Marine Perez
Vincent Aucante
Emmanuelle
Bertrand
Christine Icart

Co-production :
Péniche Opéra/Carpe
Diem.

Après le *Salon Rossini*, le *Salon autour de Madame de Sévigné et de Jean de La Fontaine*, voici notre nouveau "Salon musical". Cette fois-ci, le texte est celui de Berlioz, choisi dans ses mémoires et correspondances. Et notre propos : aller à la recherche de Berlioz...

Les musiques interprétées sont habituellement peu jouées et, pour ce spectacle, arrangées par Jean-Pierre Arnaud pour l'Ensemble Carpe Diem.

S'il existait une ligne reliant les génies de la musique française, Berlioz en serait, avec Rameau, Bizet et Debussy, l'un des points principaux.

Romantique, Passionné, Bouillant, Puissant et Atypique, (d'aucuns diront : bizarre, brouillon, mal fichu, bruyant et inabouti) il le sera tout au long de sa vie, et à travers sa musique.

Inattendu, vraiment... Ou tout simplement génial.

Yves Coudray

Pendant plus d'une heure et demie, pas un texte, pas une note qui ne soit de Berlioz. (...) Mireille Larroche, qui excelle dans le registre de la miniature, mène tambour battant une mise en espace qui sonne clair et juste, un savoureux nuancier (décors et costumes ivoire et abricot) où les acteurs-chanteurs se meuvent avec aisance. L'Ensemble Carpe Diem tient le haut du pavé, défendant avec un bel engagement l'orchestration inventive de J.P. Arnaud.

Le Monde

Ce salon Berlioz offre une vision nuancée, intimiste du compositeur. Françoise Masset d'un naturel et d'une présence incontestable, se détache parmi les chanteurs.

Le Monde de la Musique

Yves Coudray a choisi quelques extraits -drôles, émouvants, toujours étonnants de lettres et des inimitables " mémoires " du génial et irascible compositeur (...). Une heure et demi de bonheur.

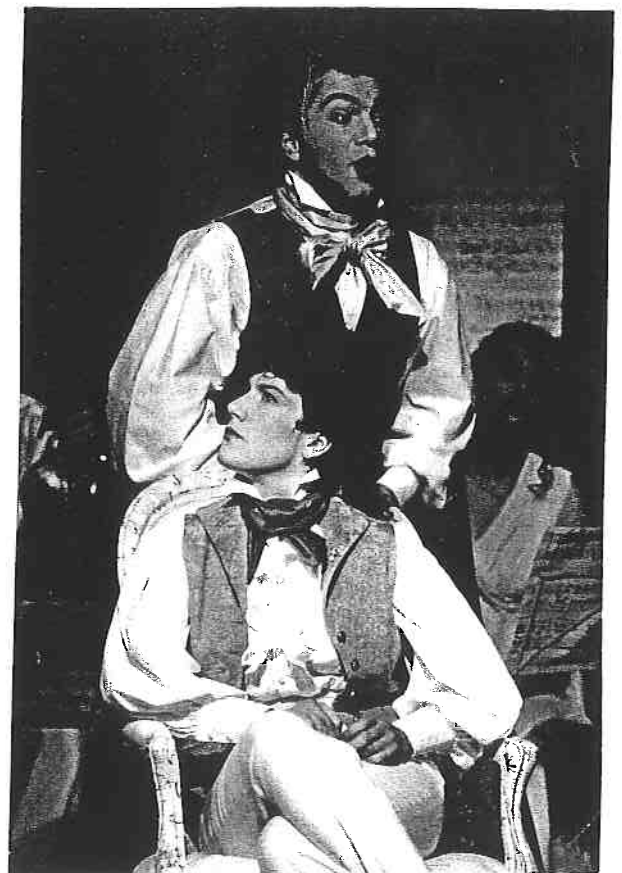
Le Panorama du Médecin

Le charme, l'intelligence et la curiosité de ce spectacle est de vous emporter dans des atmosphères pleines de fougue et de tumulte sous une apparence souriante et légère. (...) Une heure et demie délicieuse, où Mireille Larroche a raffiné et abouti sa mise en scène comme jamais.

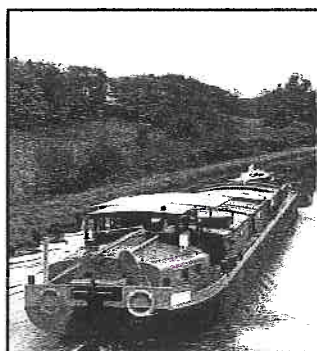
Le Parisien



Lionel Peintre



Yves Coudray et Françoise Masset



MUSIQUE DU XX^e
COMMANDE

Musique et livret :
Vincent Bouchot
Mise en scène :
Mireille Larroche
Direction musicale :
Claude Lavoix
Chorégraphie :
Anne-Marie Gros
Décors :
Claude Lemaire

Avec
Lionel Peintre
Christine Gerbaud
Edwige Bourdy
Vincent De Rooster
Anne-Marie Gros

Guitare :
Didier Aschour
Accordéon :
Philippe Borecek
Contrebasse :
Eric Chalan
Clarinete :
**Marie-Bernadette
Barrière**

co-production : Péniche
Opéra/Ville
d'Ivry/Musique nouvelle
en liberté/ IFOB
Avec le soutien de la
Fondation beaumarchais,
du Fond de Création
Lyrique, l'ADIAM 94 et la
SPEDIDAM

LA BELLE LURETTE



DU 17 JANVIER 2000 AU 4 MARS 2000
20 REPRÉSENTATIONS

“Lorsque Mireille Larroche m'a demandé d'écrire une opérette d'aujourd'hui pour La Péniche Opéra, je souhaitais me tourner vers un sujet politique contemporain. Avec le roman de Calet, je tenais un thème qui n'est pas en lui-même politique (la part de la critique sociale y est assez faible et peut se résumer à un jeu de massacre généralisé, y compris des théories anarchistes) mais qui, transposé à la scène sous forme d'opérette à la Péniche Opéra devient un merveilleux outil politique. En somme, défilent dans *La Belle Lurette* ceux qui, contemporains des héros de l'opérette, n'ont pas eu accès à la scène en leur temps : *le petit peuple de Paris gigotant dans une vie misérable.*”

Vincent Bouchot

LA BELLE LURETTE



Il fallait un sacré culot pour transposer en musique un tel ouvrage (La Belle Lurette d'Henri Calet). Vincent Bouchot y parvient avec brio. Successeur de Kurt Weill dans sa volonté de soulever quelques problèmes de notre monde moderne, le compositeur vient d'inventer un genre : l'opérette noire. (...) grâce à la mise en scène de Mireille Larroche, la comédie bat son plein, menée avec poigne et humour par le baryton Lionel Peintre (le narrateur) "dont j'ai en tête, écrit Vincent Bouchot la gouaille triste de clown blanc."

Le Monde de la musique.



De bas en haut : Edwige Bourdy, Christine Gerbaud et Vincent De Rooster

Dès qu'il écrit pour les voix, Vincent Boucot est inspiré : il ose, il taille sur mesure, s'amuse à broser des portraits en musique. (...) L'une des grandes joies de la soirée, c'est Lionel Peintre, Gavroche génial qui raconte sa vie saignante avec une gouaille rare et un immense talent.

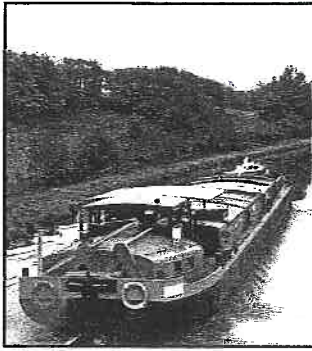
Le Figaro

Du roman d'Henri Calet, Vincent Bouchot a fait un remarquable découpage que Mireille Larroche a mis en scène tout aussi remarquablement. (...) Cette Belle Lurette vaut largement le détour ! Trousser ainsi à la hussarde l'opérette de papa, c'est lui rendre sa belle santé. En traversant la passerelle de la Péniche Opéra, elle retrouve miraculeusement sa pimpante et provoquante jeunesse.

Figaroscope



Lionel Peintre et Anne-Marie Gros



MUSIQUE DU XX^e CRÉATION

Musique :

Michèle Reverdy

Livret :

Mireille Larroche et

Michèle Reverdy

Direction musicale :

Ami Flamer

Mise en scène :

Mireille Larroche

Décors et Costumes :

Claude Lemaire

Avec :

Françoise Masset,

Maja Pavlovska

Brigitte Desnoues

Lionel Peintre

Piano et chef de chant :

Claude Lavoix

Ensemble 2e2m

dirigé par :

Fabrice Parmentier

Co-production : *Péniche*
Opéra/Ensemble 2e2m,
Cargo-Maison de la
Culture de Grenoble,
CNAT/Scène Nationale
de Reims, musique
nouvelle en liberté,
Fondation France
Télécom, ADAMI



DU 12 MARS AU 18 AVRIL 1999

19 REPRÉSENTATIONS À PARIS

3 AU CARGO-MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE.

On pourrait sous-titrer cet opéra à la manière de Claude Prey un opéra "épistolaire" car la matière essentielle de l'ouvrage est constituée par trois lettres, trois récits à la première personne qui forment les trois faisceaux du drame.

De lettre en lettre se dévoilent les différents aspects de la tragédie dans le miroitement et dans la lumière automnale de quatre vies solitaires. Trois lettres lues par un homme aveugle.

Travail sur l'espace et le temps. Trois temps : celui du vécu, celui de l'écriture de chacune de ces lettres féminines, celui de la lecture par cet homme omniprésent au fusil de chasse. Un quatuor humain qui offre plusieurs formes musicales intéressantes. Des airs, bien sûr, mais aussi des duos et des trios riches et variés.

Ce qui m'a séduite est ce jeu subtil des temps, des espaces, des moments vécus, des émotions qui s'entrecroisent, se mettent en perspective jusqu'à donner le vertige. Enfin, la sobriété et la brièveté du propos me semblent appropriés aux conditions nécessaires à tout livret d'opéra.

Mireille Larroche.

HUIS CLOS MADRIGALESQUE

Ce fusil de chasse de Michèle Reverdy d'après le roman éponyme de Yasushi Inoué, est à l'opéra ce que les lettres de Werther sont au genre romanesque : un opéra épistolaire. Le livre du japonais Inoué se fonde, en effet, sur trois lettres de femmes -la fille, l'épouse et la maîtresse- que le livret de la compositrice et Mireille Larroche respectent... à la lettre ! Sauf qu'à la fin, toutes trois mêlent leurs voix à celle de l'homme en un très beau madrigal qui convient admirablement au cadre intime de la Péniche Opéra.

Le possesseur du fameux fusil -symbole machiste- est un drôle de pistolet -si l'on ose dire. On comprend qu'il ait succombé au charme des trois divas, Brigitte Desnoves, Françoise Masset et Maja Pavlovska, mais on ne saurait l'approuver d'avoir trompé sa jeune épouse dès le début de son mariage. Avec le superbe baryton Lionel Peintre, sa cause est défendue au mieux. Ce qui n'est guère facile, l'action -si tant est qu'il y en est une- se situant au moment où ses turpitudes lui reviennent en plein visage.

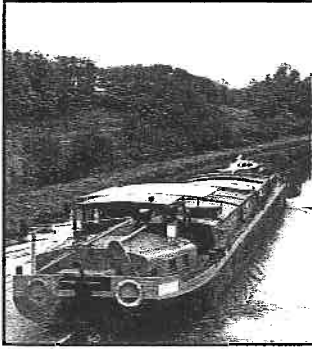
Il joue la veulerie avec maestria, tentant de faire bonne figure face au déferlement vocal de ses trois viragos de charme. La partition est remarquablement écrite pour les voix traitées en solo, en duo, trio ou quatuor. Une demi-douzaine de musiciens de l'Ensemble 2e2m assurent sous la conduite d'Ami Flammer l'accompagnement derrière un paravent.

Pas d'évolution possible dans cet instantané, ce huis clos d'une heure et quart. La musique se contente de suivre les protagonistes et de suggérer des atmosphères avec des clochettes qui tintinnabulent au milieu des rugissements du cor, au gré du scalpel d'un écrivain japonais pénétrant au plus profond de la psychologie féminine.

Le Figaro



Françoise Masset et Maja Pavlovska



SALON MUSICAL
MUSIQUE DU XVII^e

DU 12 AU 22 JANVIER 1999 À L'OPÉRA COMIQUE
DU 28 JANVIER AU 27 MARS 1999 À BORD DE LA PÉNICHE
REPRISE À PARIS LES 11, 12, 13, 14 ET 15 NOVEMBRE 2000

Dialogues :

Daniel Soulier

Direction musicale :

Béatrice Cramoix

Mise en scène :

Mireille Larroche

Lumières :

Gérard Vendrely

Avec

Béatrice Cramoix,

Bernard Deletré

Et

Manuel De Grange

Laurent Stewart ou

Martine Chapuis

Sylvia Abramovicz

"J'interdis qu'on me musique, aujourd'hui et pour les siècles à venir ! Jean de la Fontaine n'aimait pas Lully qui fit des chansons avec ses fables. Les siècles ont "suivi", trois au moins, et il y a aujourd'hui prescription. Aujourd'hui toute querelle nous éclaire et nous ravit. L'éternel débat de la forme et du fond, de la chose et du mot, l'opposition culture et nature, nous émeuvent et nous forgent l'âme. Que reste-t-il des formes littéraires et musicales du XVII^e siècle ? Rien... et tout ! La plume et l'archet ont-ils gagnés en élégance ? Qui peut le dire ? Ansi il y a de la révolte dans la Marquise de Sévigné et du laisser-aller dans Monsieur de la Fontaine, un peu de bohneur dans la Veuve et de la détresse dans le Grillon. Sur la poésie ils ne peuvent que s'apprécier mais pour la vie tout sépare l'austère dévote et le gourmand lubrique. Se sont ils rencontrés ? C'est très probable ayant vécu les mêmes nombreux jours dans le même Paris. Que ce seraient-ils dit ? La seule chose dont on puisse à tous les coups être sûrs, c'est qu'ils auraient écouté de la musique et la même que celle de ce soir...."

Les époques se font miroir et jouent ensemble. Je me suis diverti moi-même à déguiser ma plume pour écrire à la manière de... Sans doute il faudrait être fou pour écrire aujourd'hui en vers alexandrins, mais le fait est que nous manquons de fous."

Co-production :
Péniche Opéra/
musique nouvelle en
liberté.

Daniel Soulier

Le Monde

Nous sommes conviés à un rendez-vous savoureux en bonne compagnie. À partir d'un beau texte de Daniel Soulier et d'un montage musical judicieux et souplement intégré, Mireille Larroche et ses comparses nous offrent la conversation, comme ce siècle en avait le génie, de deux esprits pour le moins antithétiques : Madame de Sévigné "la veuve" en deuil permanent de l'existence, et le Sieur de La Fontaine "grillon" chantant dans le foyer du plaisir.

Paris-Normandie

Au jeu de la séduction, c'est le public qui s'est incliné, bien avant Madame de Sévigné, devant l'intelligence de cette fable écrite par Daniel Soulier et mise en scène tout en finesse.



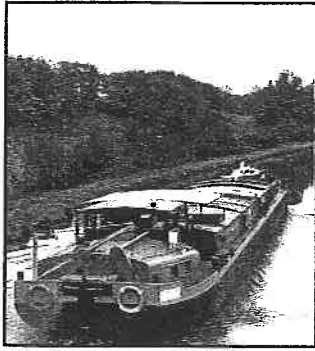
Béatrice Cramoix Françoise Denieau et Bernard Deletré

Le Figaro

Il faut vite vous précipiter, si vous ne l'avez déjà fait, à bord de la Péniche... (...). Le dialogue, signé Daniel Soulier, est éblouissant d'intelligence, d'esprit et de liberté (...) écrit dans une langue superbe, sans aucune affectation, et nous passons de l'émotion au rire avec le bonheur que donne l'absence totale de vulgarité et de mauvais goût. C'est un véritable enchantement d'une heure et demie que ce spectacle intitulé : La Veuve et le Grillon.



Bernard Deletré et Béatrice Cramoix



**MUSIQUE DU XIX^e
OPÉRA BOUFFE**

Direction musicale et
adaptation

**Jean-Claude
Pennetier**

Assisté de

Roland Pidoux

Conseiller artistique

Yves Coudray

Mise en scène :

Mireille Larroche

Assitée de :

Alain Patiès

**Claire Geoffroy-
Dechaume**

Salomé Haller

Anne Barbier

Franck T'hézan

Edwige Bourdy

Yves Coudray

Lionel Peintre

Paul-Alexandre

Dubois

Aurélia Leguay

Matthieu Lecroart

Anna Holroyd

Loïc Félix

Bernard Boucheix

Christine Gerbaud

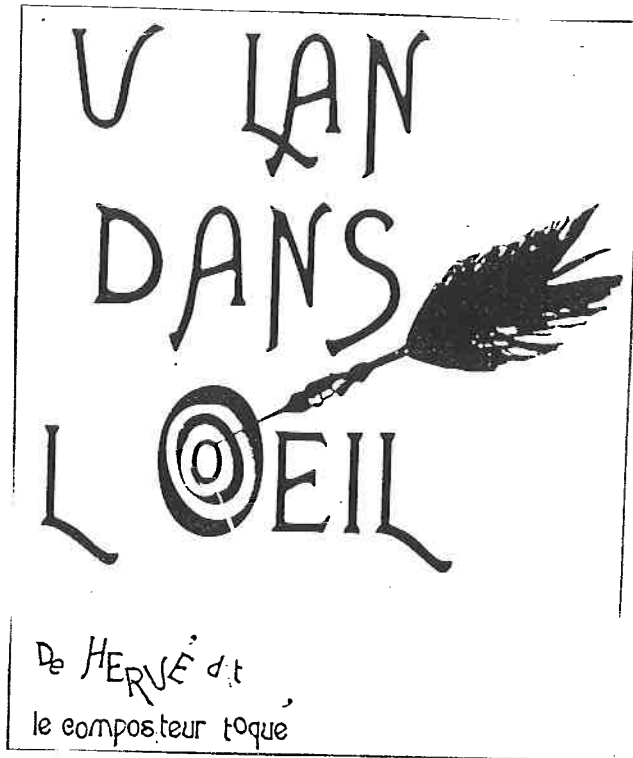
Christophe Crapez

Vincent De Rooster

Co-production :

*Péniche Opéra, Cargo-
Maison de la Culture de
Grenoble, Carré Saint
Vincent-Scène Nationale
d'Orléans*

*Avec le soutien de
Radio Bleue*



DU 21 DÉCEMBRE 1998 AU 2 JANVIER 1999
POUR 9 REPRÉSENTATIONS À L'OPÉRA COMIQUE,
EN TOURNÉE À FONTAINEBLEAU, À GRENOBLE, À ORLÉANS
5 REPRÉSENTATIONS À TOURS EN DÉCEMBRE 99/JANVIER 2000

Opéra bouffe en trois actes
De Hervé, dit le "Compositeur Toqué"

L'opérette, cette folle du logis musical est partie de Bicêtre avec Hervé. La première du genre a eu pour interprètes de véritables fous !

Hervé, c'est le "Compositeur toqué", musicien paradoxal que Raymond Queneau nomme le premier des surréalistes, le partisan du rire débridé, de l'humour à froid et de l'impertinence.

Le livret d'Hervé rehaussé de sa musique vaut son pesant de camisoles de force ! Raconter les amours rocambolesques de l'arbalétrier Alexandrivore et de Dindonette, laquelle "toute enfant fut abandonnée de nuit par des cavaliers dans un carton à chapeau, relève de la gageure !

La Revue des deux Mondes

*Follement doué, Hervé a une double vie musicale... Pris dans le tourbillon de la mise en scène de Mireille Larroche, où gags et trouvailles se succèdent à une cadence infernale, les interprètes s'amuse*nt autant que le public, autant dire énormément. (...) Une soirée merveilleusement réussie.

La Lettre du Musicien

Le comique d'Hervé est plus fondé sur le non-sens et la loufoquerie (...) V'lan est la meilleure illustration de cet humour très particulier, unique dans l'art lyrique français.

Les saisons de la danse

Toute une série de quiproquos fantaisistes et de retrouvailles vont alimenter le menu composé de morceaux de choix.

Les Échos

Sur un rythme souvent effréné, sa musique bondit, virevolte, et le texte, truffé de calembours, de coq-à-l'âne, de plaisanteries de potache, ne lui cède en rien.

Le Quotidien du Musicien

Comédie délirante qui vous révélera, sous la baguette de Jean-Claude Pennetier, l'étonnante personnalité d'Hervé, de son vrai nom Florimond Ronger.

Opérette

... inspiration totalement farfelue du "compositeur toqué". N'oublions pas les impayables extraits du répertoire de café chantant d'Hervé, présentés aux entractes, en salle et au foyer par des interprètes sensationnels.





SALON MUSICAL
MUSIQUE
DU XIX^e

DU 7 MAI AU 16 MAI 1998 À L'OPÉRA COMIQUE

Sur une idée et sous
la direction musicale
de :

J.C. Pennetier

Textes :

Yves Coudray

Mise en scène :

Mireille Larroche

Lumières :

Christain Redondo

Avec

Béatrice Cramoix

Claire

Geoffroy-Dechaume

Yves Coudray

Lionel Peintre

Jean-Sébastien Bou

Christophe Crapez

Au piano :

Vincent Leterme

*Avec le soutien de la
Fondation d'Entreprises
France Télécom et en
partenariat avec France
Musique et musique
classique sur AB sat.*

Né un 29 février 1792, Rossini se voit souhaiter, en l'année 1664, son 18^{ème} anniversaire ! Quelques jours plus tard, le 14 mars, ce jeune homme de 72 ans assiste à la première exécution (privée) de sa *Petite Messe Solennelle*. Entre ces deux dates, par effraction temporelle, nous pénétrons chez Il Signor Rossini pendant son absence. Sont là Olympe, l'épouse dévouée, demi-mondaine, reconvertie, les domestiques, riches d'anecdotes indispensables à toute biographie et des interprètes, pétrifiés par le trac, venus répéter avec le Maître quelques passages de la *Petite Messe*. Pour notre part, nous enquêtons sur la mystérieuse affaire. Il y a 35 ans, s'est tarie brusquement la source bouillonnante d'où avaient jailli 40 opéras en 20 ans. Devenu parisien, le maestro, entré vivant dans la postérité, n'offre ses dernières créations qu'au cercle restreint d'un auditoire privé. Certes, savoureux et croustillants sont les "Péchés de vieillesse", irrésistibles sont les "Serate musicale" (soirées musicales), joliment irrévérencieuse du style liturgique la messe... petite et solennelle ! Mais cet humour, ce souci constant de distanciation de formes brèves qui rendent Rossini si proche de nos esprits modernes, de quel deuil sont-ils le masque élégant ? Faisant avec nos hôtes honneur à la bouffonnerie sans retenue de ses 18 ans (les vrais ceux là) et à l'éblouissante facilité de ses années conquérantes, ayant succombé aux péchés susnommés, nous repartirons sans d'autre réponse que la musique elle-même. E basta così.

Jean-Claude Pennetier

Pétillant comme du champagne !

Dernière représentation des "Péchés de vieillesse" de Rossini ce samedi soir à l'hôtel Lesdiguières. Avec le Cargo Hors Les Murs, les spectacles se suivent et ne se ressemblent pas. Après le chapiteau Vigny-Musset, voici le cadre raffiné de l'hôtel Lesdiguières qui abrite en ce moment le salon Rossini, pétillant comme du champagne et comme toute l'œuvre du "cygne de Pesaro".

La Péniche Opéra, responsable du petit joyau qui était présenté s'est penchée sur "les péchés de Vieillesse" d'un Rossini de 72 ans qui, depuis trente-cinq ans (paresse oblige), n'écrivait plus que pour les soirées privées. Ses "serate musicale" du samedi ont servi de prétexte à un scénario d'Yves Coudray mis en scène par Mireille Larroche autour de six chanteurs et un pianiste, excellents interprètes lyriques et parfaits comédiens qui, pendant plus d'une heure, ont divertit l'auditoire et enchanté les oreilles.

Yves Coudray a débuté tout petit une carrière au cinéma. Depuis, "La

Graine d'Ortie" est devenue de la bonne herbe et après avoir hésité entre le théâtre et le chant, est maintenant devenu un agréable ténor qui a prêté son timbre à Narcisse de Vifempointe.

S'oppose à l'opéra italien (dans l'histoire), Lionel Peintre, baryton bien timbré dans le rôle de Cazaud, tandis que le serviteur de Rossini qui les accueille, Jean Sébastien est un baryton plus sombre, excellent aussi quand il imite Rosine du Barbier dans "una voce pocco fa". Christophe Crapez est un autre ténor très convaincant, dans le rôle du jeune premier qui a les faveurs de la belle, Claire Geoffroy, mezzo-soprano d'avenir, à l'interprétation nuancée. Adèle est chaperonnée par sa tante, Béatrice Cramoix soprano, piquante comédienne. Au piano, Vincent Leterme, bien connu pour ses prestations au Musée de Grenoble où il accompagne souvent des chanteurs, précisément.

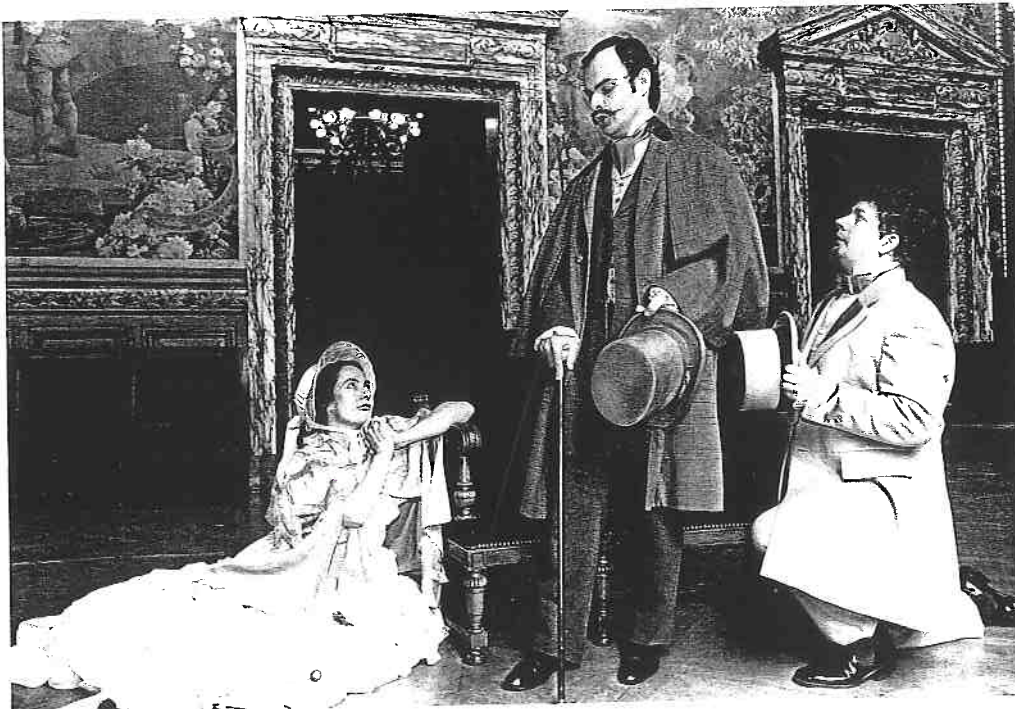
Si Vifempointe se lamente que Rossini ne compose plus qu'à l'usage privé, la pièce se termine par un

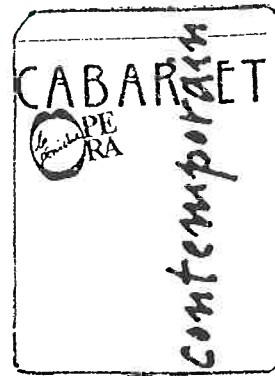
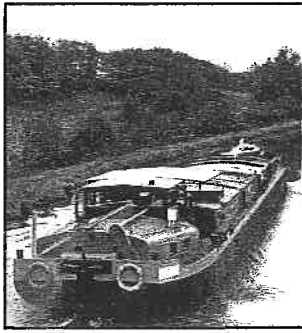
espoir : les invités nous livrent en primeur des fragments de "La Petite Messe Solennelle", en musique et en cuisine !

Enfin, il serait injuste de ne pas citer les élèves de l'école hôtelière qui ont pris une part active au spectacle en confectionnant des recettes de Rossini, aussi tourné vers la gastronomie que vers la musique !

Germaine VADI ■

Ce petit bijou est représenté pour la dernière fois ce soir, **samedi 7 novembre à 19 h 30**. Les places étant plus que limitées, il est préférable de se renseigner au 04 76 25 92 00.





MUSIQUE DU XX^e

DU 26 FÉVRIER AU 4 AVRIL 1998

Direction musicale
J.C. Pennetier
Mise en scène
Mireille Larroche

Cabaret Contemporain, nouvelle cuvée...

**50 chansons commandées à
30 compositeurs d'aujourd'hui**

Avec
Béatrice Cramoix
Anne Barbier
Lionel Peintre
Robert Expert
ou **Sophie Boulin**

Georges Aperghis : *Le Rire Physiologiste*
Bruno Gillet : *Alphonsine, Insomnie*
Michel Musseau : *La Chute*
Elisabeth Sikova : *On est toujours*
Ami Flammer : *Quelle émotion*
François Leroux : *Ma belle, si tu voulais*
Antoine Duhamel : *Tango*
Emmanuel Bex : *La Radieuse*
Stéphane Leach : *Paris diurne, Mâle fleurette, Femme*
Isabelle Aboulker : *les Séparés*
Régis Campo : *Chanson d'après Ronsart*
Jacques Rebotier : *Brève de contrebasse, la Peau du corps, l'Ombre de l'homme*
Henri Foures : *l'Esclavage*
Claire Renard : *Emportez-moi*
Vincent Bouchot : *la Chasse à courre selon Serges Dassault*
Michel Decoust : *Reffet sur le lac de Garde, la Marchande de cons*
Gérard Pesson : *Tu m'as fait voir l'Egypte ancienne*
Charles Chaynes : *Monsieur, Monsieur*
Miche Portal : *le Tango de la haine, la Prose brisée*
Philippe Capdenat : *la Prose brisée, Air dodécaphonique*
Claude Prey : *les Années entre, Tu parles, Karl, Rosemauve*
Olivier Foy : *Anny Folk*
Philippe Hersant : *Metti mi un dito in culo*
Georges Beoeuf : *les Séparés*
Xavier Le Masne : *Malediction d'une furie, Poisson rouge*
Patrick Burgan : *Sonnet Poilu, Les Cédilles, La Puce*
Marc Marder : *Ô me, ô life ! L'enclos*

Acrobate :
Gérard Fasoli
Pianos :
Claude Lavoix
Vincent Leterme

Bandonéon :
Kristina Kuusisto
Saxophone :
Pierre-Stéphane Meugé
ou **Jean-Michel Goury**
ou **Patrick Saltel**
Contrebasse : **Eric Chalan**

Production : *Péniche Opéra/*
Avec le soutien du fonds
d'action SACEM, du
Fonds de création lyrique,
et avec la participation de
Musique nouvelle en
liberté.

Chansons contemporaines à la carte à la Péniche Opéra

Le cabaret imaginé par Mireille Larroche tente le "pari d'une musique savante qui saurait être une musique divertissante". Au programme : des œuvres de trente compositeurs de leur temps" ou "fin de siècle"

À la Péniche Opéra, l'originalité se loge jusque dans la conception des notes de programme. Ainsi les tenants et les aboutissants du Cabaret contemporain imaginé par Mireille Larroche sont-ils consignés dans un jeu de trente six cartes. Règle destinée aux compositeurs : écrire une chanson qui n'excède pas cinq minutes en puisant librement dans des ressources vocales (soprano, haute contre, baryton) et instrumentale (un insolite quatuor) bien définies. Mode d'emploi proposé aux spectateurs : choisir sa péniche (elles sont deux amarrées côte à côte) en fonction du cap qu'elle devra suivre ("être de son temps" ou "être fin de siècle") puis changer de bord à l'entracte. Atout musical demandé aux interprètes : la polyvalence. La souriante Kristina Kuusisto maîtrise avec autant de finesse le bandonéon que l'accordéon et l'impassible pianiste Vincent Leterme sait alterner pour Georges Aperghis (Le Rire physiologique) des figures dignes de Buster Keaton ou Raymond Devos. Enfin, astuce imaginée par la scénographe : ménager des transitions édifiantes (écrites pas Jean-Marc Stricker avec beaucoup de références étymologiques) entre les chansons.

L'espace intime des péniches convient parfaitement à

l'atmosphère à l'atmosphère très chaude du cabaret. Mireille Larroche l'avait prouvé il y a deux ans avec un remarquable Pierrot Lunaire de Schönberg. Elle utilise aujourd'hui en toute logique quelques pages de l'illustre viennois comme sésame d'une soirée où l'on tente le "pari d'une musique savante qui saurait être une musique divertissante". Pages de référence du XX^e siècle (de Schönberg donc, amis aussi de Kurt Weill ou de Francis Poulenc) et pièces contemporaines (toutes n'ont pas été créées pour l'occasion) déterminent un parcours très homogène - volontiers nostalgique dans la Péniche Opéra, franchement bouffon dans la Péniche Adélaïde.

Variété des styles

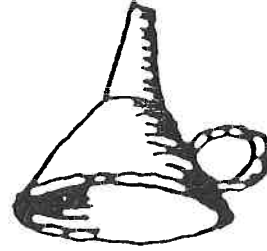
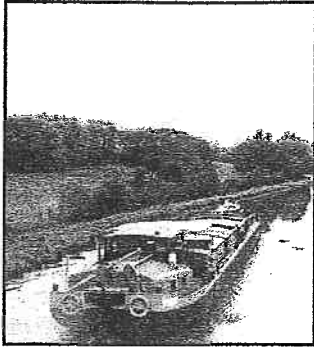
De telles distinctions tiennent également à la personnalité des interprètes. Anne Barbier et Robert Expert forment un couple sulfureux, elle, profondément sensuelle (parfois à l'excès vocalement), lui, idéalement équivoque (en sosie de David Bowie doté de la voix de haute contre de Gérard Lesne). Béatrice Cramoix (qui s'impose d'abord comme un panaché de Gréco et Montand multiplie les compositions enthousiasmantes dans le registre familier ou dans celui de la grande dame. Lionel Peintre (en séducteur) latin à mi chemin entre Serge Reggiani et Guy Marchand) lui donne une réplique (parfois muette) idéale.

Les réserves de détail que l'on peut évoquer au début (concernant l'absence de traduction des textes allemands

ou l'insistance des transitions littéraires à pointer le malaise de la musique contemporaine) s'oublent vite grâce à la qualité d'ensemble des œuvres. Pour une seule véritable déception (la prose brisée, tango bancal de Michel Portal), que de satisfactions dans des styles très variés ! Turbulent (l'air dodécaphonique de Philippe Capdenat), fuyant l'Ombre de l'homme de Jacques Rebotier) ou décapant (Rosemauve de Claude Prey, emblème de la Péniche, mort récemment).

Se dégagent aussi à l'applaudimètre la marchande de cons de Michel Decoust (pendant sophistiqué du Zizi de Pierre Perret!), Poisson rouge de X. Lemasne (authentiquement modern jazz) et Monsieur Charles Chaynes avec Clins d'œil à Gershwin). Cependant, si beaucoup de compositeurs ont séduit par affinité avec l'esprit du cabaret, seuls deux d'entre eux semblent avoir répondu aux exigences du genre sans renoncer aux préoccupations qui marquent habituellement leur styles. Régis Campo, dans une très épurée chanson d'après Ronsard, et Gérard Pesson dans une déclaration à l'humour pincé, Tu m'as fait voir l'Egypte ancienne, constituent donc les cartes maîtresses de ce cabaret contemporain. Respectivement huit de pique et huit de trèfle dans un jeu appelé à un grand succès.

Pierre Gervasoni



OPÉRAS LOUFFES

OPÉRETTE
MUSIQUE
DU XIX^e

DU 9 OCTOBRE 1997 AU 4 JANVIER 1998

Direction musicale
J.C. Pennetier
Mise en scène
Mireille Larroche

Avec
Edwige Bouddy
Vincent Vittoz ou
Yves Coudray
Christophe Crapez
Jacques Bona ou
Vincent Bouchot
Et
Christophe Catalan

Au piano

France Pennetier
Ou **Vincent Leterme**

Co-production :
Péniche Opéra/ IFOB,
Théâtre d'Auxerre et la
SPEDIDAM

La S.A.D.M.P

La Société Anonyme des messieurs Prudents
Texte de Sacha Guitry
Musique de Louis Beydts

La Botte Secrète

Texte de Franc-Nohain
Musique de Claude Terrasse

Après le *Torréador* d'Adolphe Adam et *Les Docteurs Miracle* de Bizet et Lecocq, nous tenterons de vous divertir une fois de plus avec cet esprit typiquement français. Voici deux opéra bouffes fort peu connus... et pourtant parmi les plus raffinés et les plus élégants que nous ayons au répertoire. Musique et texte rivalisent d'humour, de jeux de mots, de jeux de notes..."

Mireille Larroche

Les Opéras Louffes selon la presse

Morceaux choisis...



Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte ! ...

Le triomphe du travail bien fait, de l'intelligence sans cesse en éveil, de la permanente astuce scénique, de l'humour "à la française", bref, de tout ce qui nous permet de passer une bonne soirée d'une très rare qualité.

Pierre Petit

Le Figaro, 25 octobre 1997

L'opérette sur l'eau !

Dans la Botte Secrète comme dans la SADMP, le comique repose sur l'in vraisemblance d'un geste assez leste ou sur la grivoiserie... Ce n'est là, sans jeu de mots, qu'à moitié culturel... De ce joli spectacle on vérifiera que cette musique qui appelle la scène porte aussi sa dimension théâtrale. La qualité de la distribution est, comme toujours, un des atouts de ces productions qui échappent avec esprit aux facilités de la mode.

Gérard Condé

Le Monde, 19 octobre 1997

L'opéra louffe, c'est de l'opéra complètement déjanté. Et ça existe? Mais oui, Mireille Larroche sur sa péniche en a trouvé deux... Le spectacle de la Péniche Opéra vaut surtout pour son ébouriffante mise en scène, millimétrée, pleine d'astuces et son équipe de chanteurs coutumiers du lieu, dynamiques et concernés par l'invention d'un spectacle plus que drôle qui témoigne de la richesse d'un genre trop négligé.

Jacques Bonnaure

La Lettre du musicien, 4 octobre 1997

Géniales loufoqueries !

Les billets pour la Péniche Opéra devraient être remboursés par la Sécurité sociale si soucieuse de faire chuter la ruineuse consommation d'euphorisants. Ces Opéras louffes sont de vraies pilules de bonheur !

Isabelle Garnier

Figaroscope, 12 octobre 1997

Un jeune homme apporte des violettes à sa belle. Sur son palier, il se heurte à trois rivaux : le grand industriel avec ses jonquilles, le gros commerçant avec ses crocus et le comte avec ses fleurs des champs. Ils n'ont plus qu'à se battre. La petite femme paraît juste à temps. Devant ses admirateurs subjugués, elle fait l'éloge de sa toilette qui distingue la Parisienne entre toutes les femmes. Puis, elle recueille les bouquets et les cartes. Va-t-elle jouer à la cartomancienne pour lire son avenir?... Va-t-elle tirer au sort?... Elle préfère se livrer aux enchères et réclame une somme énorme. Les prétendants n'ont plus qu'une solution : fonder la S.A.D.M.P. La belle s'en accommode fort bien. Elle assigne à chacun son jour. Ces messieurs paieront au prorata des visites!

La SADMP fut créée au théâtre de la Madeleine en 1931 avec pour héroïne Yvonne Printemps.

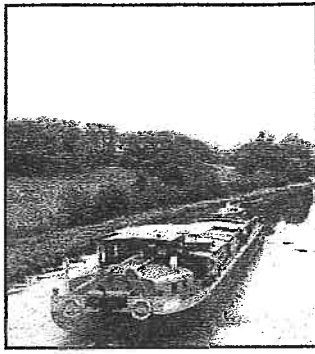


"La Botte Secrète" sur un texte de Franc Nohain nous présente une intrigue issue d'un étrange concours de circonstances. Le même jour, à la même heure, alors qu'ils admiraient le feu d'artifice du 14 Juillet, Monsieur le Prince voit son fessier frappé d'un coup de pied tandis que Madame la Princesse voit le sien pincé par des doigts lestes. Serait-ce le même homme?

Si le Prince souffre de l'incident, la Princesse en garde un souvenir émoussé. Qui est donc cet étrange séducteur dont le pied a laissé sur le fessier de Monsieur l'empreinte d'un bon 70-71?

A la recherche de cet imposteur, nous voici, tout naturellement, au magasin de chaussures le plus proche... De paires de chaussures en bottes d'égoutier, l'enquête s'avère périlleuse et rocambolesque, complètement loufoque..

La Botte Secrète fut créée au théâtre des Capucins le 27 janvier 1905.



**La légende
moyenâgeuse de
Tristant et Iseult**

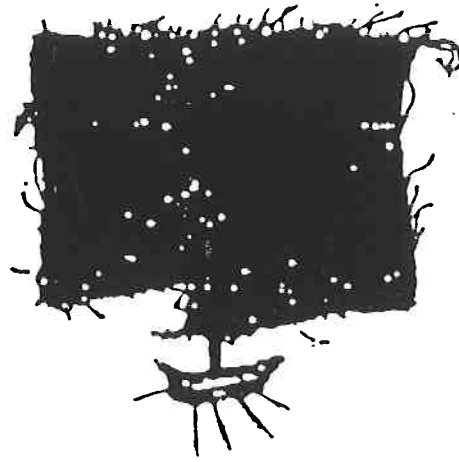
Musique de
Frank Martin

Direction Musicale:
Jean-Claude Pennetier

Mise en scène:
Mireille Larroche

Avec:
les solistes de
l'orchestre des Pays de
Savoie
au Piano: **Marc Foster**

Anne Barbier
La guerrière
Corjine Sertillange
Iseult la blonde
Sophie Boulin
Branghein, la nourrice
Catherine Hureau
petite servante; Iseult
aux blanches mains
Marie Kobayashi
La mère
Mireille Julian
Dame de compagnie
Guy Flechter
Kaherdin, chevalier
Martial Defontaine
Tristan
Eric Trémolieres
Chevalier
Jacques Bona
Roi Marc
Bruno Rostand
Duc Hoïl
Florian Wesphal
Chevalier



"LE VIN HERBE"
Frank Martin
d'après le roman
de **Joseph Bédier**

A l'Opéra Bastille Amphithéâtre
Du 13 au 25 Janvier 1997
Au Cargo (Grenoble)
Le 28 Janvier 1997
En tournée saison 1997-1998

En Juin 1994, Jean Claude Pennetier attirait mon attention sur une partition: le "Vin Herbé" de Frank Martin. Aventure exaltante!. Il était possible à plus de 600 ans de distance d'interroger le mythe avec une partition du xxème siècle.

"Le Vin Herbé" de Frank Martin est une partition malheureusement trop méconnue d'un compositeur du xxème siècle qui s'est penché sur le mythe de Tristan et d'Iseult mais cette fois-ci dans la version de Bédier. Dans une écriture impressionnante, Frank Martin s'attache à une dramaturgie musicale tout à fait remarquable où un ensemble vocal de 12 voix va assurer la narration du mythe et de temps à autre laisser sortir l'un des siens pour assumer un rôle de soliste - Tristan, Iseult, Le Roi Marc... - le temps d'une action plus dramatique ou plus émouvante.

C'est cette narration collective qui m'a le plus intéressée et qui a soutenu tout le travail de dramaturgie. Comment, à l'aube du 3ème millénaire, un groupe de 12 hommes et femmes peuvent-ils trouver un ultime refuge dans la narration de ce conte moyenâgeux ? Dans "Le Vin Herbé" le mythe n'a pas vieilli mais il a pris de l'âge. Il s'est enrichi de sept siècles d'histoire et de multiples lectures. On retrouve dans l'écriture de Frank Martin cette épaisseur du temps mais quand les personnages apparaissent, fugitifs, ils ont gardé tout de leur fragilité et de leur évidence, de leur violence et de leur jeunesse : de leur perfection mythique. Le dispositif scénique repose sur un espace qui est celui du mythe : celui de la musique du reflet et de l'abîme. Sur un bassin d'eau à la fois miroir et profondeur reposent les instruments. Au dessus d'eux se dresse un ponton de bois, ultime refuge face à la mer pour ces douze voix qui vont s'employer à nous raconter Tristan et Iseult : ce divertissement pour pleurer...

Mireille Larroche

*“ Seigneurs, vous
plaît-il d’entendre un
beau conte
d’amour et de mort?
C’est de Tristan et
d’Iseult la reine.
Ecoutez, comment à
grand’joie, à grand
deuil ils s’aimèrent,
puis en moururent un
même jour, lui par elle,
elle par lui...”*

"...Tant d'expression, tant de simplicité - une mélodie sortant toute fraîche et vivante de l'harmonie, une merveilleuse interprétation du texte, du point de vue impressif et prosodique, et du sentiment exact de la valeur des pesanteurs, ainsi que de l'équilibre des phrases, et une sonorité chorale claire et suggestive..."

Tout cela ne se rencontre que dans les oeuvres parfaites, par conséquent ta cantate est un chef d'oeuvre..."

Lettre d'Emile Jacques Dalcroze à Frank Martin.

"...Frank Martin figure aujourd'hui au premier rang des compositeurs contemporains parce qu'il est l'un de ceux, un des rares, qui ont contribué au sort de notre art en renouvelant son langage... Si un élan mélodique s'allonge au-delà des simples symétries, s'ils s'amplifie, se prolonge en de nouveaux élans, c'est qu'une foi le soutient - et tel est le comportement constant de la musique de Martin, comme il en était de celui de la musique de Bach et de Haendel."

Ernest Ansermet

Extraits du discours prononcé en 1951.

(A l'occasion de la remise du prix de la ville de Genève)



"Le Vin Herbé est la première oeuvre importante dans laquelle j'ai parlé ma propre langue avec sûreté et même sans doute plus d'aisance que par la suite. C'est d'avoir pu me rendre maître du chromatisme intégral qui a été pour moi le salut. J'ai trouvé chez Schoenberg un corset de feu, dont je n'ai pris que ce qui me convenait, ce qui m'a permis de forger ma vraie façon d'écrire"

Frank Martin (Zodiaque)

Ayant à me servir du chœur, je décidais de lui faire dire une bonne partie des récits, soit à l'unisson, soit en accords, et de m'en servir comme accompagnement à certains grands solis, en particulier à celui de Branghien qui exprime la force inéluctable de la fatalité. De lui-même, le texte se divisa en tableaux qui déterminèrent des formes musicales concises et par là facilement saisissables.

Et c'est ainsi que le " Vin Herbé " (tout du moins la première partie) trouva ses moyens et sa forme. Le texte de Bédier, comme je crois aucune autre prose, me servit et me porta par son sens extraordinaire du rythme, des proportions et du juste mouvement psychologique. Je pus le reprendre intégralement, sans changements, ce qui est une preuve non équivoque de son extrême perfection.

Frank Martin

La mort est, pour les amants délivrés de la morale du jour, une ultime révélation : le désir est un départ vers la voie du salut qui mène à la négation du vouloir vivre. Et ce qui s'énonce là est un des plus terribles secrets de l'Occident et rejoint les grands mystiques du Moyen Age. "Entre Irlande et Pays de Galle, Cornouailles et Armorique - territoires celtiques - c'est là que prennent corps les thèmes de "la matière de Bretagne". Comme tout mythe, l'origine et la signification de "Tristan" se doivent d'être obscures. Ce qui est en jeu c'est bien sûr une justification de l'amour interdit - interdit parce qu'il met en jeu de terribles forces sociales".

Extraits de textes dramaturgiques de **Pierre DANAIS** écrits pour la Péniche Opéra



TRISTAN

Musique de Richard Wagner

Sur une idée et dans une dramaturgie
de Pierre Danais

du 21 MARS au 14 AVRIL 1996

MUSIQUE
DU XIXÈME

Musique :
Richard Wagner

Extraits de
Tristan et Isolde
et des
Wesendonk-Lieder

Réduction pour
piano

**Hans von
Bulow**

Traduction
française

**Gustave
Samazeuilh**

Comédien :
Etienne Oumedjkane

Tristan :
Marcel Quillévére

Iseult :
Cécile Perrin

Pianiste :
Erika Guïomar

Cor anglais :
Yann Haym

Mise en scène :
Max Charruyer

Assistant :
N. d'Etienne d'Orves

Décors et Costumes :
Jonathon Brown

Lumières :
Raymond Blot

Régie Générale :
Laurent Barry

Co-production :
Péniche Opéra
Opéra Singulier

“L’argument se veut simple : Un personnage est là, roulé par les vagues, prêt à sombrer (Louis II dans les flots de Starnberg?) au bord de cet océan (Baie de Pen-Marc’h, Terres du Roi Marke?) dont les vagues sont comme la matière sonore de cette folie hallucinatoire et les chromatismes infinis comme les vaguelettes d’une petite mort indéfiniment retardée. La grande rêverie celtique face au couchant prend corps ici dans cette “Finis terrae”.

Ce qui remonte à la mémoire de ce personnage, ce sont ces moments d’exaltation et de délire, lorsque des chanteurs venaient interpréter pour son seul plaisir les passages de “Tristan” qui le conduisaient à l’extase comme le plus délicieux des poisons. (“Descends sur nous ô Nuit d’extase, donne-moi l’oubli de vivre”).

Quatre personnages : un comédien, deux chanteurs et une pianiste (guérisseuse?, empoisonneuse?) et la présence invisible d’un joueur de chalumeau ou de “bombarde”. La scène se module en salle d’audition ou en dune armoricaine grâce à des changements d’échelles, de plans et de perspectives et donne à voir un espace complètement abstrait où le visage humain devient paysage onirique et les apparences se retournent- comme un gant - pour laisser surgir l’envers des choses, l’envers d’un chef-d’oeuvre.”

Pierre Danais

“...L’oeuvre est le philtre et le philtre/poison c’est la musique. Cette musique avec ses racines dans l’irrationnel est vraiment démoniaque. Notre héros, un jeune homme, est la victime consentante de ce philtre/poison. Le délire de Tristan satisfait son besoin de beauté sensuelle, d’intoxication pour le mystique et le grandiloquent. Cet envoûtement, cette hallucination l’amènent aux limites de l’intolérable où il perd son bon sens. Comme Tristan il vit une passion et comme chaque passion, telle une maladie à l’issue fatale, elle détruit (ou transfigure ?) ceux qui s’y adonnent physiquement et moralement. ”

Max Charruyer

Avec le soutien de la Fondation
l’entreprise France Télécom

 **France Telecom**
Fondation
Fondation d’entreprise



**OPÉRA COMIQUE
MUSIQUE DU XIX^e**

Musiques de

Georges Bizet

/Charles Lecocq

Livret de

**Léon Battu et Ludovic
Halevy**

Mise en scène

Mireille Larroche

Avec :

Edwige Bourdy :

Laurette

Yves Coudray :

Sylvio, Pasquin

Christine Gerbaud

Véronique

Lionel Peintre

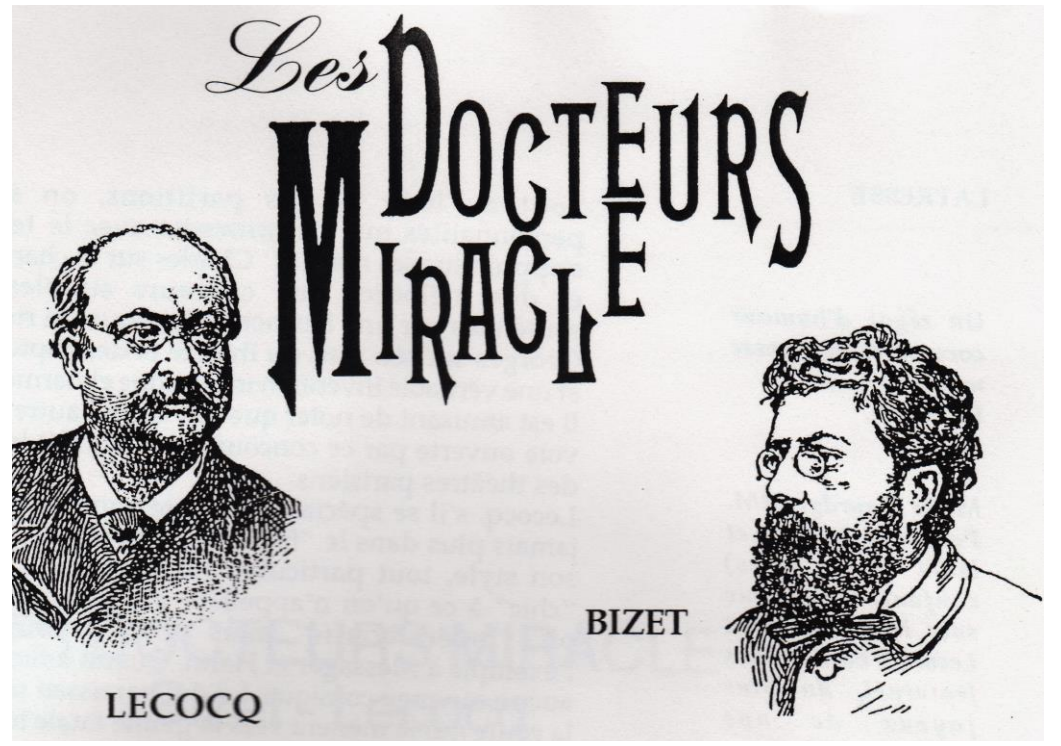
Le Podestat

Piano et chef de chant :

Erika Guiomar

Costumes

Evelyne Guilin



Présenté à la péniche opéra
Du 12 Octobre 1995 au 1er Janvier 1996
Puis tournée en 96-97-98

En 1856, **Jacques Offenbach** avait ouvert un concours pour une œuvre lyrique sur un livret imposé afin de lancer son théâtre des Bouffes Parisiens et de se donner un successeur. Il s'en trouva deux !

Le jury où siégeaient des personnalités comme Scribe, Auber, Thomas et Gounod décerna deux premiers prix ex-aequo, l'un à **Charles Lecocq**, l'autre à **Georges Bizet**. Les "Docteurs" eurent donc les honneurs de représentations aux "Bouffes Parisiens" et leurs heureux pères se virent remettre une somme d'argent et une médaille en or. On peut se demander pourquoi deux premiers prix. N'y en a-t-il pas un meilleur que l'autre ? Nos oreilles du XX^e siècle répondraient sûrement "oui". Une lecture comparée fait mieux comprendre l'indécision du jury : il lui aurait fallu choisir entre la continuation de la tradition et l'ouverture vers la modernité.

Car même si quelques passages présentent de grandes similitudes de traitement, la conception générale est très différente. L'approche du texte d'abord : Lecocq l'utilise dans son intégralité tandis que Bizet, même si le découpage airs/ensembles est exactement identique, en véritable dramaturge, tranche, coupe, fait des choix. Où Lecocq fait un simple récitatif, Bizet imagine un arioso à la ligne ample et lyrique ouvrant sur un quatuor aux accents romantiques. Au chapitre des grandes réussites communes, inscrivons le quatuor de l'omelette qui a visiblement inspiré nos deux candidats de manière très personnelle.

Tout au long de ces partitions, on sent déjà les personnalités qui s'affirmeront avec le temps. Chacun s'appuie sur ses mérites : Charles sur le charme, l'évidence et des mélodies aux contours simples et délicats, soutenues par une harmonie classique un rien convenue et Georges sur son sens du théâtre et des ruptures, sa fougue et une véritable invention mélodique et harmonique.

LA PRESSE EN PARLE

Un régal d'humour cocasse et de fines se musicale.

Le Figaro

M elle Bourdy et Gerbaud, MM. Peintre et Coudray et leurs rivaux (à les) confrontent chaque soir MM. Bizet et Lecocq à bord du plus fraternel, d u plus joyeux de nos bâtiments lyriques.

Le Nouvel Observateur

Un grand et beau spectacle grâce à une véritable prouesse vocale de quatre jeunes chanteurs (Edwige Bourdy, Christine Gerbaud, Yves Coudray et Lionel Peintre avec au piano l'excellente Erika Guiomard) rivalisant de dynamisme, de fantaisie du meilleur goût, de dérision et de raffinement sur la savoureuse partition de l'omelette au naturel.....

Témoignage Chrétien

La Péniche-Opéra a réussi sur toute la ligne. Tout cela est frais et drôle, enlevé.

La Lettre du Musicien

De loin le spectacle le plus inattendu et le plus excitant de cette rentrée.

La Terrasse.

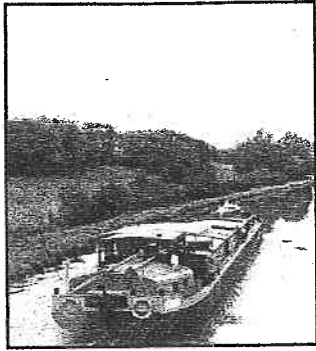
Il est amusant de noter que ni l'un ni l'autre ne suivirent la voie ouverte par ce concours qui leur mit le pied à l'étrier des théâtres parisiens.

Lecocq, s'il se spécialise dans le genre léger, ne donnera jamais plus dans le "franchement bouffe", mais imposera son style, tout particulier jusqu'en 1918, et offrira son "chic" à ce qu'on n'appellera plus désormais "opérette" ou "opéra-bouffe" mais opéra cornique, montrant l'exemple à Messager et Hahn. Quand à Bizet, il ne fit plus aucun ouvrage cornique, lui qui paraissait si doué, et suivit la route qui le mènera vers la gitane fatale lorsqu'il mourut à 33 ans. Lui aussi fit école, on le sait.

Faut-il départager leurs deux "bébés" ? A vous de juger !

Yves Coudray





**Opéra baroque
MUSIQUE
DU XVIÈME**

Chanteurs, musiciens,
comédiens, danseurs,
artistes de cirque

Musiques de
Lassus, Vecchi,
Banchieri, Striggio,
Croce

Direction musicale:
Dominique Visse

Mise en scène:

Mireille Larroche

Chorégraphie:

Ana Yepes

Décors:

Jean-Pierre Larroche

Costumes:

Jean-Pierre Capeyron

Eclairages: **Jean Grison**

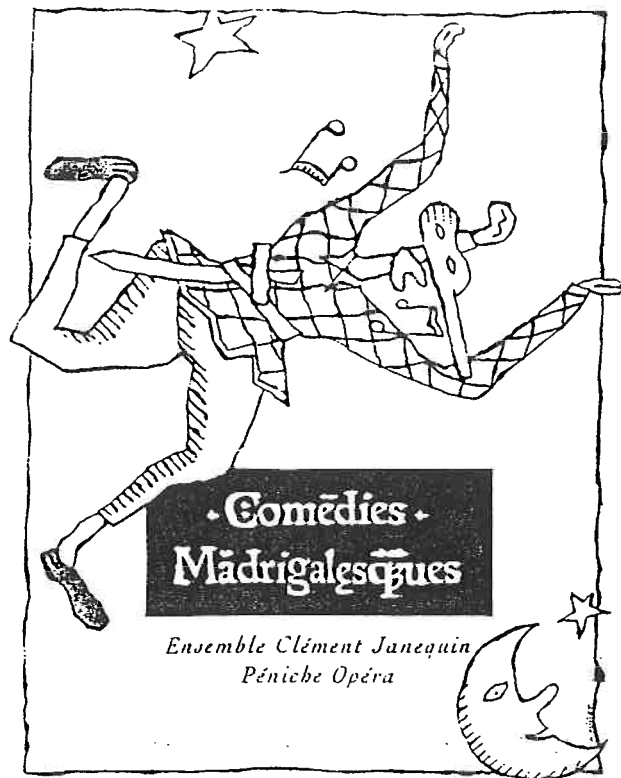
Direction artistes de
cirque: **Gérard Fasoli**

Régie générale:

Wolfgang Affolter

avec

Hélène Baldini, Eric Bellocq, Rafael
Bianciotto, Bruno Boterf, Vincent
Bouchot, Edwige Bourdy, Imke
David, François Fauché, Mario
Gonzalez, Véronique Lafaurie,
Vincent de Lavenère, Matthieu
Lusson, Agnès Mellon, Gloria Paris,
Andrea Perugi, Lorenzo Silva
Rodriguez, Dominique Visse, Ana
Yepes



CREATION 1995

mars -juillet

**OpéraThéâtre de Massy-Théâtre de Verdun
Opéra Bastille-Théâtre Montansier Versailles
Opéra Comédie Montpellier- Espace J.Prévert
Aulnay sous Bois- Festival de Tokyo**

Pantalone veut marier sa fille Doralice au docteur Grazziano, Doralice aime le beau Lelio, Pedrolino aime Ninetta, mais le Capitaine Cardon n'a point l'intention de laisser échapper cette charmante créature... Sur les bords de la lagune vénitienne, l'éternelle histoire de la *commedia dell'arte* se joue pour notre plus grand bonheur. Une histoire vieille comme le théâtre occidental.

Mais, quand *Mario Gonzalez* joue Pantalone, *Agnès Mellon* prête sa voix à Doralice, *Dominique Visse* joue Pedrolino et que *Edwige Bourdy* est sa compagne Ninetta, et quand *Ana Yepes* chorégraphie les petits pas de la lune, du soleil et des étoiles, des feux follets et des masques vénitiens, quand la *commedia dell'arte* se chante et que des acrobates, des fil de ferristes, des jongleurs de cirques viennent donner la réplique, ces *Comédies Madrigalesques* redeviennent le feu d'artifice de plaisirs et de réjouissance qu'elles n'auraient jamais dû cesser d'être.

L'Amfiparnaso (1597) d'Orazio Vecchi, musique tantôt sentimentale, tantôt bouffonne, véritable miroir musical de la *commedia dell'arte*, est au coeur de ces *Comédies Madrigalesques*.

*Polyphonie des voix,
mais aussi polyphonie
des genres et des arts
de la scène.*

*Dédoublement des
voix, mais aussi
dédoublement des
personnages.*

*Multiplicité des gestes
(mimes, danses,
acrobaties)... donner à
voir le jeu savant du
contrepoint en
reprenant tantôt par la
danse, tantôt par l'art
de la comédie, tantôt
par les arts du cirque,
les jeux musicaux
contrapuntiques. Il
s'agit d'un
divertissement savant
conçu comme une
polyphonie scénique.*

Mireille Larroche



Coproduction Ensemble
Clément Janequin, La
Péniche Opéra, Opéra
Théâtre de Massy

*Avec le soutien de la
Fondation d'entreprise
France Telecom, l'aide du
Ministère de la Culture et la
Francophonie et en
collaboration avec le Centre
de Musique Baroque de
Versailles*

REUSSITE TOTALE

"C'est le spectacle idéal!... Cela fonctionne comme la comédie musicale à Broadway. Il se passe toujours quelque chose sur scène, que dis-je une multitude de choses! Une pirouette au premier plan avec un funambule tandis que Pantalon bougonne sur les tréteaux. Car c'est du théâtre de tréteaux, du vrai théâtre où chacun sait tout faire et d'abord former une équipe qui joue comme un mécanisme d'horlogerie... Parti de l'Opéra de Massy, ce spectacle mérite de tourner."

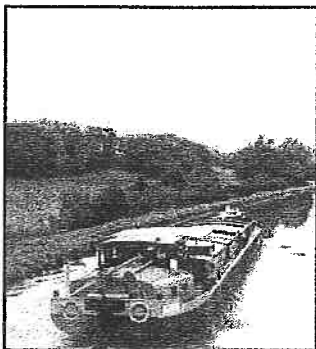
Jacques Doucelin

Le Figaro 30 mars 1995

"... Un rythme enlevé, pétri de truculences et de bouffonneries enroule la pièce dans l'étoffe d'une poésie facétieuse. Il y a d'abord ces tréteaux, radeaux en déroute dans le décor, qui vont et viennent pour créer le damier des morceaux d'une histoire: voyages et amarrage des personnages. Cette façade de "maison paysage" recelant à la fois comédiens et images: illusion d'un théâtre dans le théâtre, tirelire du temps où s'égrène le ballet éternel des constellations et des étoiles, ou bien éminence théâtrale d'où naissent et s'accomplissent les caractères de la comédie.

... personnages hauts en couleurs, attachants, drôles ou tragicomiques, qui font virevolter la pièce et voler l'intrigue en éclats de rire. Tous rivalisent dans la prestation de leur performance scénique, tous aussi glorieux dans la conquête de leur public. Leur connivence mais aussi leur faculté d'adaptation aux divers arts du spectacle les émancipent en artistes du spectacle total... Des rappels à n'en plus finir auront prouvé que la Commedia dell'arte est un art vivant... Ces Comédies Madrigalesques impriment en nous, spectateurs, des voyages dans l'imaginaire permis par la poésie des moments tour à tour frénétiques ou suspendus dans le temps et l'espace ... Enfin une magie lumineuse (régnait) dans cet opéra-théâtre qui semblait renouer pour l'occasion avec les dimanches tels qu'ils devaient être aux temps des divertissements royaux...".

Emerentienne DUBOURG Telex-Danse Avril 1995



MUSIQUE DU XXème

Mise en scène :

Mireille Larroche

Chorégraphie:

Gigi Caciuleanu

Décor :

Michel Rohmer

Costumes:

Jean-Pierre Capeyron

Direction musicale:

Erika Guiomar et

Claude Lavoix

Assistante à la mise en

scène: :

Colette Marie

avec

La Chanteuse :

Anne Barbier

Le Danseur:

Gigi Caciuleanu

Celesta: :

Erika Guiomar

Clavecin/ piano :

Claude Lavoix

Orgue:

Véronique Roth

Synthétiseur:

Pascal Delage

Co-production : Péniche Opéra,
Maison de la Musique de
Nanterre, Festival Sons
d'Hiver.

Commande d'Etat- Avec le
concours du programme
musical de France Culture.

"SOMMAIRE SOLEIL" Opéra de Claude Prey

avec

Anne Barbier et Gigi Caciuleanu

du 21 MARS au 15 AVRIL 1995

TOURNÉE 1995-1996

"La Méditerranée en 10 jours",

Musique et Théâtre en 24 exercices,

Un opéra sur Tout en 8 lettres-sons (sommaire, la
Somme!)

"Soleil, cou coupé " (Apollinaire)

Une croisière "culturelle"(Ne bronzez pas idiots) en
Méditerranée a été tragiquement interrompue par le
piratage du navire et la prise en otages des passagers.
Parmi ceux-ci, un ensemble vocal, cinq chanteurs et une
cantatrice. A sa libération, la cantatrice encore marquée
par l'événement - elle a perdu l'usage des deux tiers de
l'alphabet, réduit pour elle aux huit lettres de SOMMAIRE
SOLEIL, va se soumettre à une sorte de traitement
musicothérapeutique en forme de traité de théâtre en
musique, avant que, l'alphabet enfin reconquis, l'indicible
puisse être dit, avant que, l'indicible enfin dit, l'alphabet
puisse être reconquis.

Claude Prey

Comme la plupart des opéras de Claude Prey, celui-ci débute par une
catastrophe et une perte. Perte de la parole dans *L'Homme Occis* (1963),
perte, déjà, d'un grand nombre de lettres de l'alphabet dans *L'Escalier de
Chambord* (1981) ou *O comme Eau* (1984) dont les livrets se limitant aux
lettres et aux sons des titres, ont, comme celui-ci la fantaisie et la virtuosité
d'un texte de Perec...

Ecrire un français qui convienne au chant est l'une des préoccupations de
Claude Prey, d'où ces contraintes homophoniques, comme Guillaume de
Machaut le faisait déjà. Ces contraintes sont aussi le moyen de se donner des
idées. En canalisant son imagination, elle lui impose des directions
auxquelles il n'aurait pas penser. C'est la vieille idée de Valéry. Plus la
contrainte est terrible, plus elle est enrichissante. Elle vous oblige à faire
sortir tout l'archaïsme qui est en vous, les vieilles formules, les élans, les
structurations reçues, elle vous détourne d'un réalisme linéaire et vous
permet d'atteindre à quelque chose de personnel, par la discipline.

Ainsi est né Sommaire-Soleil, vingt-septième oeuvre de théâtre musical de
Claude Prey, aussi originale et inattendue que les précédentes.

Marc Texier

**"Mon oxygène,
c'est l'ironie"
Claude Prey**

Claude Prey est notre "compositeur maison", en quelque sorte. Il a marqué chaque étape de la Péniche Opéra : sa création en 1981 avec "Utopopolis", son essor avec "O comme eau", la "Barca di Venezia" per Padova en 1984 et "Le Rouge et le Noir" au Festival d'Aix en Provence en 1989.

Aujourd'hui il marque notre maturité et notre épanouissement sous le soleil de ce "**Sommaire Soleil**". Nous avons besoin de Claude Prey comme certains ont besoin d'une cure tonifiante, d'un bain de jouvence, ou d'un nettoyage de cerveau. C'est fort, c'est plein d'humour, c'est décapant, c'est intelligent....

Mireille Larroche

PRESSE

"... L'héroïne de cette plaisanterie musicale est la soprano Anne Barbier qui se joue du labyrinthe vocal imaginé par Claude Prey avec une incroyable virtuosité... Sommaire Soleil (est) écrit au retour de quelque voyage immobile par Claude Prey dont la révolte contre la bêtise humaine reste intacte d'une oeuvre à l'autre... Il s'amuse, cette fois, des excès de la publicité du tourisme de masse. Avec lui, pas question de bronzer idiot! ...Mireille Larroche a su acclimater tous les genres sur son esquif lyrique qui vient-anniversaire oblige!- de troquer son confort spartiate par celui d'un vrai Opéra..."
le 23 mars 1995- Le Figaro-Jacques Doucelin

"... L'ensemble, d'une éclatante virtuosité artisanale (tant pour le texte que pour le son) met en appétit sans que, comme dans la nouvelle cuisine, n'apparaisse jamais un plat de résistance consistant... Chaque tableau (il y en a vingt quatre comme les heures de la journée) a son allure, son instrumentation, son rythme, parfois très synthétique, parfois moyenâgeuse, délicieusement archaïque..."
le 23 mars 1995- le Monde- Anne Rey

"UTOPOPOLIS" création en 1980

"Un opéra-chanson conçu comme un ensemble de jeux"

Brigitte Massin-Le Matin

"Il est difficile de résister aux sortilèges de cet opéra-chanson. Un spectacle qui paie comptant et laisse des souvenirs- impérissables? fugitifs? durables? Mais faut-il absolument répondre?"

Gérard Condé-Le Monde

"O comme Eau" création en 1984

"Jeux de mots, contrepéties, assemblages nouveaux, mélodies de timbres vont et viennent sans jamais oublier les clin d'oeil à la tradition du chant."

"Ici et là, des bribes d'un répertoire qu'on aurait cru englouti comme la ville d'Ys jaillissent."

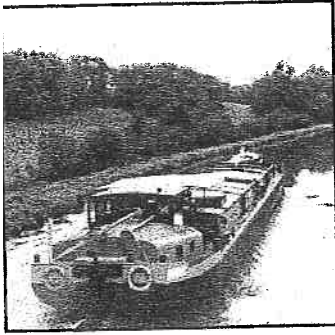
"Venise n'est pas seulement un musée, elle ressemble aussi à un laboratoire dans lequel se fabrique l'art d'aujourd'hui. Claude Prey présente une partition inédite : une comédie madrigalesque - mais de notre temps."

Philippe Olivier-Libération

"Le Rouge et le Noir" création en 1987

"Pour peindre le calvaire d'un enfant voué à la guillotine, la musique de Claude Prey est d'une belle gravité profonde et nous n'oublierons pas le temps funèbre du glas final avant que ne chute comme un couperet, le drap rouge de la mort et du sang."

Opéra international



O Mon Bel Inconnu

Sacha Guitry / Reynaldo Hahn

Direction musicale
Olivier Dejours

Mise en scène
Mireille Larroche

Chorégraphie
Anne-Marie Gros

Décors
Jean-Pierre Larroche

Costumes
Evelyne Guillin

Lumières
Bertrand Couderc

Chef de chant et piano
Mari Laurila

Régisseur général
Jean-Yves Delignère

assistant à la mise en scène
Alain Patiès

Peinture des costumes
Valérie Dubus

Ensemble Tetraktys
Ensemble Régional de
Basse-Normandie
avec

Prosper Aubertin
Roger Mollien

Antoinette Aubertin
Nicole Broissin

Marie-Anne, leur fille
Edwige Bourdy

Félicie, leur bonne
Anne Barbier

Hilarion Lalumette
Frank T'Hézan

Claude Aviland
et Xavier Tignardon
Yves Coudray

Jean-Paul Lévy
Gilles Bugeaud

Monsieur Victor
Lionel Peintre

comédie musicale en trois actes

les 5 mars et 10 mars à l'Opéra-Théâtre de Besançon
le 7 mars au Théâtre de Dole
le 4 mai à l'Opéra-Théâtre de Massy
le 14 mai au Théâtre d'Ifs
le 31 mai au Théâtre de Cherbourg
le 13 juin au Théâtre de Lisieux
le 18 juin au Théâtre de Vienne

livret de Sacha Guitry
musique de Reynaldo Hahn

Quelques impressions de gens avertis à propos de
"OmonBelInconnu"

Le 12 Octobre 1933, le théâtre des Bouffes-Parisiens révéla une opérette très musicale et fort originale de Sacha Guitry, dont la musique était signée de Reynaldo Hahn lui-même. *O Mon Bel Inconnu...* tel était le titre de l'oeuvre qui dépeignait la vie d'un ménage de "Français moyens", en l'occurrence un ménage de chapeliers. Le spirituel critique et auteur Jean Bastia écrivit dès le lendemain de la première représentation :

"Sacha, Reynaldo, venez que l'on vous cite
A l'ordre ce soir de Paris
Pour la réussite
Complète
de votre opérette
d'esprit.

.....

O, mes beaux inconnus, qui, de Berlin, de Londres
De New-York, d'Hollywood et d'ailleurs, accourez
Prêts à fondre
Sur Paris et le dévorer
O Bel inconnu, veille avant
Veille avant que tu ne le bouffes
Allez tout simplement aux Bouffes
Et tu verras qu'il est vivant !"

L'INTRIGUE

Autoritaire et grincheux, le chapelier Prosper Aubertin tyrannise sa femme Antoinette, sa fille Marie-Anne et sa bonne Félicie. Il avoue à son confident, le muet Hilarion Lallumette, qu'il a passé une annonce dans la presse afin de rencontrer l'âme soeur... Mais, parmi la centaine de réponses, il reconnaît l'écriture d'Antoinette et celle de Marie-Anne !... Tandis qu'il se jure de punir ces malheureuses, auxquelles il répond pour mieux les berner, lui-même choisit une certaine "comtesse"... qui se révèle être Félicie. Le tableau est complet ! Transfigurées par les lettres amoureuses de leur "bel inconnu", Antoinette et Marie-Anne se montrent plus patientes à l'égard de Prosper et découragent leur soupirant Jean-Paul Levy, qui achète chapeau sur chapeau dans l'espoir vain de séduire Antoinette, et le jeune avocat Claude Aviland, qui aime Marie-Anne...

LA PRESSE

"Mireille Larroche s'appuie sur une distribution brillante qui réalise la gageure d'aussi bien jouer que chanter ; tous les artistes sont de véritables comédiens-chanteurs ; on ne les dissociera pas dans l'éloge..."

Paradoxalement dans ce type d'ouvrage, l'orchestre joue un grand rôle ; c'est lui qui souligne les mélodrames, permet de passer sans heurt d'un texte qui est presque en lui-même une partition à une musique exquise qui respecte tous les mots. Les sept solistes entrent dans l'esprit du spectacle remarquablement dirigé par Olivier Dejours...

L'atmosphère du spectacle joliment mis en scène par Mireille Larroche réside d'abord dans le décor (de Jean-Pierre Larroche) : la salle à manger de l'acte I, avec son plancher dangereusement incliné, ses meubles escamotables...

Mireille Larroche est experte à faire vivre ce très bon dispositif scénique : le climat est étouffant ; les portes ne laissent pas s'échapper ; elles ne font que claquer ou obstruer...

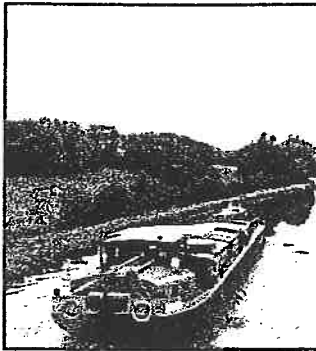
Pourtant les jambes semblent démanger ; il y a du jazz dans l'air ; les personnages esquissent des pas de danse ; à l'univers parlé et musical si bien fondu s'ajoute la touche chorégraphique (d'Anne-Marie Gros), notamment pendant l'air de la chalcographie, ou le duo Marie-Anne Claude. On prend les poses typiques du boulevard, les alanguissements pendant la valse ; mais la bienséance peut aussi laisser percer l'agressivité, le cri (de Félicie)...

Les artistes sont tour à tour enjoués, cyniques, émouvants, mordants ; le libertinage par lettres les rend souvent à leur solitude ; le rébus qui descend des cintres à la fin n'éclaire pas l'énigme de la vie."

L'opérette - D. Roumilhac



Coproduction Péniche-Opéra, Opéra-Théâtre de Besançon,
Opéra-Théâtre de Massy,
Ensemble Régional de Basse-Normandie



MUSIQUE DU XXème

musique : Arnold
Schönberg

Livret :

Max Blonda

Transcription :

France Pennetier

Jean Claude Pennetier

Adaptation Française :

Doris Reinhardt

Mise en Scène :

Mireille Larroche

Décor, costumes :

Claude Lemaire

Chef de Chant :

Erika Guiomar

avec

l'ensemble 2E2M

sous la Direction de

Paul Méfano

La Femme :

Sophie Boulin

Le Mari :

Lionel Peintre

L'Amie :

Sylvie Bertho

L'Ami :

Eric Trémolières

L'enfant :

Arthur ou Mathilde

Michel

Co-production : Péniche Opéra,
Ensemble 2E2M, Goethe
Institut, Festival d'Evreux
"Musicavoix", Festival Sons
d'hiver



“VON HEUTE AUF MORGEN”

“D’AUJOURD’HUI À DEMAIN”

en alternance en allemand et en français

du 27 JANVIER au 26 MARS 1994

REPRISE EN TOURNÉE 1995

LA PRESSE :

Opéra International - Cl Glayman - :

“Quelle belle soirée” lance Sophie (la femme) au début de cette “opérette” de Schönberg, très largement inspirée des Zeitoper, genre particulièrement prisé à la fin des années 20. Von Heute auf Morgen date de 1929 et a été composé d’après un livret de la seconde femme du compositeur : un marivaudage berlinois. En référence au XVIIIè siècle et à la comédie américaine, elle et lui forment un couple ; ils ont une petite fille, sont séduisants. Après une soirée très mode où il n’a pas été insensible aux charmes de l’Amie et elle à ceux du Chanteur, ils éprouvent chacun de leur côté un sentiment de jalousie...

La partition - transcrite et réduite ici par France et Jean Claude Pennetier - est d’une extrême concision. Elle parvient parfaitement à épouser le propos dans le style sériel pur et dur, qui est alors celui du musicien. Musique qui pourra paraître difficile, ingrate même, mais reste d’une subtilité extrême : elle parodie - du bel canto au tango, de Wagner à Butterfly-, elle chante. Mireille Larroche sait retrouver cette parfaite synchronisation entre la partition et la scène, soutenue par l’efficacité, l’exactitude et l’expressivité de Paul Méfano, à la tête de l’ensemble 2E2M. Elle parvient, à travers un dosage subtil entre le rappel discret des années 20 (meubles, costumes, ambiance indéfinissable) et l’immédiateté du climat actuel (téléphone portable, allure punk de l’Amie) à illustrer de façon heureuse la notion relative de la mode : “tout change si vite d’aujourd’hui à demain”

Sophie Boulin allie son talent de soprano - des aigus particulièrement sollicités-, à celui de comédienne - l’ingénue qui a dû mûrir. Lionel Peintre, son mari impose, lui aussi, une belle présence scénique avec un timbre de baryton, particulièrement clair et évocateur. Eric Trémolières illustre de son côté l’éternel ténor, un rien ridicule... Une réussite.

**“Dis, maman, c’est
quoi des gens
modernes?”**

Mireille Larroche a demandé à un couple de musiciens aventuriers, France et Jean Claude Pennetier, de ramener l’orchestration de cette manière d’opérette viennoise aux dimensions de son embarcation. Une clarinette, un hautbois, un violon, un violoncelle, un clavecin, une harpe, un saxophone se retrouvent installés à la proue, derrière un voile transparent. La condensation des timbres est d’un effet détonant. Des polyphonies aiguës à l’extrême viennent, dans cette version allégée ornementer sans surcharge, comme des calligrammes, la conversation chantée. Chaque timbre instrumental joue son rôle, surtout la clarinette, échos de petites douleurs insupportables chez la femme. On passe à vue de l’ambiance “popu” (le saxo) à la gravité de récitations chantées monteverdienne (en compagnie d’instruments à l’ancienne comme la harpe ou le clavecin). C’est vif, malin. Ça n’ennuie jamais (moins de 90 minutes de spectacle sans entracte) Tout y résonne d’une excitation vibrionnante, désespérée et quelque peu malsaine. Une tranche d’histoire, musicale et sociale, se retrouve découpée au scalpel.....

.... Lionel Peintre est un mari totalement maître de ses intonations. L’épouse trahie et consolée est Sophie Boulin..... l’art de chanter naturel et toujours vraie. C’est pour ce genre de chanteuses-là que Schönberg a composé Von Heute auf Morgen. des divas que le style léger n’effrayait pas. Boulin, une fois encore, n’a peur de rien.

Le Monde - A. Rey-

Ecrit pour l’opéra de Francfort, en 1929, c’est une application rigoureuse de la théorie inventée par Schönberg vingt ans plus tôt. Mais l’avantage ici, c’est qu’elle est au service du comique et de l’humour de cabaret. Presque une comédie de boulevard. Merveilleusement maître de son invention diabolique, Schönberg en joue avec une aisance inouïe et réussit à exprimer tous les attermoissements et les intermittences du cœur pour composer un marivaudage burlesque et coloré. Il y est aidé par France et Jean Claude Pennetier qui ont réduit l’orchestration originale à sept solistes. Ceux de l’Ensemble 2E2M, sous la direction aussi rigoureuse que souple de Paul Méfano, font des merveilles : c’est une volière pleine de vie, de rythme et de clins d’oeil, qui se cache derrière un tulle. Le devant de la scène est occupé par un couple de rêve, la soprano Sophie Boulin et le baryton Lionel Peintre, plus vrai que nature dans ce décor années 40. Cinq minutes avant la fin, Sylvie Bertho et Eric Trémolières viennent leur prêter main forte pour un magnifique quatuor digne de *Così fan Tutti*..... Un petit bijou d’une heure. Ne ratez pas l’occasion d’approvoiser Schönberg !

- Le Figaro - J. Doucelin





**CRÉATION
MUSIQUES
RENAISSANCE et
MUSIQUE DU X
Xème**

De Michel Musseau

Mise en scène :
Mireille Larroche

Conseil artistique :
Béatrice Cramoix

Décors :
Claude Pley

Costumes :
Michel Ronvaux

Régie et éclairage :
Marc Chauvelin

Avec
Edwige Bourdy :
Soprano

Daniel Soulier :
Comédien

L'ensemble Janequin :
Dominique Visse
Bruno Boterf
Paul de los Cobos
François Fauché
Marc Busnel

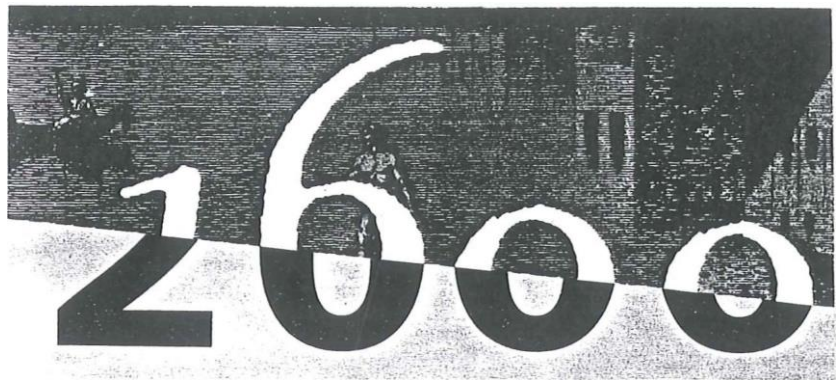
Eric Bellocq : Luth

Au Théâtre du Lierre
22, rue du Chevaleret
Paris 75013

À l'Espace Jacques Prévert

À l'Espace Michel Simon

Co-production : Péniche Opéra
Ensemble Janequin Aulnay Espace
Prévert



ARCHÉOLOGIE DU XXème SIÈCLE

14 JANVIER AU 12 FEVRIER 1993

Florence - le 15 novembre 1999 - hier la ville a été détruite par une déflagration atomique.

On reconnaît vaguement une place bordant l'Arno qui charrie une eau boueuse et triste, et de part et d'autre sur les rives, un no-man's land impressionnant ; on y reconnaît quelques palais, quelques cathédrales et l'Opéra.

Un ronronnement persistant perce le silence qui glace la ville, déserte, ravagée, exsangue, éventrée jusqu'au plus profond de ses entrailles, laissant apercevoir cette stratification de ruines qui signifie son histoire.

Une équipe de sauveteurs dégage peu à peu des décombres les débris de cette grandeur passée. Archéologie tragique qui met à jour les vestiges d'une histoire flamboyante.

Les ruines accouchent d'une pièce de choix : il s'agit d'une fresque qui devait surplomber la porte de salon d'apparat du Palais Pitti. Quatre érudits du XVIème siècle semblent y disserter de grands sujets humanistes, peu sensibles au paysage dévasté qui les cerne. Un luthiste et un sculpteur siègent à leurs côtés. Qui sont ces hommes ? Une assemblée de sages ? Un cénacle de lettrés ? Une camerata florentine ?

Ils parlent de musique, d'astronomie, d'art, de science et encore de musique...

LA PRESSE EST PARLE

Il faut savourer le ravissant dispositif scénique imaginé par Mireille Larroche, où apparaissent et disparaissent six musiciens et lettrés descendus d'une fresque du Palais Pitti.

Mais c'est surtout la musique qui séduit. Celle de Musseau a le mérite de ne susciter aucun hiatus avec celle du seizième.

Quant à nos Florentins chanteurs, ... leur interprétation est un bonheur de musicalité et de sensualité, ajoutant au fil du spectacle un superbe petit concert.

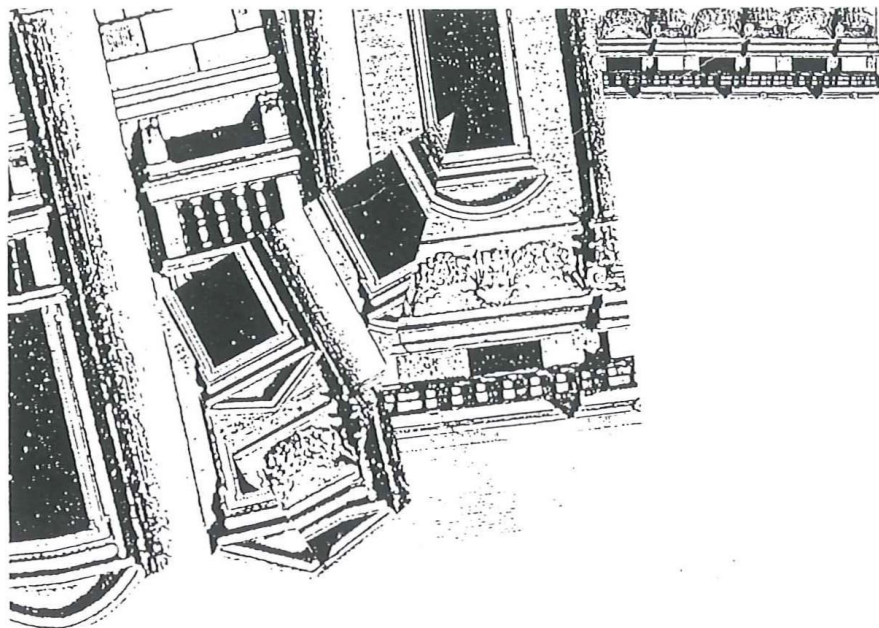
(La Croix - J.L. Macia)

Sans doute l'un des meilleurs spectacles du moment, qui atteint des sommets dans l'art cinématique ; musique, théâtre, œuvres picturales et danses, tout se mêle dans un jeu sublime, mariant l'art de la Renaissance et le questionnement messianique de l'homme au bord du précipice du XXIe.

(Figaro Grandes Ecoles)

Michel Musseau (compositeur)

Chanteur, musicien, compositeur, Michel Musseau est plus connu pour ses one man shows et ses récitals. Comme l'orfèvre qui racle les moindres recoins de son atelier pour récupérer d'infimes parcelles d'or, Michel Musseau ramasse tous les sons qui lui passent à portée d'oreille pour les assembler sur une bande magnétique ou les faire jouer par ses musiciens, créant un univers sonore dans lequel il évolue bizarrement. Il écrit tout aussi bien des chansons, des romans policiers pour piano, de sérieuses compositions pour ensembles que des contes pour bande magnétique.





CABARET

MUSIQUE XXème

Musique : K.Weill
Livret : B.Brecht

Françoise Martinaud
: Veuve Begbick

Véronique Azoulay
ou Inge Dreisig:
Jenny ou Bessy

Frank T'Hézan : Jim

Frédéric Bang
Rouhet : Bill

Frédéric Gravez :
Fatty, le Fondé de
pouvoir

Gilles Bugeaud :
Moïse, la Trinité

Travail d'Atelier réalisé
avec Mireille Larroche

Directeur Musical :
Erika Guiomar

Décorset
Costumes : Michel
Ronvaux / Marc
Boisseau

Lumière :
François Hauray

Photographe :
Claude Caroly

Régie générale
: Daniel
Michel



"MAHAGONNY" Bertold BRECHT - Kurt WEILL

Travail d'Atelier réalisé par les élèves du Conservatoire National
Supérieur de Musique (en 1992)

Du 11 MARS au 10 AVRIL 1993

Le 9 mars 1930 eut lieu la première de l'Opéra de Mahagonny de B. Brecht et de K. Weill. L'oeuvre provoqua une bataille houleuse entre partisans et détracteurs. Rien n'est plus caractéristique de l'état intellectuel de l'Europe entre les deux guerres que la dichotomie entre anarchie et ordre. Cela se manifeste tout spécialement dans les oeuvres d'art.

La ville de Mahagonny, où se situe la tragique pièce de B. Brecht est une caricature symbolique de la liberté : un lieu légendaire où chacun peut vivre comme il veut.

Si en 1930, cette allégorie n'était pas innocente pour B. Brecht et K. Weill, qu'en est-il 60 ans plus tard ?

Après la chute du mur, l'écroulement du socialisme, les difficultés du capitalisme face aux aspirations venues de l'Est, quel sens prend cet ouvrage ?

Le mythe d'une Mahagonny toute occidentale, ne vient-il pas de s'écrouler aussi ?

J'ai eu l'occasion cet été de voir Berlin, Dresde et toutes ces villes de l'ex-RDA en compagnie d'un photographe, Claude Caroly, le choc fut terrible. Ordre et anarchie se côtoient à nouveau dans un univers de grand désarroi.

Le travail que nous vous présentons est celui d'un atelier autour de Mahagonny où chacun a pu découvrir un style, une dramaturgie, une musique très spécifique, mais il est sûr que nos préoccupations quotidiennes face à ces bouleversements d'Europe Centrale se retrouvent dans le travail.

En deuxième partie un cabaret de chanson 1990, commande à des compositeurs contemporains.

LA PRESSE EST PARLÉE

La direction musicale est ici confiée à Erika Guimar, les acteurs-chanteurs se montrent excellents, convaincus, vigoureux, et le spectacle se déroule dans une péniche... bravo encore pour cet opéra juvénile " **P. David-Réforme**

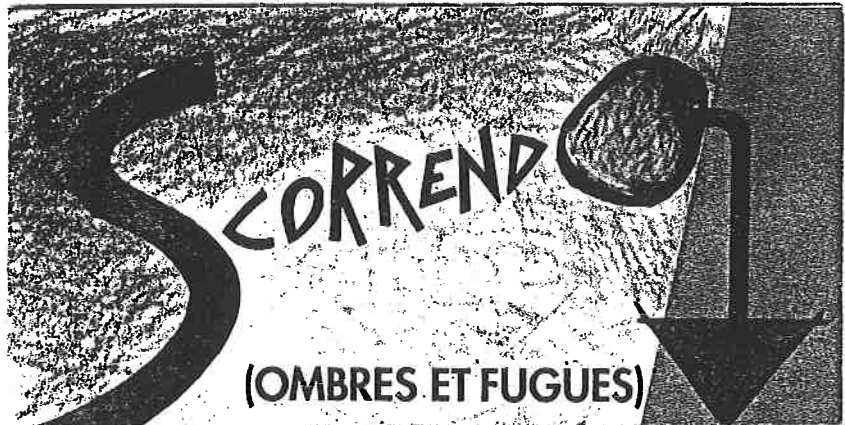
"Forte de ses impressions recueillies récemment en ex-Allemagne de l'Est, Mireille Larroche a eu la judicieuse idée de dresser un parallèle entre cette Allemagne des années 30 et le Berlin postcommuniste d'aujourd'hui. Costumes modernes et projections diapositives "noir et blanc" de la nouvelle capitale d'Allemagne. A une mise en scène sommaire mais convaincante dans un lieu exigu mais convivial, répond une réalisation musicale soignée et homogène, entourée de six jeunes et talentueux chanteurs..."

en seconde partie un réjouissant Cabaret dans lequel se rencontrent Weill, Poulenc ou Bobby Lapointe » **P. Venturini La Croix**

"Le cabaret a pris au XX e siècle la succession des salons aristocratiques et des cafés bourgeois : c'est là que se fait l'art et se défait la politique.

C'est ce que nous explique M. Larroche, grande prêtresse de la Péniche Opéra, principale usine à rêves de la capitale, dans "Cabaret Mahagonny 1930-1990" d'après l'opéra de Brecht et Weill des années 30. Soixante ans plus tard, après la chute du mur de Berlin et de nos illusions, tout serait-il "comme avant" ? Peut-être. L'Europe Centrale, en tout cas, est en pleine déconfiture, incapable d'assumer sa jeune liberté, en proie aux vieux démons d'Entre-deux-guerres. *Un atelier en forme de variations sur la ville mythique, mi-Babel, mi-Sodome, inventée par Brecht pour conjuguer le sort, c'est ce que propose Mireille Larroche. Une réflexion qui jamais n'étouffe le spectacle. J. Doucelin Le Figaro*





**CRÉATION
MUSIQUE DU XX^e**

musique :
Olivier Dejours

**“SCORRENDO”
(ombres et fugues)**

DU 10 AU 20 DÉCEMBRE 1992

Texte :
Georges Peltier

Mise en scène :
Mireille Larroche
Lumière :
François Haury

avec :
Dominique Clément
Clarinette
Sylvain Frydman :
Clarinette
Carol Munding :
Clarinette
Frédéric Mangeon :
Alto
Christine Lagniel :
Percussions
**Donatienne Michel-
Dansac** : Soprano

Ce spectacle est né de la rencontre entre deux équipes, “FA7” et “La Péniche Opéra”. Il a été conçu à travers une série d’ateliers qui se sont déroulés tout au long de l’année 1992 comme autant d’escaliers où la création est venue s’ancrer dans notre vie quotidienne. Ateliers qui ont été vécus par cinq musiciens, une chanteuse, un compositeur, un auteur et un metteur en scène réunis ensemble autour d’un même projet.

Projet à facettes où, comme dans un kaléidoscope, ce sont les assemblages, les rencontres qui ont créé la forme, l’émotion, la poésie et le discours musical.

Au départ, une envie : vivre une approche intime et sensuelle du geste musical. Une seule règle : “donner à voir” la musique.

Co-production :
FA7 et Péniche Opéra
Spéridam et Adami

(OMBRES ET FUGUES) :

Il y a six personnages qui suivent leurs traces.

Il vont, ils viennent, ils se croisent, ils parcourent l'espace sur un fil. Ils errent, ils vont - allaient obscurs sous la nuit solitaire. Ils se poursuivent, ils parcourent, ils courent, ils fuient ; ils arrivent, ils vont et ils viennent. Jamais ne connaissent la quiétude. Ils s'arrêtent, ils vont, ils sont immobiles, ils sont dans un mouvement immobile ; leur pas sont comme des gouttes d'eau. Il y a l'eau, telle, unie à elle-même, elle tourne en une perpétuelle révolution. Ils marchent, ils passent, ils se rencontrent, ils se fuient, ombres portées par l'ennui. ils viennent en courant, en parcourant, en errant, en coulant, en s'écoulant, en ruisselant, en roulant, en ravageant ; ils se perdent, ils se fuient, ombres portées par le tourment.

OLIVIER DEJOURS :

Né en 1950

formation

Etudes de piano, de percussion, de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire de Boulogne, de Strasbourg et au C.N.S.M. de Paris. Il est l'élève de Batigne, de Michel Tabachnick et de Claude Ballif.

Parcours professionnel

Après une brillante carrière de percussionniste, il a abandonné ses activités d'instrumentiste pour se consacrer à la composition et à la direction d'orchestre.

Il est assistant de Giuseppe Sinopoli de 1982 à 1984 (Fenice de Venise, Staatsoper de Vienne).

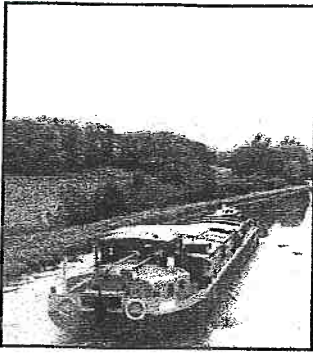
Il dirige ensuite l'orchestre de la RTB de Bruxelles, le NOP, l'orchestre de la RAI de Turin, l'orchestre de Champagne-Ardenne et différents ensembles dans le répertoire contemporain.

Il dirige actuellement l'Ensemble Cassiopé.

Il travaille la composition au C.N.S.M avec Claude Ballif.

Il compose des musiques de scène dans le cadre de sa recherche sur le théâtre. Il collabore avec de nombreux metteurs en scène : G. Tsai, M. Deutsch, J.P. Vincent, Monsieur Langhoff. D. Lykoudis, J. Dautremay...

Il réalise un travail musical "Le Salon de musique" à partir du XVIII e. Il compose la musique de plusieurs créations radiophoniques de France Culture. Il travaille pour Radio France à la composition d'une oeuvre musicale sur "Souvenirs de Guerre" de J. Thibaudau.



COMPOSITEURS DU XX e SIÈCLE

Mise en espace :
Mireille Larroche

Dates de création :

Le 8 février 1991
Jacques REBOTIER

Le 22 mars 1991
Bernard CAVANNA

Le 19 avril 1991
Michèle REVERDY

Le 7 juin 1991
Georges APERGHIS

Le 17 janvier 1992
Pascal DUSAPIN

Le 21 février 1992
Luc FERRARI

au Studio de
l'Opéra Bastille

"PORTRAIT"

Devant le succès remporté par notre programmation des soirées "Coup de Coeur", nous avons décidé d'inscrire à notre calendrier une série un peu particulière intitulée "**PORTRAIT**", qui se consacrerait exclusivement aux compositeurs français contemporains et vivants.

"**PORTRAIT**" est comme son nom l'indique **une tentative de saisir un compositeur vivant dans son oeuvre bien sûr, mais aussi dans son quotidien fait de mots, de gestes, de vécus...**

L'originalité de ce projet réside dans la tentative d'un travail dramaturgique et scénique sur le corps, la parole et la musique d'un compositeur.

Spectacle musical conçu comme une continuité sonore où alternent les sons du compositeur, sa voix, ses mots, ses éclats de rire ou ses grognements et sa musique, instrumentale ou vocale...

Spectacle musical dont la partition associe interview, prise de paroles, événements sonores créés pour l'occasion et les pièces musicales du compositeur.

"**PORTRAIT**" donc **images, images muettes ou sonores, images fixes ou animées, photos ou films, vidéos** qui viendront ponctuer, accélérer ou ralentir le rythme de la soirée, suspendre une émotion, mettre en évidence un détail du compositeur, de son entourage, de ses rêves ou ses fantasmes, ses désirs ou ses obsessions.

Profitez-en, ils sont vivants !

Ces soirées auront l'originalité d'être présentées au **Studio de l'Opéra Bastille**. A l'issue de la représentation, fidèles à nos habitudes, une "table d'hôtes" se déroulera en compagnie du compositeur, à bord de l'Adélaïde, exceptionnellement amarrée au Bassin de l'Arsenal, au pied de l'Opéra Bastille.

Jacques Rebotier :

Compositeur et écrivain.

Etudes d'écriture au Conservatoire National de Musique de Paris où il obtient 3 premiers prix. Il travaille volontiers aux frontières du théâtre, geste, mot, silence.

Soif d'aujourd'hui (Chaillot 87).

Todo Va Bel (Rio de Janeiro 87).

Accidents de discours (Chalon sur Saône 87).

Plages avec M. Lonsdale 2E2M (Beaubourg 88).

Queneau Ko An (Bordeaux Radio-France 88).

Brèves 2E2M (Beaubourg 89).

Musique de vous qui habitez le temps (Avignon 89).

L'ombre de l'homme - Jersey (Nice Manca 89).

Aphorisme et périls - M. Lonsdale (ATEM).

Cette Galante - Drouet (Festival d'Evreux).

Il est aussi l'auteur de textes publiés en revue ou en recueil.

Bernard Cavanna :

Compositeur français né en 1951.

A travaillé avec Henri Dutilleul et Aurel Stroé. Pensionnaire à la Villa Médicis (1985/86).

En 1983, reçoit avec Betsy Jolas et Maurice Ohana la "bourse annuelle de la création" pour son projet d'opéra à partir de "la confession impudique" de Tanizaki.

Depuis 79, ses oeuvres firent l'objet de plusieurs commandes (Ministère de la Culture, Radio-France, Festival d'Avignon, Centre Pompidou).

Depuis septembre 84, est membre du bureau de l'Ensemble 2E2M qu'il dirige avec Paul Méfano et Renaud François.

"Canzone", "10" (pour 10 instruments et 25 voix).

"Sax Domine" (texte : Christian Veschambre, M.e.s

Gilles Zaepffel), "Goutte d'or Blues" (pour 13 saxophones) "Jodl" pour clavecin, orgue ou 2 pianos, "La Confession Impudique" (d'après l'oeuvre de Tanizaki Kagi, 1954). Adaptation et mise en scène : Daniel Martin.

Au théâtre a travaillé avec : Antoine Vitez, Jean Glibert, Stuart Seide, Daniel Martin, Julian Negulesco, Jacques Dubreuil, Pierre Santini.

Au cinéma a travaillé avec : Pierre Henry Salfati (Tolérance 1989) Alain Fleischer.

Michèle Reverdy :

Compositrice française née à Alexandrie en 1943.

Etude au CNSM (Prix de composition dans la classe d'Olivier Messiaen). Prix Lili Boulanger (1979), pensionnaire à la Casa Velazquez de Madrid (1979-1981). Professeur d'analyse au CNSM (depuis 1983) productrice à France Culture (Radio-France). Ecrit sur la musique "l'oeuvre d'Olivier Messiaen", (Prix Leduc 1978)

"Histoire de la musique occidentale" (1985) "L'oeuvre pour orchestre d'Olivier Messiaen" (1988)

Georges Aperghis :

Georges Aperghis est né à Athènes en 1945 et vit à Paris depuis 1963. Il crée, en 1976, l'ATEM (Atelier Théâtre et Musique) qui depuis la création de "la Bouteille à la mer", mène de front la recherche d'un nouveau langage, basé sur l'interaction du son, du geste, du mot et de l'image, et l'insertion de cette recherche dans la vie de tous les jours. Il travaille habituellement avec sa "famille" : Martine Viard, Brigitte Sylvestre, Le trio le Cercle (JP Drouet, W. Coquillat et G. Sylvestre) Yves Prin, Edith Scob, Michaël Lonsdale. Il s'avoue lui-même compositeur inclassable et si le théâtre musical le passionne, il a écrit beaucoup d'autres choses.

(6 opéras, 1 pièce pour grand orchestre, des pièces pour instrument seul et beaucoup de musique de chambre.

Pascal Dusapin :

Né le 25 mai 1955.

Lauréat de la Fondation de la Vocation en 1977.

Prix SACEM "Hervé Dugardin" en 1980.

Pensionnaire de la Villa Médicis de 1981 à 1983.

Distinction de l'Académie des Beaux-Arts en 1984.

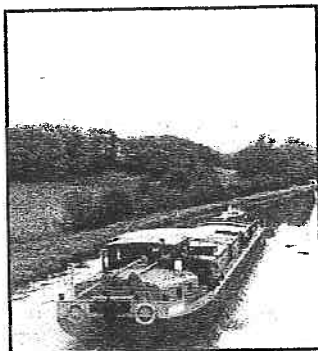
Boursier de la Villa Médicis "hors les murs" pour les USA en 1988.

Partitions publiées aux Editions Salabert et jouées par les principales formations symphoniques ou de chambre d'Europe.

Oeuvres (sélection) : *l'Aven* pour flûte et orchestre, *Tre scalini* pour orchestre, *Niché* pour Soprano, *Haro* pour orchestre, *Aks* pour mezzo et petit orchestre, *Anacoluthe* pour 2 voix et 2 instruments, *Roméo* et *Juliette* opéra pour Choeur, 10 solistes et orchestre, *Time zone* pour quatuor à cordes, *la Mélancolia* opérateur pour 12 voix mixtes, 3 solistes instrumentaux, 4 solistes vocaux et orchestre, *Medeamaterial* opéra sur texte de Heiner Muller.

Luc Ferrari :

Luc Ferrari entre au groupe de Musique concrète en 1958 et y reste jusqu'en 1966. Collaboration avec Pierre Schaeffer. Producteur d'un petit ensemble dirigé par Konstantin Simonovitch. Prise de son, illustration musicale et coréalisation d'une série d'émissions de télévision, "*Chaque pays fête son grand homme*" (64-65) Professeur de composition à la Rheinische Musikschule de Cologne (65) Réalise un film sur Turangalila Symphonie d'Olivier Messiaen au Festival de Zagreb puis une série d'émissions sur la musique contemporaine, "les grandes répétitions". Professeur de musique expérimental à Stockholm (66). Responsable de la Maison de la culture d'Amiens. En 1972 crée le studio Billig. En 1982 il fonde la Muse en Circuit, studio de création musicale et radiophonique. Prix Italia en 1987. Prix Karl Sczuka en 1988, Le grand prix national du ministère en 1989 et le prix de la Fondation Koussevitzky en 1990



LE TORÉADOR



**Opéra Bouffon
MUSIQUE DU
XIXÈME**

**de Adolphe
Adam**

“LE TORÉADOR OU L'ACCORD PARFAIT”

**DU 26 AU 9 MAI 1992 À PARIS
EN TOURNÉE 1993-1994**

“Mon seul but est de composer
une musique transparente, facile à comprendre
et qui plaira au public “
Adolphe Adam

avec

Yves Coudray :

Ténor

Lionel Peintre :

Baryton

Edwidge Bourdy :

Soprano

Erika Guiomar :

Chef de Chant et piano

Frédéric Chatoux : Flûte

Mireille Larroche :

Direction de Jeu

Imaginer un salon au milieu du XIXème siècle.

Un de ces salons où se retrouvaient les artistes, les érudits et les originaux. On s'ennuie. Que faire?

Il devait bien sortir quelque chose de cette réunion d'esprits bouillonnants.

“Faisons un opéra”. Et pour que tous les talents soient mêlés, on prépare une grande salade de textes, de musique et de fantaisie. La folie qui se dégage d'une pareille alchimie assaisonnera le tout.

“Appelons cela l'opéra comique”. “Plutôt opéra bouffon”.

L'ouvrage sera construit, inventé devant lespectateur. Rien ne sera caché : ni les ficelles, grosses et fines, ni les conventions, ceux qui tous les soirs sont obligés de croire à ces histoires trop faciles et qui, pour une fois, pourront se moquer d'eux-mêmes et imprimer la distance nécessaire à ce répertoire.

Ce sera un opéra sur l'opéra comique. Un opéra qui parle de musique, de théâtre et d'amour. Fait par des gens qui chantent, qui jouent et qui aiment.

Yves Coudray

Un divertissement léger, léger, léger... presque insignifiant, qui ne repose que sur le plaisir, plaisir du jeu, du théâtre, de l'illusion, de la convention.

Une illusion de jardin, une fontaine pour faire plus “nature” quelques accessoires et costumes... mais une soprano truculente et charmante, un ténor comme on les aime et un baryton bouffon à souhait, trois remarquables interprètes avec qui nous avons pris le temps de nous amuser

Mireille Larroche

LA PRESSE :

"Le spectacle est fort bien fait. Intelligent. Avec des décors de conception inattendue et réjouissante...

Une mise en scène alerte, nouvelle réussite de M. Larroche... Edwidge Bourdy, Yves Coudray et Lionel Peintre rivalisent de jeunesse et d'entrain... C'est dit chanté, enlevé avec légèreté, conviction et talent. Et l'on passe une nouvelle fois un très agréable moment à bord de la Péniche Opéra"
(Le Quotidien de Paris)

"Un petit bijou pétillant, sympathique, et plein d'humour"
(France soir)

"Mireille Larroche a du talent, mais aussi du flair... L'humour léger et l'esprit... alerte et pimpant... leurs qualités vocales très homogènes, sont à la hauteur d'une partition tout de même fort délicate"
(Lettre du Musicien)

Encore un petit miracle que réussit Mireille Larroche... d'un vrai spectacle d'opéra, qui plus est enjoué... d'adorables petits gadgets de décor, volets à transformation ou dépliant en relief à la manière des livres de contes d'autrefois... desquels s'ébrouent trois formidables acteurs chanteurs...L'humour n'est jamais absent de ce Toréador fluvial, le beau chant n'est pas oublié...Tous trois s'amusez autant que le public"
(La Croix)

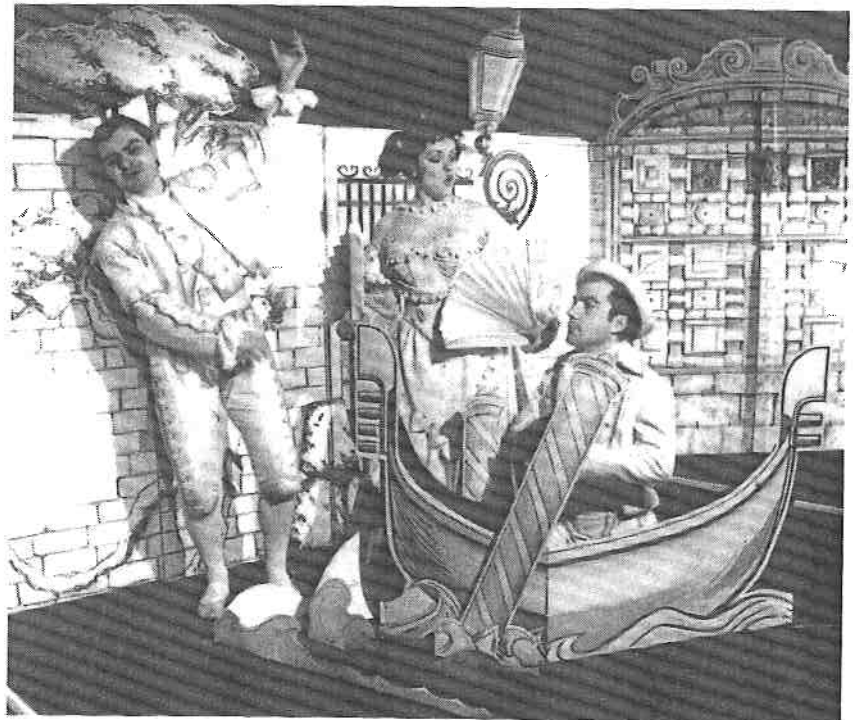
Connait-on en France, compositeur plus délaissé et plus unanimement méprisé qu'Adolphe Adam ? Certes non. Mais tout est contre lui : il fut doué, reconnu par ses contemporains et doté d'un moral à toute épreuve.

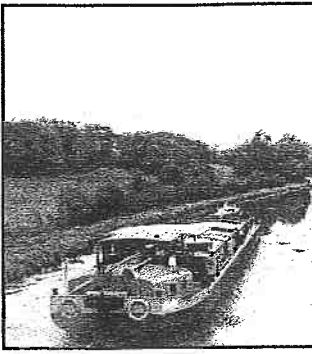
Né en 1803 (comme Berlioz), il commence par être l'exact contraire d'un enfant prodige : à sept ans il ne sait toujours pas lire. Seul le contact avec le piano semble l'éveiller un peu. Après des études classiques à Strasbourg, il entre au Conservatoire de Paris malgré l'opposition de son père, lui-même compositeur et pianiste renommé. Il y étudiera la composition dans le classe de Boieldieu. Les facilités de l'élève sont si grandes que le maître lui confiera une partie de l'orchestration de "La Dame Blanche", son ouvrage demeurant le plus célèbre.

Un bref passage dans l'orchestre du Théâtre du Gymnase où il est le glorieux détenteur du triangle, quelques romances et le voilà lancé grâce à son opéra "Pierre et Catherine"(Opéra Comique 1829). C'est le premier d'une longue liste d'opéras qui seront autant de succès (une soixantaine d'ouvrages dramatiques : "Le postillon de Longjumeau", "Le Chalet", "Si j'étais Roi, "Gisèle"....)

Passionné par la musique, surtout par celle des autres, il ne s'est jamais pris pour un génie : "Mon seul but est de composer une musique transparente, facile à comprendre et qui plaise au public" il y réussit. Il est fêté, comblé d'honneurs. Il donne l'image d'un père tranquille : "Je n'ai malheureusement aucune manie, je n'aime ni la campagne, ni le jeu, ni aucune distraction. Le travail musical est ma seule passion et mon seul plaisir."

Yves Coudray





**MUSIQUE
DU XVIII^e
anniversaire
Mozart**

Dialogue et scénario :

Pierre Danais

Mise en scène :

Mireille Larroche

assistée de

J.M. Popower

Direction et transcription :

Jean-Paul Roth

Direction artistes cirque :

G. Fasoli

Décors-costumes :

Michel Rovaux

Eclairage :

Carlos Perez

Régie :

Wolfgang Affolter

avec

Gisèle Fixe, Claudine

Ducrey, Catherine

Estourelle, François

Fauché, Dominique

Rocamora, Bruno

Boterf, Paul Gérimon

Le chœur du **CREA**

et les artistes de cirque :

Joël Colas, Katia

Galliou, Gérard Fasoli,

Frédéric Zipperlin,

Viviane Hadnagy,

Laurence Baechler,

Frédérique Debitte,

Valerie Dubourg,

Annette Umscheid,

Jean Thierry Baret et un

ensemble de 14 musiciens

co-production : Péniche Opéra
Festival d'Evian, Aulnay
Espace Jacques Prévert



"LES NUITS ENCHANTÉES DE MOZART"

CRÉE AU FESTIVAL D'ÉVIAN

JUIN 1991

LA PRESSE :

Opéra International - S. Huel

La musique est bien sûr de Wolfgang Amadeus, mais le librettiste a changé ; Pierre Danais a adapté de nouvelles paroles pour un scénario drolatique et insolent où l'on retrouve pêle-mêle sous la houlette d'un terrifiant directeur baptisé Colloredo et son épouse, Fraü König, dresseuse de caniches, divers personnages dont certains que nous connaissons bien : Despina vend des glaces, Tamino fait du vélo, la Cavalieri fait des caprices...

Leurs partenaires s'appelle Monsieur Boule, Les Burladori ou encore **Allegro, Vivace** et **Ma non troppo** ! L'ange de la musique s'anime sous les traits d'une merveilleuse poupée de chiffons acrobate.

Jongleurs, trapézistes et équilibristes relaient chanteurs et instrumentistes, créant une forme d'expression extrêmement originale où chacun joue la comédie tout en exerçant sa spécialité....

Il faut saluer le travail du directeur musical Jean-Paul Roth, qui a également assuré les transcriptions et les adaptations et qui parvient à coordonner tout ce petit monde en maintenant un rythme alerte, ce qui ne semble a priori pas du tout évident.....

Une démarche très créative qui refuse une bonne fois pour toute d'admettre un fossé entre public "populaire" et "intellectuels" de la culture.

LA PRESSE :

**"LES NUITS
ENCHANTÉES DE
MOZART :**
flamboyantes
imprécations sous les
vertigineuses envolées
d'un trapéziste...

Pendant une heure et
demie, au cours d'une
intrigue fantaisiste,
l'univers de Mozart et
le monde du cirque en
sa fraîcheur se sont
mutuellement fait la
courte échelle, ont
joué la farce et
l'émotion, la jonglerie
de mots et de gestes,
le mystère de l'enfant
et de l'homme.

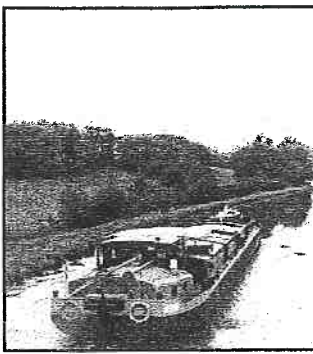
Les clowns ont
reconnu leurs amis
Papageno, Osmin, et
Monostatos. La Reine
de la Nuit a jailli de
terre et poussé de
flamboyantes
imprécations sous les
vertigineuses envolées
d'un trapéziste, par
dessus la tête des
spectateurs...

et les airs les plus
suaves ont trouvé des
parallèles dans les
gracieuses évolutions
des gymnastes, à la
corde lisse ou à travers
des cerceaux ailés,
comme les plus
éthérées des
danseuses, tandis que
fil de féruste et
cracheur de feu
accompagnaient les
anathèmes comiques
du Gardien du Sérail...

Que ces Nuits
enchantées de Mozart
durent longtemps et
tournent à travers la
France,
tant elles rejoignent
l'âme de
la musique."

Le Monde - J. Lonchamp





Rêves et dérives

Parcours d'une vision, parcours d'une illusion

CRÉATION MUSIQUE DU XX^e

Compositeurs :
Bernard Cavanna
Michèle Reverdy
Jacques Rebotier

Directeur Musical :
Frédéric Stochl
Metteur en scène :
Mireille Larroche
Scénographie et costumes :
Michel Ronvaux

avec
Frédéric Stochl :
QFWFQ
et
Anne Bartelloni :
Madame ph(i) Nko
Donatienne Michel
Donzac : Ursula H'x
et
Frédéric Stochl :
contrebasse
William Fitzpatrick :
Alto
Sylvain Frydmann :
clarinette
Dominique Clément :
clarinette
Carole Munding :
clarinette
Jean José Mosalini :
bandonéon

Co-production : Espace Jacques
Prévert, "Musique Action 91"
Vandoeuvre

"RÊVES ET DÉRIVES"
d'après les nouvelles
d'Italo Calvino
les "Cosmicomics"

DU 23 MARS AU 20 AVRIL 1991

Imaginer un individu non identifié, d'une espèce inconnue ; une équation mathématique en quelque sorte...

Ou plutôt un poisson fossile, un animal préhistorique.
Peut-être un rien dinosaure ?

Un être sensible, doué d'une âme romanesque et rocambolesque âgé de plus de 250 millions d'années.

"Qfwfq" est vieux comme le monde, trop vieux pour avoir d'maman et d'papa, mais trop jeune pour jouir d'une progéniture.

Trop timide pour partager ses joies et ses peines avec un partenaire. Une solitude, en définitive une errance, un poisson d'eau trouble, une carpe de canal navigant entre deux eaux, entre deux rives, entre deux mondes, entre deux humeurs, de Charybde en Scylla.

Nous avons trouvé "Qfwfq" au cours d'une fouille dans les sédimentations littéraires d'une série de nouvelles d'Italo Calvino intitulée "COSMICOMICS". Le coup de foudre fut immédiat, total et absolu.

"Qfwfq" avec ses yeux globuleux, son crâne chauve et ses histoires d'avant la création du monde, ses souvenirs d'atomes amoureux se courant les uns après les autres de galaxies en galaxies, ses ballets au milieu des sirènes d'eau douce, ses fous rires en plein espace, et ses paris fous sur notre avenir nous a conquis instantanément.

Depuis, de chemins de traverses en chemins de traverses, nous faisons voyage ensemble, à travers l'univers, dans le temps et dans nos rêves... et toujours et encore ce rire pour rire, cette folie pour la folie.

Mais ne nous y trompons pas cette vieille carpe de canal, avec ses faux airs de vestiges préhistoriques, reste branchée sur l'actualité, l'oeil fixé sur le fait divers, l'oreille collée au télescripteur. Car ne l'oublions pas.... un ornithorynque informé vaut mieux que...

Rêves et dérives



Jacques Rebotier :

Compositeur et écrivain.

Etudes d'écriture au Conservatoire National de Musique de Paris où il obtient 3 premiers prix. Il travaille volontiers aux frontières du théâtre, geste, mot, silence.

Soif d'aujourd'hui (Chaillot 87)

Todo Va Bel (Rio de Janeiro 87)

Accidents de discours (Chalon sur Saône 87)

Plages avec M. Lonsdale 2E2M (Beaubourg 88)

Queneau Ko An (Bordeaux Radio-France 88)

Brèves 2E2M (Beaubourg 89)

Musique de vous qui habitez le temps (Avignon 89)

L'ombre de l'homme - Jersky (Nice Manca 89)

Âphorisme et périls - M. Lonsdale (ATEM)

Cette Galante - Drouet (Festival d'Evreux)

Il est aussi l'auteur de textes publiés en revue ou en recueil.

Michèle Reverdy :

Compositrice française née à Alexandrie en 1943

Etude au CNSM (Prix de composition dans la classe d'Olivier Messiaen). Prix Lili Boulanger (1979), pensionnaire à la Casa Velazquez de Madrid (1979-1981) Professeur d'analyse au CNSM (depuis 1983) productrice à France Culture (Radio-France). Ecrit sur la musique "l'oeuvre d'Olivier Messiaen", (Prix Leduc 1978) "Histoire de la musique occidentale" (1985) "L'oeuvre pour orchestre d'Olivier Messiaen" (1988)

Bernard Cavanna :

Compositeur français né en 1951

A travaillé avec Henri Dutilleux et Aurel Stroé. Pensionnaire à la Villa Médicis (1985/86)

En 1983, reçoit avec Betsy Jolas et Maurice Ohana la "bourse annuelle de la création" pour son projet d'opéra à partir de "la confession impudique" de Tanizaki.

Depuis 79, ses oeuvres firent d'objet de plusieurs commandes (Ministère de la Culture, Radio France, Festival d'Avignon, Centre Pompidou)

Depuis septembre 84, est membre du bureau de l'Ensemble 2E2M qu'il dirige avec Paul Méfano et Renaud François.

"Canzone", "10" (pour 10 instruments et 25 voix)

"Sax Domine" (texte : Christian Veschambre, M.e.s

Gilles Zaepffel), "Goutte d'or Blues" (pour 13

saxophones) "Jodl" pour clavecin, orgue ou 2 pianos,

"La Confession Impudique" (d'après l'oeuvre de Tanizaki Kagi, 1954) Adaptation et mise en scène : Daniel Martin.

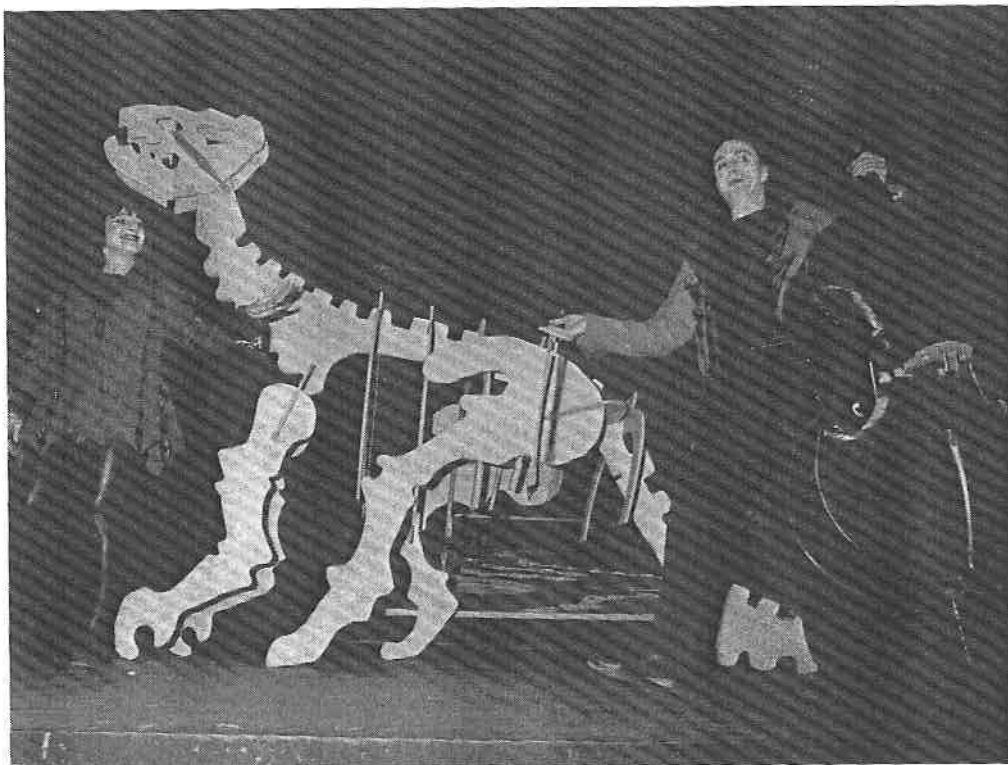
Au théâtre a travaillé avec : Antoine Vitez, Jean Glibert, Stuart Seide, Daniel Martin, Julian Negulesco, Jacques Dubreuil, Pierre Santini.

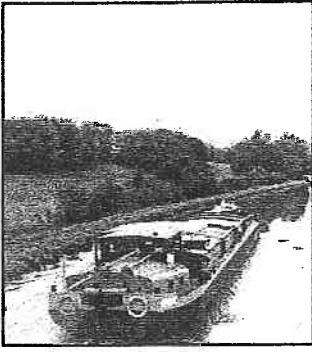
Au cinéma a travaillé avec : Pierre Henry Salfati (tolérance 1989) Alain Fleischer.

LA PRESSE :

"Epatez-vous à Vandoeuvre! Quel plaisir pour l'intelligence et le coeur, de voir et d'entendre "Rêves et dérivés" par l'équipe de la Péniche Opéra. Voilà des comédiens et des artistes talentueux qui ne se prennent pas au tragique qui vous divertissent autant qu'ils vous éduquent, tout en sortant des sentiers battus. Il y a chez ces musiciens et ces chanteurs outre les performances musicales étonnantes, un plaisir de jouer avec une justesse, une modestie de ton, une simplicité généreuse et une dose d'humour qui enchante...."

Le Républicain Lorrain





**CANTATES
FRANCAISES DU
XVII ET XVIII e**

musiques de :

**Campra,
Clérambault,
Bernier, Bourgeois,
Courbois,
Grandval,
De Lagarde...**

Direction Musicale :

Dominique Visse

Direction artistique :

Béatrice Cramoix

Mise en scène :

Mireille Larroche

Décors et Costumes :

Michel Ronvaux

Dialogues :

Philippe Beaussant

Chorégraphie :

Marie Geneviève Massé

Régie :

Christophe Poggi

avec

Béatrice Cramoix :

Soprano

Isabelle Desrochers ou

Sophie Boulin : Soprano

Dominique Visse : Haut
de Contre

Philippe Cantor : Baryton

Marie Geneviève Massé
danseuse

et

l'Ensemble Instrumental

"Les Festes Galantes"

Direction Serge Saitta

Rêves de Cantates

"RÊVES DE CANTATES"

DU 29 NOVEMBRE AU 31 DECEMBRE 1990

Festival d'Utrecht
et Tournée en 1991

"Rêves de Cantates" : un divertissement rare dont seule cette embarcation a le secret.

Divertissement mêlant musiques et textes, chants, comédie et danse. Spectacle conçu comme un rêve, une dérive, un mirage : "Rêves de Cantates" nous entraîne en compagnie de nos plus fidèles interprètes dans une partie d'esprits fins et raffinés qui doit beaucoup au libertinage.

Où sommes-nous ?

Dans un coche d'eau ? dans une orangerie ? un cabinet de curiosité aux collections exotiques ? ou un jardin d'hiver ? un pavillon d'amour ? Peut-être un boudoir, ce sanctuaire de l'amour et des arts où "l'esprit et le coeur devisent de concert".

Chez qui sommes-nous ?

Chez Madame de...

Maîtresse de maison au charme ineffable, femme de 40ans, que Marivaux admire : "Personnifions la beauté et supposons qu'elle s'ennuie d'être si sérieusement belle... qu'elle tempère sa beauté sans la perdre et qu'elle se déguise en grâce... elle ne songe à avoir aucune sorte d'esprit, mais elle a l'esprit avec lequel on en a de toutes les sortes, suivant que le hasard l'exige...".

Madame de... ne pense qu'à "la manière jolie de faire

“Le bonheur est un mot abstrait composé de quelques idées du plaisir”
Voltaire

“La vie n’est que de l’ennui ou de la crème fouettée”
Voltaire

“L’amour peut entrer par les oreilles comme il se glisse par les yeux...”
Marmontel

LA PRESSE :

“Avez-vous vu Rêves de Cantates? En vérité, je vous l’assure voilà un spectacle parfaitement C.Q.F.D. : C comme classique, Q comme qualité, F comme finesse et D comme divertissent.”
Crescendo-

Toutes celles et tous ceux qui ont oublié que la musique d’autrefois était, la plupart du temps, une musique de fête, doivent s’embarquer à bord de la Péniche Opéra..... Fêtes et correspondances galantes, illusions et désillusions, rêves et cantates se bousculent ; cantates vives, songeuses, mignardes, pétaradantes, vaguement allusives ou franchement gauloises, mitonnées par le quatuor vocal le plus récréatif du jour.”
Diapason - Harmonie

l’amour”, “elle n’aime que l’amour sans s’arrêter à l’amant”. Entourée de sa ménagerie comme elle l’appelle, “elle ne cherche pas à plaire à tous les hommes mais elle en aime quelques-uns de plus qu’il ne faut !”.

Que fait-on chez Madame de... ?
La conversation y est devenu un art.
On y chante bien sûr. On y joue la comédie. On y fait les philosophes et les fous.

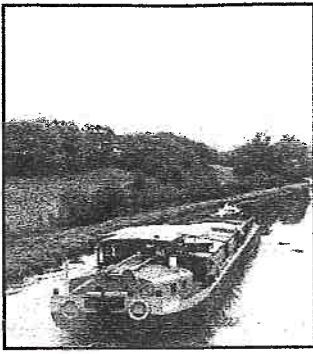
Chaque soir on s’embarque pour Cythère, on largue les amarres vers l’île mystérieuse de Vénus. Le bateau est prêt à appareiller avec sa cargaison d’amoureux, voyageurs suspendus dans l’attente du plaisir.

Béatrice Cramoix et Mireille Larroche

**“Mireille Larroche dans sa mise en scène et Philippe Beaussant dans ses textes délicieux tressent à trois brins, avec la musique, le fil d’Ariane de ce spectacle : on les suit dans le labyrinthe des temps enfuis où l’amour était un art de vivre avant que le romantisme n’en fit un art de mourir...
Quand se rendorment les héros de l’histoire comme s’arrêtent les personnages de boîte à musique, les spectateurs se réveillent en sursaut.
On vous l’avait bien dit : c’était un rêve !”**

Figaro Magazine - Isabelle Garnier





**CRÉATION
MUSIQUE
DU XX^e**

**musique :
Claude Prey**

direction musicale :

Philippe Nahon

mise en scène :

Mireille Larroche

assistée de :

Cécile Pennetier

décors costumes :

Marc Boisseau assisté de

Michel Ronvaux

lumière : **Gérald Karlikow**

régie : **Carlos Perez**

J. L. Poulet, Xavier

Puyo, Laurent

Costesec.

chorégraphe : **M. Massé,**

B. Delattre

avec

Mathilde : **Géraldine Ross**

Madame de :

Liliane Mazon

Elisa : **Béatrice Cramoix**

Julien :

Jean Jacques David

Monsieur de :

Jacques Bona

Géronimo :

Dominique Visse

L'homme en noir : **Antoine**

Sicot, Paul Gérimon

Les notables, séminaristes :

Jean Louis Tant, Yves

Coudray, Hervé

Hennequin, James

Cowings, Antoine Sicot,

Paul Gérimon.

Orchestre : **ARS NOVA**

Co-production : Péniche Opéra,

Ars Nova, Grand Théâtre de

Tour, Aulnay Espace Jacques

Prévert, Opéra de Nice, Alpha

Fnac, Louis Vuitton



LE ROUGE & LE NOIR LE ROUGE & LE NOIR

OPERA **opéra**
de **Claude Prey**

"LE ROUGE ET LE NOIR"
OPÉRA-opéra

20-21-22 JUILLET 1989 : FESTIVAL D'AIX

12-14 JANVIER 1990 : OPÉRA DE TOURS

OCTOBRE 1990 : AULNAY

Monter "Le Rouge et le Noir" au Festival d'Aix en Provence quand on s'appelle la Péniche Opéra pourrait passer pour une provocation !

J'entends déjà murmurer : "Qui sont ces saltimbanques ?"

.....

L'ouvrage de Claude Prey est une réflexion sur l'opéra traditionnel du XIX^e et tel que nous le connaissons, avec ses passages obligés, ses héros, ses décors, ses costumes, ses scènes de "plein-air", "d'église" et de "bal"... son (ses) orchestre(s) et son chœur...

Bonheur du théâtre lyrique ; tendresse pour ses "effets" ; fascination pour ses "ficelles", pour sa magie, pour ses tours de passe-passe qui se renouvellent à chaque représentation pour le seul plaisir du public.

Nous jouerons le jeu de l'opéra" tout comme Julien Sorel joua le jeu de la "bonne société";

Mais comme lui nous prenons le risque d'en démasquer les rouages. Porter un roman tel que "le Rouge et le Noir" sur une scène d'opéra, résistera-t-il à l'épreuve ?

Les mots de Julien Sorel chantés sur une scène d'opéra ne retrouveront-ils pas toute la crudité de leur propos ?

Et pour reprendre les mots même de Stendhal, "s'occuper de politique" surtout sur une scène d'opéra, ne serait-ce pas "comme un coup de pistolet au milieu d'un concert" ?

Mireille Larroche

LA PRESSE :

Un étincelant spectacle pour une oeuvre trop intelligente et problématique créée au Festival d'Aix en Provence ... parfaitement servi par la mise en scène de Mireille Larroche, les musiciens d'Ars Nova, excellents sous la direction de Philippe Nahon et la troupe rassemblée par La Péniche Opéra, dans de charmant décors et costumes romantiques de Marc Boisseau, avec toujours la double dimension en miroirs d'un petit théâtre sur la grande scène.
(J. Lonchamp - le Monde)

Pour peindre le calvaire d'un "enfant" voué à la guillotine, la musique de Claude Prey est d'une belle gravité profonde et nous n'oublierons pas le temps funèbre du glas final avant que ne chute comme un couperet, le drapeau rouge de la mort et du sang
(Opéra International)

Le Rouge et le Noir : roman réaliste, roman romantique ?

Un fait divers, des souvenirs personnels, référence à Rousseau : le lecteur d'aujourd'hui oublie les sources et lit un roman-roman.

Auteur d'opéras-parodie, -test, -chanson, -illustré, -cruciverbal, -épistolaire (Les Liaisons dangereuses, Aix 1980), Claude Prey sous-titre "son" Rouge et Noir "opéra-opéra".

Pourquoi pas "opéra" tout court ? Les acteurs chantent, l'orchestre est dans la fosse ; il y a des personnages, une action, des récits, airs, ensembles.

Pas de ballet, certes, dans la scène du Bal, pas d'orgue dans la scène d'église, pas de femmes dans les chœurs. Surtout le jeu des éléments de l'opéra, qui dans l'Opéra repose sur une double convention, celle du réalisme chanté, y renonce, sous la pression d'un texte resté subversif.

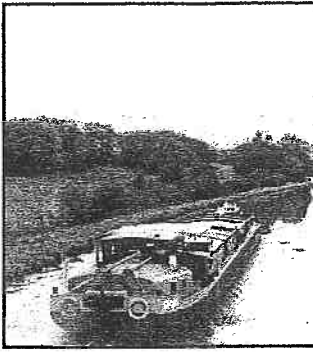
L'illusion - sans laquelle il n'est pas de théâtre - n'est ni naïve, ni béate : elle se construit ; elle peut-être remise en question. L'action de l'opéra n'est pas l'action du roman qui inspire, mais ce roman lui-même.

Un opéra sur le Rouge et le Noir ?

Ou un "Rouge et Noir" sur l'opéra ?

Claude Prey





Nina

ET LES COMEDIENS AMBULANTS ”

“ UN OPERA EN REVOLUTION ”

**MUSIQUE
DU XVIII^e
bicentenaire de la
révolution**

**Dalayrac,
Païsiello,
Devienne**

scénario : **Mireille Larroche,
Pierre Danais,
Béatrice Cramoix**
Direction artistique :
Béatrice Cramoix
Direction musicale :
Danièle Salzer
Dialogues :
Pierre Danais
Mise en scène :
Mireille Larroche
Décors et costumes :
Marc Boisseau

avec

La Verteuil :
Anne Barbier
Saint Amant :
Vincent Vittoz
Louvais :
**Pierre Danais et
Jean Michel Sérén**
Cordéla :
Catherine Dune
Bellerose :
Michel Vernac
Sans-Chagrin :
Francis Régnier
Joueur de musette : **Jean-
Christophe Maillard** ou
Jean Pierre Van Hees
Violoncelle : **Raphaël Pidoux**
ou **Pascale Jaupart**
Piano forte : **D. Salzer** ou
F. Tillard

“NINA ou les comédiens ambulants”

Opéra en révolution

“Nina ou la folle par amour” (Dalayrac)

“Nina o la Pazza per Amor” (Païsiello)

“Les Comédiens Ambulants”(Devienne)

Du 20 JANVIER AU 26 AVRIL 1989

TOURNÉE 1989 -1990-1991

La Péniche en révolution ?

Hâtons-nous de prononcer le mot, nous ne l'entendrons plus au cours de ce spectacle. Mais la révolution, par contre sera bien présente.

En fait, c'est un "vrai pastiche" d'opéra comique, avec sa succession de dialogues, d'ariettes, de vaudevilles, d'ensembles et avec ses personnages comme des ombres chinoises.

L'histoire dans cet espace de l'opéra comique, est celle de la rencontre de deux mondes, le théâtre officiel (l'opéra) et le théâtre de tréteaux (la rue).

Comme dans tout opéra comique, l'Histoire sera laissée à la porte.

Ses échos ne résonneront que comme des querelles personnelles, amoureuses, esthétiques ou comme des problèmes de métier : le monopole, le répertoire, les effectifs, la citoyenneté du comédien...

Puis tout s'accélérera et l'Histoire viendra attaquer les cabotins ... : censures, célébrations patriotiques, commandes, restrictions...

L'opéra comique sera pris de vertige, les contradictions s'accroîtront ; il suffira qu'à la fin, il ait survécu, il se sera adapté, il sera prêt pour le XIX^e siècle. Il aura juste changé de toilette. Futilité ?

Peut-être, après tout c'est aussi l'histoire de France.

“La France en 1789 s'est fait un habit neuf”.

Voilà l'opéra comique à la mode. Et si la mode c'est l'air du temps, qu'était-il donc pour les Français des années 1789-1790 ?

Des airs à la mode, des lectures, un ton général qui plus que les écrits des historiens et les commémorations officielles peuvent redonner immédiatement la couleur de cette époque.

Pierre Danais

LA PRESSE :

***“un spectacle
décapitant d’opéra
comique”***

G. Macassar - Télérama

***“Avec cette oeuvre
où la finesse du
goût est alliée à la
connaissance de
l’histoire de la
musique, nos
auteurs nous font
tressauter de rire”***

P. Huguet - La Réforme

***“Voilà le spectacle
le plus subtil, le
plus intelligent et le
moins sectaire
qu’ait à ce jour
inspiré le
bicentenaire de la
Révolution.... Une
péniche pas comme
les autres où
l’imagination a pris
le pouvoir.”***

J. Doucelin - Le Figaro

***“Tout cela est
chanté, joué, mis
en scène à ravir et,
Dieu merci,
programmé au
moins jusqu’au
16 avril. Certains y
trouveront
l’émerveillement de
succulentes
découvertes
musicales...
y aurait-il plus de
génie du côté de la
Péniche que du
côté de la
Bastille?”***

Figaro Magazine - I. Garnier

LE MONDE - Jacques Lonchamp :

Le bicentenaire, musicalement, commence bien. Fera-t-on mieux que ce “pasticcio” étourdissant d’opéras-comiques et d’hymnes révolutionnaires de la Péniche Opéra ?...

Comme toujours il s’en passe des choses à la Péniche Opéra, et ce spectacle “révolutionnaire” n’engendre pas la mélancolie. Ecrit avec un esprit fou par Mireille Larroche, Pierre Danais et Béatrice Cramoix, il ressuscite des musiques authentiques (de Païsiello, Dalayrac, mais aussi, Devienne, Lesueur, Catel, Grétry, etc.) qui donnent une idée très juste de ce genre si prisé en ces années exaltantes et tragiques.

Les ouvertures pétillent ou frappent dru comme grêle sur le piano-forte de Danièle Salzer agrémentées par la musette inépuisable de Jean-Christophe Maillard, tandis que Raphaël Pidoux met une touche de rêve ou de langueur avec son violoncelle. Et les ensembles endiablés voisinent avec les délicates romances, les grands airs de bel canto et les bergeries sucrées, chantés par des comédiens bondissants, malicieux, parfois même élégiaques, aux voix mordantes et savoureuses.

La proximité des acteurs -un des charmes de la Péniche- permet de ne pas perdre un mot, une mimique de ce spectacle qui ne faiblit pas une minute, délicieusement mis en scène par Mireille Larroche.





**COMÉDIE-BALLET
MUSIQUE
DU XVII^e**

Musique :
Charpentier
Livret :
Molière

“LE MARIAGE FORCÉ”

1 et 2 OCTOBRE 1988

Mise en scène :

Mireille Larroche

Direction Musicale :

Dominique Visse

Décors :

Christian Narcy

Costumes :

Marc Boisseau

Conseil artistique :

Béatrice Cramoix

Chorégraphie :

Béatrice Massin

avec

Dominique Visse :

Sganarelle

Gérard Surugue :

Géronimo et Alcantor

Marie Gèneviève Massé :

Dorimène

Bruno Boterf : Alcidas

Philippe Cantor : Lycaste

B. Delatre : Pancrace

Daniel Soulier : Arlequin

et quatre danseurs et deux enfants

Le Mariage Forcé tel que Mireille Larroche l'a mis en scène constitue une tentative unique probablement à ce jour, pour rendre compte de la totalité d'une comédie-ballet.

Cette réussite exemplaire tient à ce que “**le mélange des genres**” voulu par Molière au niveau de la composition de l'oeuvre est systématiquement mise en oeuvre dans son interprétation. Danseurs, chanteurs, comédiens, mimes : on ne sait plus qui est qui et qui fait quoi ! C'est une danseuse qui joue Dorimène, c'est un chanteur qui joue Sganarelle ; les danseurs chantent, les chanteurs dansent ; tous jouent et jouent bien. L'unité de jeu est parfaite dans la mesure où toutes les techniques communiquent. C'est exactement ce que voulait Molière et qu'on n'a jamais fait.

La mise en scène peut ensuite multiplier de minute en minute les inventions de l'imagination la plus fantasque, elle est immédiatement prise en charge par des interprètes susceptibles de lui donner forme dans toutes les disciplines à la fois. Ni le metteur en scène, ni les comédiens-chanteurs-danseurs-mimes ne s'en privent : et c'est en définitive la joie d'inventer, le plaisir de s'épanouir qui font la réussite de ce spectacle heureux.

Ivon Repéran : Clavecin

Jonathan Cable : Viole

Michèle Vander : Haut Bois

Hugo Reyne : Haut Bois

Daniel Cuyer : violon

Anne Marie Turion : violon

Sylvia Abramovitz : viole

co-production : Centre de
Musique Baroque

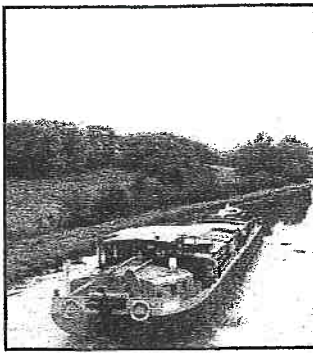
Philippe Beaussant

LA PRESSE :

“Le Mariage Forcé” texte de Molière, musique de Charpentier, monté avec un goût parfait dans les colonnes du péristyle du grand Trianon, offrait une grande leçon d'interprétation réussie d'un divertissement baroque. C'est qu'ici la fusion des différents arts étaient poussée au maximum, il n'y avait plus de frontière déclarée entre les musiciens, les chanteurs, les comédiens, les danseurs, empiétant sur leurs domaines respectifs. C'est le sens du baroque que cette ouverture vers le spectacle total. Quelle fraîcheur que ce divertissement si vivant, réalisé par une équipe que l'on sentait très soudée, venue de l'audacieuse Péniche Opéra que dirige Mireille Larroche.

Brigitte Massin - Le Républicain Lorrain





**CRÉATION
MUSIQUE
DU XX^e
théâtre musical
d'objet**

**voyage imaginaire dans
le roman de Jules
Verne par Un Drame
Musical Instantané et la
Péniche Opéra**

avec :

Bernard Vitet :
Capitaine Némó
Francis Gorgé :
le harponneur Ned Land
Jean Jacques Birgé :
le savant Arronax
**Liliane et James
Hodges :** manipulateurs
**Anne Fournier et
Maryline Carton :**
danseuses

décors et costumes :
Marc Boisseau

Chorégraphie :
Lula Carl

Mise en scène :
Mireille Larroche
assistée de **M. Venezia**

Lumière, son : **Papillon et
Christophe Poggi**



“20 000 LIEUES SOUS LES MERS”

Plongée musicale en 2 actes et 1 intermède

1 re partie : Voyage dans le musée imaginaire de Jules Verne
à bord de la Péniche Adélaïde

2 e Partie : Voyage en Nautilus à bord de la Péniche Opéra

DU 20 OCTOBRE AU 27 NOVEMBRE 1988

“20 000 lieues sous les mers” est un de ces rares romans qui donnent un souffle poétique, voire une dimension épique à l'idéologie pragmatique et scientifique, de la bourgeoisie conquérante, dynamique, presque agressive qui est née dans la 2^e moitié du XIX^e siècle, au contact de l'essor économique démesuré qui jaillit un peu partout en Europe. Jules Verne n'annonce pas les temps futurs, mais fête le triomphe de cette bourgeoisie.

C'est avec tendresse que nous rêverons avec lui, que nous jouerons au “jeu de l'aventure” dans un domaine où tout est connu d'avance, défini, arrêté et clos.

Mais si nous nous prêtons à ce jeu avec plaisir, ce sera pour mieux nous en détacher. Nous abandonnerons Jules Verne et son roman comme Ned Land et Arronax abandonnent le “Nautilus” voué à sombrer inéluctablement au coeur du Maëlstrom.

Nous nous arracherons de l'attraction du roman et avec elle, de celle du XIX^e siècle comme la pierre d'une fronde pour nous élancer en compagnie d'**Un Drame Musical Instantané** vers d'autres univers et nous stabiliser sur d'autres orbites, celles qui annoncent le XXI^e siècle.

LA PRESSE :

Les thèses et les images du livre sont comme exhumés d'une épave, et ce faisant, les formes mortes que sont les mots et les concepts se mettent en mouvement.

Singulière création.

Nouvel Obs - F. Tenaille

Un théâtre d'objets où le public voyage entre labyrinthe, bar de Némé et vitrines de musée d'abord, puis au fond de la mer et du Nautilus en même temps. Rêve-je ?

Pendant 1h 30, les sirènes enchainées aux figures de proue immergées, les poulpes géants, les calamars flasques évoluent dans un monde fantastique.

Il s'agit de la création ou plus exactement de la recréation d'un véritable fantasme où le génie de Mireille Larroche fait merveille.

"20' 000 lieues sous les mers, plongée en deux actes et un intermède. Belle idée qu'accueille évidemment la Péniche Opéra. Un Némé qui trompette, une guitare qui harponne, danses, manipulations, marionnettes, collages, jeux d'ombres... Mieux que le Grand Bleu"

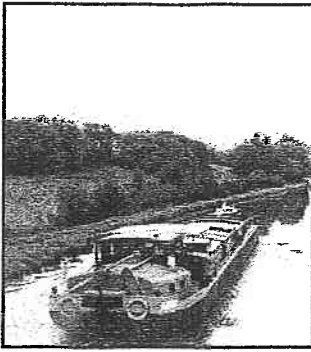
Télérama - A.M. Paquette

Avec Vingt Mille lieues sous les mers, la réussite est totale. Ce montage intitulé "un théâtre musical d'objets" procure un bonheur absolu dont l'humour n'est pas le moindre ingrédient. Entamée par une visite d'une dizaine de minutes à l'exposition qui se tient dans une seconde péniche (excellent Gérard Surugue dans le rôle du guide) où se trouve également un bar aux oripeaux maritimes, la promenade se poursuit dans le lieu principal. Là, assis sur des banquettes en carton, simulant des rochers, l'on assiste à un ballet aquatique qui tient du Bal des Sirènes, réincarnation des thèmes rattachés au Nautilus, au Capitaine Némé etc.

Une galerie s'anime d'objets, vivants (danseurs) ou inanimés, manipulés comme par magie et illusionnisme, un artisanat stupéfiant de débrouillardise le disputant à la perfection. Une musique appropriée accompagne chacune des apparitions qui donne au spectateur l'impression d'être lui-même une espèce de scaphandrier.

Opéra International - Cl. Glayman





**CRÉATION
REPERTOIRE
DU XX e**

**lecture musicale de
Xavier Le Masne**

Adaptation et mise en
scène :

Mireille Larroche

Direction musicale :

Philippe Nahon

Répétitrice :

France Pennetier

Décor et Costumes :

Marc Boisseau

avec

Béatrice Cramoix,

soprano

Florestan Boutin,

l'enfant

David Simpson,

violoncelle

Patrice Petitdidier,

cor

Myriam Bonnin,

accordéon

choristes :

Hubertus Biermann,

basse, **Olivier Foy,**

baryton, **Jean Guy**

Coulanges, baryton

Coproduit par La Péniche
Opéra, l'Espace Jacques
Prévert, la Maison de la
Culture de La Rochelle.

**Le Péniche
OPÉRA**

MODE- RATO CANTABILE

**MODERATO CANTABILE
D'après le roman de Marguerite Duras**

CRÉATION LE 30 SEPTEMBRE 1987

DU 3 AU 21 NOVEMBRE 1987

Reprise du 12 FEVRIER AU 12 MARS 1988

LA PRESSE :

Le matin - Brigitte Massin : "la petite musique de Duras"...

"Moderato Cantabile, prétexte d'un spectacle de théâtre musical sur la Péniche Opéra... c'est une innovation pour ce lieu inventif, la Péniche Opéra n'a peur de rien !...

Un enfant qui prend des leçons de piano, sa mère grande bourgeoise de la ville, un fait divers, l'imagination de la femme qui prend feu, cherche à comprendre le pourquoi des choses et d'elle-même, un livre qui raconte tout ceci et qu'elle lit.

C'est tout, c'est beaucoup. Le blanc domine le beau décor qui prend une bonne part de la longueur de la péniche, costumes et objets sont également blancs, sauf la robe de la femme qui de l'élégant jaune pâle de son vêtement passera au rouge flamboyant au fil de sa quête.

Dans cette rigueur imposée par l'exiguïté du cadre et par l'uniformité de la couleur, c'est bien le texte de Marguerite Duras qui est l'ossature du spectacle et, en évidence, il révèle toute sa potentialité dramatique. Béatrice Cramoix, qui le dit et chante, trouve ici un rôle à la mesure de son tempérament explosif et de ses possibilités théâtrales ; elle a à ses côtés un enfant étonnant, Florestan Boutin, petit musicien venu de Grenoble, innocent et ambigu comme on peut l'être à la veille de l'adolescence, il fait beaucoup pour la réussite du spectacle .

La musique est bien entendu omniprésente, traitée avec légèreté dans le choix des instruments, un violoncelle, un cor et un accordéon et bien sûr le piano de l'enfant, dont on se rend bien compte qu'il n'est qu'anecdotique par rapport au contenu de l'histoire racontée.

Mais en dépit de l'aspect insolite de la rencontre de ce trio d'instruments, la musique composée par Xavier Le Masne, tant sur le plan vocal qu'instrumental, semble hésiter entre les réminiscences et des styles différents. Philippe Nahon, directeur musical de l'entreprise, s'acquitte fort bien de sa tâche, réunir en un discours unique celui plutôt sage des instruments et celui dramatiquement échevelé de la femme. Cette distorsion qui tend à se rejoindre est aussi un des atouts de cette audacieuse tentative."

LA PRESSE :

"D'après le roman de Marguerite Duras, une adaptation musicale intéressante qui tente d'éviter les pièges de la modernité. ... La mère (Béatrice Cramoix, soprano) lit des passages du roman et chante tour à tour dans un style proche des Récitations d'Aperghis. Le petit garçon (Florestin Boutin) blond comme un ange, col marin et culottes courtes, joue au piano, mal quand il le faut, mais en général bien (la Sonatine de Diabelli) chante d'une voix qui sent la mue et joue la comédie avec beaucoup de présence...La musique de Xavier Le Masnes, présente tout au long du spectacle et confiée à d'excellents interprètes, très efficace, n'évite pas les pièges que la modernité tend au théâtre musical ; mais il y a d'heureuses trouvailles dans l'écriture des chœurs et de l'accordéon, notamment.
Le MONDE- G. Condé

"Aucun amour au monde ne peut tenir lieu de l'amour"

Le parcours d'Anne Desbaresdes, personnage central du roman de Marguerite Duras, se présente comme une quête amoureuse, comme une tentative illusoire d'atteindre un absolu, ce "quelque chose" que les mots sont impuissants à exprimer.... l'amour, la mort...

Huit étapes ponctuent ce chemin, huit journées entre le dit et le non-dit, huit chapitres pour en arriver là (ou du moins à le faire croire).

Quand les mots appellent, quand ils sont impuissants à dire tout, ou quand ils disent tellement que l'on puisse se permettre d'ajouter son "grain de sel" -ou simplement pour la poésie - naît le chant.

Faire déraiper le parlé théâtral, le transfigurer, nover le sens, au contraire le marteler, élargir le chant psychologique, se plonger dans le seul état d'âme, décaler le rite, l'émotion...

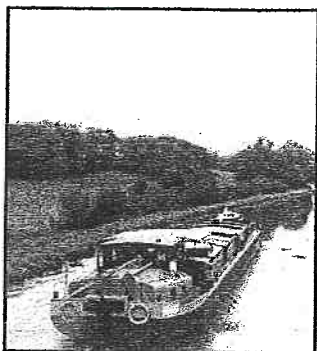
Xavier Le Masnes :

Il est né en 1954. Après des études musicales au Conservatoire de Versailles et des études de philosophie et de musicologie à la Sorbonne, il mène une double carrière de flûtiste et de compositeur. Il obtient en 1977 le prix de composition du Concours National de Jazz de la Défense.

Depuis sa rencontre avec le metteur en scène Sarah Wajda pour qui il écrit plusieurs musiques de scène, il s'intéresse particulièrement à la théâtralité de la musique.

Il a composé notamment "Musique pour l'Oeil" (exposition de peinture : Plouvier et Barraud) "Un petit instant d'éternité" Biennale de Paris, "Le Temps d'un Abécédaire (quatuor de tubas de Paris) "Deux mille choses et une" (sextuor à cordes Schönberg).

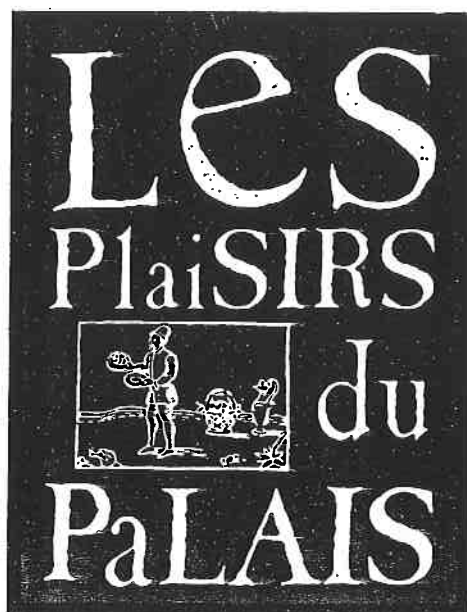




MUSIQUE DU XVI^e

Un banquet en trois services
avec des chansons de
Clément Janequin,
Claudin de Sermisy,
Roland de Lassus... et
Antoine Duhamel pour
le dessert

Mise en scène :
Mireille Larroche
Conseiller artistique :
Jean-Pierre Ouvrard
Conseiller Gastronomique
Monsieur Viard
Décors, costumes :
Marc Boisseau
Décorateur-sculpteur de
table : **Boris Tissot**
Eclairage-régie :
Michel Gass
Assistante :
Cécile Pennetier
avec
L'ensemble Clément
Janequin :
Dominique Visse :
Fine Gueule
Bruno Boterf :
Gobe Mouche
Philippe Cantor :
Motte en beurre
Antoine Sicot :
Taille Boudin
Claude Deboves :
Claque -dent
et la danseuse : Muscade,
Brigitte Massin
Jongleur : Frédérique
Zipperlin dit Zip
Co-production : La Péniche
Opéra, L'ensemble Clément
Janequin, Festival Ile de
France, Drac Ile de France,
Espace Jacques Prévert



"LES PLAISIRS DU PALAIS"
ou "OH! ILS CHANTENT LA BOUCHE PLEINE"
OPÉRA DE BOUCHE

DU 12 MARS AU 5 AVRIL 1987
TOURNÉE SAISON 1988-1989

un concert de "joyeux musiciens
en un jardin secret, souz belle feuillade,
autour d'un rempart de flacons, jambons,
pastez et diverses cailles
coyphées mignonement"
Rabelais

La chanson polyphonique du XVI^e siècle, grossière ou raffinée, paillarde ou élégiaque, est bien un jeu de société (plutôt de bonne société), bourgeoise ou aristocratique) convivialement partagé "en petite compagnie" : quatre chanteurs autour d'une table, comme l'attestent clairement certains recueils. On est alors bien loin des conditions actuelles de l'audition en concert ; s'il y a parfois des auditeurs, leur présence indifférente ou complice ne saurait troubler l'intimité domestique que le chant à quatre délimite : celle de la table où sont aussi posés ces autres adjuvants du plaisir que sont les nourritures et les boissons...

Pour l'ensemble Clément Janequin, chanter autour de la table n'est donc pas une quelconque manifestation de snobisme ou d'originalité : une telle mise en scène s'intègre étroitement à ce qui est l'objectif essentiel du groupe : redonner à ces musiques leur vraie dimension musicale et sociale".

Jean-Pierre Ouvrard

Les "Plaisirs du Palais" où "Oh! ils chantent la bouche pleine" est un opéra de bouche qui tente d'associer le plaisir de chanter au plaisir de la bouche. Gourmandise, dégustation, gastronomie seront au rendez-vous.

Chansons du XVI^e siècle, chansons de Janequin, mais aussi repas du XVI^e, avec ses décors de table, ses entremets, ses recettes, ses sucreries et ses menus composés...





LA PRESSE :

“Un véritable ballet gastronomicolirique se déroule sous votre nez à train d’enfer...un spectacle bien de chez nous...”

(Le Figaro - J. Doucelin)

“Sacrement divertissant. L’étroitesse du lieu fait de cette mise en scène lilliputienne mais parfaite un vaste gros plan. et de surcroît la musique est étonnante de relief ou de complexité... alors à la bouffe!

(Libération - C. Leblé)

“Un spectacle qui met l’eau à la bouche et à l’oreille.”

(L'événement du Jeudi)

“LE MONDE” A LA PÉNICHE OPERA

Tout est prêt lorsque vous entrez. Un bon feu brûle dans la cheminée. Cinq messieurs vêtus de bure ou de damas se chauffent les pieds aux chenêts en attendant que vous vous asseyez.

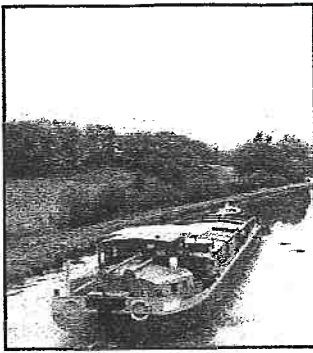
Et vous vous retrouvez dans un Moyen Age de fantaisie, convié en amis à un “opéra de bouche” qui ne vous laissera pas affamé : même si vous n’avez pas retenu votre couvert à l’une des deux tables dressées pour un repas complet (le service, fort avenant, fait partie du spectacle) vous serez invités à grignoter pain frais et pâte d’amande délectable que vous aurez distribués les interprètes, dans le feu de l’action : eux-mêmes n’auront guère cessé de chanter la bouche pleine.

C’est Janequin, avec ses chansons de société, mini-pièces de théâtre vocal avec abondance d’onomatopées, Cris de Paris, Caquet des femmes, Chant des oiseaux, qui leur a donné l’idée et la matière principale d’un mini-opéra domestique et culinaire, mis en scène par Mireille Larroche, ponctué par la lecture de vraies recettes (en français moderne et il n’est pas interdit de prendre des notes) et, comme en place de Grève, par les cabrioles et jongleries d’un joyeux lutin.

Des seins de Béatrice Massin s’écoule même, comme d’une fontaine, un petit vin apparemment recommandable. C’est la seule note délurée d’un spectacle charmant où quatre gaillards chantent particulièrement bien.

Anne Rey





SHOOT AGAIN!

Opéra flippeur

CRÉATION
MUSIQUE
DU XX e

Une partie de flipper
jouée par quatre
compositeurs :

Jean-Charles François
Tomas Gubitsch
David Jisse
Michel Musseau

Livret :

Jean-Pierre Lemesle

Mise en scène :

Mireille Larroche

Assistée de

Cécile Pennetier

Décors et costumes :

Marc Boisseau

Direction Musicale :

Dominique My

Régie :

Daniel Michel et Michel

Gass

Direction technique :

Sylvain Girard

Réalisation des décors :
Atelier Municipaux de la Ville
d'Aulnay sous Bois

Co-production : La Péniche
Opéra, la Muse en Circuit,
Programme Musical de France
Culture, Espace Jacques
Prévert-Aulnay sous Bois.

“SHOOT AGAIN !”

Opéra flippeur

DU 13 NOVEMBRE au 6 DÉCEMBRE 1986

Hervé Hennequin : BILLY LA QUEUE : joueur de billard averti, casquette et bretelles, tel qu'on le voit dans de nombreux films et sur le “Old Chicago”. Le beau gosse.

La Velle : JANE TONIC : née de la publicité, chanteuse de beuglant, toute en strass et en paillettes, pas mal du tout !

Paul Gérumont : BIG BULL : dit B.B. dans l'intimité, capitaine de l'équipe de football américain de Chicago mais aussi Superman ; du muscle, deux ou trois règles, et c'est tout !

Sylvie Sivann : MOUCHE LA DOUCE : la filiforme, l'éternel second rôle que l'on habille tantôt en femme fatale, tantôt en petite fille, selon les mecs à mettre en avant sur le fronton. En attente d'un grand rôle... de descendre le grand escalier...

Jean-François Kopf : DÉTECTIVE COUSSIN : inspecteur raté. Une sale affaire de règlement de compte l'oblige à enquêter dans le milieu du flipper. “FLIPPER GÉANT” et “ELECTRONIC FAMILY”, sont prêts à s'affronter. Il faut intervenir avant qu'il ne soit trop tard.

ET LA MACHINE - LUMIÈRE
POUR LA PREMIÈRE FOIS DE LA NUIT
M'A SOURI

LA PRESSE :

"Insolite, le spectacle de la Péniche, Shoot Again, met en scène une partie de flipper. Quatre personnages, descendus des machines, plus un policier, racontent et chantent une histoire impossible.

Leur ardeur est communicative, ce sont d'excellents comédiens, quatre musiciens, clarinette, flûte, cor et violoncelle, enchaînent sous la conduite vigilante de Dominique My, les musiques inédites de quatre compositeurs. C'est drôle, proche de la comédie musicale.

Le décor de la Péniche et d'étonnants costumes font aussi le charme de cette fantaisie mise en scène par Mireille Larroche.

Le Matin - B. Massin



"Un conseil en tout cas à tous ceux qui aiment l'invention, la gaieté, la belle ouvrage, le talent : qu'ils choisissent un embarquement sur la Péniche Opéra. Mireille Larroche y présente Shoot Again où quatre compositeurs, Jean-Charles François, Thomas Gubitsch, David Jisse et Michel Musseau se renvoient follement la balle. Les personnages descendus de l'Olympe des flippers parlent, bougent, chantent et enchantent sur trame policière et surréaliste. Créatures issues d'une mythologie de notre temps, elles vous rassurent sur la santé de l'opérette vivante. Jacques Offenbach, je crois, aurait aimé...."

Figaro Magazine - I. Garnier

Au Las-Végas de ma rue
où le béton prend parfois des allures de margelle
je me suis offert
"la minuscule balle d'argent"
extraite d'un browning à targette
appelé lance-bille
J'ai braqué la nuit
hissé au-dessus du néon
ses vieilles mains livides
pour mieux profiter de ses jupons de couleurs
arc-en-ciel de chiffons criards
accrochés au plafond de l'anonymat urbain
Jean-Pierre Lemesle



MUSIQUE DU XVII^{ème}

Et MUSIQUE DU XX^{ème}

Deux comédies Madrigalesques

Adriano Banchieri

Claude Prey

Direction musicale :
Yves Prin
Jonathan Cable

Mise en scène :
Mireille Larroche

Scénographie :
Christian Narcy

Costume :
Marc Boisseau

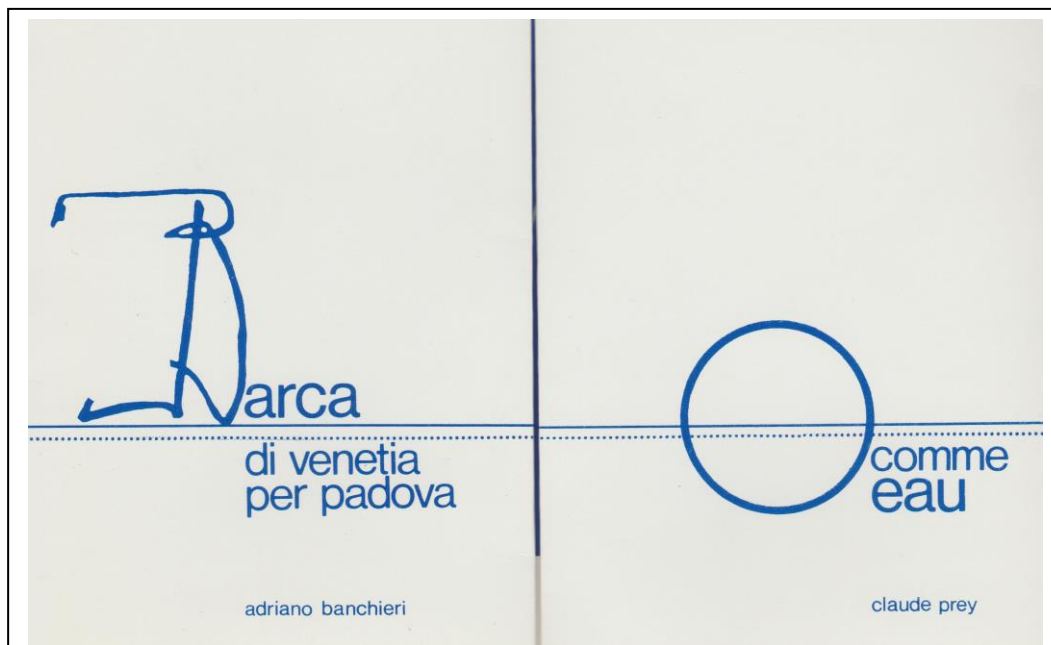
Assistant :
Alain Salomon

Assistant Musical :
F. Cartier Bresson

Avec
Béatrice Cramoix, Sophie
Boulin, Dominique Visse
Ian Honeyman, Bernard
Delétré.

Olivier Beaumont :
Clavecin
Jonathan Cable :
Viole de gambe, contrebasse

Co-production : Péniche Opéra,
Ville d'Aulnay Sous-Bois,
Programme musical/France
Culture, dans le cadre du Festival
d'Île de France



"BARCA DI VENETIA PER PADOVA"

Et

"O COMME EAU"

DU 30 NOVEMBRE 1984 AU 3 JANVIER 1985

REPRISE EN 1985 - 1986

La péniche présente une soirée en deux volets autour du thème de Venise. En première partie Barca di Venezia per Padova, une suite de vingt madrigaux "plaisants et graves" d'Adriano Banchieri, écrits en 1623 pour cinq voix, clavecin et viole de gambe. La salle de spectacle (25mx5m) est transformée en canaux remplis d'eau sur lesquels sont jetées d'étroites passerelles en caillebotis : les chanteurs y évoluent avec la même virtuosité qu'ils manient le jeu madrigalesque, avec toute la vivacité, l'ironie, la truculence et la poésie de la commedia dell'arte, dans de grandes éclaboussures d'eau et de voix.

La seconde partie, O comme Eau, plonge les spectateurs en l'an 3000 au fond d'une Venise engloutie où des êtres fantastiques, mi-humains, mi-batraciens (hallucinants costumes de Marc Boisseau) modulent une musique fantastique de Claude Prey sur un texte fait de ricochets de langue ("Dordogne aux bords monotones, qu'ornent saules, aulnes, roseaux.... Obole au pauvre vaut or au fort, obole au mort vaut mors au fauve") Chaque fois Mireille Larroche utilise ce lieu unique de la Péniche comme élément de mise en scène, jouant le déploiement de la polyphonie dans cet espace en longueur que les chanteurs parcourent d'un bord l'autre, rapprochant ou éloignant leur voix, les frottant entre elles en même temps qu'aux spectateurs, additionnant une série de "gros plans" tant sonores que dramatiques.

L'expérience est unique, le résultat est étonnant : ne ratez pas le coche !

L'évènement du Jeudi-Alain Duault

LA PRESSE EST PARLE

"Le remarquable talent des chanteurs-acteurs et musiciens ont enthousiasmé le public dans le madrigalesque de la "Barca di Venezia per Padova" puis l'ont en seconde partie, interloqué puis subjugué dans "O comme Eau"... des œuvres aquatiques, distantes de trois siècles avec pour thème commun Venise, ses mystères, ses lumières, ses ombres, ses canaux... Mille astuces de mise en scène, le charme d'une suite de madrigaux à découvrir, la gaieté de la commedia dell'arte."

Le Matin - B. Massin

"Le joli spectacle ! Plein de gaieté et d'invention... Mireille Larroche a fait des merveilles de mise en scène. Grâce à un ingénieux système de grilles coulissantes, les cinq personnages de la comédie musicale évoluent sous notre nez avec autant d'adresse que de goût, traçant l'espace, abolissant le temps, nous éclaboussant de rires et de chants"

Opéra International- C.Nanquette



"Les chanteurs de la Péniche Opéra réalisent un tour de force en jouant avec une fougue acrobatique, se lançant d'un bout à l'autre du bateau, sur une minuscule passerelle entourée d'eau, tout en discutant avec une exactitude et un ensemble par fait. Spectacle plein d'entrain réalisé par Mireille Larroche avec son ingéniosité coutumière..."

Prodigieux travail d'acteurs... Les applaudissements crépitent... Costumes délirants... Ne manquez pas ce voyage de Venise à Padoue et même au fond des Mers..."

Le Monde - J. Lonchamp

Deux charmantes comédies madrigalesques à la péniche opéra. Mise en scène à l'image de l'esprit vénitien dont le spectacle chante la gloire. Les interprètes évoluent tels des poissons vif-argent dont la dynamique - reflétée par un ingénieux système de miroirs - correspond à l'esprit de la soirée... Venise n'est pas seulement un musée, elle ressemble aussi à un laboratoire dans lequel se fabrique l'art d'aujourd'hui. Claude Prey présente une partition inédite : une comédie madrigalesque, mais de notre temps."

Libération - P. Olivier -



LES CHAMBRES DE CRISTAL

**CREATION
MUSIQUE
DU XX e**

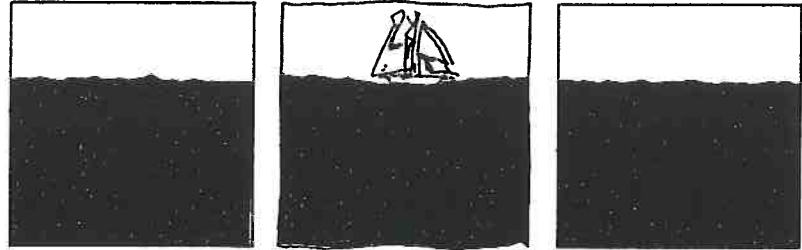
Compositeur :
Guy Reibel

Librettiste : **Bruno Ciolfi**
Mise en scène :
Mireille Larroche
Direction musicale :
Guy Reibel
Scénographie et graphisme
Christian Narcy
Chorégraphie :
Gigi Caciuleanu
Costumes :
Marc Boisseau
Eclairages :
Jean-Michel Vanson
Régie Générale :
Sylvain Girard
Assistante :
Cécile Pennetier
Chef de Chant :
Jean-Paul Roth

avec

La cantatrice :
Béatrice Cramoix
Le Capitaine :
Christian Davesnes
Le savant :
Bernard Deletré
Le matelot :
Jean Louis Tant
Le mousse :
Dominique Visse
et la compagnie
Gigi Caciuleanu

Co-production : Péniche Opéra,
AlphaFnac, Radio France, INA,
GRM, Groupe Itinéraire, Centre
chorégraphique de Rennes,
Espace Jacques Prévert

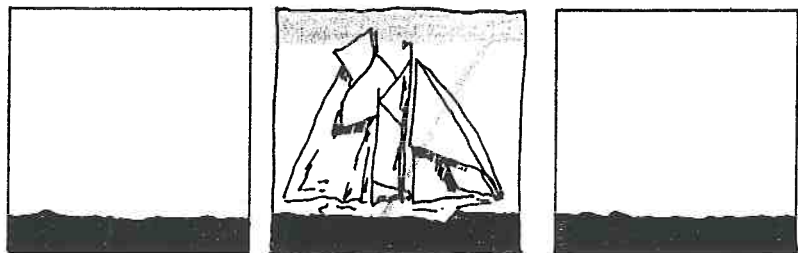


“LES CHAMBRES DE CRISTAL”
opéra de science-fiction

à la maison de la Radio, studio 104
13, 14, 15 Septembre 1985
fin Septembre 1985 : Aulnay

Une grande première : pour la 1ère fois, un spectacle aura lieu d'une version scénique à la Maison de la Radio: lieu de création, maison de verre et de béton, lieu privilégié pour un opéra de science-fiction...

Une goélette d'antan... un étrange équipage : une cantatrice, un savant, un capitaine, un mousse et un matelot échappés à Jules Verne, Lewis Carroll, Melville ou Edgar Poe... leur rencontre avec une comète de cristal et leur irruption dans une aventure de l'An 3000... Aujourd'hui que l'on va dans l'espace comme on prenait la mer vers des terres inconnues ; aujourd'hui que l'on troque jouets de bois et de papier contre : machine, ordinateurs, vidéos, fusées, science-fiction et musique contemporaine se rejoignent tout naturellement en un même paysage sonore, et suscitent une nouvelle "écoute", toute de curiosité, de plaisir et de surprise.....



"Guy Reibel a tissé habilement l'électronique, les percussions (ensemble Itinéraire) et la voix enregistrée, pour créer une musique d'ambiance souvent monotone mais parfois non sans efficacité, dans la partie "fiction" surtout, où se déploient ses sonorités "de cristal".
... Béatrice Cramoix, rompue à ce type de prouesses, triomphe d'une cascade d'aigus acrobatiques et Christian Davesnes donne au capitaine une solide autorité. Mais on préfère Dominique Visse, mousse agile et ambigü..."

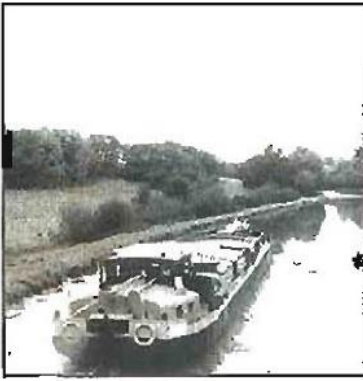
Opéra International -
F. Lehel

LA PRESSE :

La Croix :

Un jeu d'opéra que Guy Reibel a conçu avec l'auteur du livret, Bruno Ciolfi, à partir de "vieux livres" et de "vieux récits" : Jules Verne, Edgar Poe, Herman Melville, la légende du Hollandais volant, Lewis Carroll et quelques autres. Sans paraphrase, ni parenthèse, musique et mise en scène -celle-ci signée de Mireille Larroche- nous embarquent d'entrée pour cet impossible voyage : l'évasion dans l'espace et le temps. De plain-pied, comme si le Petit Prince était revenu avec tous les bonheurs de l'enfance et qu'un nouveau livre d'images s'ouvrait, intégrant sans problème les audaces et les surprises du décor sonore contemporain. L'univers de fiction semble un environnement naturel pour les techniques de l'électro-acoustique qui passionnent depuis toujours Reibel, ce poète "des sonorités à venir"..... un climat s'impose ici, un vrai décor "opératique" où la voix est un matériau privilégié, un océan polyphonique né de la multiplication des chants par d'ingénieux relais. Et l'illusion nous prend à son jeu.





MUSIQUE XX^e

CABARET

Textes et chansons choisis par
Pierre Danais et
Mireille Larroche

Commandes de chanson
passées à
Philippe CAPDENAT, Alina
PIECHOVSKA, XAVIER LE
MASNES, Brigitte FONTAINE,
Claude PREY, Horia SURIANU,
Arnold SCHÖNBERG, Piotr
MOSS, Francis POULEBC, Gérard
CONDE, Monic CECCONI
BOTELLA, Philippe HERSANT,
John DAVENPORT et Eddie
COOLEY, Lorenzo FERRERO,
Jacques CASSARD, Graciane
FINZI.

Avec

Sophie Boulin
Béatrice Cramoix
Pierre Danais

Au piano : Daniel Navia
Et au saxo : David Rueff

Mise en scène
Mireille Larroche
Scénographie : Christian Narcy
Costumes : Marc Boisseau
Eclairages : Michel Gass
Régie Générale et construction
Daniel Michel
Attaché de presse
Brigitte Jais
Secrétariat général
Aline Cramoix

Au bar : Jean Marc Mailfait
Les joueurs de billard sont
Patrick Girard, Laurent Guenet,
Gérard Mimpontel

Nous remercions
Dominique MY
Sylvain Girard, pour les conseils
Techniques et les ateliers et les
Ateliers techniques de la ville d'
Aulnay sous Bois (service
Maçonnerie)

Co-Production Péniche Opéra, Services
musicaux de France Culture et la Ville d'Aulnay
sous-bois, les œuvres originales ont été écrites
pour la péniche Opéra grâce au soutien du
CDMC

"A LA RECHERCHE DU TEMPS PORAIN"

OU

"EMBARQUEMENT POUR S'Y TAIRE"

CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
CONTEMPORAIN
Cabaret

CABARET COMTEMPORAIN cuvée 1985-86

« A LA RECHERCHE DU TEMPS PORAIN »

« EMBARQUEMENT POUR S'Y TAIRE »

Du 10 Décembre au 15 Janvier 86 et
Reprise du 3 Février 86 au 3 Mars 86
37 représentations

La musique du xx^e siècle est née au cabaret. Elle s'en est servie comme d'un espace marginal, propice à ces expériences "inouïes" que furent "Pierrot lunaire" ou les chansons de Weill par exemple. Presque cent ans après, l'avant-garde a perdu tout contact avec son terrain nourricier.

Il nous a semblé intéressant de redistribuer les cartes et de refaire le pari d'une musique savante qui saurait être une musique divertissante.

Un cabaret sur une Péniche !

Un rêve !

Le souvenir nostalgique du Bœuf sur le toit... Satie, Wiener, mais aussi Kurt Weill, Poulenc. Milhaud... Pourquoi ne pas tenter l'expérience à nouveau en 1985 ? Chansons réalistes, chansons de charme, chansons d'amour, chansons pour rire... Elles arrivent comme le « vin nouveau ».

*

Une nouvelle expérience de théâtre musical qui tente une fois encore de brouiller les cartes du jeu contemporain. Musique savante qui le temps d'une chanson sacrifie son sérieux, son formalisme, son dogmatisme pour s'abandonner tout entière au cabaret.

LA PRESSE EST PARLE

Roger Tellart, LA CROIX

Cabaret contemporain, clin d'œil au Berlin des années 20. En fait, un style "péniche" s'impose ici, qui fait le succès du spectacle, à la limite de l'acte improvisé. De P. Capdenat à Claude Prey, la musique savante s'abandonne à l'instant qui, tendre ou acide, marie sans heurt hier à aujourd'hui. Pour le principal, le décor reste celui du spectacle musical, mais sur la pointe des pieds, si j'ose dire, l'humour charmeur en bandoulière. Bien des parisiens sont tenus : l'amour coquin, la dérision, la paillardise et les rencontres y vont et viennent : Boris Vian, Apollinaire, Michel Butor, ou l'Arétin. Une revue, si l'on préfère, qui dit que tout ici - bas passe et lasse

LA PRESSE NOUVELLE

Tout y est, après Satie, Schönberg et Kurt Weill. C'est sale, c'est grossier, c'est drôle, c'est érotique, ça fout mal à l'aise, ça parle du mal d'exister et de la vie, c'est superbement bien chanté, bien joué, bien reconstitué. Et si, à la porte du boxon, vous rencontrez l'ami Dupont, il vous dira "Je ne fais que passer".

C'est une expérience de théâtre musical qui vaut le coup. Mon voisin, tel homme barbu au demeurant, a marché comme moi. Mon amie, plus jeune, plus stricte, ex-soixante-huitarde, a un peu grincé des dents. Moi j'aime.

Brigitte Massin, LE MATIN

La Péniche-Opéra n'est jamais à court d'imagination. Peut-être est-ce son récent périple jusqu'à Berlin qui a donné à ses animateurs l'idée de transformer le navire en véritable cabaret musical, mais un cabaret où les chansons sont absolument neuves, écrites pour l'occasion par des compositeurs d'aujourd'hui. Une bonne idée que celle-là, et les compositeurs ont été nombreux à se prendre au jeu. Parmi eux Claude Prey, Gérard Condé, Manie Cecconi, Lorenzo Ferrero, Graciane Finzi, Philippe Hersant. etc...

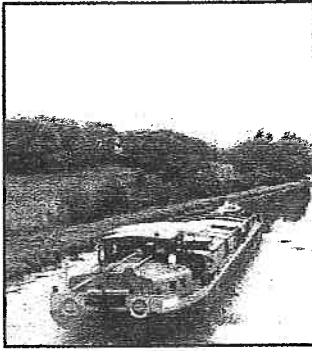
Trois chanteurs confirmés autant que merveilleux comédiens animent à eux seuls toute la soirée. Tenues érotiques de cuir noir sur fond de résilles, lumières de circonstances. Le trio se démène avec un brio éclatant, n'oubliant pas pour autant qu'il s'agit de musique, au reste un pianiste et un saxophoniste sont là pour les aider à soutenir le rythme.

Des tables de bistrot, un billard comme unique décor, c'est le cabaret à fond de cale. Pourquoi ne pas y fêter la nuit de la Saint-Sylvestre ?

Philippe Olivier, Libération

Quel plaisir à l'écoute du délicat blues d'Alina Piechowska, des couplets sur Karl Marx, la décentralisation et... une concierge intello de la rue de Buci, dus à Claude Prey, lequel manie l'argot et le verlan de manière accomplie ! Quant au poème fort libertin de l'Arétin, mis en musique avec malice par Philippe Hersant, il est autant une délicate parodie du répertoire baroque italien qu'un hymne aux pratiques sexuelles les plus rebelles...





**CRÉATION
MUSIQUE
DU XX^e**

Colloque sur le rire
musical avec des
communications de :

en 1^{er} partie :

**Monsieur APERGHIS
Monsieur LOUVIER
Madame BERBERIAN
Monsieur REIBEL
Monsieur Du CLOZEL
Madame FINZI**

Direction musicale :

Jean-Claude Pennetier

Mise en scène :

Mireille Larroche

Scénographie :

Christian Narcy

Dramaturgie :

Pierre Danais

conseiller à la m.e.s. :

Bernard Brocca

Costumes :

Cécile Estienne

Marionnettes :

James Hodges

Bandes son :

Pierre-Jean Orville

Maquillages :

Suzanne Pisteur

Assistant :

Pierre Roth

avec

Edouard Audouy

Pierre Danais

Marie Thérèse Foix

Jean-Paul Fouchecourt

Edouard Marschall

Sophie Norton



"OPERA LOUFFE"

DU 24 MAI AU 19 JUIN 1983

Sujet : "Beaucoup de grands compositeurs des siècles passés, ont su écrire des oeuvres de divertissement, des oeuvres comiques, des oeuvres burlesques : Bach, Mozart, Haydn, Verdi, Wagner, Franck, Honegger etc... écrivez, vous aussi, un ouvrage d'environ 15 minutes où vous illustrerez différentes façons de rire en musique."

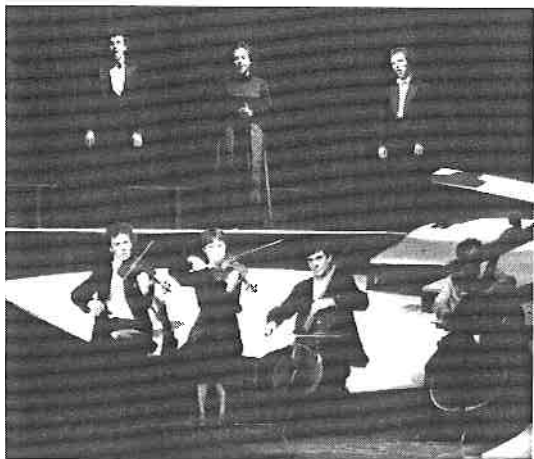
Nous avons choisi pour nos "Rêves d'Ecluses" le sous-titre "Folies d'opérette" ; autre temps, autres moeurs, nous sommes en 1983, changement d'environnement, changement de personnel ! Du cabinet particulier, nous passons au laboratoire de recherches, de la réunion mondaine au colloque international (avec exposés et communications) ! La cocotte abandonne ses bijoux, ses aigrettes et son baron trop généreux. Elle fait désormais de la recherche fondamentale. La blouse blanche remplace la crinoline, l'éprouvette, le verre à champagne. La déclaration d'amour devient un exposé, le rire, une équation à multiples inconnues, un sujet d'expériences scientifiques et musicales. Mais nous restons bien dans la folie, puisque ce "laboratoire du rire" pourrait être celui de Frankenstein Junior, du Professeur Tournesol ou du Docteur Folamour.

De nos "Folies d'opérette" au "Laboratoire en Folie", le propos reste le même, à un siècle de distance : comment faire rire avec de la musique et des mots ?

Pierre Danais

**“Quelques
générations encore
et le rire, réservé
aux initiés, sera
aussi impraticable
que l’extase...”**

Cioran



PROGRAMME

COLLOQUE SUR LE RIRE MUSICAL (SOUS LE SIGNE AMBIGU DU RIRE)

Ouverture 8'

“La Truite” de Schubert

“Connaissez-vous une musique gaie ?”

dit un jour Schubert à ses amis

Communication de **Monsieur Pennetier**

Bonjour le rire 1'

“Conjuguez-moi le verbe rire à tous les temps !”

Communication de **Monsieur Horville** (ingénieur du son)

et de **Monsieur Blum** (effets spéciaux)

Le rire physiologique 8'

Communication de **Monsieur Aperghis**

sur un texte de Raymond Devos

Quelques exercices matinaux 4'

pour rire et pour chanter

Communication de **Messieurs Danais et Brocca**

Le rire qui tue 3'

Concours de rires chantés

Classification des rires d'un point de vue sonore 5'

“Le rire qui vous échappe” 1'30

“De la recherche de l'accord comique” 2'

Du “**Diabolus in musica**” 8'

ou du geste comique chez l'instrumentiste

Communication d'**Alain Louvier**

Du son comique au burlesque musical 5'

en passant par le bruitage

Hommage à Cathy Berbérian

Le tribunal des mots burlesques 12'

“Le jugement de Pantagruel”

Communication de **Guy Reibel** et de Rabelais.

entract'

Exercices pratiques

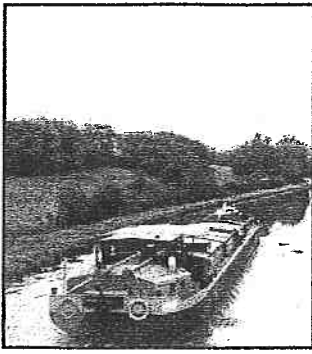
“Bazar Express” 11'

de **Monsieur Amaury du Clozel**

“Five o'clock tea” 16'

de **Madame Graciane Finzi**





Opérette MUSIQUE DU XIX^e

"Rêves d'Ecluse" se compose de citations d'une vingtaine d'opérettes qui habilement découpées et collées, aboutissent à une comédie musicale pétillante de gaieté, un spectacle plein d'humour où les amateurs d'opérettes retrouveront avec plaisir les airs anciens au charme naïf, et où les profanes ne sauront résister au plaisir d'un vrai divertissement.

Direction musicale :

Jean Claude Pennetier

Dramaturgie :

Pierre Danais

Bernard Brocca

Mireille Larroche

Mise en scène :

Mireille Larroche

avec

Pierre Danais : le lieutenant

Daniel Honoré : le baron

Antoine Normand ou

Jacques Lemaire : le satyre

Francine Bouffard : Francine

Joelle Vauthier ou

Elisabeth Rogier : la Divette

Patricia Garnier : Chonchette

Patrice Dautier ou

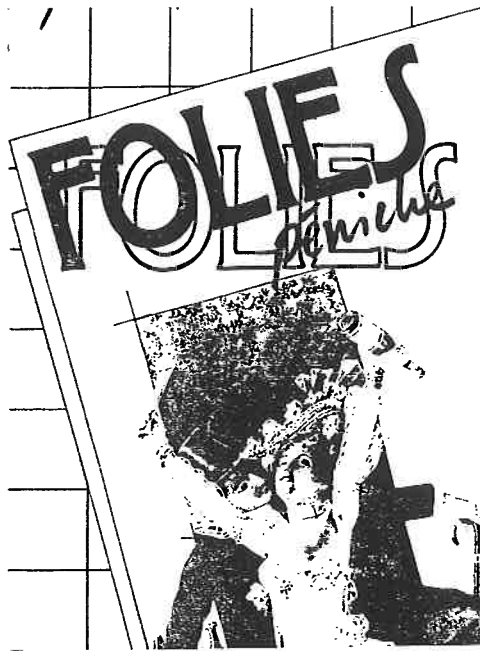
Jean François Kopf : le niais

au piano : **Louis Langrée** et

Jean Paul Roth, Daniel Navia

et **Emmanuel Stosser**

Durée du spectacle : 1h40



RÊVES D'ÉCLUSE ou FOLIES D'OPÉRETTE

DU 9 JANVIER AU 3 FEVRIER 1983

LA PRESSE :

Jacques Lonchamp, le Monde

Un baron, une cocotte, deux évaporées, un lieutenant, un gigolo et un faux naïf jouent à perdre haleine dans "Rêves d'Ecluse", une histoire sans queue ni tête (mais pas plus que bien des livrets d'opéra et d'opérette) souvent hilarante, à la poursuite d'enfants abandonnés finalement reconnus, non sans quelques méprises, grâce à leur grain de beauté : un parcours d'autant plus biscornu qu'il emprunte ses situations à deux douzaines d'opérettes.

Seul un spécialiste pourrait rendre leur bien à Chonchette, la Rose de Saint-Flour, Panthéon Courcelles, l'Amour mouillé ou la Jolie Parfumeuse, mais peu importe ; Pierre Danais a si bien emberlificoté les choses avec ses ciseaux et son pot de colle que le spectacle, branquignolesque, pot-pourri de coq-à-l'âne, de sous-entendus plus ou moins grivois et contrepèteries, tient debout par miracle comme un buveur éméché.

Fétards du Maxim's (qui ont la délicatesse d'offrir des petits fours aux spectateurs), jardiniers, piou-piou et Alsaciennes, colibri et orang-outang, nonnes et aliénés, satyre et scaphandrier, se bousculent dans un déballage à la Prévert, s'incarnent (et se désincarnent aussi vite) dans une troupe aux voix pimpantes et bien venues qui rendent leur fraîcheur aux airs fripés et s'ébrouent avec bonheur dans les fantaisies les plus énormes.

Au vrai, ce n'est plus tout à fait l'opérette que l'on retrouve, mais plutôt une comédie musicale caricaturant le vieux répertoire avec autant de talent et de perfidie qu'Offenbach parodiait le grand opéra de son époque.

Jean Cotté, France-Soir :

Embarquez-vous pour le fou rire, le plaisir, sur une péniche, la Péniche Opéra.

Vous rirez comme une baleine à ces "Rêves d'Ecluse". Ils vous ouvrent en effet les écluses du rêve en vous offrant un délicieux cocktail d'opérettes, ariettes oubliées que chantaient nos grand-mères, "opéras vieux, refrains niais, rimes naïves", chers à Rimbaud.

***“Pot pourri
pot aux roses
qui pourrit
c’est pour rire
et pour cause
l’Opérette est ravie
c’est un cadavre
exquis
c’est une folle chose”
Pierre Danais***

***“L’Opérette est un
genre léger, y aurait-il
donc de la musique qui
soit lourde ?” disait
Messenger***

Si chacun reconnaît au passage la Grande Duchesse de Gérolstein, qui pourra détecter les effluves de l’Amour Mouillé, de la jolie parfumeuse ou la Rose de Saint-Flour ? Qui plongera au fond de sa mémoire pour retrouver la Fiancée du Scaphandrier, Chonchette, les deux aveugles ou la Femme de Lotte... ces jolies notes d’antan sont là, tricotées, entrelacées avec amour et juste une courte pointe de nostalgie.

L’équipe est charmante, la mise en scène de Mireille Larroche, la direction de Jean-Claude Pennetier vous offrent deux heures exquises qui vous grisent.

Une soirée dont vous vous souviendrez, une expérience de mariniérs enchantés.

David Rissin, Harmonie-Opéra :

“Rêves d’Ecluse” se compose uniquement de citations d’une bonne cinquantaine d’opérettes. Découpées et collées avec une habileté diabolique par Pierre Danais pour le texte et Jean Claude Pennetier pour la musique. Ces citations, au départ disparates, composent une mosaïque parfaitement cohérente de tous les poncifs que l’opérette a empruntés à l’opéra : la scène du couvent, le beau lieutenant, la champagne à tout propos, l’espagnolade, la note parodique... et bien entendu les quiproquos d’identité aboutissant à de pathétiques scènes de reconnaissance : “Mon père !” “Ma fille !” etc.

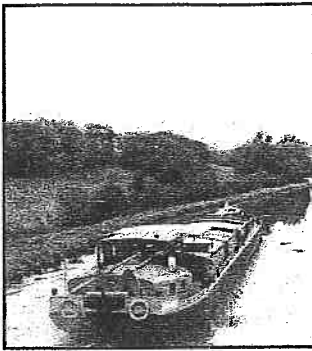
Quant à nous que nous connaissions ou non les originaux parodiés, nous rions sans arrêt pendant les deux heures que dure ce spectacle endiablé, servi par huit chanteurs comédiens chauffés à blanc et admirablement dirigés.

Brigitte Massin, le Matin :

Pour son spectacle d’hiver, La Péniche Opéra a voulu réchauffer les coeurs et a pris pour cible l’opérette. Le résultat est irrésistible. Jean-Claude Pennetier, nouveau directeur musical de l’Association, s’est penché sur des piles de partitions ; Mireille Larroche et Christian Narcy ont transformé la soute de la péniche en mini-scène Mogador, avec colonnes de carton et jets d’eau ; le chanteur Pierre Danais a composé autour d’un pot-pourri d’airs connus une histoire rocambolesque que disent et miment sept comédiens-chanteurs à l’entrain explosif, costumés à merveille. De cette mise en boîte de l’opérette comme genre, avec l’imbécilité des textes de ses livrets et la facilité de sa musique, il ressort une étonnante leçon de vitalité tant est superbe l’humour avec lequel est traitée la chose. Sans compter le plaisir des retrouvailles avec tant d’airs anciens au charme naïf et saugrenu.

La Péniche-Opéra, avec un clin d’oeil, a voulu jouer la carte du divertissement. Elle y a pleinement réussi ! Un plaisir rare.





3 Soirées ERIK SATIE

**HOMMAGE à
LA MUSIQUE
DU XX e**

"3 SOIRÉES ERIK SATIE"

DIMANCHE 14, LUNDI 15, MARDI 16 SEPT 1982

1ère soirée :

Sports et Divertissements
avec

**Pierre Danais et
Jean-Claude Pennetier**

Méodies avec

**Hélène Delavault et
Claude Lavoix**

Hommage avec

Jean Paul Farré

LA PRESSE :

C'était charmant, dimanche après-midi, canal St Martin, sur la Péniche Opéra, ce premier des trois programmes consacrés à Erik Satie. Le pianiste en costume marin portait un canotier et la chanteuse chantait. La première derrière un bouquet d'oeillets, était Claude Lavoix; la seconde, en robe vert d'amande et boa blanc, Hélène Delavault, la voix splendide, ressuscitait une diva de l'Empire, des histoires de chapelier et des scandales d'omnibus des valse sentimentales et des aveux d'amantes dans le style caf'conc'1900...

LE MONDE-M.de La Bardonnie-

2e soirée :

Musée imaginaire
d'Erik Satie avec

Jean François Kopf
le guide.

Pierre Pontier, piano
Imagerie et

cinématographe
commentés par

**Pierre Danais et
Jean Paul Farré et
coups de chapeaux de
Renaud Gagneux** sur
"Entr'Act",

et des ouvrages de

**Nicolas Frize,
Jean Yves Bosseur**

3 e soirée :

Oeuvres pour piano par

France Clidat

"Socrate" avec

Irène Jarsky et

Martine Joste, piano

La Péniche célèbre le maître d'Arcueil. Avec un abattage, une fantaisie et un humour bien digne de lui.

En prenant place-quand il en restait, car le public se montra curieux de curieuses soirées- nous étions déjà mis en condition : sur la berge, films dédiés au musicien ; dans la péniche, exposition d'objets divers aimablement prêtés par la Fondation Satie et que ponctuèrent des pancartes aux aphorismes aigres-doux, recomposés dans la calligraphie gothique si personnelle du compositeur. Bain de jouvence et d'humour qu'allèrent prolonger les spectacles proprement dits, d'autant plus réussis, je crois, qu'ils refusaient le sérieux pour une libre fantaisie évidemment mieux de mise. Ce qui toutefois n'excluait ni le goût ni la qualité. Ainsi les mélodies données le 12 par Hélène Delavault-voix superbe- et Claude Lavoix-pianiste alliant costume... marin et fraîche sensibilité ; ainsi Jean Claude Pennetier, plein de drôlerie dans *Sports et Divertissements* dont Pierre Danais nous disait les savoureux textes de liaison. Ainsi également la cocasserie loufoque de Geneviève de Brabant si bien mise au point, ou de la réflexion évidemment plus tragique de Socrate qu'Irène Jarsky évoqua d'une voix volontairement détimbrée, hors du temps. Enfin, le dernier jour, ressourcement de pièces pour piano que présentait France Clidat...

A voir les visages rayonnants, comment aurait-on pu douter de la réussite de cet hommage, à la fois farfelu et plein de respect pour ce "compositeur moyenâgeux égaré dans le siècle comme disait Debussy ?

Opéra International - Jean Gallois

"Il ne s'agit pas de savoir si Satie est valable, il est indispensable"

John Cage

Erik Satie à la Péniche Opéra :

Un savoureux cocktail dans l'esprit du café-théâtre.

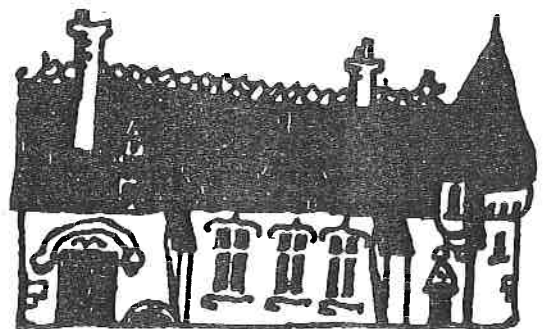
... Ce n'est pas sans raison que la Péniche Opéra, qui, sous la direction musicale de Jean-Claude Pennetier, annonce une saison de théâtre musical, se place d'emblée sous le patronage satiste. Ce n'est pas sans raison que la création contemporaine, par le truchement de Renaud Gagneux, Nicolas Frize et Jean-Yves Bosseur, y trouve sa place.

Pour le reste, à la Péniche Opéra, on pratique l'art du cocktail : savoureux mélange des genres qui n'aurait pas déplu à l'auteur des Gymnopédies... On a pris un grand plaisir à retrouver les Sports et Divertissements joués par Jean-Claude Pennetier et toute une série de pièces vocales, de la mélodie à la chanson caf'conc', dont Hélène Delavault, accompagnée par Claude Lavoix, a été l'interprète étourdissante. Charme et abattage conjugués. Après le "Satie Nautic" et le "Satie's Tea" c'était, pour conclure, le "Satie Comic". Un irrésistible numéro de Jean-Paul Farré qu'avec ou sans le prétexte Satie, je ne me lasse jamais d'entendre. Jouer la partie soliste d'un concerto en faisant cuire une omelette, c'est Satie revu par Hoffnung.

Le Matin - Claude Samuel

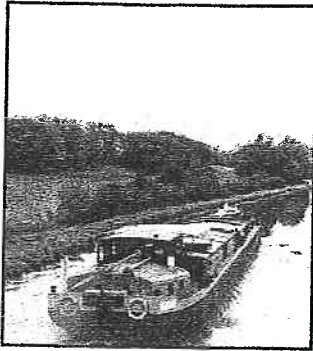


*Etude pour un buste
de M.
ERIK SATIE
(peint par lui-même)*



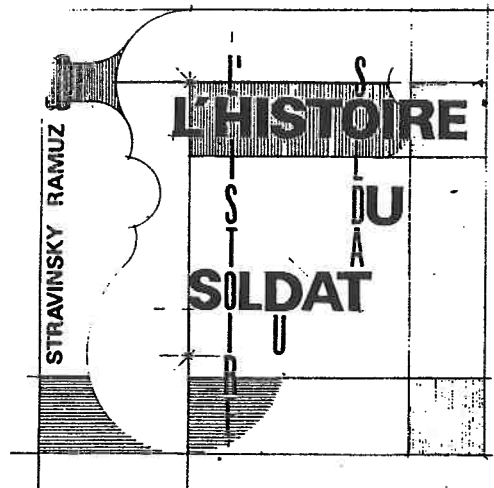
*Curieuse MAISON
tout en fonte (XVII^es.)
A un Sorcier*





**MUSIQUE
DU XX^e
RÉPERTOIRE ET
CRÉATION**

**Musique :
Stravinsky
Gagneux**



**"L'HISTOIRE DU SOLDAT"
et
"IL ÉTAIT SEPT JOURS UN SOLDAT"**

JUIN 1982

Direction musicale :
**Michel
Swierczewski**

Mise en espace :
Mireille Larroche
Scénographie :
Christian Narcy

avec

Pierre Danais :
le récitant et le soldat

Gérard Surugue :
le Diable

et l'Ensemble :
Musique Oblique

"L'histoire du soldat", une fable sur l'artiste et l'argent ?
Cet ouvrage écrit par Stravinsky et Ramuz dans la Suisse des années 1917, devait être joué dans une mise en scène légère et simple devant un public populaire du "Théâtre aux armées". Curieux projet que cette histoire de déserteur...

En fait, "l'histoire du soldat" ne fut présenté qu'en 1922 en privé dans le salon de la Princesse de Polignac, devant un parterre choisi appartenant au grand monde (aristocratique et bourgeois) de l'époque. Ce curieux tour du sort a semblé digne d'être relevé dans la mesure où il souligne bien l'atmosphère dans laquelle s'est épanouie la vie culturelle parisienne au début de ces années 20. Malgré l'intérêt du monde artistique pour les événements sociaux et politiques, malgré les positions souvent très radicales qui ont été prises par certains créateurs (l'avant-garde surréaliste lié aux groupes marxistes léninistes, le mouvement dada très proche des anarchistes etc..) Il faut noter que beaucoup d'événements artistiques de l'époque ont pu avoir lieu grâce au soutien financier de généreux mécènes. Picasso, Cocteau, Ravel, Satie, Radiguet, Diaguilev et bien sûr Stravinsky lui même, ont pu créer leurs oeuvres (et parfois même simplement survivre) grâce à l'argent de riches bourgeois ou aristocrates : Alfred Edwards (l'époux de Misia Sert) les Etienne de Beumont, Coco Chanel, les Polignac.

Cette époque et plus précisément cette oeuvre pose clairement les rapports de l'artiste et de l'argent, en l'occurrence le mécénat.

Nous avons donc situé cette "histoire du soldat" dans un salon de l'aristocratie. L'art moderne, le cubisme, l'art nègre et déjà le Bauhaus pourraient y régner. Le Diable de notre histoire est le maître de maison. Riche mécène, il accueille dans son salon "avec la complicité du chef d'orchestre" un petit ensemble et un jeune artiste (notre Soldat) pour un divertissement d'avant garde... **Pierre Danais**

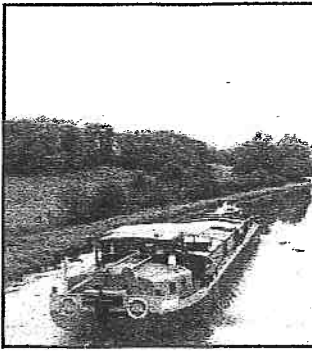
“Il était sept jours un soldat” - Renaud Gagneux est destiné à servir de prélude à “l’histoire du soldat” d’Igor Stravinsky.

L’oeuvre est écrite pour la même formation instrumentale de sept musiciens (clarinette, basson, cornet à pistons, trombone, batterie, violon, contrebasse) et se compose de sept pièces enchaînées correspondant aux sept jours de la semaine. La durée et l’orchestration respective de chacune des pièces varient en fonction des attributs mythologiques propres aux sept “planètes” traditionnelles qui ont donné leur nom aux sept jours de la semaine.

La durée totale de l’oeuvre est de 17’30”. Une mise en scène est prévue, comportant un système d’éclairage mettant en valeur les instruments jouant dans chacune des sept pièces et plus particulièrement l’instrument prédominant correspondant précisément à la planète traitée. Les couleurs utilisées pour une éventuelle décoration seront successivement l’or et le jaune, l’argent et le violet, le rouge, le bleu, le vert et le noir.

Renaud Gagneux





ACTUALITE

un opéra journal.

CRÉATION MUSIQUE DU XX^e

texte et livret :

**Bernard Broca,
Mireille Larroche,
Jean Pierre Lemesles**

musiques :

**Françoise Barrière,
Pascal Dusapin,
Détlef Kieffer, Félix
Ibarrondo, Graciane
Finzi, François Bernard
Mache, Nicolas Frize,
Katori Makino, Monic
Cecconi, Antoine
Duhamel, Renaud
Gagneux, Patrice
Mestral, Claude Prey,
Yves Prin**

Chef de chant et direction

musicale : **Jacques
Pernoo, Dominique My**

Scénographe :

Christian Narcy

Assistante :

Chantal Karmin

Vidéo : **Bernard Bats**

avec

**Béatrice Cramoix
Pierre Danais,
Ivan Mathiakh,
Jackie Ragot**

et Louis Bley : violoncelle

Christine Elmquist :

Violoncelle

Rémy Lerner : Clarinette

Christian Roco : Clarinette

co-producteur : La Péniche
Opéra, Centre France Lyrique,
Alpha Frac, France Culture

"INSTANTANÉS" "ACTUALITÉ"

un reportage musical, un opéra journal, un journal chanté,
une équipe de musiciens journalistes

CRÉE DANS UNE PREMIÈRE VERSION
"INSTANTANÉS" DU 22 JUIN AU 16 JUILLET 1981
DANS UNE DEUXIÈME VERSION
"ACTUALITE" DU 8 AU 23 JUIN 1982

"Actualité" est un spectacle musical dont les séquences sont liées à l'actualité et montées comme les rubriques et reportages d'un magazine télévisé.

Pendant six mois, Mireille Larroche s'est consacrée à la sélection d'articles de journaux (presse parisienne et presse provinciale) qui lui ont semblé les plus illustratifs de notre "quotidienneté", liés à l'événement, au fait divers, avant que ceux-ci ne deviennent historiques.

Ces articles ont été choisis aussi bien parmi les faits divers que dans la rubrique sportive ou les pages culturelles, économiques, politiques et sociales. Cette recherche a abouti à la sélection d'une trentaine d'articles de journaux qui ont été soumis à une dizaine de compositeurs. Les articles retenus sont devenus "sujets" ou "livrets" de leurs compositions.

Kaléidoscopes d'images, de faits et d'événements liés à l'actualité, ces compositions se sont efforcées, sur le plan de l'expression musicale de trouver une "instantanéité", une "immédiateté", tout comme le croquis par rapport à la peinture, le polaroid par rapport à la photo.

"Actualité" a connu une première édition, sous le titre "Instantanés".

"Instantanés" était déjà conçu sur le même principe. Pourquoi ne pas imaginer des "éditions" périodiques de cet opéra avec de nouveaux compositeurs, de nouveaux événements, de même qu'un journal se renouvelle au gré de l'actualité même ?

"La télé n'est qu'un grand miroir, au moindre soubresaut de la nation c'est elle chaque fois qu'on scrute, qu'on désigne. Et dans la télévision, c'est l'information qu'on prend pour cible. Elle est le sismographe du changement, elle est le test de la liberté, elle est l'iris de l'oeil dans lequel peut se lire la santé d'un pays".

(Télérama 19 Mai 1981)

LA PRESSE :

Grâce à la présence des instruments, à la performance des chanteurs-comédiens, le spectacle se construit, riche de l'imagination du metteur en scène et des différences de chacun des compositeurs, tout en faisant découvrir des constantes musicales (les vocalises mélopées, par ex.)

A fond de cale, sur la petite scène de la Péniche, notre univers fait surface au travers de ces images : kaléidoscope tragique, utopique aussi, tendu dans un besoin fou de communication."

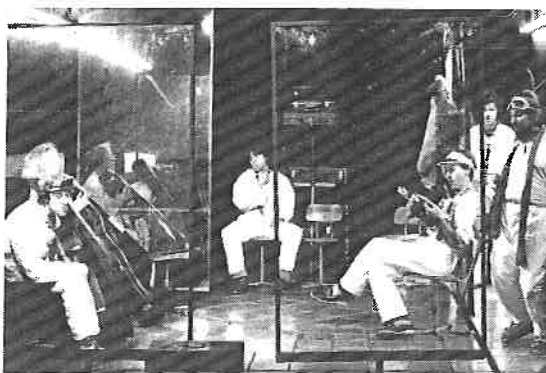
(Le Matin - B. Massin)

"Instantanés" est drôle, souvent poignant, parfois dramatique.... Les compositeurs ont tous parfaitement répondu aux contraintes d'un projet ambitieux, et ça ne manque pas de gueule...on ne peut manquer d'être ébloui par la qualité des musiques et des interprètes. C'est un excellent spectacle que j'ai reçu avec beaucoup de plaisir."

(Dauphiné Libéré - L. Fage)

"la troupe est jeune, terriblement douée et l'histoire n'est même pas un drame interminable : les sujets sont tirés de l'actualité et traités avec une verve désopilante."

(Télérama - C. Brizard)

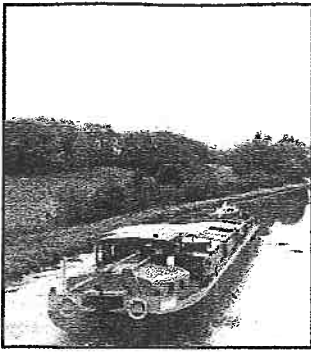


"Embarquez-vous sur la Péniche Opéra. amarrée à la hauteur du 200 quai de Jemmapes, elle vous attend entre de hautes haies de peupliers nonchalants sur les eaux dormantes du Canal St Martin. Cadre romantique. Franchie la passerelle, changement de décor. Vous êtes Jonas pénétrant les entrailles de cette baleine d'eau douce. Ténèbres de fond de cale, soupçon d'angoisse, délicieuse étrangeté, cela fait partie du spectacle. Il est donc bon avant même de commencer. Des téléviseurs s'allument sur tribord et babord. Ils parodient les titres de l'actualité. Au centre des comédiens-musiciens la miment, ils jouent, ils s'en jouent... ils vous font rire de ce qui nous fait périr. Voluptueux naufrage qui demande beaucoup de talent. Il est là...".

(France-Soir- Jean Cotté)

"A la Péniche Opéra, "les Instantanés" de 1981 sont devenus "Actualité"...Humour et sérieux dans la même pochette surprise... des acteurs-chanteurs consommés... Un ensemble instrumental fort habile, tisse simultanément les fils d'un contrepoint extrêmement complexe....Humour et sérieux cohabitent en un espace à plusieurs dimensions. "

(Libération - Philippe Olivier)



**CRÉATION
MUSIQUE
DU XX^e**

Opéra policier

musique et livret :
Claude Prey

Mise en scène :
Mireille Larroche
Dramaturgie :
Rémy Darcy
Décors et scénographie :
Jean-Pierre Larroche,
Jean-François Blum
assistante :
Sylvie Papandréou
sonorisation :
Daniel Deshays
conseiller musical :
Ivan Matiakh

avec

Olivier Granier :
Dany
Christian Rauth :
Andy
Ivan Matiakh :
Le chanteur lyrique, Ian

La réalisation de l'image
a été confié à

J.P. Barizien et
M. Vuillemot.

Co-production : Péniche -
Programme Musical de France
Culture

utopopolis

"UTOPOPOLIS"
opéra-chanson

Du 11 Avril au 25 Mai 1980

LA PRESSE :

Cela s'appelle Opéra mais c'est de théâtre qu'il s'agit. De théâtre avec musique. Il nait un charme de cette mathématique gratuite du au vertige des mots, à des bribes de musique qui nous en rappellent d'autres et aux acteurs : paumés virtuoses, exultant leur haute voltige gestuelle et musicale avec l'élégance de la facilité. Mireille Larroche a le don d'ancrer le rêve dans la cale de la Péniche.

Opéra International - F. Lafon

Il est difficile de résister aux sortilèges de cet opéra-chansons mis en scène par Mireille Larroche et servi par des comédiens qui se donnent jusqu'au bout. Un spectacle qui paie comptant et laisse des souvenirs...

Le Monde - G. Condé-

Musique formidablement mis en exergue par un concert du verbe et de la voix. Il y a là une formulation nouvelle dans l'Opéra débarrassé de son lyrisme.

Le Méridional - F. Petit-

On cherche le meurtrier - mais ce n'est qu'amorce, prétexte à chansons et aux dialogues délirants de Claude Prey. Granier et Rauth nous triment de non-lieu en tous lieux imaginaires, balisant le territoire magique des mots et noms propres. Une folle verve langagière qui se joue à couteaux tirés et à semelles brûlantes. Olivier Granier a cette rare qualité de jubiler sur les planches comme s'il jouait aux Indiens dans les greniers de sa grand-mère.

Révolution - J. Rousseau

"Utopopolis" est le nom d'une péniche.
Toutes les péniches s'appellent "la ville de Bruges" ou "la ville de Nogent".
"Utopopolis", c'est "la ville de nulle part".
Théâtre ambulant, elle promène de ville en ville (polis)
un lieu imaginaire (utopia).
on y joue une pièce qui parle de la vie de la cité (polis)
et des rêves de ses citoyens (Utopie).
C'est une pièce "policière" sur le drame de la drogue (utopie)
Elle commence par un "non-lieu" (u-topos)
elle s'achève quand est découvert le lieu du crime.
Une entente tacite unit enquêteur et "enquêté" :
on ne parlera que de toponymie.

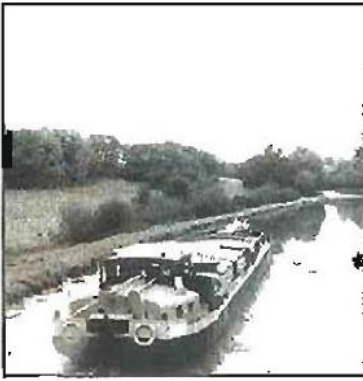
Pièces "à deux", UTOPOPOLIS est une pièce sur le dialogue.
Le dialogue policier y est, si l'on peut dire, donné comme "exemplaire".
Mais le dialogue n'est plus dans le dialogue :
la question "où étais-tu tel jour à telle heure ?"
ne sera pas posée.
Le dialogue est dans la musique.
UTOPOPOLIS est une pièce "avec chant", comme l'opéra-comique ;
Mais ici :
1 : les airs sont des chansons
2 : les dialogues sont aussi musique.
La chanson marque le niveau profond du dialogue exprimable :
rencontre de deux façons de dire ou de rêver, de vivre ou de refuser la vie quotidienne.

Un fait divers a fourni, en cours d'écriture, l'énigme et le drame :
dans une ville du midi, un vagabond, un "hippie"
venu du nord, a été assassiné.
Les meurtriers se révèlent être des lycéens, fanatiques de rock.
"Il n'aimait pas notre musique", a déclaré l'un d'eux.

Rock et Folk, Oc et Oil, Sud et Nord,
claustration et vagabondage, caverne et module lunaire,
préhistoire et futurologie, généalogie et matricule,
chanson et ordinateur, drogue et dialogue :
toute une thématique binaire roulant sur le motif conducteur du "Rhône", Le Poème du Rhône de Mistral,
suspendue au système d'un nom - de lieu? de personne? -, unique indice.
Un nom se terminant par -IEU.

Claude Prey





MUSIQUE du répertoire au XXIème



Ces soirées naissent avec l'ouverture de la deuxième péniche, la péniche Adélaïde en Septembre 1988.

*Les soirées « coups de cœur » s'ancrent dans la programmation de la péniche Opéra, de façon régulière, les vendredis, samedis, dimanches. Conçues comme des rendez-vous entre fidèles, ces soirées vous feront partager **nos coups de cœur, nos amitiés, nos rêves.***

*Nous passons la barre, le temps d'une soirée, à des artistes qui pour la plupart ont déjà eu l'occasion de travailler à la Péniche Opéra. Ces soirées, sont dans notre esprit une **carte blanche** où dans le cadre sympathique de la péniche, musiciens, chanteurs, metteurs en scène... se donneront à voir différemment, se laisseront entendre d'une autre oreille, avec plus d'intimité, d'humour et de convivialité.*

Nous essayerons, une fois de plus de privilégier ce lieu original qu'est la péniche, propice à la découverte, la recherche, l'invention et la qualité ; espace qui, en marge des salles de concert et des grands plateaux de théâtre lyrique, permet de revaloriser tout un répertoire souvent mal connu ou méconnu, depuis la disparition des grands salons et des cercles musicaux.

*Chaque soirée se prolonge par **une table d'hôtes** où se retrouvent artistes et spectateurs.*



Ouverture de l'Adélaïde Concert quai de Jemmapes 1988.



20, 21, 22 mai 1eee
Tous Azimuts avec **Sophie Boulin**

27, 28, 29 mai 1908
Une soirée an compagnie de, Don Quichotte avec **Phillppe Cantor**

3, 4, 5 juin 1988
Ichlthyormis avec **Youval Alcenmacher et D. Malherbe**

17, 18, 19 juin 1988
Trio Buirette./Gabanne & Fonfrede

24, 25, 26 juin 1988
La mer des saudades avec **Marcel Quilleveré**

27, 28, 29 octobre 1989 *The Old man and the thief* avec **Vincent Vittoz**

1, 2, 3 décembre 1989 *Tous. Azimuts* avec **Sophie Boulin**

8, 9, o décembre 1989 *L'arche de Noël* avec **Caroline Gauthier**

19, 20, 21 janvier 1990 *La boite à musique* avec **Catherine Dune**

2, 3, 4 février 1990 *Au fil de l'eau ...* avec **Emer Buckler**

11 février 1990
Jeu da cordes, jeu de résonance 1810 avec **Danièle Salzee et Mathias Spaetter**

23, 24, 25 mars 1990
Catalogue d'oiseau avec **Philippe Beaussant**

25, 26. 27, 28 avril 1990
Red Silk Avenue avec **Vincent Vittoz**

19, 20. 21 mai 1990
Les Navigateurs Immobiles avec **Frédéric Stochl et Garth Knox**



8, 9, 10 juin 1990
Vous avez dit musique ancienne avec **Dominique Visse**

22. 23. 24 juin 1900
Cabaret Russe avec **Paul Gérimon**

19. 20. 21 octobre
Il m'est Paris que d'Elsa avec **Phillippe Cantor**

9, 10, 11 novembre 1990
Le Toréador d'A Adam avec **Yves Coudray**

30 Nov, 1 et 2 décembre 1990 **Orchestre de contrebasses** avec **Christophe Gentet**

19, 20, 21 mai 1990
Les Navigateurs Immobiles avec **Frédéric Stochl et Garth Knox**

25, 26, 27 janvier 1991
Récital avec **Agnès Melon**

1-4, 15. 18 juin 1991
Moi et la Mélodie Française avec **Elisabeth Rogier**

18, 19, 20 Octobre 1991
Nachtcafé avec **Sophie Boulin**

25, 26, 27 octobre 1991
Dobry Vécer Quintet.
Jazz Thèque

7, 8, 9, 10 novembre 1991 *Le Petit Mahagonny*, avec **l'Atelier Lyrique du CNSM**

15, 16, 17 Novembre 1991
1 contrebasse, 1 humain avec **J.P. Robert**

13, 14, 15 décembre 1991
Récifal voix: 7 violoncelles avec **Inge Dreisig**



LES COUPS DE
CŒUR (suite)

11, 12, 13 janvier 1992
Avec la prochaine marée... avec **Garth Knox et Gérard Bucquet**

24, 25 janvier 1992
Les choses simples ne sont pas toujours les plus compliquées avec **Michel Musseau**

27, 28, 29 1992
Récitations avec **Claude Lavoix et ses élèves**

10, 11, 12 avn1992
Ce soir tango avec **Mosalini et le Quatuor Pierné**

2-4, 25, 26 avril 1892
L'Amour terrestre et la passion Sacrée avec **Béatrice Cramoix**

6, 7, 8 novembre 1992 **Concert Aleph**

13, 1-4, 15 novembre 992
Je sais que tu es dans la salle,
avec **Guïtry et Pierre Danais**

19, 20, 21 novembre 1992
Un voyage en Saudade avec **Marcel Quillévére et Claude Lavoix**

21, 22 novembre 1992
lonescothérapeuthique avec **Isabelle Aboulker**

5, 6, 7 mars 1993
Elise Caron et Bruno Gillet

12, 13, 14 mars 1993
Récital avec **Lionel Peintre**

1, 3, 4 avril 1993
Récits avec **Anne Barbier**

30 avril, 1et 2 mai 1993
La Pincesse Jaune de Saint Saëns avec **Yves Coudray**

7, a. 9 mais 1993
Chanter, Frapper, Frotter avec **Garth Knox**

3. 4. S décembre 1993
Le secret de Suzanne de **Wolf Ferrari** et création de **ValérieStéphan**

17. 18. 19 décembre 1993
Au fil des mélodies françaises avec **F. Bang Rohet et Jean-François Zygel**

4, S. 6 février 1994
Le grand sir de Figaro avec **Gilles Ramade, Jean-Paul Farré**

11, 12, 13 février 1994
Coup de projecteur sur **Inge Dreislg**

22, 23 mars 1994
Vous avez dit quatuor? Avec **le Quatuor Arpegglone**

25, 26 el 27 mars 1994
L'alto dans tous ses états avec **Garth Knox**

8, 9, 10 avril 1994
Profession compositeur avec **Gérard Garcin**

29, 30 et 1er mai 199-4
Une invitation chez Monsieur Bizet, avec **Le Docteur Miracle**

8, 7, B mai 94
En-chanté M.Schubert avec **Catherine Dune, Jean-Michel Sereni et Francis Regnier**

13, 14, 15 janvier 95
Les eaux d'Ems avec **G. Bergaud, P. Tigeaot Tlgeaot, P. Mechanick, C. Servian**

20, 21, 22 janvier 95
Bouffonneries et Ramoneurs ou les mésaventures du goût avec **Agnès Host**

3, 4, 5 février 1995
L'Haltérophile avec **Isabelle Féron, Eric Perez, Gilles Vajou...**

10, 11, 121 février 1995
Cacahuètes avec **Béatrice Cramoix**

11 et 12 mars 1995
Chansons d'amour pour rire et pour pleurer avec **Sophie Boulin et Emmanuel Bex**

16, 17, 18, 19 mars1995
Quand une chef de chant se met à chanter ou Deuxdames pour un récital avec **France Pennetier, Martine Midoux et Nicole Broissin**

31 mars. 1et 2 avril 1995
Sylvestre enjeu, duo harpe percussion avec **Brigitte et Gaston Sylvestre**

13 el 14 mai 1995
Vous avez dit quatuor ? Avec **Anne Barbier et le Quatuor Stanislas**

19, 20, 21 mai 1995
Amour et Psyché avec **l'Ensemble Almasis, direction Yakovos Pappas**

16, 17 et 18 /uln 1995
Messieurs les compositeurs faites nous rire avec et autour de Jack Ledru, L. Peintre, Y. Coudray et F. Brodard

23, 24, 25 juin 95
La leçon de chant Electromagnétique avec **Franck T'hézan & Jean-Christophe Keck**

B, 7, 8 octobre 95
J'entends des voix de **François Ribac et Edith Schwabe**

12,13 et 14 Janvier 1996
La nuit qui suivit notre dernier diner avec **Françoise Martinaud**

9, 10, 11 février 1996

Musicatrelze

23, 24, 25 février 1996

Cabaret Schönberg avec **La Cie Place Publique**

29, 30 et 31 mars 1996

Les six dames et Je Fauconnier avec **Sophie Boulin et l'Ensemble Isabelle d'Este**

6, 7 avril 1996

Les animaux de Franz Kafka avec **l'Association Palandor, musique de Vincent Rouillon**

"12, 13, 14 avril 1996

Le violon dans tous ses états avec **Jacques Saint-Yves**

13, 14, 15 octobre 1997

Les âges de la vie avec **Agnès Malon**

17, 18, 19 novembre 1997

Sexe, mensonge et opéra avec **Anne Barbier**

20, 21, 23 novembre 1997

L'amour a un nouveau nom, avec **Alain Patiès**

1, 2, 3 décembre 1997

Sophie Boulinjoue à la Castafiore avec **Sophie Boulin**

15, 16, 17 décembre 1997

Adieu à l'année Schubert, avec **Jean-Claude Pennetier**

19, 20, 21 janvier 1998

Une Amitié en musique, avec **Vincent Bouchot**

30, 31 janvier et 1^{er} Fév. 1998

Sur le fil avec **Chloé Jarsky-Decoust**

25, 26, 27 janvier 1999

Le Cantique des Cantiques avec **Christophe Crapez**

8, 9, 10 février 1998

Di tanti palpiti avec **Claire Geoffroy-Dechaume**

28, 27 mars 2, 9 et 16 avril 1999

Les Ruines Circulaires et autres mélodrames, avec **Cyril Huvé et Daniel Mesguish, Michèle Reverdy**

27, 28 et 29 mai 1999

Sans soleil, mais avec plaisir, avec **Lionel Peintre et Jean-Claude Pennetier**

10, 11, 12 décembre 1999

Private Joke avec **Norbert Letheule**

29 et 30 janvier 2000

Les arbres, les éléphants et les Communistes... avec **Vincent Bouchot**

2, 3, 4 mai 2000

Coup de Courlis, avec **Christophe Crapez et le Quatuor Debussv**

10, 11, 12 mars 2000

Donnez-moi un poète, j'en ferai deux musiciens,

Claude Lavoix et Geneviève Rosset

Du 2 au 6 avril 2001

J'attends un navire, avec **Nathalie Joly**

27, 28 et 29 avril 2001

Colette par **Anne Marle Gros**

4, 5, 6 mai 2001

Correspondances, le Journal d'un disparu avec **Christophe Crapez et André Serre**

9 et 10 octobre 2001

Le Witches-café avec **Freddy Eichelberger**

8, 9 et 10 novembre 2001,

Satie en cage : un zoo minimaliste avec **Vincent Bouchot**

24, 25 et 26 janvier 2002,

Imparfait du subjonctif en la majeur avec **Marianne Muller**

7, 8 et 9 mars 2002

Textes, mensonges et ou mélodies avec **Anne Barbier**

2, 3 et 4 mai 2002

Médée avec **Philippe Beaussant**

23, 24, 25, 30 et 31 mai 2002

Les femmes Vengées avec **Yves Coudray et la Symphonie du Marais**

19, 20, 21 décembre 2002

La bibliothèque du Professeur Van Mosselen avec **Vincent Bouchot et Denis Chouillet**

23, 24, 25, 29, 30, 31 janvier 2003

Le Quatuor de Léon avec **Chantal Galiana**

27, 28 février 2003

Astiquons nos Pilum avec **Philippe Debrenne et Mary Saint Palais**

28, 29, 30, 31 avril 2003

A cour et en corps avec **Véronique Lafaurie et Anne Joubinaux**

16, 17, 18, 20, 21 octobre 2003

Comme de bien entendu avec **Nathalie van Parys**

13, 14, 15 novembre 2003

Marie Du Haut en Bas avec **Edwige Bourdy et Vincent Vittoz**

25, 26, 27 mai 2004

L'opéra de quatre notes avec **Le centre lyrique de Franche Conté**

3, 4, 5 juin 2004

Elle est nudiste avec **Yves Coudray et Lionel Peintre**

LES COUPS DE CŒUR
(Suite)

3, 4, 5 juin 2004

Elle est nudiste avec **Yves Coudray et Lionel Peintre**

30 septembre, 1 et 2 octobre 2004

Duo voix et harpe avec **Françoise Masset et Christine Icart**

14 mars 2005

« *Soirée Claude Terrasse à l'Opéra-Comique* »

21, 22, 23 mars 2005

Rêve dans le pavillon rouge avec **Wang-Hsin I et Wang Xinxin**

11 et 18 avril 2005

Voyage dans l'Empire Austro Hongrois avec **Vincent De Rooster et Sandrine Eyglie**

24, 25 mai 2005

La surprise de l'Amour de Ferdinand Poise avec **Yves Coudray**

29, 30 septembre et 1er octobre 2005

Monsieur Croche avec **Jeanne Marie Levy**

19, 20, 21 octobre 2005

Bon Anniversaire monsieur Kosma avec **Françoise Masset, Christine Icart**

9, 11, 12 novembre 2005

La Maréchal Ferrand avec **L'ensemble Almazis Iakovos Pappas**

23, 24, 25 février 2006

Kabaret Recitakle avec **Eva Gruber**

30, 31 mars et 1er avril 2006

J'en avais tellement envie avec **Rodolphe Briand**

27, 27, 28 avril 2006

Les caprices d'Eros avec **Jean- Marc Stricker et Pierre Thilloy**

8, 9, 11 décembre 2006

Soirée Entre Hommes avec **Lionel Peintre, Paul Alexandre Dubois, Christophe Crapez, Nicolas Ducloux**

14, 15, 16 décembre 2006

Le Diable Court dans la nuit, avec **Chantal Galiana, Denis Chouillet**

29, 30, 31 mars 2007

La Dame du Canal, méli-mélo- drame avec **Sandrine Eyglie, Fabrice Boulanger et Alain Garichot**

26, 27, 28 avril 2007

Poisson d'Avril, La véridique histoire du docteur de Thiriet et une création de **Bruno Gillet**

3, 4, 5 mai 2007

Carte Blanche à **Ophélie Gaillard**

10, 11, 12 mai 2007

Autour de Charles Trenet **Manon Landovskli et Vincent Vittoz**

24, 25, 26 mai 2007

L'Estaminet Lyrique avec **Arnaud Marzorati, Freddy Elchelberger, Yves Rechstelner**

4, 5, 6 octobre 2007

Coup de coeur à **Ian Honeyman**

25.26, 27 octobre 2007

Le petit jardin de Jean Yanne avec **Rodolphe Briand**

7, 8, 10 déc. 2007 et 22, 23, 26 mai 2008

Opéra découvertes " *Sigismond*", " *Godefroy*" et " *Cyprien ôte la main d'là!*" avec **Isabelle Fleur1 Cécile Bonnet, Christophe Crapez., Christophe Graperon, Nicolas Duclaux, Alain Patiés, et Le Choeur C'Pop**

24 janvier 2008

Le jeudi de **la chambre lyrique Schubert et l'eau**

7, 8, 9 février 2008

Le Passeur, opéra Taiwanais autour de la cérémonie duthé avec **Wang Shin I et Ian Honeyman**

14 février 2008

Le jeudi de **la chambre lyrique Paris-Vienne d'un siècle à l'autre**

14, 15, 16 février 2008

Comme un marteau frappant l'enclume avec **Arnaud Marzorati, Denis Brai et Michaël Delaunay**

15, 16, 17 mai 2008

Autour de Francis Poulenc avec **Vincent Bouchot et Denis Chouillet**

16, 17, 18, 19 octobre 2008

L'Errance d'Anna avec **François Bou, Anne Barbier, Stéphane Spira**

5, 6, 7 février 2009

La Belle saison est proche avec **Chantal Galiana, Vincent Leterme, Denis Chouillet, Antonin Hoang**

5, 6, 7, 8 mars 2009

Le Voyage d'hiver, Récital de mélodies françaises, Qui a chipé la clef des chants? avec **Gilles Ragon et Jean-Louis Haguenaer**

19, 20, 21 mars 2009

C'Pop! à l'eau avec **le C'Pop**

2, 3, 4 octobre 2008

Opéra Découverte
Le Portrait de Manon, La Grand'tante avec **Catherine Dune, Stéphane Petitjean, Clémence Olivier, Sophie Haudebourg, Christophe Crapez, Vincent Vittoz, Didier Henry**

2 et 3 octobre 2009

Freylekh from Vladivostock, Cantam alto os sinos da memoria avec **Yannick Lopes**

26, 27, 28 novembre 2009
A la découverte de Déodat de Séverac,
musicien de la lumière avec **Christophe
Maynard**

4 et 5 décembre 2009
Diabla !! avec **Bernard Delétré et Gérard
Parmentier**

15, 17, 21, 23 janvier 2010
La voix humaine avec **Sophie Fournier et
Vincent Leterme**

6, 7, 8 Avril 2010
C'Pop!-Op-I-Doo-Ah!
avec **le C'Pop**

8, 9, 10 Avril 2010
Petit traité de rentrozologie urbaine avec
Gilles Bugeaud

2, 3, 4, décembre 2011
Le petit livre d'Anna Magdalena Bach,
1725
Avec **Estelle Béréau soprano, et Martin
Robidou** (clavecin).

Tournée 2011
Stupéfiante! Marie Dubas de Haut en Bas
L'enfant terrible du Music-Hall Avec
Edwige Bourdy

23, 24, 25, novembre 2012
C'Popérettes
Avec **le C'Pop chœur amateur de la
Péniche Opéra**

8 décembre 2012
Contes fantastiques **Dorothee Lorthiois**
(soprano) et **Caroline Dubost** au piano

11, 12, 13, janvier 2013
Anniversaire Francis Poulenc
Avec le pianiste **Edouard Exerjean**

20 Avril 2013
Anniversaire Britten **Christophe Crapez et
Jean Marc Zvellenreuther**

24, 25, 26 Mai 2013
Le Peintre amoureux de son modèle de
Duni avec **Salomé Haller, Magali léger,**
J.F. Lombard, Christophe Crapez et
l'ensemble Rosasolis

8 et 9 Mars 2014
L'histoire de Clara **Marc Olivier Dupin et
Donatienne Michel Danzac**

3, 4, 5 et 6 Avril 2014
Carmen Intime **Frédéric Roels et l'atelier
lyrique de l'Opéra de Rouen**

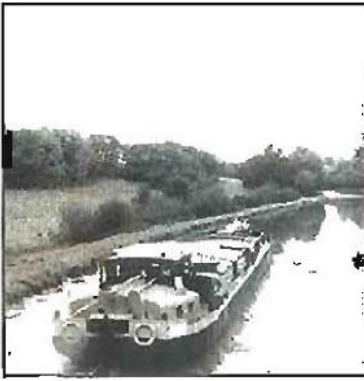
Les 23, 24, 25 mai 2014
Festival de Tango CNR de Gennevilliers,
**Cuarteto Lunares, Tango Carbon, Duo Fukui-
Jallu**

Le 7 Juin 2014
« Les années Folles » coup de cœur **Dorothee
Lorthiois**

22 Novembre
Poètes à Paris Poeteaparis festival

Le 16 Mars 2015
Autour des carnets de Claude Heffler **Paul-
Alexandre Dubois M.P Santibanez**

4,5, et 6 Avril 2015
Le Maître du Jardin **le C'Pop**



MUSIQUE XXIème

Lundis consacrés à des compositeurs vivants et présents ce lundi-là, à bord de la Péniche Opéra !

Conçus comme des «étapes» dans leur travail et faisant l'objet d'une commande de la Péniche Opéra, ces soirées vous permettent d'approcher cette « espèce rare » qu'est un compositeur de musique savante, dans le cadre d'un concert mis en espace.

les lundi de la contemporaine



Autour d'**Alexandre Lévy**,

Lundi 4 décembre 2006,

“Lettres perdues” & “Étapes” avec Sylvia Kevorkian, Sylvie Althapparo, Guy Vivès, Séverine Lévy, Bruno Capelle, Alexandre Lévy.

Autour du **mélodrame contemporain**,

Lundi 18 décembre 2006,

“Méli-Mélodrame” **Vincent Bouchot** et **Denis Chouillet** compositeurs, avec Nathalie Duong, Sylvie Chevalier, Denis Chouillet, François-Marie Juskowiak, Ingrid Keuaemann.

Autour d'**Alexandros Markeas**.

Les 12, 19, 26 mars et 2 avril 2007,

«Le Chant quotidien», fantaisie lyrique sur des poèmes de Ghérasim Luca, où musiques alternent avec discussions, débats, présentations...

L'anniversaire des 70 +1 ans de **Bruno Gillet**, Lundj 23 avril 2007,

Avec, Salomé Haller, Elise Caron, Isabelle Fleur, Lucia Nigohossian, Eva Gruber, Jean Delesduse, Christophe Crapez, Vincent Bouchot, Claude Lavoix, Denis Chouillet, Nicolas Ducloux, Marianne Muller, Clair Merlet.

Autour de **Denis Chouillet**, Lundi 21 mai 2006,

“Générique (avant-propos)” ou “l'Inventaire”, Avec Amélie Berson, Elise Caron, Chantal Galiana, Eva Gruber, Catherine Montier, Vincent Bouchot, Denis Chouillet, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Vincent Leterme, Alain Trétout, Fabrice Villard.

Saison 2007-2008 La thématique que nous abordons tout au long de la saison et pour laquelle nous passerons commande, tourne autour du “discours”, du “débat” sous toutes ses formes: bien sûr politique, mais aussi juridique, pédagogique, poétique, artistique, culinaire, publicitaire, toutes formes rhétoriques qui renvoient à la notion de message avec pour œuvre de référence “Rayok” de Chostakovitch, qui sera joué en première partie de chaque lundi de la contemporaine.

Autour de **Richard Dubelski** Lundi 19 novembre 2007

Rayok de Dimitri Chostakovitch cantate satyrique et burlesque 1948-1957

Et carte blanche à Richard Dubelski.

Avec Lucie Rayok de Dimitri Chostakovitch cantate satyrique et burlesque 1948-1957

Et carte blanche à Vincent Bouchot

Avec Christophe Crapez, Vincent Bouchot, Paul-Alexandre Dubois, Suren Shahi Djanyan, Vincent Leterme, Nicolas Crosse.

Autour de **Régis Campo**. Lundi 4 février 2008,

Rayok de Dimitri Chostakovitch cantate burlesque et satyrique 1948-1957

Et carte blanche à Régis Campo.

Avec L'Ensemble Clément Janequin, Dominique Visse, Gregory Finch, Vincent Bouchot, François Fauché, Renaud Delaigue, Paul-Alexandre Dubois, Suren Shahi Djanyan, Vincent Leterme, Anaïs Ourin, Paul-Alexandre Dubois, Suren Shahi Djanyan, Vincent Leterme, Richard Dubelski

LA PRESSE EST PARLE

La Péniche Opéra

La Péniche Opéra est un remarquable témoin de son époque. Pour preuve, son engagement constant dans le domaine de la musique contemporaine. On ne compte plus les créations données à son bord, en particulier dans le domaine lyrique. De Georges Aperghis à Philippe Hersant, les plus grands compositeurs sont conviés, sans oublier les jeunes talents. Ouverte à tous les courants d'écriture, la Péniche Opéra est un laboratoire aussi jubilatoire qu'imprévisible.

LA TERRASSE

Autour d'**Edith Canat de Chizy**, Lundi 12 Mai 2008,
Rayok de Dimitri Chostakovitch cantate burlesque et satyrique 1948-1957
Et Carte Blanche à Edith Canat de Chizy.
Avec Jean-François Chîama, Vincent Bouchot, Paul- Alexandre Dubois, Sunren Shahi Djanyan, Vincent Leterme, Renaud Delaigue et L'Ensemble Caliopé.

*Saison 2008 / 2009 La thématique que nous abordons tout au long de la saison tourne autour de **Musique et Philosophie**. " La musique rend audible des forces qui ne sont pas audibles en elles-mêmes, comme la philosophie rend pensable un matériau de pensée qui ne l'est pas encore". L'œuvre de référence pour ces soirées est "**Socrate**" de **Satie** qui sera joué en première partie de chaque lundi de la saison*

Autour de **Paul Méfano**. Lundi 8 décembre 2008
Socrate de Satie et Carte Blanche à Paul Méfano.
Mise en scène Mireille Larrohe, Dramaturgie Dorian Astor, Avec Paul-Alexandre Dubois, Christophe Manien, Jean- Baptiste Favory, Chloé Waysfeld, Alexis Galpéine.

Autour de **Thierry Machuel**, Lundi 26 Janvier 2009,
Socrate de Satie et carte Blanche à Thierry Machuel.
Avec Paul-Alexandre Dubois, Christophe Manien, Maurice Barrier, Chloé Wayefeld, Caroline Chassany, Véronique Fèvre, Thierry Accard, Thierry Machuel, Julien Sallé, et le Chœur amateur CPop

Autour de **Pascale Criton**, Lundi 23 mai 2009,
Socrate de Satie et carte blanche à Pascale Criton.
Avec Paul-Alexandre Dubois, Christophe Manien, Valérie Philippin, Didier Aschour, Frédéric Peugeot.

Autour de **Philippe Fénelon**, Lundi 11 mai 2009,
Socrate de Satie et carte blanche à Philippe Fénelon.
Avec Paul-Alexandre Dubois, Christophe Manien, Caroline Chassany, Joëlle Léandre.

Nuit de la Contemporaine, Samedi 16 mai 2009 de 20h à 6 h du matin
Pascale Criton, Paul Méfano, Philippe Fénelon, Graciane Finzi, Thierry Pécou, Cydgy Kortag, Bruno Gilet, Isabelle Aboulker, Gérard Pesson, Denis Chouillet, Maurice Curlac, Fabrice Boulanger, Fabrice Villard, Franck Gervais, Eric Fischer, Ohilippe Hersan, Suzanne Giraud, Stéphane Leach, Richard Dubelski, Régis Campo, John Cage, Cathy Berberian, Luciano Berio, Tom Johnson, Y Papelec, Patrick Burgan, Edith Canat de Chizy, Alexandros Markéas, Dick Tumer, André Serre Milan...

*Saison 2009 / 2010 La thématique que nous abordons tout au long de la saison tourne autour de **Musique et Politique**. L'œuvre de référence pour ces soirées est "**Aller-Retour (Hin und Zurück)**" de **Paul Hindemith** qui sera joué en première partie de chaque lundi de la saison*

Autour de **Suzanne Giraud**, Lundi 1er février 2010,
Aller-Retour de Paul Hindemith et carte blanche à Suzanne Giraud.
Avec Nathalie Gandetroy, Christophe Crapez., Paul-Alexandre Dubois, Johann Leroux, Caroline Dubost, Amira Selim, Stéphane Tran Ngoc, Wilhem Latchounüa.

Autour de **Betsy Jolas**, Lundi 19 mars 2010,er-Retour de Paul Hindemith et carte blanche à Betsy Jolas.
Avec Nathalie Gaudefroy, Christophe Crapez, Paul-Aloandre Dubois, François-Xavier Legasa, Laurent Camate, Annabelle Brey, Bertille Monsellîer, Betsy Jotas.

Autour de **Tom Johnson**, Lundi 3 mai 2010,
Aller-Retour de Paul Hindemith et carte blanche à Tom Johnson.
Avec Nathalie Gaudefroy, Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Johann Leroux, Nicolas Ducloux, Tom Johnson.

LES LUNDIS DE LA
CONTEMPORAINE

(suite)

*Saison 2010 / 2011 et 12/13 La thématique que nous abordons tout au long de ces saisons tourne autour de **Musique et Cris**. Les œuvres de référence pour ces soirées seront multiples et différentes à chaque soirée et seront choisies par Dominique Visse et l'ensemble Clément Janequin.*

Cris des rues, lundi 29 novembre 2010,
Du répertoire de musique renaissance à une commande à **Caroline Marçot**. (Clément Janequin, Régis Campo, Jean Servin, Edouard Déraaar, Vincent Bouchot, Hippolyte Montpou, Raymond Jouve, Caroline Marçot, Jean Georges Kastner.)

Cris érotiques, 31 janvier 2011,
Du répertoire de musique renaissance à une commande à **Patrick Burgan**. (Clément Janequin, Guillaume Costeley, Ninot, Roland de Lassus, Florent Gauthier Epigramme, Régis Campo, Patrick Burgan, Boris Vian, Vincent Bouchot)

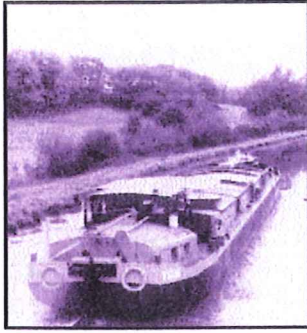
Cris de guerre, 28 mars 2011,
Du répertoire de musique renaissance à une commande à **Bruno Ducol**. (Clément Janequin, Denis Levaillant, Matteo Flecha, Georges Kastner, Ricet Barrier, Vincent Scotto, Charles Sablon, Bruno Ducol, Vincent Bouchot.)

Cris de lamentation, 16 mai 2011,
Du répertoire de musique renaissance à une commande à **Vincent Bouchot**, (Josquin Desprès, Sanchez, Vincent Bouchot, Clément Janequin, Orlando Di Lassus, Pascal de l'Estocart, Patrick Burgan, Malcom Bothwel.)

A corps et à cris, les 2, 7, 8 et 9 Avril 2012
Avec le répertoire choisi par l'ensemble Clément Janequin et les créations de :
Aurélien Dumont,
Franck Gervais,
Alexandros Markéas,
Sébastien Rivas.

Autour d'**Alexandros Markéas** Mots Bruts lundi 17 Mars 2014
Avec Paul Alexandre Dubois, chanteur et Bruno Serrou journaliste

Autour d'Aurélien Dumont lundi 19 Mai 2014
A l'occasion d'une représentation de *Chantier Woyzeck* à Vitry interviewé par Dorian Astor.



Premier Printemps de la Mélodie du 11 mars au 6 avril 2002;

Guillemette Laurens,
Maria Beloossova,
Didier Henry,
Jean François Heisser,
Cristophe Crapez,
Ensemble Carpe Diem,
Lionel Peintre, Catherine
Cournot,

Second Printemps de la Mélodie du 12 au 24 mai 2003;

Françoise Masset,
Claude Lavoix
Salomé Haller,
Nicolas Krüger,
Françoise Pollet,
Bruno Fontaine,
Yves Coudray,
Diane Lemoine,
Matthieu Lécroart,
Emmanuel Olivier,
Marie thérèse Keller, Didier
Henry, Catherine Dune,
Eva Gruber,
Jean-Yves Aizic,

Troisième Printemps de la Mélodie du 28 avril au 19 mai 2004;

Marie thérèse Keller,
Claude Lavoix,
Léontina Vaduva,
Anne-Marie Fontaine,
Loïc Félix,
Jean-Marc Salzmman,
Jef Cohen,
Paul-Alexandre Dubois,
Ropert Expert,
Erika Guiomar

La Péniche Opéra entre en Mélodie. Je dis cela car il s'agit d'une religion, d'un état, fut-il quelquefois second.

Je rectifie : la Mélodie entre à la Péniche Opéra. Elle a frappé timidement plusieurs fois, aujourd'hui nous allons l'y installer.

Des territoires où peu se sont aventurés ouvrent à nos yeux leurs horizons.

Ils ne sont pas chimériques. Ce jardin clos n'est pas un mirage.

Nous saurons vous faire découvrir et vous faire aimer des compositeurs pour le moins délaissés. Nous irons les dénicher, les débusquer, les titiller. Des formations classiques (voix-piano) ou des formations instrumentales se côtoieront dans l'unique souci de vous faire vivre le plus intensément possible le poème chanté, le verbe en musique, le mot rythmé.

Pendant, notre travail ne serait pas achevé s'il ne s'agissait de CRÉER. Un appel à compositeurs est ainsi lancé pour que ce fleuron de notre patrimoine culturel reprenne un souffle qui commence à lui manquer.

Enfin, pour passer à l'ère de la modernité, en un clin d'œil à la fameuse Nuit des Publivores, une **Nuit de la Mélodie**, verra donc le jour. Avis aux mélomanes noctambules, musiciens insomniaques, lève-tôt et couche-tard associés pour cette rave-party désuète.

Une fois de plus la Péniche Opéra comme le réveil pour le matin, comme la puce pour l'oreille, comme le carillon pour le canton, saura vous garder éveillé.

Lionel Peintre.

Quatrième Printemps de la Mélodie du 3 au 9 juin 2005;

Dominique Visse,
François Couturier,
Aurélia Legay,
Emmanuel Olivier,
François Le Roux,
Jeff Cohen,
Lionel Peintre,
Frédérique Brodard,
Vincent Leterme



"...une nuit de fête sur une péniche
...douze heures allongés sous les
étoiles et des chanteurs qui
entonnent avec passion des mélodies
de Berlioz à Denisov...ce voyage il ne
faut pas le manquer.. " **Télérama**

"...Une des spécificités de la
Péniche Opéra est son action en
faveur de la mélodie, qui a bord se
fait opéra miniature tant chaque
chanteur vit les pages qu'il interprète
au contact direct du
spectateur...cette nuit a permis de
goûter une centaine de mélodies,
chantées, jouées, interprétées par
toute une guirlande d'excellents
chanteurs.. " **La Croix**

"..Un condensé de cet autre volet de
l'art lyrique, avec une foule de
chanteurs qui s'y prêtent avec
bonheur dans une ambiance de
charme.. " **Courez-y ! Figaroscop**

"...Depuis trois ans, à la Péniche
Opéra, un véritable festival " le
printemps de la mélodie " défend
avec passion ce genre méconnu et
pourtant riche en fabuleux trésors." **Zurban**

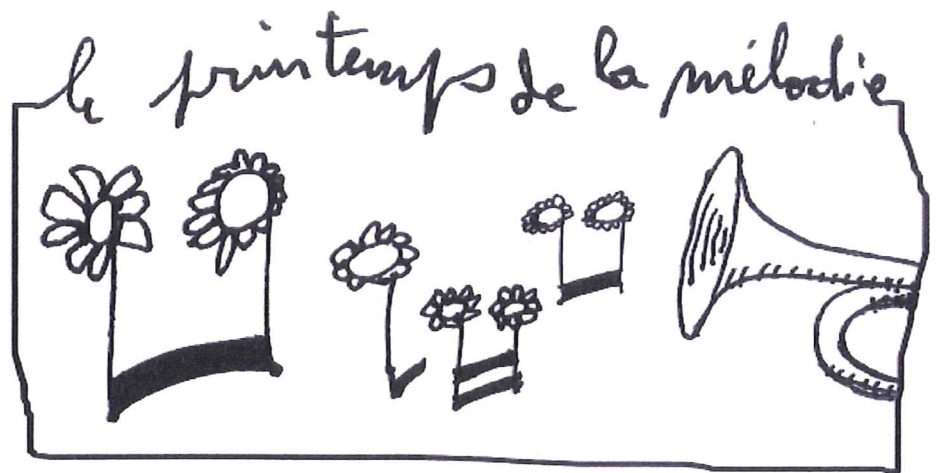
"...Un des grands mérites de ce
mini-festival est bien de réactiver, par
une série de commandes à des
compositeurs d'aujourd'hui, un
répertoire souvent perçu comme
appartenant exclusivement au
passé.. " **La Terrasse**

"...S'il est un domaine qu'il convient
de défendre avec pugnacité, c'est
bien celui de la mélodie - la subtilité
de la musique alliée à la clarté de la
langue française... mais sur la
toujours chantante Péniche : huit
soirées et une nuit de Mélodies grâce
à des experts en la matière et à
chaque concert, un plasticien, peintre
ou photographe ajoute au plaisir de
l'oreille celui des yeux.. " **Les Echos**

"..le Printemps de la Mélodie, en
voici tout un bouquet, avec un
florilège de nouveaux interprètes qui
ne craignent pas cette délicatesse
peu spectaculaire...et Léontina
Vaduva qui fera le détour par des
mélodies italiennes.." **Figaroscop**

".. La mélodie s'y conjugue à tous
les temps, en particulier au présent..." **La Terrasse**

Un exercice des plus délicats
auxquels se livrent les invités du
Printemps de la mélodie..." **Le
Parisien**



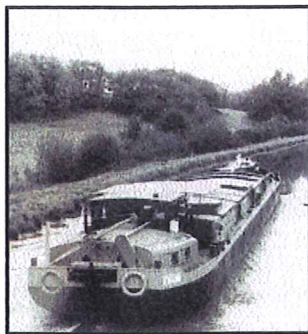
De Berlioz à Boulez... La mélodie française

Par Jean Roy

Telle que l'ont illustrée les chefs d'œuvre d'Hector Berlioz, Henri Duparc, Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel, la mélodie française peut se définir comme la fusion d'un poème et d'une musique sous les auspices d'une pièce vocale à une voix généralement accompagnée par le piano. Mais il en est où la voix se marie avec la flûte, avec le violon, et d'autres, plus nombreuses, pour lesquelles un ensemble instrumental ou un orchestre accompagne la voix soliste.

C'est dans les chants de troubadours, dans les airs de cour qu'on peut rechercher ses plus lointaines origines mais la mélodie est en fait issue de la romance de salon dont la vogue fut à son comble sous la Restauration. Vivifiée par la découverte des lieder de Schubert dont Adolphe Nourrit s'était fait le protagoniste, la mélodie qui reléguait la romance à un genre inférieur (encore qu'il lui arrivera quelques fois de s'en souvenir) a, dès les années 1830, donné naissance à des chefs d'œuvre : La Captive et les Mélodies irlandaises d'Hector Berlioz, suivies en 1840 des Nuits d'été et en 1842 des mélodies de Charles Gounod sur des poèmes de Lamartine (Le Soir) et de Musset (Venise).

Dès lors la notion d'accompagnement cède la place au dialogue de la voix et du piano dont le rôle devient essentiel. Les Nuits d'été (que Berlioz orchestra) le montrent avec éclat et, plus subtilement, par les couleurs des harmonies, la Venise de Gounod. Avec Henri Duparc (qui met en musique Baudelaire), Gabriel Fauré et Claude Debussy (les deux musiciens auxquels Verlaine a suggéré des nuances jusque là inconnues), Ernest Chausson, Maurice Ravel, André Caplet, Charles Koechlin, Albert Roussel, et d'autres compositeurs, la mélodie connut un épanouissement et une diversité de caractères qui en a fait un art vivant, tantôt éclatant de lumière, tantôt chargé d'ombres et de mystère. Après 1920 la poésie tourne le dos au Symbolisme. Alissa de Darius Milhaud, sur la prose d'André Gide, annonçait cette mutation. Francis Poulenc l'assura définitivement en mettant en musique Apollinaire et Eluard. Les musiciens rassemblés sous le titre de La Jeune France contribuèrent à enrichir le répertoire. Les Poèmes intimes d'André Jolivet, Claire comme le jour de Daniel Lesur, Harawi d'Olivier Messiaen sont des œuvres majeures. Viendra, après 1945, le temps de Pierre Boulez où le poème sera traité non plus comme un texte à mettre en lumière mais comme le centre autour duquel s'organisera la musique instrumentale. La mélodie n'est pas un art figé. Elle évolue en même temps que la poésie mais il y a une constante dans le rapport du texte et de la musique. Ce sont les ombres qui mettent en valeur le dessin. Les harmonies de Gabriel Fauré gardent leur secret et c'est pourquoi elles éclairent si bien le texte poétique. Seul le mystère éclaire le mystère.



11 et 12 mars 2002 à 20h30 :
Guillemette Laurens, mezzo
Maria Beloousova, piano
Gérard Condé, compositeur
Anne Bothuon, sculptrice
Hommage à Olivier Greif, Mélodies de Daniel-Lesur, Gérard Condé création sur des textes de Yves Bonnefoy.

18 et 19 mars 2002 à 20h30 :
Didier Henry, baryton
Jean-François Heisser, piano
Richard Dubugnon, compositeur
Pascal Briba, peintre
mélodies de Olivier Messiaen, de Yves Baudrier, et une création de Richard Dubugnon sur des textes de Stéphane Héaume.

25 et 26 mars 2002 à 20h30 :
Cristophe Crapez, ténor
l'Ensemble Carpe Diem,
Olivier Kaspar, compositeur
Arlinda Mestre, photographe
Mélodies d'Ernest Chausson, Claude Debussy, Widor, et une création d'Olivier Kaspar sur des textes de Philippe Jacottet.

1 et 2 avril 2002 à 20h30 :
Lionel Peintre, baryton
Catherineournot, pianiste
André Serre Milan, compositeur
Laurent Müller, peintre
Mélodies de Jolivet, Leroux, et une création de A Serre Milan sur des textes de Hélène Codjo.

23 mars 2002 de 20h30 à l'aube
Première Nuit de la Mélodie

12 mai 2003 à 20h30 :
"Ailleurs"
François Masset, mezzo
Claude Lavoix, piano
Alain Rizoul, guitare
Anthony Girard, Bruno Mantovani, Pascal Zavaro, compositeurs
Irène Boisaubert, peintre
Mélodies de Berlioz, Aubert, Bizet, Duparc et trois créations sur des textes de Anne Périer, Ludovic Janvier, Yves Bonnefoy.

14 mai 2003 à 20h30 :
"Vous avez dit vieille Fance?"
Salomé Haller, soprano
Nicolas Krüger, piano
Brice Pauset, Patrick Burgan, compositeurs
Assounta Genoviso, peintre
mélodies de Fauré, Barraud, Caplet, et deux créations sur des textes de Sylvia Baron-Supervielle et Philippe Jacottet.

16 mai 2003 à 20h30 :
"Promenade(s) en tout(s) genre(s)"
Françoise Pollet, soprano
Bruno Fontaine, pianiste
Vincent Bouchot, Graciane Finzi, compositeurs
François Filglarz, photographe
Mélodies de Poulenc, Hahn, et deux créations sur des textes de François Caradec et Pierre de Marboeuf.

17 mai 2003 de 20h30 à l'aube
Seconde Nuit de la Mélodie

21 mai 2003 à 20h30 :
"En 5 cycles et 4 temps"
Yves Coudray, ténor
Diane Lemoine-Gercio, pianiste
Lucien Guérinel, compositeur
Mélodies de Messager, Hahn, Rosenthal, Delage, Ravel et une création sur des textes de Philippe Jacottet, Marie-Claire Bancquart, Andrée Chédid, Roger Giroud, Judy Cochrane.

23 mai 2003 à 20h30
"Le bel été"
Matthieu Lécroart, baryton,
Emmanuel Olivier, pianiste,
Suzanne Giraud, compositrice
Philippe Cleach, peintre
Mélodies de Hahn, Charinade, Chabrier, Duparc, Ravel et une création sur des textes de Yves Bonnefoy.

24 mai 2003 à 20h30
"Anniversaire(s)"
Didier Henry, baryton,
Eva Gruber, mezzo,
Marie-thérèse Keller, mezzo,
Christophe Crapez, ténor,
Catherine Dune, soprano,
Patrice d'Ollone, pianiste,
Jean-Yves Aizic, pianiste,
Pierre Thilloy, compositeur
Marian Wijnwood, peintre
Mélodies de Massenet, Berlioz, Lazzari, et une création sur des textes de Jean-Marc Stricker.





28 avril 2004 à 20h30 :
“Dialogues”

Marie-Thérèse Keller, mezzo
Claude Lavoix, pianiste
Alain Toiron, clarinetiste
Gérard Pesson, Noel Lee,
Janos Komives, compositeurs
Nathalie Guyon, photographe
Mémoires de Massenet, Hahn, et trois créations sur des textes de Catherine Pozzi, Alain Rebourg et Martin Kaltenecker.

1er mai 2004 de 20h30 à l'aube
Troisième Nuit de la Mélodie

5 mai 2004 à 20h30 :
“Mélodies Bohème”
Léontina Vaduva, soprano
Anne Marie Fontaine, pianiste
Cléopatra Ciurca, peintre
mélodies de Pergolesi, Puccini, Ravel, Bellini, Mascagni, Liszt, Massenet, Verdi.

7 mai 2004 à 20h30 :
“Patchworks”
Cécile Perrin, soprano
David Abramovitz, pianiste
Régis Campo, compositeur
Jasna Nikolic, peintre
Mémoires de Ravel Debussy, Aubert, Poulenc, et une création sur des textes de Régis Campo.

10 mai 2004 à 20h30 :
“Humeur changeante à la française”
Loïc Félix, ténor
Cécile Restier, pianiste
Betsy Jolas, compositrice
Léo Lazic, photographe
Mémoires de JPoulenc, Gourot, Van Parys, Hahn, Berlioz, Satie, et une création sur des textes de Betsy Jolas.

12 mai 2004 à 20h30
“Sous le ciel de l'Orient”
Jean-Marc Salzmann, baryton
Jeff Cohen, pianiste
Charles Chaynes, compositeur,
Francis Traunig, photographe
Mémoires de Moret, Cras, Finzi, et une création sur des textes de Saadi et Djamel d'Ispahan.

15 mai 2004 à 20h30 :
“Grandeurs et décadences des colonies: l'Asie”
Christophe Crapez, ténor
Paul Alexandre Dubois, baryton
Denis Chouillet, piano
Amélie Berson, Flûtiste
Denis Chouillet, compositeur
Mémoires de Honegger, Canal, Duvernoy, Delune, Berthomieu, Absil, Hüe, Tomasi, et une création sur des textes de François Cheng.

17 mai 2004 à 20h30 :
“Villes imaginées”
“Nature Blues”
Valérie Joly, mezzo
Christian Sébille, compositeur temps réel,
Alain Neveux, clavier,
Stéphane Petit, diffusion,
Philippe Legoff, diffusion,
Louis Chrétiennot, guitare électrique,
Une soirée mélodique de la Muse en Circuit.

19 mai 2004 à 20h30 :
“Y'en a marre des chansons d'amour!”
Robert Expert, contre-ténor
Erika Guiomar, pianiste
Vincent Bouchot, compositeur
Kitty Holley, peintre
Mémoires de Hahn, Debussy, Collet, Polenc, et une création sur des textes de J.L.Artefact.

3 juin 2005 à 20h30 :
“Ah! petit démon”
Dominique Visse, contre-ténor
François couturier, pianiste
Michèle Reverdy, compositeur
Mémoires de Chabrier, Poulenc, Couturier, Ravel, et une création sur un texte de Michel Siret-Gille

4 juin 2005 de 20h30 à l'aube:
Quatrième nuit de la Mélodie

6 juin 2005 à 20h30 :
“Ambitronix”
Benoit Delbecq,
Steve Argüelles
Une soirée mélodique de la Muse en Circuit.

7 juin 2005 à 20h30 :
“Poésies Choisies”
Aurélia Legay, soprano
Emmanuel Olivier, piano
Jean-Christophe Marti, compositeur
Mémoires de Berlioz, Saint Saëns, Duparc, Debussy et une création sur un texte de Pierre Alferi.



8 juin 2005 à 20h30 :

“Nuit de juin”

François Le Roux, baryton

Jeff Cohen, pianiste

Noël Lee, compositeurs

*Mélodies de Fauré, Saint Saëns, Duparc,
Condé, Koechlin, Boulanger Ravel,
création de Noël Lee*

9 Juin 2005 à 20h30 :

“De Briques à Braque”

Frédérique Brodard, soprano

Lionel Peintree, Baryton

Vincent Leterme, pianiste

françois Sarhan, Compositeur

*mélodies de Gounod, Dupont, Chaminade,
Aubert, Fauré, Poulenc.*



Avec la présence de Pierre Petit,
Plasticien:



PIERRE PETIT

Durant la totalité du printemps de la mélodie, la Péniche Adélaïde sera confiée à Pierre Petit, plasticien, qui pour l'occasion va créer " Perle de Mélodie ". Chaque spectateur se verra offrir lors de son passage à bord une pièce unique, réalisée par le créateur, cet objet d'art sera une boule translucide contenant des lettres de céramique permettant à chacun de composer poésie, mots, et de conjuguer l'alphabet selon ses désirs. Chaque objet sera assorti de son certificat d'authenticité et de pièce unique

LYRA WAY

Récital de musique vocale et instrumentale anglaise : **Playford, Ives, Dowland, Simpson, Purcell, Hume...** Avec **Robert Expert** : contre ténor, **Philippe Foulon** : viole de gambe, **Rémi Cassaigne** : théorbe

Mardi 19 février 2008

DE RÉSONNANCES EN MEMOIRES

Marianne Muller, viole de gambe, **Claire Antonini**, théorbe, **Emily Audoin**, viole de gambe.

Sainte Colombe, Jacques Gallot, Bruno Gillet, Marin Marais, Eric Fischer.

Mardi 22 février 2008

LE CHANT DES CONSTELLATIONS

Sous un ciel étoilé, un voyage imaginaire alliant textes, vidéos, et musique baroque : **Moulier, Lully, Pignolet, Forqueray, Mouret, Bernier, Rameau...** Avec **Françoise Masset** : Soprano, et l'Ensemble **l'Entretien des Muses**

Mardi 21 octobre 2008

PASSIONNÉMENT ANNA MAGDALENA

à partir de la Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach d'Esther Meynell Avec **Armelle Roux**

Mardi 18 novembre 2008

LES SONATES POUR VIOLONS ET CLAVECIN DE J.S. BACH.

Avec les **Folies Françaises** Avec **Béatrice Martin** : clavecin, **Patrick Cohën-Akenine** : violon

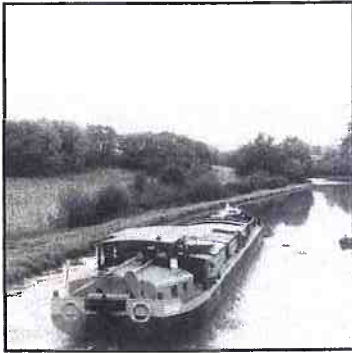
Mardi 2 décembre 2008

LYRA WAY

Récital de musique vocale et instrumentale anglaise : **Playford, Ives, Dowland, Simpson, Purcell, Hume...** Avec **Robert Expert** : contre ténor, **Philippe Foulon** : viole de gambe, **Rémi Cassaigne** : théorbe

Mardi 19 février 2008





Le Grand OPÉRA

les mardi baroques

Ces soirées sont confiées à des artistes de renom qui conçoivent tout au long de la saison des programmes de musique baroque dans le cadre convivial des péniches. La musique vocale française sera très présente, mais on ne se privera ni d'avoir recours à la musique instrumentale, ni d'aller explorer le répertoire européen pour compléter le tableau (extraits de tragédies lyriques et d'opéras).

Les mardi sont une coproduction la Péniche Opéra et L'Entretien des muses sous la direction artistique de Françoise Masset.

DEUX VOYAGES MYTHIQUES

Avec **L'ENTRETIEN des MUSES** - Stéphane Fuget

Conception dramatique et visuelle : **Marc Dumont**

Avec **Françoise Masset** : soprano,

Marc Dumont : narrateur, **Emmanuelle Guigues** : viole de gambe,

Rémi Cassaigne : théorbe, **Stéphane Fuget** : clavecin

ORPHÉE, DOUBLE JE

Monteverdi, Peri, Lully, Clérambault, Rameau, Gluck, Haydn...

Mardi 16 octobre 2007 et 15 avril 2008

ARIANE, DE L'UN À L'AUTRE

Monteverdi, Marais, Mouret, Montéclair, Stuck, Haendel, Haydn...

Mardi 13 novembre 2007 et 20 mai 2008

UN VOYAGE AUTOUR DE LA CHAMBRE

Avec **L'ENTRETIEN des MUSES** - Stéphane Fuget

Airs de cour, airs sérieux, airs à boire : **Lambert, Le Camus, Lully, Charpentier...**

Avec **Françoise Masset** : soprano, **Emmanuelle Guigues** : viole de gambe, **Rémi Cassaigne** : théorbe et luth

Mardi 18 décembre 2007



RESIDENCES ITINERANCE DIFFUSION

RESIDENCES ITINERANCE DIFFUSION

De 1982 à 2015

Trois étapes qui marquent la vie et le rythme de travail de la compagnie depuis son origine. La compagnie présente la spécificité de louer, au Bassin de la Villette, deux, puis une péniche itinérante et aménagée en salle de spectacle, d'une capacité d'accueil de 80 places. Avec cet outil, la compagnie travaille à conquérir de nouveaux publics, dans l'esprit d'un « **opéra de quartier** » et consacre le reste de l'année à d'autres **résidences régionales** :

- Aulnay-Sous-Bois de 1982-1988,
- Grenoble 1988-1998,
- L'Opéra-Comique 1998-2007,
- Opéra d'agglomération de Toulon 2006-2009,
- Fontainebleau et 22 communes du sud Seine et Marne 2009-2012
- Et Vitry sur Seine 2012 à 2015

Chacune de ces résidences a été l'occasion d'inventer, d'adapter, de découvrir de nouvelles formes de spectacles, a induit le répertoire des créations et les esthétiques pour répondre au mieux aux attentes du public. Ce travail sur les territoires est une grande originalité de la compagnie qui a commencé dès les années 80.

Outre ces résidences en péniche ou sans péniche, **la diffusion des spectacles** de la compagnie est essentielle à l'esprit de sa démarche et à son équilibre financier. **En moyenne 30 représentations par an**. Là encore il s'agit d'aller à la rencontre d'un public qui n'est pas le public de mélomanes traditionnels. Les réseaux de diffusion de la compagnie sont très divers, et induisent la production de spectacles très différents dans leur format (avec orchestre, avec ensemble instrumental, ou au piano):

- **Tournées en péniches** auprès d'un public riverain qui n'est jamais allé à l'opéra ni au théâtre. Tournée Paris- Berlin, tournée Paris- Prague, Avignon en péniche, tournée en Bourgogne, tournée en basse Seine, en Haute Seine, tournée en Alsace...
- **Institutions lyriques traditionnelles** avec lesquelles au fil du temps les diffusions se sont transformées en co-productions. (Opéra d'Avignon, de Limoges, de Reims, de Rouen, de Nice...) Bousculant leur répertoire traditionnel, la péniche Opéra apporte du sang neuf, Rosenthal, Gretry, Berg...
- **Réseau des théâtres municipaux**, qui ne peuvent accéder aux productions lyriques traditionnelles
- **Festivals en France à l'étranger** : France, Hollande, Allemagne, Japon, Taïwan



LES RESIDENCES

Aulnay-Sous-Bois
1982-1988,

Grenoble
1988-1998,

L'Opéra-Comique
1998-2007,

Opéra d'agglomération de Toulon
2006-2009,

Fontainebleau et 22 communes du Sud Seine et Marne
2009-2012

Vitry sur Seine
2012 à 2015

La Péniche Opéra en résidence à Vitry sur Seine 2012-2015 (4 ans)

La première année de résidence de la Péniche Opéra s'est déroulée autour du spectacle *Hansel et Gretel*, la deuxième année autour de la création de *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont et la dernière année, de la création du mélodrame « *100 miniatures* » de Philippe Minyana et Bruno Gilet. Autour de ces spectacles s'est construite une relation très profonde entre les habitants de Vitry sur Seine (tout particulièrement ceux du Centre Social Balzac) et les artistes de la Péniche Opéra.

80 actions culturelles par an ont été données sur le territoire de Vitry autour des **11** représentations d'opéra qui ont été jouées au Théâtre Jean Vilar.

Cette résidence a fait l'objet de :

2 films : "*créer un opéra au cœur de la cité Balzac à Vitry*" réalisé par Gabrielle Alessandrini et "*paroles et regards des gens sur Vitry*" réalisé par Mireille Larroche et Gabriele Alessandrini.

La Péniche Opéra en résidence à Fontainebleau et dans le sud Seine et Marne 2009-2012 (4 ans)

De 2009 à 2012 la Compagnie a été en résidence à Fontainebleau et dans le sud du département Seine et Marne, à la fois au théâtre municipal mais aussi dans certains lieux prestigieux de la ville et enfin au fil de l'eau ... La Seine, le Loing, et l'Yonne. Durant cette période elle a créé trois spectacles par an au Théâtre (de l'opéra baroque à l'opéra du XXème siècle). Sur l'ensemble du département, les répétitions, rencontres, présentations, débats, concerts en appartement ou salons musicaux, ont accompagné les moments privilégiés que sont les créations de la compagnie, afin d'ouvrir l'opéra le plus largement possible à de nouveaux publics amateurs de spectacles vivants. Par ailleurs grâce à ces outils exceptionnels que sont les péniches, qui permettent de présenter des spectacles légers, des animations-initiations en navigation, la Péniche Opéra a su créer des passerelles entre le théâtre de Fontainebleau et les communes qui l'entourent. Elle a eu à cœur d'aller à la rencontre des publics et des populations. Avec des ateliers pédagogiques pour les scolaires, des actions de sensibilisation auprès des écoles de musique et des populations riveraines. 22 communes ont ainsi pendant quatre ans accueillis la compagnie et ses spectacles en péniche.

La Colombe, opéra-comique de Charles Gounod,

Variations autour de la Viole(s), rencontre insolite entre un contre-ténor et une danseuse hip-hop autour d'une viole de gambe,

Sports et divertissements de Satie, **l'Histoire de Babar** de Poulenc et **Les Shadocks à l'opéra** de Denis Chouillet

Résidence à Fontainebleau et dans le Sud Seine et Marne (Suite)

Avec un total en 4 ans de :

58 Représentations lyriques au théâtre et en diffusion

218 Actions culturelles (ateliers pédagogiques autour des spectacles, interventions artistiques dans le cadre de " *Bouches à Oreilles* ")

25 Concerts avec les écoles de musique

13 « opéra s'invite » chez l'habitant

3 Documentaires, témoignages de ces rencontres avec un large public. « *Au fil de l'eau* », « *Je chante du soir au matin, de bouches à oreilles* », « *Paroles et regards des gens sur l'eau* » par Tito Gonzales et Mathilde Michel

3 Fêtes, réunissant plus de 500 amateurs et 14 écoles de musique au château de Fontainebleau : « *L'histoire insolite de la goutte d'eau* » et « *La forêt bleue* », « *De Bouches à oreilles* ».

La Péniche Opéra en résidence à l'Opéra de Toulon (EPCC) 2006-2009 (4 ans)

Lorsque Claude Henri Bonnet fut nommé à la direction de l'Opéra de Toulon, son premier geste en tant que directeur fut d'appeler la compagnie. Ses propositions furent multiples, tout d'abord un statut d'Artiste Associé avec la co-production et l'achat de toutes les "grandes formes" de la compagnie qui seront présentées dans la grande salle et des "petites formes" qui seront présentées dans le Foyer Campra. Parallèlement la compagnie devra apporter son aide et expérience au changement de statut du théâtre (qui devient un EPCC):

- Proposer un nouveau répertoire
- Modernisation de l'outil, en optimisant et restructurant le cas échéant les différents services du théâtre (techniques et administratifs...)
- Renouvellement du public
- Transmission de nouveaux savoir-faire
- Programmation de spectacles de la compagnie dans les petits théâtres des communes de l'agglomération
- Créer des réseaux et des partenariats avec les autres établissements de la communauté d'agglomération et de la région : Châteauvallon, Festival de la Méditerranée, Opéra de Marseille, conservatoire de Région...
- Initier une politique d'animation, d'animations pédagogiques, de sensibilisation à l'art lyrique auprès des publics divers (scolaires, universitaires, hôpitaux, prisons, 3^{ème} âges)

13 spectacles de la compagnie ont été présentés à Toulon

21 représentations

6 co-productions

A la demande de Pierre Médecin, puis de Jérôme Savary, la Péniche Opéra a été accueillie en résidence à l'Opéra-Comique de 1996 à 2006 (10 ans)

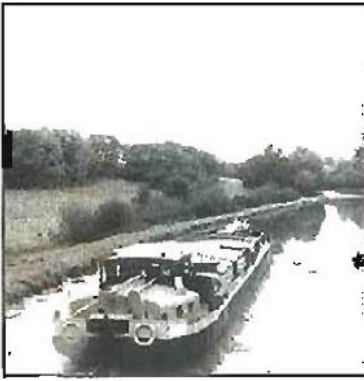
A l'origine la convention de résidence précise que la Compagnie donne une série de représentations dites « grandes formes » sur le plateau et une série dites « petites formes » dans le foyer de l'Opéra-Comique, les spectacles sont accueillis en co-réalisation avec un partage de la recette. L'Opéra-comique met à disposition de la compagnie un local de stockage de décors et costumes aux Ateliers Berthier et la jouissance d'un bureau administratif à l'Opéra-Comique. Une redevance est versée par la Péniche Opéra à l'Opéra-Comique en échange de ces services. A l'arrivée de Jérôme Savary, la convention évolue : les spectacles sont achetés et si possible co-produits par l'Opéra-Comique, il n'y a plus de redevance à payer. Le travail de la compagnie à l'Opéra-Comique est exemplaire. Du répertoire à la création contemporaine, elle a su fidéliser un public amateur très varié, réunissant jeunes et moins jeunes, curieux et mélomanes et les taux de fréquentation surprennent encore !

Parallèlement aux spectacles présentés sur la scène prestigieuse de l'opéra-comique, de nombreuses animations et actions de sensibilisations ont été menés.

Autour de *Faisons un Opéra* et de *Comme des bêtes* en particulier

13 spectacles

118 représentations



LES ACTIONS CULTURELLES

La recherche de nouveaux publics grâce à l'action culturelle

La compagnie a depuis son origine, favorisé les actions de proximité, d'initiation et de sensibilisation au théâtre musical et s'attache à réaliser ces actions à l'occasion de chacune de ses productions lyriques. Hostile à « l'animation » qui n'est pas son domaine de prédilection, la compagnie a toujours été à la rencontre de ses spectateurs en mettant directement en contact les artistes avec le public quel qu'il soit, en inventant des modules de créations susceptibles de pouvoir être présentés « partout » :

- « opéra s'invite »,
- « salons musicaux »,
- « théâtre pop'up »
- « dissertations musicales »
- « fêtes »
- « tables d'hôtes »
- « atelier »
- « répétition publique »,
- « réalisation de films, clips vidéo »

Toutes ces formes ont été visitées afin que les spectateurs puissent avoir un véritable contact avec le processus de création. Une moyenne de 80 actions de sensibilisation par an.

Et tout au long de l'année chez les habitants des quartiers, dans les écoles, les lycées, les maisons de retraite.... (Voir programme détaillé sur le site de la péniche)

Ouverture vers les jeunes artistes :

L'insertion professionnelle des jeunes artistes a constitué une priorité pour la Compagnie. Elle s'inscrit dans la volonté d'aller à la rencontre de nouveaux artistes, de leur donner l'occasion de faire leur premiers pas dans la profession.

Cette ouverture a l'avantage de donner à entendre et à voir à notre public de « nouveaux interprètes », à renouveler les esthétiques du spectacle vivant, à dépoussiérer l'interprétation lyrique. Jeunes compositeurs, jeunes scénographes, jeunes chanteurs ont été chaque année plus nombreux au sein de la compagnie.

Les partenariats avec le CNSMP, l'Ecole Normale de Musique-salle Cortot-, le Pôle supérieur de musique de Gennevilliers, ont été particulièrement importants pendant toutes ces années. Une moyenne de 8 artistes par an bénéficiait les dernières années d'une insertion professionnelle.

Ouverture sur des réseaux de réflexion scientifique, philosophique et culturelle :

L'activité de la péniche Opéra ne pouvait prendre véritablement tout son sens, dans la vie contemporaine, que dans un dialogue et une réflexion sans cesse renouvelée avec le monde scientifique, littéraire et philosophique. Source particulièrement féconde d'inspiration pour les compositeurs, les metteurs en scènes, les interprètes, mais aussi de découverte de nouvelle qualité d'écoute pour le public.

L'arrivée de Damien Schoëvaërt (Chercheur en biologie) et Dorian Astor (philosophe, musicologue et dramaturge) dans le dernier Conseil Artistique de la compagnie témoignent de cette ouverture.

Les journées de rencontres Art et Science animées par Damien Schoevaërt, en écho avec les thèmes proposés par le conseil artistique, et les conférences musicologiques et philosophiques, ont permis non seulement de diversifier le public de la Péniche Opéra, mais aussi de réaliser un travail sur le langage scientifique, philosophique ou politique et son expression sensible. La péniche opéra a été un lieu privilégié de la réappropriation des savoirs par le public, un véritable laboratoire où s'est reconstruit un discours savant transdisciplinaire à la mesure des questionnements contemporains.